

Jean TROUPEAU HOUSAY



1789 - 1940

LA CLEF DU DRAME

Préface de Pierre COSTANTINI



ÉDITIONS
du MOUVEMENT SOCIAL EUROPÉEN
5, Rue de la Chaussée d'Antin — PARIS 9^e

À mes Amis Antijuifs,

**« Collaborateurs inconnus »
dont j'ai pillé les écrits...
Pour que le juif ne pille plus la
France et que tous les Français
comprennent que le « problème
qu'il faut d'abord résoudre est
le problème juif, sinon toute
tentative de rénovation natio-
nale serait non seulement
IMPOSSIBLE mais INSENSEE ».**

PREFACE

Voici un livre net.

Dédaignant les subtilités littéraires, l'auteur va droit au but. Il fait face aux deux principaux ennemis de notre Pays : les « framaçonnards » et les Juifs.

Il désarticule le jeu maçonnique et dénonce le péril juif de façon précise.

Nous sommes entraînés dans une démonstration impitoyable qui fait apparaître dans toute sa cruauté et sa complication la machine infernale de la coalition anti-française judéo-maçonnique.

Trop de Français ignorent les faits essentiels que M. Troupeau Housay s'est attaché à dégager de nombreux documents et du fatras des polémiques.

Pour tous ceux qui veulent connaître les causes véritables de notre décadence, ce livre sera une révélation.

L'auteur est un des rares Français qui aient su pressentir, dès avant-guerre, la nécessité d'une alliance franco-allemande.

Il a montré que, sur le chemin de l'entente nécessaire avec l'Allemagne, les deux obstacles qu'on rencontre toujours sont le juif et le « framaçonnard ».

A la tête d'un petit groupe de militants, disposant de faibles moyens, il a mené l'attaque anti-

juive sur un plan que les partis nationaux n'osaient entreprendre au moment du déferlement de « l'af-front » populaire.

Ce sont de tels hommes — trop rares — courageux et d'une sincérité totale, qui doivent désormais obtenir l'audience du public.

Chaque Français doit lire attentivement cet ouvrage et le méditer.

Il sortira de cette méditation mieux armé pour le combat contre le Juif, combat de l'issue duquel dépendent l'avenir de la France et la réalisation de la GRANDE EUROPE.

Pierre COSTANTINI.



POSTULAT

« Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal. »

Maréchal PETAIN.

Le mensonge qui a fait le plus de mal à la France est le mensonge démocratique.

C'est lui qui a empoisonné le cerveau, le cœur et l'âme des Français.

La Démocratie, gouvernement de tous, gouvernement du peuple ? Duperie ! Mensonge abominable !

La Démocratie, ce n'est qu'un masque, un camouflage, une façade servant à dissimuler la dictature des forces occultes, instruments de la Juiverie, pour un but unique : conquérir le pouvoir chez tous les peuples en flattant les masses populaires, en exploitant leur crédulité, leur ignorance, leur absence de défense et établir sur le monde la dictature d'Israël.

La Démocratie est une invention juive, le Juif étant seul capable d'exploiter la bêtise humaine aussi cyniquement aux seules fins du lucre et de la domination.



PREAMBULE

Loin de nous l'idée de rouvrir l'ère des discordes politiques. Troubler le pays par des querelles intestines serait œuvre impie.

Le désastre qui vient de s'abattre sur la France résulte d'une CAUSE UNIQUE. Cette cause appartient à l'Histoire. C'est un devoir — devoir impérieux et sacré — de la révéler.

En possession de la clef du drame, tous les faits de notre Histoire depuis cent cinquante ans s'éclairent, toute discussion devient inutile. Ergoter serait persévérer dans la trahison.

L'heure, d'ailleurs, n'est plus à la discussion mais à l'action. Pour agir dans le sens du Bien il faut avoir le cœur solide et l'âme forte. Pour reconstruire notre France, pour lui donner la place revenant à son génie dans l'Europe de demain chacun doit savoir que la peste judéo-démocratique ne devra plus jamais ravager le pays.

Le Juif, ce souilleur né, en pervertissant notre race a systématiquement détruit tout ce qui avait fait la grandeur et la noblesse de notre cher pays. C'est lui qui en gouvernant de façon occulte — par la complicité maçonnique — contre la France, et les intérêts sacrés de la défense

nationale, vient de nous conduire à la plus grande défaite de notre Histoire.

La disparition de la race juive du sol de France marquera l'heure de la Renaissance française.

La Vérité est une.



TABLE DES MATIERES

PAGES

CHAPITRE I

La Révolution Française longuement préparée par la Franc-Maçonnerie est en France la première manifestation de la « Juiverie », formidable puissance occulte en gestation

17

CHAPITRE II

Metternich cherche à créer un « Front européen » pour lutter contre les idées subversives nées de la Révolution française

41

CHAPITRE III

Les progrès des idées révolutionnaires dissimulent les progrès de la puissance juive. — Révolutions de 1830 et 1848. — Naissance du Marxisme

47

CHAPITRE IV

Les premières guerres pour les Démocraties : Guerre de Crimée et Guerre d'Italie. — Napoléon III : instrument et jouet de la Judéo-Maçonnerie. — La Guerre franco-allemande de 1870-1871.....

59

CHAPITRE V

1870-1914. — Lente et persévérante action des forces occultes judéo-maçonniques dont le seul but est de préparer la guerre de 1914, guerre juive, à buts exclusivement juifs

79

CHAPITRE VI	PAGES
Le déclenchement de la Guerre Mondiale. La Juiverie en action	101

CHAPITRE VII	
Les grandes phases politiques de la guerre de 1914-1918 sont dirigées par la Juiverie	109

CHAPITRE VIII	
L'Italie, après avoir proclamé sa neutralité, décide d'entrer en guerre dans le camp des Démocraties	115

CHAPITRE IX	
La Judéo-Maçonnerie prolonge systématiquement la guerre afin d'assurer le triomphe de la Démocratie. — Le Congrès maçonnique tenu à Paris en Juin 1917 arrête les conditions du Traité de Paix	123

CHAPITRE X	
L'intervention Américaine. — Sa véritable signification : se porter au secours des Démocraties en danger et du Juif menacé dans les progrès de son œuvre séculaire	145

CHAPITRE XI	
La Russie devient un Dominion juif....	155

CHAPITRE XII	PAGES
Le Sionisme au service des Démocraties.	169

CHAPITRE XIII	
Fin de la Guerre Mondiale. — La Conférence de Paris. — Le Traité de Versailles. — La Société des Nations....	175

CHAPITRE XIV	
La Juiverie en action en Hongrie, en Allemagne et en Russie dans la période « entre-deux-guerres »	189

CHAPITRE XV	
1939-1940. — Le Drame :	
Cent cinquante ans après la Révolution, au nom des éternels principes démocratiques, la Juiverie déclenche une nouvelle guerre dans l'espoir d'abattre Hitler dressé contre le Judaïsme.....	209

I. — L'Allemagne et la France. — Hitler cherche vainement une entente avec la France qui reste sous le joug de la Judéo-Démocratie	211
--	-----

II. — Hitler en engageant la lutte contre le Judaïsme ligue contre l'Allemagne les Démocraties. Elles forment une coalition et déclenchent un conflit armé destiné à maintenir sur le monde le joug judéo-capitaliste	224
---	-----

PAGES

III. — Le Judaïsme menacé de mort attaquée notre civilisation occidentale et entraîne dans sa débâcle la Démocratie française 237

IV. — Le crime judéo-maçonique de 1940 n'est que l'aboutissement des menées occultes des Juifs et des Francs-Maçons ligués contre la France depuis la Révolution de 1789 284



CHAPITRE PREMIER

La Révolution française longuement préparée par la Franc-Maçonnerie est en France la première manifestation de la « Juiverie », formidable puissance occulte en gestation.

Avant la Révolution les Juifs n'étaient rien en France. Ils vivaient confinés dans les ghettos, quartiers spéciaux, où menant leur vie propre, ils observaient leurs lois dictées par le Talmud. Ils attendaient la venue du Messie qui devait leur confier la puissance promise pour gouverner et diriger tous les peuples de la terre. On raconte que les vieilles Juives, les soirs de pleine lune, scrutaient le ciel dans l'espoir d'apercevoir les signes précurseurs de sa venue. Chaque ghetto formait une petite communauté, cellule de la grande république juive invisible dispersée dans le monde entier. Le rabbin tout puissant et respecté faisait la loi. Pouvoirs spirituels et temporels étaient entre ses mains. Possesseurs des secrets de la « race élue » ce sont eux qui portaient le flambeau de génération en génération.

Les Juifs, en fait, étaient considérés comme des

étrangers uniquement tolérés. Ils pouvaient vivre sur le territoire sous certaines conditions qu'ils devaient strictement respecter. Par leurs mœurs, leur culte et les lois en vigueur ils étaient séparés et maintenus hors de la nation. En Alsace, la densité de la population juive était extrêmement forte. Dans le pays d'Avignon et à Bordeaux les Juifs étaient également très nombreux.

Ce peuple était alors agité — tout comme il l'est encore aujourd'hui — par un fanatisme particulier à base d'orgueil et de haine. Ennemi né de tout ce qui n'est pas juif il n'a jamais pu être assimilé par aucun peuple.

Depuis des millénaires il obéit aveuglément à sa religion essentiellement matérialiste lui enseignant qu'il est le peuple supérieur de l'humanité.

C'est le Talmud qui affirme :

« Les Juifs sont appelés des hommes, les autres peuples ne sont pas des hommes, mais des bêtes. »

C'est Jéhovah qui fait à son peuple cette promesse :

« Je te donnerai les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre. »

Depuis les temps lointains de la dispersion les Juifs ne cessaient de travailler, guidés par la soif du gain et par l'ardeur d'un profit toujours plus élevé.

Par le commerce, les spéculations, l'usure ils étaient déjà devenus possesseurs de très grosses richesses. Pour les augmenter encore ils devenaient d'une audace inouïe, audace aiguës par

la crainte de mesures répressives toujours suspendues sur leur tête en raison de leurs continues exactions. Il fallait sortir des ghettos, d'une surveillance trop facile, il fallait surtout sortir des ghettos pour réaliser la promesse de Jéhovah : la direction et la domination de tous les peuples.

Le ferment juif ne demandait donc qu'à se développer avec furie. L'ennemi le plus perfide de tous les peuples allait sourdement ronger notre belle France. Les ravages qu'il ne cessera d'exercer, en camouflant habilement son action, dépasseront tout ce qu'une imagination fertile aurait alors pu concevoir. Après un siècle et demi de judaïsation progressive, au lendemain du Désastre de 1940, le Français, profondément intoxiqué par le virus juif, aura si peu de réflexes nationaux qu'il ne comprendra littéralement rien à la nature de la catastrophe.

Avec la Révolution les croyants à la loi de Moïse, dispersés et réduits à l'impuissance, allaient pouvoir démontrer qu'ils étaient d'amers révoltés. Comme l'a écrit le Juif Bernard Lazare dans son ouvrage : « L'Antisémitisme » :

« ...tel qu'il était, avec ses dispositions, avec ses tendances, il était inévitable que le Juif jouât un rôle dans les Révolutions : il l'a joué. »

Et un autre Juif, Angelo S. Rappoport, précise :

« A travers toute l'Histoire, l'esprit du Juif a toujours

été révolutionnaire et subversif, mais subversif dans l'intention de reconstruire sur des ruines. »

D'après ces textes il est permis de dire que « c'est guidé par l'orgueil, par l'avidité, et par la haine existant chez tout véritable révolté, qu'on allait engager la lutte, lorsque les événements permirent aux Juifs de se mêler des affaires qui ne regardaient que leurs hôtes », et qu'on leur donna la possibilité de prendre part au pouvoir directement ou indirectement.

Afin de bien nous pénétrer de la mentalité des Juifs au moment de la Révolution, empruntons au Juif Bernard Hagani les lignes suivantes extraites de son ouvrage : « L'Emancipation des Juifs » :

« Lorsque la Révolution éclata, les communautés juives organisées jouissaient, en France comme ailleurs, de certains privilèges, de certaines libertés... C'était le droit de s'administrer elles-mêmes, de gérer leurs institutions de charité et d'assistance mutuelle, c'était surtout le privilège de juger selon les prescriptions de leur propre code toutes les difficultés qui pouvaient survenir entre coreligionnaires, non seulement en matière religieuse, mais aussi en matière civile.

« En 1789 le plus grand nombre de Juifs se trouvant en France, quel que fut leur désir d'émancipation, tenaient encore soit par routine, soit par clairvoyance, à ces privilèges qui, pendant de longs siècles leur avaient permis de résister à l'hostilité générale, et qui, à défaut de la patrie perdue, lointaine, inoubliée mais inaccessible, leur tenait lieu d'atmosphère intellectuelle. »

Mais au moment de la Révolution quel rôle la Franc-Maçonnerie, introduite en France par le duc de Montaigne, grand maître de la grande

Loge d'Angleterre, a-t-elle pu tenir ? Louis Blanc, dans son « Histoire de la Révolution », donne quelques renseignements permettant de s'en faire une idée :

« La France avait pris depuis quelque temps un aspect étrange... Alors, en effet, commencèrent à courir, parmi le peuple des rumeurs qui l'agitèrent en sens divers. On parlait de personnages liés entre eux par des serments redoutables et tout entiers à de ténébreux desseins. On les disait possesseurs de secrets qui valaient des trésors et on leur attribuait un pouvoir magique... »

« S'ils affectaient de vivre plongés dans l'étude des sciences occultes, c'était pour déjouer la surveillance et tromper l'inquiétude des gouvernements ; s'ils marchaient environnés de mystère, c'était pour mieux dominer, par l'attrait du merveilleux la foule crédule ; leurs chefs étaient des apôtres de révolution et l'or, qui servait à préparer des voies à la propagande, cet or qu'on prétendait fondu dans de MAGIQUES CREUSETS, VENAIT D'UNE CAISSE CENTRALE ALIMENTEE PAR DES SOUSCRIPTIONS SECRETES ET SYSTEMATIQUES, PAR DES SOUSCRIPTIONS DE CONSPIRATEURS... »

Quand on sait quels ont été les véritables bénéficiaires de la Révolution, on ne doute pas que les grandes richesses accumulées par les Juifs étaient à l'origine de l'or fondu dans de magiques creusets et servaient à alimenter les « souscriptions secrètes ». Par ces quelques lignes de Louis Blanc on se rend compte de l'atmosphère favorable à un mouvement révolutionnaire créé artificiellement par une adroite propagande. En 1938 et 1939 les bellicistes anglais et français ont créé la psychose de guerre. En 1789, par les mêmes moyens et avec l'argent

venant de la même source, on avait su créer la psychose révolutionnaire.

M. Pierre Gaxotte, dans son ouvrage « La Révolution française » dépeint en quelques lignes l'atmosphère de l'époque :

« Les amateurs de théories nouvelles au XVIII^e siècle ne restèrent pas isolés. Ils s'associèrent pour mettre en commun leurs connaissances et préciser leurs idées. Cette organisation qui s'annonce en 1720, se précipite en 1750. A la mort de Louis XV elle est achevée. Dans toutes les villes pullulent les associations de beaux-esprits et d'esprits-forts, des salons littéraires, les académies, les chambres de lecture, les lycées, les musées, les loges maçonniques, les sociétés d'agriculture. Leurs séances sont régulières et suivies. On y lit et surtout on y discute. Toute une armée de penseurs s'y entraîne à la controverse et délibère sur les questions du jour : circulation des grains, impôts nouveaux, assemblées provinciales, ou sur les problèmes de doctrine : rôle de la civilisation, droit naturel, fondements de sociétés. »

Le règne du salivage et de l'argutie commence. On prépare la pâte. Un ferment dissimulé, particulièrement actif et nocif travaille à la faire lever.

Malgré la sentimentalité de l'époque, personne ne s'occupe du sort des Juifs. Tout le monde considère qu'ils sont à leur place dans les ghettos. Pas plus les encyclopédistes que les philosophes ne s'occupent d'eux. Personne ne songe à faire d'un Juif un Français. Voltaire ne pouvait les supporter. Il écrit :

« Les Juifs ne sont qu'un peuple ignorant et barbare qui allie depuis longtemps la plus répugnante avarice et la plus abominable superstition à une HAINE INEXTINGUIBLE

POUR TOUS LES PEUPLES QUI LES TOLERENT ET GRACE AUXQUELS ILS S'ENRICHISSENT. »

D'où vient donc l'idée d'émanciper les Juifs ? Mystère ! Dans tous les cas cela n'a pas été tout seul. Un nommé Grégoire, abbé de son métier, député du bailliage de Nancy, avait jugé opportun de jouer sa carrière sur les Juifs. Il intervint une première fois en août 1789. Insuccès complet. La question revient plusieurs fois à l'ordre du jour des séances de la Constituante sans plus de réussite. Il est vrai que quelques députés prosémites, marchant dans le sillage de l'Abbé Grégoire⁽¹⁾ demandaient en plus de la plénitude des droits civils et politiques pour leurs clients la conservation de leur autonomie, soit les avantages de leur ancienne situation, combinée avec celle de leur situation future. En fait ils voulaient être des Français privilégiés. Exactement comme nos « Habitants » en 1939, grâce aux décrets Marchandau devaient le devenir.

Les avertissements contre l'émancipation furent nombreux. C'est ainsi que d'après les « Actes de la Commune de Paris pendant la Révolution » de Sigismond Lacroix, on constate que le district des Mathurins motiva sa voix contre l'émancipation en constatant que :

« Les Juifs ayant un corps de lois civiles et politiques, qu'ils n'ont cessé d'observer, ne peuvent, sans se rendre parjures d'un côté ou de l'autre, jurer d'être fidèles à la nation, à la loi, au roi et à la constitution française, puisqu'ils forment eux-mêmes une autre nation, qu'ils ont une autre loi, une autre constitution, et même un autre roi

(1) Première rue de Paris à débaptiser.

qu'ils attendent encore ; qu'ils n'offrent pas de renoncer au code civil et politique qui leur a été donné par leur législateur, ou de le diviser et de n'en retenir que la partie du culte. »

A la séance du 23 décembre 1789 le député de Clermont-Tonnerre, prosémite, remet une fois encore la question sur le tapis. Vive intervention de l'abbé Maury qui monte à la tribune pour déclarer :

« Le mot Juif n'est pas le nom d'une secte, mais d'une nation qui a des lois, qui les a toujours suivies et qui veut encore les suivre. Appeler les Juifs des citoyens, se serait comme si l'on disait que sans lettres de naturalité et sans cesser d'être Anglais et Danois, les Anglais et les Danois voudraient devenir citoyens Français. »

Et l'abbé Maury, en faisant remarquer que cette nation n'aura jamais « ni laboureur ni soldat et que l'usure est son industrie essentielle », de conclure par ces mots :

« Que les Juifs soient donc protégés comme individus et non comme Français, puisqu'ils ne peuvent être citoyens. »

Monseigneur de la Fare, évêque de Nancy, intervient à son tour. Il insiste sur les graves dangers que les Juifs courent de la part des populations de l'Est si l'on faisait des Juifs des citoyens français. Il est entendu. L'émancipation n'est pas votée.

Le 28 janvier 1790 les prosémites essayent à une séance de l'Assemblée Constituante d'enlever un vote favorable. Les Juifs de Bordeaux qui paraissent plus assimilables que ceux d'Alsace obtiennent gain de cause et sont reconnus « citoyens actifs ».

Mais au lendemain du vote, manifestations violentes à Bordeaux. En Alsace, nombreuses émeutes. Les synagogues sont pillées et saccagées.

A la suite de ces protestations dans le pays, chaque fois que le projet d'émancipation pour l'ensemble des Juifs se trouvant sur le territoire est remis en discussion, il y a de telles querelles en séance qu'un vote pour l'ajournement obtient immédiatement gain de cause.

A une de ces séances le député Rewbell combat l'émancipation avec des arguments pertinents. Il fait remarquer qu'en Alsace les Juifs possèdent de colossales créances dues à l'usure et que par un vote favorable l'Assemblée prendrait parti contre les victimes, tous des paysans ou de petits commerçants.

Il aura fallu près de deux ans pour que le projet de l'abbé Grégoire aboutisse. La vigueur de l'opposition montre que les députés de la Constituante connaissaient beaucoup mieux la question juive que nos parlementaires d'avant-guerre et que l'antijudaïsme était fortement ancré chez les Français de l'époque.

C'est à la séance du 13 novembre 1791, à la faveur d'une défaillance du sens national, que le décret d'émancipation des Juifs était promulgué. Tous les Juifs résidant en France deviennent citoyens français.

Les résultats de cette émancipation massive sont très explicitement exprimés par l'écrivain Bernard Lazare :

« Les Juifs émancipés pénétrèrent dans les nations comme des étrangers et il n'en pouvait être autrement... Ils formaient un peuple parmi les peuples, un peuple spécial conservant ses caractères grâce à des rites strictes et précis, grâce aussi à une législation qui le tenait à l'écart et servait à le perpétuer. Ils entrèrent dans les sociétés modernes non comme des hôtes, mais comme des conquérants... Ils étaient une tribu de marchands et d'argentiers, dégradés peut-être par la pratique du mercantilisme, mais armés, grâce à cette pratique même, de qualités qui devenaient prépondérantes dans la nouvelle organisation économique. Aussi, il leur fut facile de s'emparer du commerce et de la finance, et, il faut le répéter encore, il leur était impossible d'agir autrement. »

La vérité c'est que le Talmud a donné aux Juifs une organisation puissante, d'un sectarisme intransigeant, à laquelle notre civilisation n'a rien pu changer. Aucun obstacle ne parvient à les décourager, ils conservent à travers le monde, à travers les siècles, l'unité de leur race. Le messianisme héréditaire joue perpétuellement à plein. La haine profonde, indéracinable, de tout ce qui n'est pas juif, ne cesse de les animer dans le combat qu'ils livrent aux sociétés non-juives trop divisées pour pouvoir lutter avec l'unité de vue nécessaire. C'est le Juif, éternel diviseur, qui a multiplié les divisions factices en ne cessant de les exploiter. Sur le plan intérieur il divise les citoyens par les luttes des partis politiques animant les luttes de classe. Sur le plan extérieur, il cultive les haines ethniques pour lancer périodiquement les peuples les uns contre les autres.

Le Juif sait exploiter la haine car c'est un sen-

timent inné en lui au même degré que l'orgueil. Ces sentiments acquis par une longue hérédité sont entretenus par les rabbins dans leurs commentaires du Talmud. C'est le Talmud, livre sacré, et véritable « Code de Vie », qui enseigne aux Juifs l'adoration de leur race et la haine des autres peuples.

Ces quelques citations extraites du Talmud suffisent à le démontrer :

« Les âmes des Juifs sont des parties de Dieu, de la substance de Dieu, de même qu'un fils est substance de son père. »

« Une âme juive est plus chère, plus agréable à Dieu que toutes les âmes des autres peuples. »

« Le "Goy" (le non-juif) est une semence de bétail. »

« Les non-juifs ont été créés pour servir les Juifs jour et nuit. Dieu les créa sous forme d'homme en l'honneur du Juif. Car il ne peut convenir à un prince d'être servi par un animal. »

« Celui qui fait couler le sang des non-juifs offre un sacrifice agréable à Dieu. »

Tels sont les principes inculqués aux Juifs par leurs Rabbins. Ils démontrent que le Talmud enseigne la religion de l'orgueil et de la haine. Et cela suffit à expliquer ce que nous avons vu en France depuis la Révolution jusqu'à nos jours: le sans-gêne, l'aplomb et la hardiesse des Juifs, leur complète omnipotence en toutes choses. La vénération de nos grands hommes politiques à leur endroit sera un sujet de stupéfaction pour les générations futures. Ne savons-nous pas que pour beaucoup, le Juif était réellement de la substance de Dieu ! D'où ce véritable culte pour toute la

gent d'Israël, culte que nous avons connu sous la défunte Troisième République. N'est-ce pas Edouard Herriot, qui du haut de la tribune de la Chambre, a prétendu « que ce n'était pas impunément qu'on bravait Israël ».

Durant l'époque « entre-deux-guerres », devenu maître en France, le peuple juif était « Tabou ». Il pouvait tout. Tout lui était permis. Le Français de vieille souche, de pure race, l'autochtone était odieusement brimé par tous les passionnés de Jéhovah.

Cet ouvrage étant une étude historique, d'une impartialité absolue, nous ne pouvons faire autrement que de noter des faits connus et constatés. C'est être impartial d'exprimer notre étonnement que les « Décrets Marchandeu », d'avril 1939, aient été pris en faveur des Juifs et non en faveur des Français. Jamais, en effet, à notre connaissance, un Français n'a osé proférer contre les Juifs des sentiments de haine comme ceux que nous trouvons dans la bouche du Rabbin Cheskl Zwi Klützel :

« Celui d'entre nous qui n'est pas un châtré d'âme et d'esprit, celui d'entre nous qui n'est pas complètement impuissant à haïr, partagera notre exécution des non-Juifs. Je ne suis pas autorisé à parler au nom de la communauté des Juifs, peut-être ne leur ai-je jamais dit un mot à ce sujet. Cette restriction n'est cependant que purement juridique : je ne suis, en réalité, de rien aussi convaincu que, s'il y a quelque chose qui unit tous les Juifs du monde entier, c'est cette haine grande et sublime. »

Dans la Revue juive « Janus » (1912, N° 2) la haine juive est exprimée en ces termes :

« Tout Juif hait, du plus profond de son cœur tout ce qui n'est pas juif. Il n'est rien de plus vivace en moi que cette certitude que, s'il est une chose qui unisse tous les Juifs du monde, c'est bien cette grande haine. »

Léon Blum, à la tribune de la Chambre des Députés, en disant à ses collègues : « Je vous hais », n'a fait que manifester des sentiments identiques. Cela ne l'a pas empêché de devenir président du Conseil d'un Gouvernement français !

Le lecteur pensera que nous sommes loin de la Révolution. Erreur, nous y sommes. Non seulement depuis 150 ans les idées de 1789 n'ont cessé de judaïser la France, mais nous comprenons mieux maintenant l'erreur de la Constituante lorsqu'elle a voté l'émancipation des Juifs. Erreur reconnue par un des leurs, Bernard Lazare, déjà cité :

« On avait changé les conditions dans lesquelles, depuis si longtemps, ils vivaient, mais on ne les avait pas modifiés eux-mêmes, et il fallait pour une telle œuvre autre chose que la décision de l'Assemblée Nationale. »

Et aujourd'hui, avec le recul du temps, il est permis de dire que la Révolution qui a fait couler tant de sang français n'a profité qu'aux Juifs. Il apparaît certain, en examinant objectivement les faits, que ce soit pour eux seuls qu'ont été sacrifiées tant de nobles victimes et qu'ont été proclamés les « Droits de l'homme et du citoyen ».

La prise de la Bastille ? La nuit du 4 août ? La chute de la Royauté ? L'exécution de Louis XVI ? La Terreur ? Un seul et même but : LA

DESTRUCTION DES DIGUES ELEVEES PAR LA PREVOYANCE DE LA MONARCHIE CONTRE LES FLOTS ENVAHISSANTS DE LA JUIVERIE. PUISSANCE OCCULTE EN GESTATION.

Du 5 Mai 1789 au 9 Thermidor 1794, les Français ont tout simplement édifié le pont sur lequel le Juif est passé la tête haute pour prendre son envolée en vue de la conquête du monde.

Il fallait en tout premier lieu s'assurer le concours de la France. Par sa situation géographique, et surtout en raison de son unification complètement réalisée, par sa richesse naturelle, par sa prolificité — premier pays d'Europe à cette époque pour la densité de la population — et enfin, grâce à la « jobardise » de ses habitants, toujours prêts à écouter les charlatans et les beaux parleurs, la France, politiquement et militairement — constituait la plus solide base de départ pour conquérir notre vieux continent. Or, le maître de l'Europe n'est-il pas susceptible de devenir le maître du monde ? Israël, par cette conquête, réaliserait son rêve messianique de domination universelle. Le Judaïsme parviendrait à se substituer à notre vieille civilisation.

C'est à la réussite de ce plan, enfanté par Israël, que depuis 150 ans nous n'avons cessé de collaborer, grâce aux concours des forces occultes de la Maçonnerie, enfantées également par les sectateurs de Jéhovah. Depuis l'émancipation d'Israël, toutes les guerres et toutes les révolu-

tions ont été secrètement déclenchées par la Juiverie dans le seul et unique but d'établir son hégémonie sur l'Europe, premier stade de la domination mondiale. La guerre de 1939 comme celle de 1914 ne sont que des épisodes de cette lutte aussi mystérieuse que diabolique. Tous les faits de notre Histoire depuis la Révolution jusqu'aux journées tragiques de 1940 ont été déformés avec perfidie par la Judéo-Maçonnerie. C'est un des buts de notre ouvrage de le démontrer d'une façon indiscutable.

Commençons par définir le rôle des Juifs pendant la Révolution. Afin que l'on ne puisse nous accuser de partialité nous allons le demander aux Juifs eux-mêmes. Un des plus grands écrivains du peuple juif, Bernard Lazare, écrit :

« Etant donné leur petit nombre à Paris, on les voit occuper une place considérable, comme électeurs de section, officiers de légion ou assesseurs, etc. Ils ne sont pas moins de dix-huit à Paris et il faudrait dépouiller les archives de province pour déterminer leur rôle en général. »

A Lyon, à Bordeaux, à Strasbourg, les Juifs sont nombreux dans les Clubs révolutionnaires.

Dans « La question juive en France en 1789 » Mainfroy Maignial spécifie que les jeunes s'enrôlèrent en masse dans la garde nationale.

D'après les « Archives Israélites » du 6 juin 1889 :

« C'est avec raison qu'on a appelé la révolution française une nouvelle Pâque... Prenez la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen et vous verrez que l'esprit généreux, vraiment humain dont elle est pénétrée,

qui circule dans tous ses articles, est l'esprit de la Bible ; vous retrouverez l'inspiration dans nos Prophètes. La Révolution française, en un mot, a un caractère hébraïque très prononcé. »

Caractère hébraïque non seulement « très prononcé » mais absolu. C'était le point de départ de la politique qui a été définitivement enterrée par la victoire hitlérienne de juin 1940.

Au chapitre III des PROTOCOLES DES SAGES DE SION, nous lisons :

« Rappelez-vous la Révolution française à laquelle nous avons donné le nom de « grande » ; les secrets de sa préparation nous sont bien connus car elle fut tout entière l'œuvre de nos mains. »

Enfin cette déclaration du grand Rabbin Elie Astruc :

« Les idées de 1789 peuvent être reniées un moment, mais pas plus que celles de la Bible, dont elles sont l'expression puissante, elles ne peuvent disparaître... Ces principes ne peuvent pas, quelque blasphème qu'on leur jette, ne pas devenir la foi de l'humanité. »

Comment et par quels moyens les Juifs ont-ils pu agir sur l'opinion publique ? Par l'organisation occulte de la Franc-Maçonnerie comme le prouvent de nombreux écrits.

Dans un rapport qu'il présentait le 16 juillet 1889 au Congrès maçonnique international le franc-maçon Amiable, membre du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France et du Grand Collège des Rites, ne craignait pas de lancer cette affirmation :

« En ce jour où la nation française, et avec elle tous les peuples, célèbre le centenaire de la Révolution, il est juste

de rappeler la part prise par les Francs-Maçons au plus grand événement des temps modernes. Nous avons derrière nous un passé qui nous oblige, en même temps qu'il nous honore. »

Et le franc-maçon Amiable d'exalter en ces termes la compétence politique de la franc-maçonnerie en 1789 :

« Ses membres avaient, sur les autres citoyens, cet avantage d'avoir été virtuellement initiés à la vie politique par les enseignements reçus en Loge. Ils étaient préparés à substituer les formes si simples et si nettes du gouvernement des Ateliers, du gouvernement du Grand Orient, aux institutions compliquées et oppressives qui commençaient de s'écouler. »

Malgré quelques dénégations intéressées il est permis d'établir que la Franc-Maçonnerie — que nous désignerons toujours sous le nom de Judéo-Maçonnerie — est en fait une organisation juive. L'écrivain juif Bernard Lazare sans l'affirmer cependant précise :

« Il est certain qu'il y eut des Juifs au berceau même de la Franc-Maçonnerie, des Juifs Kabbalistes, ainsi que le prouvent certains rites conservés. Très probablement, pendant les années qui précédèrent la Révolution française ils entrèrent en plus grand nombre encore dans les Conseils de cette Société, et fondèrent eux-mêmes des sociétés secrètes. »

Le grand Rabbin Isaac Wise, une des plus grandes personnalités du monde israélite de la deuxième moitié du XIX^e siècle reconnaît que la Maçonnerie porte l'empreinte juive :

« La Maçonnerie est une organisation juive, dont l'histoire, les rites, les mots de passe, les explications, sont juifs depuis le commencement jusqu'à la fin. »

Enfin, dans « Les Protocoles », au chapitre II, nous lisons :

« ...Pourquoi aurions-nous inventé et institué dans les cerveaux des non-juifs toute cette politique, sans leur donner les moyens d'en pénétrer le sens secret, pourquoi, si ce n'est pour atteindre secrètement ce que notre race dispersée ne peut atteindre directement.

« C'est cela qui a servi de base à notre organisation de la Franc-Maçonnerie secrète que l'on ne connaît pas, et dont les desseins ne sont même pas soupçonnés par le bétail non-juif, attiré par nous dans l'armée visible des Loges, pour tromper les regards de leurs frères.

« Dieu nous a donné, à nous son peuple élu, la dispersion, et de ce qui semblait aux yeux de tous notre faiblesse est sortie toute la force qui nous a amenés aujourd'hui au seuil de la domination universelle. »

Enfin, la revue la "Vérité Israélite" de nous apporter les précisions :

« L'esprit de la Franc-Maçonnerie, c'est l'esprit du Judaïsme dans ses croyances les plus fondamentales ; ce sont ses idées, c'est son langage, c'est presque son organisation. »

En fait, et comme nous le verrons tout au long de notre étude, la FRANC-MAÇONNERIE EST UNE ORGANISATION POLITIQUE DE GOUVERNEMENT AUX MAINS DE LA JUIVERIE.

Les contemporains de la Révolution, Barruel, Bertrand de Molleville et Proyard ont raconté ce qu'ils ont vu. Ils sont d'accord pour reconnaître le rôle de tout premier plan de la Franc-Maçonnerie pendant les différentes phases de la Révolution.

Il existe d'autres écrits encore plus probants, ce sont ceux qui ont annoncé à l'avance les

événements de la Révolution d'après des révélations maçonniques. Citons notamment : « Le Secret des révolutions à l'aide de la Franc-Maçonnerie » par l'abbé Lefranc, massacré à la prison des Carmes en septembre 1792.

Citons enfin un ouvrage paru en 1793, intitulé « Preuves d'une conspiration contre les religions et les gouvernements de l'Europe » dont l'auteur est J. Robinson, franc-maçon anglais. Il révèle que la Maçonnerie a essentiellement pour but le renversement des trônes et des autels, SAUF TOUTEFOIS EN ANGLETERRE.

Pour permettre à Israël de régner sur la terre il faut détruire ce qui existe afin de faire place nette. Comme il est spécifié dans les Protocoles :

« L'Ere républicaine n'est devenue possible que lorsque nous avons remplacé le gouvernement par une caricature de gouvernement, par un président, pris dans la foule, au milieu de nos créatures, de nos esclaves. Là est le fondement de la mine creusée par nous sous tous les peuples chrétiens. »

L'Histoire de l'Europe de 1789 à nos jours, montre que la révélation du Franc-maçon anglais Robinson s'est entièrement vérifiée. Nous constaterons que le but essentiel de la grande Guerre de 1914 sera de faire tomber les trois grandes puissances monarchiques subsistant à cette époque : Russie, Allemagne, Autriche-Hongrie. Nous verrons pour quelle raison le trône d'Italie qui devait également disparaître dans la tourmente

a été épargné. Depuis la guerre un mouvement révolutionnaire judéo-maçonnique a jeté à terre la monarchie espagnole comme un mouvement identique avait détruit la monarchie portugaise en 1910. Mais le trône d'Angleterre résiste effectivement d'autant mieux qu'il n'est soumis à aucun assaut.

L'Angleterre est un pays privilégié. Ni le Marxisme, ni le Communisme ne sont jamais parvenus à s'y développer comme dans les autres Etats européens. Dans ce grand pays industriel les masses ouvrières sont sagement enrégimentées dans le non moins sage parti travailliste. Heureux pays et heureux trône d'Angleterre sur lesquels veille Israël !

Pour les méditatifs, il y a évidemment là sujet à méditation. Et la méditation sera d'autant plus profonde que, grâce à notre fil conducteur, il devient possible de relier les uns aux autres des faits historiques éloignés de plusieurs siècles, événements ne paraissant avoir entre eux aucun lien alors qu'ils constituent les maillons d'une seule et même chaîne.

C'est ainsi que les événements de 1789 se relient étroitement à l'abolition, par Philippe-le-Bel, de l'ordre des Templiers — ou Chevaliers du Temple — en 1312. A cette date le "Temple" commandait à 15.000 Chevaliers avec une multitude infinie de frères servants et d'affiliés. Les opérations bancaires n'avaient pour eux aucun secret ni aucun mystère. Ayant habilement

« financé » les Croisades, des richesses considérables étaient en possession des Maîtres de l'Ordre. La maestria déployée pour manier l'or, l'argent et les billets indique que, camouflés derrière les Templiers, les gens d'Israël avaient su déployer leur activité. Le grand maître de l'Ordre, Jacques Bourguignon de Molay s'érigeant en véritable chef de l'Etat dans l'Etat, entend lever les impôts au nom du Roi, à charge par lui d'équiper les milices du Royaume.

Mais Philippe le Bel, pourvu d'une poigne rude et d'un cerveau lucide, fait occuper par ses troupes toutes les « Commanderies » — les Loges de l'époque, .. et Jacques de Molay, arrêté, est conduit et enfermé à la Bastille. Après un long et tumultueux procès il est jeté dans les flammes du bûcher dressé dans l'île de la Cité le 18 mars 1314. Du brasier le grand maître du Temple lance contre le roi et contre le pape cette double malédiction :

— « J'attends devant le Tribunal de Dieu le Pape avant quarante jours et le Roi avant trois cents jours. »

Et trente jours plus tard le Pape Clément V meurt mystérieusement empoisonné. Le roi Philippe le Bel pris à son tour d'un mal étrange meurt avant que les « trois cents » jours prédits par Jacques de Molay aient expiré.

Les Chevaliers du Temple pourchassés, fuient le territoire français pour se fixer en Europe Centrale et en Ecosse.

Dans le journal "Gringoire", d'un article sur "Les dessous des sociétés secrètes", par M. Robert Boucard, relatant ces faits, nous extrayons ces intéressantes précisions :

" C'est par la prise de la Bastille, ancienne geôle du grand maître du Temple, que commence la Révolution. Sa destruction est prévue depuis 1314.

" Louis XVI déchu, sa résidence doit être une prison ; l'ancien palais des Templiers, resté debout avec son donjon et ses tourelles pour attendre le royal prisonnier promis à d'inexorables souvenirs. Pendant ce temps le canon d'alarme tonne sur le Pont-Neuf exactement sur l'emplacement où s'éleva le bûcher de Jacques.

" Quelques secondes après la mort de Louis XVI, au moment où le roi martyr vient d'expirer sous la hache de la Révolution, on voit un homme à longue barbe écarter la foule épouvantée et gravir les degrés de l'échafaud. Là, l'inconnu se baisse, trempe sa main droite dans le baquet de sang, puis la secoue, ruisselante, en hurlant d'une voix démoniaque : « Peuple de France, je te baptise au nom de Jacques.

" C'est toujours au Temple de Paris, ancienne maison mère de l'Ordre, que le petit Louis XVII est martyrisé par Simon, l'ignoble savetier Juif.

" L'effroyable vengeance de Bourguignon de Molay ne sera-t-elle donc jamais consommée ?

... Dans certaines loges de l'Ecosisme les disciples de Jacques prêtent toujours le serment d'allégeance devant une reconstitution du tombeau ceint de lauriers, domine une tiare papale et une couronne royale. Est-ce assez clair ? Sur le socle du monument, se lisent les chiffres suivants :

" 13141793487070.

" Ces nombres d'apparence énigmatique ne sont, en réalité, qu'un rappel de certaines dates historiques :

" 1314, Supplice de Jacques de Molay ;

" 1793, Proclamation de la Première République française ;

" 1848, Proclamation de la Deuxième République française ;

" 1870, Proclamation de la Troisième République française ;

" 1870, Confiscation des Biens Temporels du Saint Siège.

" A partir du trentième degré (Grand Elu Chevalier Kadosch) chaque dignitaire porte une épée sur le fer de laquelle est gravé : J .-. B .-. M .-.

" Ces très modernes hiéroglyphes se traduisent par Jacques Bourguignon de Molay. Ajoutons qu'au grade de "Souverain Grand Inspecteur" le mot de reconnaissance est : de Molay.

" Est-il nécessaire de donner, maintenant, ces trois preuves supplémentaires de la survivance des Templiers dans la Maçonnerie d'Ecosse en particulier, et dans le Gouvernement de Grande-Bretagne en général ?

" 1° La devise des armoiries d'Angleterre — et de la Maçonnerie d'Ecosse — est celle de Jacques de Molay : "Deus Meumque jus" (Dieu est mon droit).

" 2° Le drapeau national britannique (Union Jack) est le drapeau de Jacques de Molay.

" 3° L'ensemble des possessions britanniques se nomme "Union Jack", en français Union pour Jacques.

" L'erreur commise par l'adversaire de Philippe-le-Bel, erreur qu'il paya de sa vie, fut de ne pas être demeuré inconnu.

" Les successeurs, plus ou moins camouflés, de l'Ordre du Temple recouvrent leurs épaules, tels les prêtres de Memphis, du voile propice de l'anonymat. On doit sentir la Maçonnerie partout. On doit ne la découvrir nominale-ment nulle part.

" C'est la dictature invisible d'un chef d'orchestre à cent têtes qui dirige le concert par des voies d'influences secrètes d'un animateur inconnu de la foule qui ne paraît jamais plus depuis le supplice de Jacques de Molay.

" Sur l'échelle de la hiérarchie, le supérieur ne livre à l'inférieur que ce qui lui convient. Au grand maçon, lui-même, la clarté complète sur l'ensemble du jeu est refusé. »

Malgré ses mystères et ses secrets le jeu de la Judéo-Maçonnerie est aujourd'hui nettement mis à jour. Son rôle est fort clair : permettre à la Juiverie et à l'Angleterre, étroitement unies sous le nom de « Judéo-Britannie », d'étendre sur le monde leur abjecte domination, l'Union Jack ne servant qu'à dissimuler l'empire mondial tyrannique juif.

Aussi comprend-t-on mieux aujourd'hui le véritable sens de la révélation de Robinson en 1793 quand il annonçait que la Judéo-Maçonnerie avait essentiellement pour but de renverser les trônes, sauf cependant celui d'Angleterre.

Quand on constate avec quelle persévérance diabolique, depuis des siècles, agissent les membres des sociétés occultes aux ordres d'Israël, on se rend compte que la Paix ne sera accordée à notre planète qu'après la destruction complète et définitive de tout ce qui touche à cette mystérieuse internationale judéo-maçonnique tendant à faire du « monde une vaste société anonyme dont les Juifs finiraient par posséder toutes les actions ».



CHAPITRE II

Metternich cherche à créer un « Front européen » pour lutter contre les idées subversives de la Révolution française.

Après la tempête de 1789 la subversion judéo-maçonnique s'inclina devant la toute puissance de Napoléon I^{er}. Pendant une vingtaine d'années c'est à l'étranger, et particulièrement en Angleterre, en Italie et en Allemagne, que l'action des Juifs et de leurs alliés Francs-Maçons se développa avec intensité.

Napoléon essaya à plusieurs reprises d'entraver l'action des Juifs sur notre sol.

Le 30 avril 1806, à une séance du Conseil d'Etat, la question juive ayant été abordée il exposa en ces termes la politique à suivre :

« ...La législation est un bouclier que le gouvernement doit porter partout où la prospérité publique est attaquée. Le gouvernement français ne peut voir avec indifférence une nation avilie, dégradée, capable de toutes les bassesses, posséder exclusivement les deux beaux départements de l'Alsace ; il faut considérer les Juifs comme nation, et non comme secte. C'est une nation dans la nation. Je voudrais leur ôter, au moins pendant un temps déterminé, le droit de prendre les hypothèques, car il est

trop humiliant pour la nation française de se trouver à la merci de la nation la plus vile. Des villages entiers ont été expropriés par les Juifs : ils ont remplacé la féodalité ; ce sont de véritables nuées de corbeaux. On en voyait au combat d'Ulm qui étaient accourus de Strasbourg pour acheter aux maraudeurs ce qu'ils avaient pillé. Il faut prévenir, par des mesures légales, l'arbitraire dont on se verrait obligé d'user envers les Juifs ; ils risqueraient un jour d'être massacrés par les chrétiens d'Alsace comme ils l'ont été si souvent et presque toujours par leur faute. »

Pour résoudre le problème juif Napoléon convoqua un « Sanhédrin », ou grand Consistoire israélite, au sujet duquel Céline dans « Bagatelles pour un massacre » a écrit des lignes demandant d'autant plus à être méditées qu'elles sont devenues d'une actualité brûlante :

« C'est par le Sanhédrin que fut sauvagement sabotée la suprême tentative d'unification aryenne de l'Europe. Toujours les Juifs ont miné, déconfit, salopé, carambouillé très rapidement par leurs tractations, et quelles tractations !... toutes les tentatives sérieuses de fédérations européennes. Toutes elles ont échoué, démolies par les Juifs.

« Les Juifs, en fait d'unification de l'Europe et du monde ne veulent entendre parler que de leur unification juive, sous les talons juifs et pas d'autre chose, l'Empire mondial tyrannique juif. »

Le gaullisme, né en France à la suite de notre défaite de 1940, est une nouvelle tentative juive pour essayer de faire avorter le projet de collaboration devant donner naissance à l'Europe unie de demain.

La Maçonnerie s'est servie de l'ambition de Napoléon pour lui faire porter partout, aux quatre coins de l'Europe, avec ses étendards, la trilogie

judéo-maçonnique sacrée: « Liberté — Egalité — Fraternité ». Mais à partir de 1809 l'unification européenne que réalisait Napoléon contrariant la politique judéo-anglaise, la Maçonnerie se retourna contre lui. Dissimulée derrière l'Angleterre, elle aida cette puissance à fomenter toutes les coalitions jusqu'à Waterloo. Fouché, Lafayette, Talleyrand, tous les trois maçons, ne cessèrent à partir de ce moment de comploter contre Napoléon.

Au lendemain du désastre napoléonien, le Prince de Metternich, fut le seul véritable homme d'Etat du Congrès de Vienne car seul il se haussa au-dessus des intérêts immédiats de son pays en essayant de constituer un front unique et permanent, non contre le danger extérieur, mais contre le danger intérieur qui menaçait toutes les nations européennes.

L'ayant constaté il essaya de grouper tous ceux que la Révolution regardait comme les futurs « ci-devant » en un front unique, sans distinction des nationalités, en l'opposant à celui des idées révolutionnaires nées en France en 1789, et tendant à se développer sous le nom « d'idées libérales ». Naturellement, comme propagandistes de ces idées nouvelles, nous trouvons les Juifs.

MM. de Poncins et Malynski dans leur ouvrage intitulé « La Guerre Occulte », mettent en relief, avec une réelle maîtrise, tout ce qui semble incompréhensible dans la succession des événements depuis 1789 à nos jours, en raison de

notre ignorance des secrètes menées de la Juiverie. Nous y ferons de larges emprunts, rompant ainsi la conspiration du silence organisée autour d'un ouvrage faisant grande autorité à l'étranger. Il permet de dépister l'action des forces occultes. Or, comme l'a écrit Disraéli, ce sont elle qui mènent le monde.

Au Congrès de Vienne, la thèse défendue par Metternich était une alliance défensive et offensive de tous les monarques chrétiens et absolutistes et l'Europe. Ils devaient se considérer comme le père à l'égard de leur peuple et comme le frère à l'égard des uns des autres. Ils devaient se garantir mutuellement les frontières déterminées par le traité afin d'éviter toute discorde et concentrer l'effort commun contre toute tentative subversive qui aurait pu mettre en péril, ou seulement en question, la position des souverains absolus et le droit divin de chacun d'eux. C'était le « chacun pour tous » et le « tous pour chacun » des rois, en un mot l'Internationale blanche, la Société des Nations de la droite, la contrepartie impériale et royale anticipée du rêve démocratique du Président Wilson, premier grand pape judéo-maçonique, prédécesseur de Roosevelt.

Metternich se révéla donc comme un homme politique de très grande envergure. Avait-il eu connaissance des révélations contenues dans la brochure de l'Anglais Robinson annonçant que la Judéo-Maçonnerie avait pour but essentiel le

renversement des trônes et des autels ? C'est fort possible. Dans tous les cas il semble avoir eu le pressentiment que c'était sur son pays, sur la grande et vieille Autriche, que la Judéo-Maçonnerie allait désormais concentrer toutes ses forces de désagrégation. Elle mettra un siècle pour réduire ce vaste empire à l'état d'une cellule ethnique. Mais qu'est-ce qu'un siècle pour la Juiverie éternelle !

Le sens politique de Metternich attira son attention sur la question juive. Peu de temps avant sa mort, en constatant que dans tous les pays de langue allemande, le mouvement révolutionnaire de 1830 à 1848 avait été préparé de longue date par les Juifs, il écrira :

« En Allemagne, les Juifs jouent les premiers rôles et sont des révolutionnaires de premier ordre. Ce sont des écrivains, des philosophes, des poètes, des orateurs, des publicistes, des banquiers qui portent sur leurs têtes et dans leur cœur le poids de leur vieille infamie. Ils deviendront un fléau pour l'Allemagne mais ils connaîtront probablement, un lendemain qui leur sera néfaste. »

C'est du sol de la vieille Autriche sans cesse en lutte contre les menées occultes d'Israël que sortira celui qui saura terrasser sa formidable puissance.



CHAPITRE III

**Les Progrès des idées révolutionnaires
dissimulent les progrès de la puissance
juive. — Révolutions de 1830 et de
1848. — Naissance du Marxisme.**

Au lendemain de Waterloo partout en Europe les forces occultes de la Judéo-Maçonnerie ont travaillé dans l'ombre. Elles ne poursuivaient, pour l'instant, qu'un seul objectif : parvenir par une œuvre inlassable de politique internationale à substituer au gouvernement traditionnel un gouvernement démocratique basé sur la volonté populaire. Cette volonté populaire qu'elles se chargeaient de pétrir ne devait servir qu'à dissimuler la dictature occulte de la Juiverie, dont le plan était d'imposer au monde le Judaïsme. A cet effet, les sociétés secrètes de la Judéo-Maçonnerie, et en particulier les « Carbonari » ou « Charbonnerie » se firent la main dans une série d'émeutes et parvinrent à faire éclater presque simultanément des mouvements insurrectionnels dans les principales villes d'Europe.

En 1830, révolution victorieuse contre les Bourbons. Gros succès judéo-maçonniqne marquant

l'échec historique de la Sainte-Alliance. La grande pensée salvatrice de Metternich fait déjà faillite. En dépit des accords signés, le front unique contre le retour de la révolution n'a existé que sur le papier. »

« Si la solidarité des rois, alors qu'ils étaient encore les maîtres de la situation, avait été semblable à la solidarité des Juifs, ceci n'aurait pas tué cela. Mais en dépit des leçons de la Révolution française, les monarques aussitôt après la conjuration du danger immédiat ne cessèrent de penser et d'agir comme au XVIII^e siècle, c'est-à-dire selon les opportunités immédiates et particulières.

« La révolution de 1830 était un cas prévu par le principe d'intervention. Les monarques légitimes "par la grâce de Dieu" s'étaient mutuellement garantis leur légitimité

« Or, voici que l'insurrection chassait un roi légitime par la "grâce de Dieu", donc un souverain que Dieu seul pouvait rappeler à lui, ou, à défaut, son successeur légitime. Celui-ci existait, et cependant, ce fut un autre qui fut choisi.

« Cet autre réalisait le type de la mentalité du "juste milieu", mentalité bourgeoise et médiocre par excellence. Il représentait à la fois dans sa personne la tradition royale et la tradition révolutionnaire (de Ponsins). »

En agissant avec méthode, la Judéo-Maçonnerie venait d'enlever une nouvelle barricade. Très grosse victoire à son actif. Il est indiscutable que par la Révolution française de 1830, le front unique de la contre-révolution dressé par Metternich était enfoncé.

La France allait être désormais la pépinière des idées révolutionnaires qui devaient aboutir à la Révolution de 1848 en attendant le jour où elle prendrait nettement position en qualité de cham-

pionne attitrée des nationalismes et des égalités politiques.

Les causes qui ont provoqué la Révolution de 1848 sont futiles et à peine saisissables. A la vérité, Louis-Philippe, porté au pouvoir par la Franc-Maçonnerie était abandonné d'elle car il ne la satisfaisait qu'incomplètement. Elle venait de façonner le Carbonaro Louis-Bonaparte. Pour mener à bien la politique qui, dans un avenir encore lointain, devait permettre à Israël de mettre la main sur l'Europe, la Judéo-Maçonnerie faisait arriver au pouvoir le neveu de Napoléon I^{er}. Quand il aura rempli le rôle que la Maçonnerie entendait lui faire jouer elle le fera disparaître de la scène politique.

Mais avant d'examiner sur le plan extérieur les conséquences des révolutions de 1848 dans les principales capitales d'Europe jetons un coup d'œil sur le processus de leur développement.

Elles furent toutes organisées par la Judéo-Maçonnerie qui prenait de plus en plus de hardiesse et dont la puissance ne cessait de grandir.

Deux grandes machines de guerre furent employées par le mouvement Judéo-Révolutionnaire international : « la Démocratie et les Principes des Nationalités ». Le principe démocratique alimentait les mouvements intérieurs de révoltes populaires, dirigées ou noyautées par les organisations judéo-maçonniques. Le principe des nationalités permettait d'attaquer sur le plan de la politique étrangère les gouvernements des Etats

contre-révolutionnaires. Ce principe donnait le jour à des alliances d'Etats révolutionnaires à la faveur de chaque nouveau découpage territorial.

Le Convent judéo-maçonnique de 1847 met au point les derniers préparatifs. Karl Marx lance son « manifeste communiste ». Et bientôt la révolution éclata simultanément, ou presque, dans toute l'Europe. Le même mot d'ordre est donné partout. Le premier acte aura un objet précis : faire admettre dans tous les grands Etats le principe de la souveraineté du peuple en arrachant aux Rois ou aux Empereurs « des Constitutions ».

Le branle pour l'action générale est donné par la guerre dite du « Sunderbund », en Suisse. Elle détruit l'alliance des cantons catholiques. Puis comme une trainée de poudre, c'est l'explosion générale :

- le 24 février 1848, à Paris ;
- le 3 mars 1848, à Budapest ;
- le 11 mars 1848, à Prague ;
- le 13 mars 1848, à Vienne ;
- le 18 mars 1848, à Berlin ;
- le 18 mars 1848, à Milan ;
- le 20 mars 1848, à Parme ;
- le 22 mars 1848, à Venise.

Cette vague révolutionnaire menée avec hardiesse et habileté par la Judéo-Maçonnerie n'atteint que partiellement ses buts, exception faite pour la France où le résultat cherché avait été facilement obtenu.

Par les points d'attaque on peut voir que c'est

sur l'Europe Centrale que la Juiverie porte tout particulièrement son action. En fait tout le mouvement révolutionnaire, en 1830 comme en 1848, avait été préparé de longue date par les Juifs. Plus discrets qu'après 1918, ils ne se découvrent pas encore et prennent la précaution d'un habile camouflage. Ils perfectionnent la Franc-Maçonnerie et, par elle, commencent à s'emparer clandestinement des leviers de commande dans les principales capitales européennes. La conquête méthodique de notre continent, par le dedans, est déjà en excellente voie. La Franc-Maçonnerie constitue un merveilleux instrument de pénétration. Dans son ouvrage « Refusé par la Presse », M. Poncins l'explique fort bien :

« Pour arriver à propager ses idées dans une société où elles auraient eu du mal à se répandre, il fallait deux choses : d'abord sous un prétexte quelconque attirer et grouper des profanes, puis agir sur eux et modifier leur mentalité en leur inculquant des principes qu'à leur tour ils répandraient au dehors. Pour cela la Franc-Maçonnerie a proclamé des buts humanitaires, séduisants d'ailleurs, mais assez vagues et flous pour lui laisser toute latitude d'orienter l'apprenti dans le sens voulu. Dès que ce dernier a été attiré dans la place, on fait agir sur lui la sujétion maçonnique par saturation lente. Si le patient est réfractaire, il reste dans les bas grades, ou se fait mettre en sommeil ; si son cerveau est malléable on lui inculque graduellement la mentalité maçonnique et suivant le degré dont il est pénétré, on lui fait gravir les étapes successives de l'initiation. »

Nous avons déjà vu que la Juiverie a reconnu que de la dispersion de son peuple, qui semblait être une faiblesse, est tout au contraire sortie la

force l'ayant petit à petit portée au seuil de la domination universelle.

C'est par l'organisation occulte de la Judéo-Maçonnerie qu'elle est parvenue à vaincre tous les obstacles.

Ne voulant rien avancer sans preuves, examinons ce que les Juifs disent de ces grands mouvements révolutionnaires de 1830-1848. Donnons tout d'abord l'avis de Bernard Lazare, qu'aucun Juif ne saurait renier :

« Pendant la seconde période révolutionnaire, celle qui part de 1830, les Juifs montrèrent plus d'ardeur que pendant la première. Ils y étaient, d'ailleurs, directement intéressés, car, dans la plupart des états de l'Europe, ils ne jouissaient pas encore de la plénitude de leurs droits. Ceux-là mêmes d'entre eux qui n'étaient pas révolutionnaires par raisonnement et tempérament le furent par intérêt : en travaillant pour le triomphe du libéralisme ils travaillaient pour eux. Il est hors de doute que par leur or, par leur énergie, par leurs talents, ils soutinrent et secondèrent la révolution européenne. »

Et ainsi que le confirme Bernard Lazare, le Juif ne faisant jamais rien pour rien, il est facile de se rendre compte que s'il a soutenu avec tant d'ardeur les révolutions de 1848 c'était pour obtenir son émancipation, là où il ne l'avait pas encore, mais que le grand but — toujours dissimulé, mais indiscutable car réellement éclatant — était la conquête du pouvoir en Europe.

Nous possédons encore le témoignage d'un Juif dont l'autorité s'impose. C'est celle de Disraeli qui écrit dans son ouvrage "Coningsby" paru en 1844 :

« Cette diplomatie mystérieuse, rusée, qui cause tant de soucis à l'Europe occidentale, est organisée et menée à bonne fin principalement par les Juifs. La révolution formidable qui, actuellement même se prépare et se brasse en Allemagne, se développe tout entière sous les auspices du Juif, à qui est échu le monopole presque complet de toutes les chaires professorales. »

Enfin nous avons vu au chapitre précédent un avis absolument identique de Metternich. Et Bernard Lazare de le confirmer en ces termes :

« Les Juifs furent à cette époque parmi les plus actifs, les plus infatigables propagandistes de la révolution. On les trouve mêlés au mouvement de la « jeune Allemagne » ; ils furent en nombre dans les sociétés secrètes qui formèrent l'armée combattante révolutionnaire, dans les loges maçonniques, dans les groupes de la Charbonnerie, dans la Haute Vente romaine, partout, en France, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Italie. »

Et nous ne saurions trop faire remarquer qu'en Angleterre c'est le calme plat. La bienheureuse Albion continue à jouir d'une parfaite tranquillité. Elle profite de cette quiétude pour seconder sournoisement son allié Israël.

Il faudrait réellement ne pas regarder les faits en face pour ne pas reconnaître que les révolutions de 1848 en Europe ont été fomentées et dirigées par les Juifs et que sans eux elles n'auraient jamais vu le jour. Ainsi que nous le constaterons, toutes les guerres, et celle de 1939 comme les autres ont été également fomentées par les Juifs. Aussi Disraeli a-t-il pu écrire avec autant d'orgueil que de satisfaction :

« Les guerres et les révolutions sont les moissons des Juifs. »

Et nous constatons qu'à la suite des révolutions de 1848 commence la grande ascension politique, sociale et économique du peuple juif. Dans la « Guerre occulte » MM. Poncins et Malynski le font ressortir en quelques pages vigoureuses que nous reproduisons intégralement :

« Les Juifs devinrent dans toute l'Europe ce qu'ils étaient déjà en France depuis la Révolution française : des citoyens des pays où ils devaient planter leur tente de Bédouins de l'or, des citoyens en tous points égaux aux véritables nationaux, Allemands, en Allemagne, Prussiens en Prusse, Autrichiens en Autriche, Hongrois en Hongrie, Italiens en Italie.

« Ils ne le devinrent pas en un coup mais peu à peu, à mesure que les révolutions succédaient aux révolutions et que les idées nouvelles devenaient le statut des nations européennes.

« Le prétendu affranchissement des peuples et des hommes fut, en effet, leur affranchissement à eux. Le prétendu printemps des nationalités fut, en réalité, leur printemps. De sorte que ces mots ont un sens véritable lorsqu'on les applique aux Juifs.

« Tous les développements anarchiques des Démocraties progressives furent pour eux des sources d'influence et de puissance. Tous les armements consécutifs à l'exaspération des nationalismes furent pour eux des sources de revenus. Les impôts qui ruinaient les nations et les hommes, enrichissaient les Juifs, puisque c'est à eux qu'ils étaient payés par l'intermédiaire des Etats. Les Juifs étaient devenus les créanciers universels et l'augmentation des contributions ne servaient qu'à l'amortissement des dettes qui augmentaient sans cesse, augmentant automatiquement la richesse, la puissance et l'emprise d'Israël, aux dépens évidemment de tout le genre humain, qui devenait, sans s'en douter, son débiteur direct ou indirect.

« Les guerres et les révolutions dont le nombre ira en croissant à partir de 1848 et qui seront de plus en plus

des calamités pour les nations, seront pour leurs fournisseurs d'or israélites, les opérations financières les plus splendides.

« Les Juifs n'auront ni fermes ni forêts, ni châteaux, ni usines même, mais ils auront les actions, les commandites, les créances qui portent sur tout cela et ceux qui offenseront le regard des envieux par le déploiement visuel de leurs richesses, ne seront, de fait et d'une manière ou d'une autre que leurs tributaires. Ils seront en même temps les paratonnerres qui attirent sur leurs têtes et sur la propriété palpable les foudres de la colère populaire, qu'ils détournent du Juif toujours insaisissable et irresponsable.

« Et quand la disproportion entre la grandeur des entreprises et la misère des masses deviendra trop ostensible et trop scandaleuse, on expliquera, avec force arguments scientifiques à l'appui, qu'il s'agit d'une crise économique générale, non du simple transfert des valeurs liquides dans les poches juives.

« Ce processus a été relativement lent dans la première moitié du XIX^e siècle, mais à partir de 1848 tout se mettra à progresser à pas de géants dans cet ordre d'idées. En vérité ce sera alors le progrès discontinu.

« Les révolutions simultanées de 1848, économiquement aussi bien que politiquement, ont été d'un rapport exceptionnel, et jamais encore les brasseurs d'affaires n'avaient effectué meilleur placement.

« Si, sous certains rapports, les hommes en général ont bénéficié depuis lors de plus de confort, c'est aux applications industrielles de la science qu'ils le doivent et celles-ci n'ont absolument rien à voir avec les procédés capitalistes, ni avec les méthodes démocratiques.

« Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, toutes les fonctions, professions, carrières et champs d'action, à l'exception de certaines dignités honorifiques sans importance sociale, furent ouvertes aux Juifs qui s'y précipitèrent en foules serrées. Ils faisaient aux moutons chrétiens une concurrence terrible et leur prenaient graduellement toutes les meilleures places.

« Seule la Russie leur restait fermée. Voilà pourquoi

le scandale russe sera le sujet favori de la littérature et de la pensée européenne de confection judaïque. On en a parlé beaucoup moins lorsqu'il est devenu quelque chose à faire dresser les cheveux sur la tête, qu'on en parlait entre 1848 et 1914. Cela seul devrait suffire pour faire réfléchir et nous apprendre la terminologie moderne, en vertu de laquelle un état est libéral, tolérant et éclairé quand il honore le Juif. Mais il est despotique, oppresseur et arriéré, il devient matière à scandale aussitôt qu'il s'avise de se défendre contre le Juif, même si tous les autres habitants n'ont pas le moindre sujet de plainte.

Israël ne le pardonnera pas à la Russie et aussitôt qu'il aura atteint tous ses objectifs à l'ouest et dans le centre, il tournera ses efforts contre l'ennemi qui restait debout. Et ce sera le grand but de la guerre de 1914-1918, but soigneusement caché et dissimulé. Cependant petit à petit les Juifs recevaient la plénitude des droits civiques. Tous les chemins, sauf les avenues de la cour impériale, leur étaient ouverts. Dès lors, ils ne tardèrent pas à jouer un rôle anonyme aussi considérable que funeste, en s'abritant, selon leur habitude, derrière le fétiche peuple. »

La naissance du Marxisme date de cette époque. Ses inventeurs sont deux Juifs, Marx Machée, dit Karl Marx, et Ferdinand Lassale. Le marxisme n'a été créé et mis au monde que pour capter au seul et unique profit de la race élue, et la confiance des prolétaires, et les capitaux, et le pouvoir.

Le Marxisme paraît défendre les travailleurs parce qu'il semble vouloir tout remettre au pouvoir de l'Etat afin d'assurer une meilleure répartition des biens et des fortunes, alors qu'en réalité son but est de tout accumuler entre les mains des Juifs, dissimulés et camouflés derrière l'Etat Marxiste, qu'il soit socialiste ou communiste.

M. H. de Vries de Heekelingen, dans son ouvrage "Israël, son Passé, son Avenir", résume en quelques mots l'action du Juif dans le capitalisme moderne :

« Le Juif, créateur du système capitaliste, a trouvé dans ce système le moyen de s'enrichir lui-même en appauvrissant les non-Juifs. Le Juif, démolisseur du système capitaliste attaque ce système, non pour s'enrichir personnellement, mais pour enrichir la collectivité juive et pour hisser son peuple au rang de dominateur mondial. »

La lettre fameuse de Baruch Lévy à son ami Karl Marx confirme que le but unique du Marxisme est de faire accéder le peuple juif à la domination mondiale. Ce simple extrait, susceptible de rendre la vue aux aveugles permet de s'en convaincre :

« Dans cette organisation nouvelle de l'humanité les fils d'Israël répandus dès maintenant sur toute la surface du globe deviendront sans opposition l'élément partout dirigeant, surtout s'il parvient à imposer aux masses ouvrières la direction stable de quelques-uns d'entre eux (tels les Blum, les Moch, les Lazurick, les Ziromski, etc.). Les gouvernements des nations formant la République Universelle passeront tous, sans effort, dans des mains israélites, à la faveur de la victoire du prolétariat. La propriété individuelle pourra alors être supprimée par les gouvernants de race judaïque qui administreront partout la fortune publique. Ainsi se réalisera la promesse du Talmud que, lorsque les temps du Messie seront venus, les Juifs tiendront sous leurs clefs les biens de tous les peuples du monde. »

Les termes de cette lettre suffisent seuls à démontrer l'authenticité des « Protocoles » qui ne constituent en réalité que le simple développement du vaste plan de conspiration mondiale des

Juifs contre notre civilisation, dont cette lettre est une preuve. Impossible enfin de mieux démontrer entre mille que le prolétariat ne constituait que le souple et docile instrument dont les Juifs avaient besoin pour devenir les maîtres du monde.

Il est facile d'imaginer combien devaient rire et s'amuser les grands initiés de la race élue en constatant la prodigieuse efficacité de leur piège. Et que penser des Jaurès, des Sembat, des Jules Guesde et autres grands pontifes de la Sociale ayant entraîné les masses populaires dans cette diabolique mystification qualifiée pompeusement de doctrine ! Quand on songe que pendant près d'un siècle de grands cerveaux ont étudié cette colossale escroquerie morale on ne peut que savourer ces quelques mots de Renan : « Seule la bêtise humaine donne la notion de l'immensité. »

Si la bêtise humaine est sans limite, le cynisme juif ne l'est pas moins. N'est-ce pas le banquier juif Blümenthal, de New-York, qui a écrit dans le "Judisk Tidskrift" (N° 57 de l'année 1929) :

« Notre race a donné au monde un nouveau prophète, mais il a deux visages et porte deux noms, d'un côté son nom est Rothschild, chef du grand capitalisme, et de l'autre Karl Marx, l'apôtre des ennemis du capitalisme. »

Mais grâce à de multiples aveux semblables les stupides « goïms » ont fini par voir clair et comprendre.

C'est l'orgueil qui aura perdu Israël.

CHAPITRE IV

Les premières guerres pour la Démocratie : Guerre de Crimée et Guerre d'Italie. — Napoléon III: instrument et jouet de la Judéo-Maçonnerie. — La guerre Franco-Allemande de 1870-1871.

Les révolutions de 1848 sont terminées. Petit à petit le calme succède à la tempête. Mais la Juiverie a pu glisser un peu partout des hommes à elle dévoués à ses vues, aussi secrètes que mystérieuses.

En Angleterre le grand homme d'Etat Palmerston est au pouvoir. C'est un des très hauts dignitaires de la Judéo-Maçonnerie européenne. En France les destinées du pays sont entre les mains de l'ancien Carbonaro Louis-Napoléon Bonaparte, le futur Napoléon III. Enfin dans l'Italie du nord, le Prince Charles-Albert de Savoie, haut dignitaire de la Franc-Maçonnerie, aidé du Ministre Cavour est prêt à jouer un rôle de premier plan.

Les luttes doctrinales de la Démocratie vont être abandonnées un certain temps. Du plan inté-

rieur on passe au plan de la politique extérieure. Lorsque la Juiverie a besoin de faire appel aux armes il ne s'agit plus de se quereller à l'intérieur des frontières, au sujet de mesquines questions de doctrine. Plus d'élection même si nécessaire. Plus d'appel au peuple souverain. Plus de mouvements révolutionnaires, plus de revendications sociales, plus de grèves. Chaque chose en son temps. Les luttes intestines reviendront au moment opportun choisi par la Juiverie. Quand il s'agit de donner la parole au canon, tout le monde au travail au nom de l'union nationale et de la patrie en danger. C'était vrai il y a un siècle comme cela a encore été vrai en 1938-1939 sous la dictature judéo-maçonnique de Daladier chargé de préparer le pays au conflit que la Juiverie aux abois avait décidé de faire naître coûte que coûte.

Il ne faut jamais perdre de vue que pour la Juiverie la Démocratie n'est qu'un masque permettant de dissimuler sa dictature secrète. Le régime démocratique n'est que l'emprise d'Israël sur un pays afin de l'utiliser à sa politique séculaire. Nous avons déjà dit et nous ne cesserons de répéter, tellement il est important que chacun en soit convaincu : **LA DEMOCRATIE EST LA DICTATURE CAMOUFLÉE DE LA JUIVERIE. LA JUDEO-MAÇONNERIE CONSTITUE LES CADRES DE CETTE ORGANISATION DICTATORIALE OCCULTE.**

Mais la Démocratie ne constitue qu'une forme

transitoire de gouvernement devant permettre d'atteindre le grand but de la Juiverie : la domination mondiale dont le premier stade est l'hégémonie sur l'Europe. Après les révolutions de 1848 pour atteindre ce stade il s'agit d'utiliser le principe des nationalités et d'exploiter les haines raciales qui seront avivées comme il convient. Sur le plan intérieur, Israël oppose les classes comme il oppose les nations sur le plan extérieur. Simple application de ce vieux principe : diviser pour régner.

Au milieu du XIX^e siècle la Judéo-Maçonnerie élabore le « plan Palmerston », nom du grand homme d'Etat anglais alors au pouvoir. En sa qualité de haut dignitaire de la Judéo-Maçonnerie il est certainement un des auteurs principaux du plan portant son nom. Ce fameux plan comporte les points essentiels suivants :

1^o Constitution d'un royaume allemand vigoureux devant former un mur de séparation entre la France et la Russie.

2^o Création d'un royaume polono-magyre destiné à compléter la manœuvre contre le géant du Nord. Ce géant du Nord, il fallait l'isoler du restant de l'Europe afin de ne pas lui permettre d'intervenir.

3^o Création, aux dépens de l'Autriche, d'une Italie unifiée dépendant de la maison de Savoie.

A la lecture seule de ce plan — plan publié le 12 mai 1849, dans le journal maçonnique "Le Globe" — on comprend immédiatement l'His-

toire de toutes les guerres du XIX^e et du XX^e siècles dont il constitue toute la genèse.

Notons immédiatement un point extrêmement important à retenir : l'article N° 2 du projet stipulant la création d'un état polono-magyre sera repris en 1917 par le grand congrès maçonnique tenu à Paris. Il décidera, en effet, de faire renaitre la Pologne et de créer l'artificielle Tchéco-Slovaquie. Cette organisation politique ayant été détruite partiellement en septembre 1938 à Munich, la guerre sera déclarée en septembre 1939 par l'Angleterre et la France, au nom de la liberté des peuples, mais en fait par ordre de la Juiverie à ses deux grandes puissances vassales.

Avant d'examiner par le détail l'exécution du plan Palmerston nous pouvons en dégager immédiatement les lignes maîtresses.

On constate que les adversaires étaient l'Empereur de Russie et l'Empereur d'Autriche, adversaires de toujours de la Juiverie, deux colosses qu'il faudra abattre un jour. Mais ce moment n'est pas encore arrivé. Israël attendra la grande guerre de 1914.

La première guerre sera celle de Crimée, décidée entre Palmerston et Napoléon III dans un double but : porter atteinte à la Russie en neutralisant la Mer Noire, et détacher l'Autriche de la Russie.

La seconde guerre sera celle d'Italie contre l'Autriche, décidée lors de l'entrevue de Plombières pour réaliser l'unité italienne, avec, parmi

ses buts lointains, la destruction du pouvoir temporel du Pape. Il s'agit de faire une Italie unifiée mais évidemment judéo-maçonnique.

Et Sadowa (1866) sera rendue possible par l'abstention consciente de Palmerston et de Napoléon III.

La guerre de 1870 viendra liquider le second Empire devenu trop indépendant. Il sera remplacé par une République vénale par essence, qui deviendra de plus en plus judéo-maçonnique. Ce sera la III^e République, celle qui conduira la France au désastre de juin 1940.

Soulignons à nouveau l'importance donnée dans ce plan judéo-maçonnique à l'isolement complet de la Russie qui devait devenir en 1917 une sorte de Dominion à la disposition de la finance juive internationale. Lorsque nous saurons que la conquête de la Russie pour le compte de la Juiverie a été en fait le but n° 1 de la guerre de 1914 et que nous aurons pris connaissance des délibérations secrètes du grand Congrès maçonnique tenu à Paris en juin 1917 nous verrons avec quel remarquable esprit de suite la Juiverie dirige sa politique pour la poursuite de son but : la domination universelle.

Et nous comprendrons pourquoi la disparition de la Tchéco-Slovaquie a constitué pour cette puissance occulte un cuisant échec. Nous saisissons mieux pour quelle raison la guerre a failli être déclenchée en septembre 1938 et pourquoi, un an plus tard, la Juiverie est parvenue à l'im-

poser à la France, puissance vassale de la Judéo-Britannie.

Au XIX^e siècle la Juiverie considérait, qu'à l'exemple de l'Eglise elle travaillait dans l'éternité. Elle avait le loisir de mûrir un plan pour en assurer l'exécution. Il a fallu la lutte à mort entreprise par le Chancelier Hitler contre le Judaïsme pour qu'Israël ne puisse plus tabler sur la valeur du temps. D'où la précipitation que nous avons constatée dans son action à partir de 1937, et sa hâte fébrile à déclencher le conflit sanglant en 1938. Au printemps de 1941 son action dans les Balkans, dans le Proche-Orient, et ses supplications auprès de Roosevelt marqueront les affres d'une fin reconnue inéluctable.

« En 1848 la subversion eut la chance inouïe de trouver un allié puissant qui allait user du droit d'intervention dans les affaires intérieures des autres pays. Il devait le faire à rebours de la pensée de Metternich, au nom d'un nouveau principe de solidarité internationale, celui des états nationalistes et démocratiques s'entraïdant à secouer le joug des prétendues tyrannies traditionnelles. Cet allié, ce champion désintéressé de la solidarité démocratique sur la base des « immortels principes », la révolution de 1848, en France, allait le fournir en la personne de Napoléon III. Mais avant d'entreprendre une nouvelle tâche, il était prévoyant d'éliminer d'avance toutes les possibilités de revers de fortune. Avant 1848 on avait eu l'imprudence d'oublier le point

d'interrogation que présentait le Tsar de toutes les Russies. Avant de tenter quoi que ce soit en Italie au moyen de l'intervention française, il fallait éliminer le risque d'une intervention russe venant renforcer la défensive autrichienne. En d'autres termes, il fallait asséner un coup à l'Empereur de Russie tout seul afin de l'immobiliser et de le mettre momentanément hors de combat. Puis on assènerait un autre coup à l'Empereur d'Autriche désormais tout seul également. La simultanéité ne devait exister que du côté de la révolution et ne rencontrer que la division sur le front contraire » (1). C'était de la bonne stratégie politique, comme la Juiverie a toujours su la mener jusqu'à sa rencontre avec un adversaire de la taille du Chancelier Hitler.

Il n'y avait aucune matière à conflit sérieux entre la France et la Russie, mais il y en avait beaucoup entre l'autocratie russe et Israël. Et en Démocratie, même plébiscitaire, n'est-ce pas Israël adroitement camouflé, qui commande ?

« La guerre de Crimée marque une grande date dans l'histoire pour deux raisons : d'abord parce qu'elle liquidait la politique de la Sainte-Alliance. Ensuite parce qu'elle fut un événement jusqu'alors inédit dans l'Histoire : une guerre pour la Démocratie et au fond rien que pour cela. Pour la première fois deux monarchies apparaissaient en qualité de championnes mercenaires de la révolution générale qui débordait

(1) « La Guerre occulte », par L. de Poncins et Malynski.

les cadres apparemment nationaux de la révolution française ». — (de PONCINS).

La Juiverie commençait à jouer son rôle politique sur l'échiquier européen. La préparation du terrain diplomatique pour la réussite du plan Palmerston devait lui permettre de se faire la main. Que de progrès depuis un demi-siècle, alors que suspendue à la soutane de l'abbé Grégoire elle attendait avec anxiété les résultats d'un vote dont dépendait son émancipation.

Toute l'action judéo-maçonnique est basée sur la politique des nationalités qui pendant un siècle va faire couler tant de sang. Elle doit permettre d'attaquer un pays contre-révolutionnaire comme l'Autriche, de le diviser, de créer à la faveur de ses divisions de nouvelles nations. Ces nations que l'on tiendra sous sa dépendance seront entraînées par le jeu des coalitions ou des pactes à poursuivre la lutte contre les pays contre-révolutionnaires et c'est ainsi que dans l'ombre et le secret la Juiverie doit mener à bien son plan devant lui permettre d'imposer un jour son joug à tous les peuples du vieux continent.

Cette politique des nationalités attribuées à Napoléon III n'a jamais été la sienne. C'est celle qui lui a été imposée par la Judéo-Maçonnerie. En retour elle le fera plébisciter et il deviendra Chef de l'Etat et Empereur des Français. Il fera alors pour le compte des forces occultes la politique que Louis-Philippe ne voulait pas suivre et ne pouvait faire sienne.

Par son absence de jugement et sa nature génèreuse, Napoléon III était l'homme qu'il fallait pour lancer cette politique. Comme l'écrit Max Doumic dans son ouvrage « Le secret de la Franc-Maçonnerie » :

« La Franc-Maçonnerie lui montre les Souverains opprimant la conscience des peuples, ceux-ci asservis à la nation la plus forte en dépit de leurs aspirations, en dépit de leur race. Et elle lui fit entrevoir la pure auréole de gloire réservée au prince qui, moderne Don Quichotte, viendrait redresser les torts, imposer partout la justice et rendre les peuples à eux-mêmes. Il s'éprit de cet idéal, il rêva d'être un nouveau Napoléon, grand comme l'autre et désintéressé. On le pénétra de la grandeur du but et on lui inculqua le mépris des scrupules et des préjugés à l'égard des moyens de l'atteindre. »

La Judéo-Maçonnerie avait réellement mis la main sur l'homme dont elle avait besoin pour assurer la réussite de la politique qu'elle innovait en Europe et dont le plan Palmerston ne constituait que le premier acte.

Malynski et de Poncins dans « La Guerre Occulte » font nettement ressortir tout le machiavélisme de la politique judéo-maçonnique :

« Les guerres de la Révolution française n'avaient pas été, à proprement parler, démocratiques. Elles avaient été des guerres défensives de la France qui se trouvait être en révolution. Les guerres napoléoniennes avaient été celles de l'ambition dévorante d'un grand conquérant insatiable de gloire et de puissance. La guerre de 1853 fut la première guerre franchement et vraiment démocratique de l'histoire. Comme nous ne le savons que trop, elle n'a pas été la dernière.

« Pour la première fois, alors, des fils de famille se sont entre-tués, non pour leur patrie, ou pour leurs princes, ou

pour un sentiment qui leur était congénital mais pour que, des deux côtés, la lie, travaillée par le ferment juïque, puisse leur marcher sur la figure.

« Il a fallu la chose narquoisement appelée "liberté" pour qu'une ironie aussi atroce et qui nécessitait un pareil refolement de la personnalité réelle fut en général possible. Jadis les hommes se sacrifiaient pour ce qu'ils aimaient. Depuis qu'ils sont "libres" ils sont contraints de se faire tuer au besoin pour le diable en personne ou pour l'intérêt du capitalisme juif, ce qui revient au même. Autrement ils seraient qualifiés de traîtres à la patrie, sinon fusillés, comme si la Patrie, la Franc-Maçonnerie, la Démocratie et le Juif ne faisaient plus qu'un.

« La guerre de Crimée, œuvre du capitalisme, de la Démocratie et de leur produit artificiel le nationalisme moderne, a inauguré cette méthode nouvelle, qui devait fêter son triomphe dans la guerre mondiale.

« La Russie n'était pas préparée pour cette guerre. Comment aurait-elle pu l'être ? Le Tsar et ses ministres étaient des hommes de l'ancien régime qui comprenaient la politique selon les leçons de l'histoire, et non pas des visionnaires apocalyptiques de l'avenir, dans le style de Michelet.

« Personne ne s'attendait en Russie à ce que le choc se produisit en Crimée. Il fallut transporter les troupes à travers toute la Russie de l'Europe, opération lente et difficile à une époque où ce pays ne possédait que peu de chemins de fer et où les routes étaient insuffisantes et mauvaises.

... Bref, les armées moscovites, dont la réputation, à la suite des événements de 1813 était très surfaite furent battues, et le Tsar n'arriva même pas, en personne, sur le lieu des opérations. Il s'alita en chemin et mourut.

« Son successeur Alexandre II, devait faire profession d'un vague libéralisme hésitant et l'être, autant qu'un autocrate peut l'être selon le cœur de la Démocratie, qui ne tolère que des monarques faibles et indécis. Aussi c'est sous son règne que la décomposition de l'empire commença. Elle ne devait plus s'arrêter. Les autres obsta-

cles étaient abattus, et c'est désormais sur la Russie que le grand effort de la subversion juive devait se concentrer.

« Le Congrès de Paris fut l'apothéose de Napoléon III. Aux yeux des badauds il constitua la revanche de celui de Vienne et la revanche de Waterloo. Mais on se sent singulièrement embarrassé si l'on se demande pourquoi et en quoi, à moins que toute cette apothéose et toute cette revanche n'aient résidé dans le fait que le Congrès s'était tenu à Paris. La même satisfaction devait être accordée à la France, à la suite d'une plus grande guerre pour la Démocratie.

« Telle fut la part de la France. Le reste fut pour la Démocratie. Celle-ci fêtait réellement son triomphe, car Nicolas I^{er} n'avait jamais été un danger pour la France, mais il en avait été un très sérieux pour la Révolution. »

En fait, comme le voulait l'Angleterre, la Russie était éloignée de Constantinople. Elle était affaiblie et humiliée. C'était ce que voulait la Juiverie. Mais était-ce réellement un avantage pour la France ? Certes non. À l'heure du danger, en 1870, nous nous en apercevrons alors que la Juiverie continuera à assurer le succès du plan Palmerston.

La Russie étant à terre il s'agissait de diriger son action et ses forces sur l'Auriche. Depuis toujours, pour la Révolution, pour les forces occultes, pour la Judéo-Maçonnerie — en un mot pour la Juiverie — l'Autriche était l'ennemi n° 1 qu'il fallait abattre. Elle représentait pour les esprits évolués un restant de barbarie. Elle représentait l'antipode des idées nouvelles réunies dans cette trinité : capitalisme, démocratie, nationalisme.

Ce qu'il fallait surtout éviter c'est que l'Au-

triche, même amputée de ses provinces italiennes puisse jouer un rôle de premier plan en Europe. Il fallait rendre impossible la constitution d'un bloc contre-révolutionnaire au centre de l'Europe susceptible de faire barrage aux idées délétères de la Révolution Française. Enfin l'Autriche était catholique et nous savons que la Judéo-Maçonnerie doit abattre, non seulement les trônes, mais aussi les autels.

De toute urgence il fallait donc détruire l'Autriche :

Aussi, comme l'écrivent de Poncins et Malynski

« C'est à cette intention qu'on donna tant d'ampleur au problème jusque là inexistant des irrédentismes nationaux. Nous ne devons pas oublier que dans la première moitié du XVIII^e siècle l'Autriche était encore plus qu'au commencement du nôtre une mosaïque de races et de langues différentes. Elle ne régnait pas seulement, sans constitutions ni autonomies sur la Bohême, une partie de la Pologne, la Hongrie et la Croatie, donc sur trois territoires slaves d'idiomes différents et un magyar, mais encore sur tout le nord de l'Italie : la Vénétie, la Lombardie et la Toscane. C'est donc principalement à son intention que l'ingéniosité judaïque, jamais prise au dépourvu, a tablé aussi fort sur les nationalismes et s'est mis en devoir de les confectionner. Le terrain choisi pour l'attaque fut l'Italie.

« L'Italie était, sans aucun doute, ce qu'il y avait de plus éventuellement vulnérable dans l'empire Habsbourgeois, d'autant plus que les populations du nord de la Péninsule avaient des traditions démocratiques et des souvenirs républicains qui brillaient par leur absence dans les contrées du centre européen...

« C'est moins par la démocratie et les "immortels principes" que par les nationalismes qu'il était important d'isoler l'Autriche dans la mesure du possible afin qu'elle

n'ait pas de compagnon d'infortune pouvant lui venir en aide et qu'elle ne puisse pas se tirer d'affaire toute seule. Une fois l'Autriche démolie, on aurait le temps de penser à ce qui restait à faire avec les autres. Napoléon III mit le point final à son œuvre en déclarant la guerre à l'Empereur d'Autriche, sans aucun motif, ni provocation, sans l'ombre d'une raison quelconque touchant l'intérêt ou l'avenir de son pays, comme il avait déclaré la guerre à l'Empereur de Russie, uniquement pour exécuter les clauses du Plan Palmerston.

« La guerre d'Italie sera la deuxième guerre démocratique doublée d'une guerre nationaliste.

« L'Autriche battue devra évacuer l'Italie pour toujours : sa puissance et son prestige se seront affaiblis au sein de la Confédération Germanique où la Prusse protestante jouera désormais le rôle prépondérant. »

La Franc-Maçonnerie en portant Napoléon III au pouvoir pour les besoins de sa politique, n'avait fait qu'exploiter un nom toujours populaire en France. Mais l'Empereur s'aperçut au lendemain de la campagne d'Italie qu'il devait s'incliner devant les volontés des puissances occultes. Bien loin d'être un chef il n'était qu'un instrument. Cet instrument devait rester souple et docile. Napoléon III s'étant dressé contre la Maçonnerie pour maintenir le Pape dans ses Etats, les forces occultes décidèrent de le renverser en minant son action sur le plan de la politique intérieure et en le poussant à un conflit avec l'Allemagne, conflit devant accélérer sa chute tout en favorisant l'accomplissement du plan Palmerston.

L'Empereur condamné par la Franc-Maçonnerie vit l'action des Loges se tourner contre lui. D'un concert unanime elles soutinrent le parti

républicain. Non seulement la Franc-Maçonnerie l'inspire mais elle l'organise dans le but d'en faire le futur parti dirigeant.

« Le même pouvoir qui avait fait l'empire et l'avait soutenu tant qu'il avait été autoritaire, allait le combattre au nom de la liberté au moment où il devenait libéral. »
(Max Doumic.)

Lié par le plan Palmerston à la défaite de l'Autriche, Napoléon III ne put intervenir et la soutenir contre la Prusse. Le désastre de Sadova (1866) consacra sa défaite.

Au lendemain de Sadova la clause N° 3 du plan Palmerston pouvait être considérée comme exécutée. Les deux défaites infligées successivement à l'Autriche — d'abord par la France et l'Italie, et ensuite par l'Allemagne et l'Italie — avaient considérablement diminué son autorité. Depuis Sadova le prestige de l'Autriche en Europe était bien atteint. Il fallait encore le réduire. L'Autriche, pays vassal de l'Allemagne, tel était le but que la Maçonnerie voulait atteindre d'une façon définitive. Tout au moins pour le présent, car c'est la destruction complète de l'empire Austro-Hongrois qui figure au programme de la Juiverie et son morcellement en états non viables faciles à asservir.

En permettant à l'Allemagne d'accroître encore sa puissance, non seulement on obtiendrait cette vassalisation de l'Autriche, mais la clause N° 1 Palmerston — constitution d'un royaume allemand vigoureux devant faire barrage entre la France

et la Russie — serait également résolue. Sachons enfin que déjà la Juiverie avait jeté son dévolu sur l'Allemagne dont la position au cœur de l'Europe présentait tant d'avantages pour ses visées d'hégémonie. Ce plan verra le jour en 1918 par la création de la république judéo-marxiste de Weimar. Pour l'instant, il fallait faire éclater une guerre entre la France et l'Allemagne. Dans les deux pays les forces judéo-maçonniqes vont s'y employer avec autant d'ardeur que d'habileté en mettant tout en œuvre pour provoquer l'inévitable comme elles sauront le faire à nouveau en 1914 et en 1939. Cependant en 1939 les forces occultes se dissimuleront moins adroitement qu'en 1870. Les grossières excitations de nos bellicistes, en 1938 comme en 1939, sont encore dans toutes les mémoires. Constatons par contre, que le but réel du conflit est toujours soigneusement camouflé. C'est ainsi qu'en 1939 sous prétexte d'aller au secours de la Pologne il s'agira, en réalité, de sauver le judaïsme menacé de mort par Hitler.

En 1870 les forces de la Judéo-Maçonnerie vont conspirer afin de rendre le conflit avec l'Allemagne inévitable, et la défaite de la France non moins inévitable, pour trois raisons :

1° Parce que d'après le plan Palmerston, le succès de l'Allemagne est nécessaire. L'existence d'un Etat puissant, susceptible de constituer un solide barrage entre la France et la Russie est indispensable pour l'exécution des plans futurs

des grands Sages du peuple élu. Il était non moins nécessaire d'entretenir un perpétuel conflit franco-allemand afin d'empêcher à tout prix une entente entre les deux plus grandes forces militaires du continent. Bien au contraire il s'agissait d'avoir la possibilité de les opposer continuellement l'une contre l'autre, afin d'être toujours en mesure de mettre le feu à l'Europe. La France et l'Allemagne, « ennemis héréditaires » c'est précisément sur l'exploitation de cette haine, qu'Israël devait construire toute sa « géniale politique » européenne.

2° Parce qu'il fallait abattre Napoléon III qui n'était pas un instrument suffisamment docile. Il heurtait de front la Judéo-Maçonnerie en maintenant le Pape dans ses Etats. Le premier résultat de la guerre avec l'Allemagne était de rendre immédiate la chute du pouvoir temporel de la papauté, article essentiel du programme de la Juiverie. Ne perdons jamais de vue l'esprit et le texte de ce programme : suppression des trônes et des autels.

3° Parce qu'il fallait instaurer un régime encore plus démocratique que l'empire plébiscitaire. Le pays qui avait fait la grande Révolution se devait de donner à la Juiverie l'instrument souple et maniable dont elle avait besoin sur le continent. Si depuis 1789 elle avait fait des progrès considérables, si elle commençait à diriger effectivement la politique européenne, son but était encore bien loin d'être atteint. C'est ainsi que la

clause N° 2 du plan Palmerston — création d'un Etat Polono-Magyar — restait à réaliser. C'était un gros morceau qui allait demander une longue et minutieuse préparation, de multiples intrigues devant permettre le déclenchement d'un autre conflit indispensable à sa réalisation. Il faudra attendre 1914.

Pour mener à bien une telle politique, la Juiverie ne pouvait se passer de la France. Il fallait donc donner à la France un régime politique devant permettre de développer de plus en plus le culte d'Israël auprès de ses dirigeants. Il fallait créer des Herriot, des Chaumet, des Paul-Boncour, des Pierre Cot ! Il fallait à la France un régime exclusivement judéo-démocratique. La Troisième République sera ce régime. Il conduira la France au désastre de 1940.

Au sujet des événements de 1870, et de l'action des forces occultes, Max Doumic, dans le « Secret de la Franc-Maçonnerie » donne des précisions qu'on ne saurait trop méditer :

« Cette guerre était l'aboutissement d'un plan concerté d'avance. Le grand Etat-Major Prussien l'avait préparé méthodiquement, et la précision de ses informations, la sûreté des opérations de l'Armée allemande, une fois sur le territoire français, montrent que ces informations ne lui venaient pas seulement de l'espionnage régulièrement pratiqué par ses nationaux, mais qu'en France même il y avait de nombreuses intelligences. La suite des événements devait d'ailleurs en donner la preuve. En Prusse, tout était subordonné aux questions militaires et tout l'enseignement, toute l'éducation tendait à exalter le sentiment national et les idées de conquêtes. Dans le même temps, en France la Franc-Maçonnerie répandait activement ses

théories humanitaires sur la fraternité des peuples et combattait les projets de réforme militaire qu'elle dénonçait comme une manœuvre du despotisme, destinée à enchaîner la liberté. Elle agita le spectre du militarisme aux yeux des avocats ambitieux qui s'étaient mis à la tête du parti républicain, leur montrait l'élément civil menacé par les prétoriens et les enrôlait dans le parti du désarmement. Par les Loges qui groupaient les forces de la Bourgeoisie elle avait pris la direction du parti Républicain. A côté elle organisa un autre groupement pour embriquer les ouvriers et en prendre encore la direction : ce fut l'Internationale. »

Le déroulement des opérations de la guerre de 1870-1871 est connu. L'armée allemande était prête alors que l'armée française était bien loin de l'être. Notre mobilisation s'effectua avec difficulté. Elle n'était pas terminée que les armées allemandes, fortes de près d'un demi-million de soldats bien armés et bien disciplinés, pénétraient sur notre territoire. C'était la plus grande force militaire que l'Europe ait vue depuis la campagne de Napoléon I^{er} en 1812.

La principale armée française, commandée par Napoléon III en personne, fut cernée à Sedan et forcée de capituler. L'Empereur était prisonnier de guerre. Le Roi de Prusse mit le siège devant Paris. Au bout de quatre mois de résistance ce fut la capitulation en raison de la famine.

Le II^e Empire, monarchie hybride, qui avait constamment sacrifié les intérêts réels du pays à ceux de la Judéo-Maçonnerie, tombait victime d'une révolution fomentée et dirigée par cette

puissance occulte. Et comme l'écrivent Malynski et de Poncins :

« Napoléon III est un étrange monarque comme on n'en trouve pas beaucoup dans l'histoire. Il n'était placé sur le trône que pour démolir les Monarchies, y compris finalement la sienne. Le deuxième empire ressemblait, à s'y méprendre, à une République laïque et il a été, en dépit de son lustre trompeur, le régime de la Démocratie et de la libre pensée. »

Le Gouvernement Provisoire du 4 septembre 1870, sur onze membres, comprend neuf Frères-Maçons dont quatre Juifs : GAMBETTA, CREMIEUX, Arago, Ferry, PICARD, Glais-Bizoin, Pelletan, JULES SIMON, Garnier-Pagès. La Judéo-Maçonnerie s'est emparée du pouvoir. Aussi la Juiverie ne perd pas une minute. La première manifestation du Gouvernement Provisoire, obligé d'abandonner Paris et installé à Tours, sera sur l'instigation du Juif Crémieux, d'émanciper tous les Juifs d'Algérie. En faire des citoyens français est jugée besogne beaucoup plus urgente que la défense nationale. Par cet acte précipité la Franc-Maçonnerie démontrait son asservissement à la Juiverie. Nous avons déjà vu et nous ne cessons de constater, tout au long de ces pages, que la F.[°] M.[°] est une organisation juive destinée à exécuter les volontés d'Israël. Et par prolongement, car tout se tient et s'enchaîne, les volontés de l'Angleterre et du grand capitalisme international.

CHAPITRE V

1870-1914

Lente et persévérante action des forces occultes Judéo-Maçonniques dont le seul but est de préparer la guerre de 1914, guerre juive, à buts exclusivement juifs.

L'entente dite des « Trois Empereurs » conclue à Berlin en 1872, à l'instigation de Bismarck, entre l'Allemagne, la Russie et l'Autriche constituait pour l'Europe une très grande garantie de paix. Le premier but des forces occultes judéo-maçonniques sera de rompre un tel accord fait à leur insu et s'opposant à leurs desseins secrets. Pendant près d'un demi-siècle tous leurs efforts n'auront qu'un but : empêcher l'alliance de la Russie avec une puissance autocratique. Cependant, le 18 juin 1881, cet accord se transformait en un véritable traité, mais traité n'envisageant que la simple neutralité en cas de guerre de l'un des contractants avec une grande puissance.

Les « Questions Balkaniques », habilement exploitées par la Judéo-Maçonnerie sous le couvert de la politique des nationalités — véritable

mine à discorde — risquaient de compromettre l'accord entre la Russie et l'Autriche. Bismarck, dont toute la politique depuis le Traité de Frankfurt n'a cessé de tendre au maintien du statu-quo européen, parvint à mettre sur pieds la « Triple Alliance » signée à Vienne le 20 mai 1882. Par cet accord, les Trois Puissances — Allemagne, Autriche et Italie — se promettaient réciproquement aide et amitié. Il devait jouer immédiatement si l'un des co-signataires se trouvait engagé dans une guerre non provoquée avec une ou plusieurs puissances.

Le 20 février 1887, la Triple Alliance est renouvelée à Berlin. Cette même année, l'accord des « Trois Empereurs » est rompu à l'instigation de la Russie. Le Tsar Alexandre III, sous des influences occultes, orientait sa politique vers les Balkans et les Détroits. Il devait donc se défier de l'Autriche qu'il allait fatalement trouver sur le chemin de ses ambitions.

Mais Bismarck, qui ne songeait qu'à sauvegarder la Paix européenne, signa le 18 juin 1887 à Berlin un accord avec la Russie dans le double but d'essayer de maintenir le statu-quo balkanique et, en cas de conflit, de le localiser afin qu'il ne s'étendît pas à toute l'Europe.

Sous de nombreuses influences, où on aperçoit l'action souterraine des puissances de la subversion, toujours aux aguets, Guillaume II se sépara de Bismarck le 18 mars 1890. De ce moment, se dessine nettement la politique de la Judéo-Maçon-

nerie : encerclement de l'Allemagne, en la dissimulant derrière la fameuse politique de « l'équilibre européen », chère à l'Angleterre.

Le Traité dit de « Contre-Assurance », entre Berlin et Saint-Petersbourg, est rompu, et le 17 août 1892, une convention militaire est signée entre la France et la Russie. Elle stipule :

« Article premier. — En cas d'attaque de la France par l'Allemagne ou par l'Italie soutenue par l'Allemagne, la Russie emploiera toutes ses forces disponibles pour attaquer l'Allemagne. Si la Russie est attaquée par l'Allemagne ou par l'Autriche soutenue par l'Allemagne, la France emploiera toutes ses forces disponibles pour combattre l'Allemagne.

« Article 2. — Dans le cas où les forces de la Triple Alliance, ou d'une des puissances qui en font partie, viendraient à mobiliser, la France et la Russie, à la première annonce de l'événement, et sans qu'il soit besoin d'un concert préalable, mobiliseront immédiatement et simultanément la totalité de leurs forces et les porteront le plus près possible de leurs frontières. »

Cet article 2 est à méditer. Il montre qu'à cette date la conflagration générale de 1914 était en puissance du fait des mobilisations successives prévues. En effet, même en cas de mobilisation de l'Autriche seule, la France s'engageait à mobiliser. La Russie s'engageant à faire de même, il était certain que l'Allemagne mobiliserait de son côté.

Le 27 décembre 1893, cet accord militaire ratifié par le Gouvernement russe était transformé en une véritable alliance. Vingt ans plus tard, à l'aide de cette Alliance, la Russie provoquera

le Conflit mondial dont la Juiverie attendait le succès pour mettre la main sur l'empire des Tsars en vue d'assurer sa domination en Europe. Et ainsi se vérifie à nouveau la parfaite unité de vue politique des grands dirigeants du Judaïsme.

La conclusion de « l'Alliance Franco-Russe » préparait la politique d'encerclement des empires centraux. Dorénavant cette politique sera celle de la France et de la Grande-Bretagne. Ce sera toute la politique de « l'Entente Cordiale » qui verra le jour un peu plus tard lorsque l'impérialisme Judéo-Britannique jugera opportun d'abandonner son « splendide isolement ».

C'est ainsi que dès novembre 1902 la Judéo-Maçonnerie européenne, très puissante en Italie, parvenait à annuler en fait la participation italienne à la Triple Alliance. Par une entente entre la France et l'Italie, « les deux puissances garantissaient leur neutralité mutuelle même dans le cas où l'une d'elle se trouverait réduite, par provocation directe, à prendre l'initiative d'une déclaration de guerre. » Cet accord permet d'admirer tout le machiavélisme de la politique judéo-maçonnique, et explique l'attitude de l'Italie en 1914.

Fin 1904 « l'entente continentale » (Russie, Allemagne, France) proposée par Guillaume II à Nicolas II échoua, bien que le Tsar se montrât très favorable au projet, parce qu'une telle entente se dressait contre le plan des forces occultes judéo-britanniques qui commençait à se faire jour sous le nom « d'entente cordiale » avec

la France et la Grande-Bretagne comme partenaires. Le ministre des Affaires Etrangères Delcassé, au Quai d'Orsay depuis plusieurs années, après avoir liquidé l'affaire de Fachoda en cédant à l'Angleterre, signe le 8 avril 1904 l'accord franco-anglais qui scellait définitivement la politique d'entente entre la France et la Grande-Bretagne. En réalité par cet accord la France devenait puissance vassale de la Judéo-Britannie.

C'est beaucoup grâce à l'action personnelle du Roi d'Angleterre Edouard VII — Grand-Maître de la Franc-Maçonnerie en Angleterre — que cet accord a pu être conclu. L'année précédente, en mars 1903, venu en France en visite officielle, il avait été accueilli plus que fraîchement par la population parisienne qui avait nettement marqué son hostilité aux cris de « Fachoda » prononcés sur l'air des « lampions », ou de « Vive Marchand » et de « Vive les Boërs ». Ces manifestations témoignent qu'il y a trente ans la judaïsation du pays n'ayant pas encore fait les ravages que nous constatons aujourd'hui, la France était capable de faire preuve de réaction nationale. Dans les discours officiels Edouard VII montra la « nécessité du rapprochement » et son espoir de voir naître et se développer « une chaude affection entre les deux nations ».

L'accord franco-anglais, signé par Lord Landsdowne et notre ambassadeur Paul Cambon réglait les litiges coloniaux entre les deux pays. Nous abandonnions définitivement toute visée sur

l'Egypte et en retour nous recevions le droit de compléter notre empire dans l'Afrique du Nord par le protectorat du Maroc. Les articles publics reconnaissaient l'indépendance de l'Egypte et du Maroc alors qu'en fait, par les articles secrets, il s'agissait bel et bien d'une véritable prise de possession des deux pays.

L'Allemagne avait été tenue soigneusement à l'écart. Aucune communication officielle de cet accord n'avait été faite à Berlin qui décidait de protester avec d'autant plus d'éclat que la Russie paralysée par ses échecs successifs en Mandchourie avec les Japonais ne pouvait intervenir que très difficilement en cas de conflit franco-allemand. Le 31 mars 1905 Guillaume II débarqua à Tanger et d'accord avec le Sultan réclama une conférence internationale pour liquider la question du Maroc. Le premier résultat de ce geste théâtral du Kaiser fut la démission de Delcassé. Partisan de la résistance il fut désavoué par ses collègues et finalement la France, sur le conseil du Président des Etats-Unis Roosevelt, oncle du Président actuel, accepta la conférence internationale réclamée par l'Allemagne.

C'est à ce moment que le jeu des forces occultes, à la recherche d'un conflit, commence à se manifester. Le danger du « pangermanisme », la « menace allemande » sont des thèmes habilement exploités par la grande presse. Dans l'art d'acheter les consciences la Juiverie, secondée par la Judéo-Maçonnerie, déploie un cynisme

stupéfiant. Revues et journaux commencent à répéter à leurs lecteurs « que si la France ne voulait pas la guerre, elle ne la craignait pas non plus ».

Guillaume II essaya d'exploiter son succès diplomatique en agissant contre l'Angleterre qu'il considérait comme l'ennemi le plus redoutable. Le 23 juillet 1905, sur la Côte de Finlande, il a une entrevue avec Nicolas II. Il lui expose à nouveau son projet d'alliance continentale qui lui tient tant à cœur, alliance formée par la Russie, l'Allemagne et la France. Nicolas II se laissa convaincre et une alliance défensive est stipulée dans les termes suivants : « Dans le cas où l'un des deux empires serait attaqué par une puissance européenne, son alliée l'aidera en Europe, de toutes ses forces sur terre et sur mer ».

Et comme le relate M. René Gérin dans « Comment fut provoquée la guerre de 1914 » :

« Le traité devait entrer en vigueur dès que la Paix serait conclue entre le Japon et la Russie. Après seulement, la Russie ferait les démarches nécessaires pour le faire connaître à la France et l'engager à s'y associer. »

Et Guillaume II, qui tient essentiellement à son alliance continentale, espère obtenir de la France son adhésion, s'il cède sur la question du Maroc. Mais les forces occultes veillaient. Elles sont immédiatement mises en mouvement à Londres, à Saint-Petersbourg et à Paris. La Juiverie qui a besoin de son conflit en Europe et le prépare selon ses vues se met en travers de l'Alliance qui réduirait à néant tous ses projets. Comme le

rapporte M. René Gérin, dans son ouvrage si documenté, le Comte Landsdorf, ministre des Affaires Etrangères, écrit à Nilidof, ambassadeur à Paris : « Il faut tâcher de nous débrouiller de l'affaire où nous sommes empêtrés ». Et ce dernier de présenter l'accord sous un tel jour que Rouvier, Ministre des Affaires Etrangères et Président du Conseil, lui fit savoir en ces termes que la France ne souhaitait aucune alliance nouvelle :

« Nous avons une alliance qui nous suffit : c'est vous, et nous voulons nous y tenir. En aucun cas nous ne voulons nous mêler à n'importe quelles combinaisons. Une alliance avec l'Allemagne est impossible... La Nation ne souffrirait pas un rapprochement plus étroit avec l'Allemagne... Le Gouvernement est obligé de compter avec le sentiment national ».

C'est le sentiment juif que Rouvier invoquait. En réalité, le peuple français n'a jamais été opposé à une entente avec l'Allemagne. Ce sont ses dirigeants judéo-maçons, stupidement épaulés par les nationaux d'extrême-droite qui ont toujours présenté cet accord comme une impossibilité heurtant profondément le sentiment national, ainsi que venait de le préciser Rouvier.

Bref, à cause de la France, le plan de Guillaume II échoua.

Le 16 janvier 1906 se réunit à Algésiras la conférence chargée d'étudier la question du Maroc. L'Allemagne fut battue diplomatiquement car elle ne fut soutenue que par l'Autriche alors que l'An-

gleterre, la Russie, l'Italie et l'Espagne soutinrent la France. La conférence prit fin le 7 avril. Elle reconnaissait l'indépendance du Sultan et le principe de l'égalité économique des puissances. Enfin, la police des Ports était confiée à la France et à l'Espagne. En fait la France devenait la puissance prépondérante au Maroc.

À partir de cette époque des conversations entre les Etats-Majors anglais et français se tinrent régulièrement jusqu'en 1914. Dès 1906 les puissances devant s'opposer sont assemblées telles qu'elles le seront au moment du conflit mondial. Méthodiquement, l'encerclement de l'Allemagne et de l'Autriche s'effectue. Les huit années qui vont s'écouler sont utilement mises à profit, sous l'action des forces occultes, afin de préparer dans les moindres détails le grand conflit voulu par Israël.

Durant l'été de 1907 se réunit à La Haye une conférence de la Paix. Les Etats-Unis, les Etats Sud-Américains, l'Espagne et l'Angleterre demandèrent que le désarmement fut mis à l'ordre du jour. La Russie, la France, l'Italie s'entendirent pour faire échec à cette proposition. De leur côté l'Allemagne et l'Autriche se sentant de plus en plus menacées, firent la même opposition. En fait, sous l'influence de la Judéo-Maçonnerie, l'entente anglo-franco-russe se resserrait. Sir Emmanuel Cassel, financier anglais et grand ami d'Edouard VII et Albert Ballin, directeur de la Hambourg-America et Juif de très haute lignée, mais

conseiller du Kaiser, tenaient ensemble dans le courant de 1908 des conversations officieuses. A la menace que l'Angleterre, d'accord avec la Russie et la France, pourrait imposer à l'Allemagne la limitation de ses armements navals, il fut répondu, avec netteté : l'Allemagne s'opposerait de toutes ses forces à une tentative d'intimidation à la « Fachoda ».

Le 11 août 1908 à Friedrichshof, alors qu'Edouard VII insistait à nouveau sur la nécessité de limiter les armements navals de l'Allemagne, Guillaume II lui répondit brutalement : « Alors, nous aurons la guerre, car c'est là une question de dignité et d'honneur national ». La Judéo-Maçonnerie européenne, en poussant fort habilement Guillaume II à poursuivre ses armements navals, savait qu'elle rendait l'intervention anglaise dans un conflit inévitable. L'Angleterre ne pouvait accepter la nouvelle politique de l'Allemagne traduite par cette expression célèbre du Kaiser : « Notre avenir est sur l'eau ».

Une telle politique ne pouvait être admise par la Judéo-Britannie. Si la devise de l'ambitieuse Albion, « c'est à l'Angleterre qu'il appartient de commander au Monde », est l'expression de l'impérialisme britannique, elle dissimule la politique occulte de la Juiverie dont le but est d'étendre sur le monde la domination d'Israël. En possession de ce fil conducteur on comprend la traditionnelle politique de la nation rapace. Et son art dans la corruption s'explique d'autant mieux que

l'on sait que c'est Israël qui en est l'inspirateur, en attendant d'en devenir l'unique bénéficiaire.

Le 9 février 1909 l'Allemagne et la France signent un traité au sujet du Maroc. L'Allemagne consent à accepter la prépondérance politique de la France au Maroc et obtient en retour des avantages économiques. Par l'accord de 1909 les deux gouvernements s'engagèrent, tout en respectant l'intégrité et l'indépendance de l'Empire Chérifien à « chercher à associer leurs nationaux dans les affaires dont ils pourraient obtenir l'entreprise ».

De part et d'autre on reconnaissait que cet accord marocain devait être le prélude d'un rapprochement général franco-allemand.

Une fois encore la grande finance internationale allait jeter le trouble. Dans les deux pays de fortes oppositions politico-capitalistes, soutenues dans les coulisses par les forces occultes judéo-maçonnes, toujours aux bonnes places, firent barrage.

En mars 1911 à la suite de troubles à Fez le gouvernement français dirigé par Monis envoie un corps expéditionnaire afin d'occuper la ville. Or par l'acte d'Algésiras une semblable occupation militaire était interdite, la France possédant un mandat de police uniquement dans les ports. La diplomatie allemande considère qu'il ne faut pas permettre à la France de s'emparer du Maroc sans obtenir quelques compensations. Elle estime que le moment d'agir est venu et

donne l'ordre à la "Panthère" revenant du Sud-Ouest Africain de jeter l'ancre devant Agadir (1^{er} juillet 1911) et se déclare disposée à étudier amicalement et définitivement avec le gouvernement français la solution du « Problème Marocain ». Le Gouvernement, dirigé par Caillaux, se montre prêt à négocier. Mais les forces occultes en Angleterre, en France, et même en Russie, soulèvent l'opinion publique et prétendent « au nom de la France » que l'honneur national est en jeu. Dans un discours Lloyd George déclare « la Paix à « tout prix » pour un grand pays est une formule inacceptable », et l'Amirauté britannique donne un ordre de semi-mobilisation.

Durant quatre mois des pourparlers ont lieu à Berlin entre Jules Cambon et Kiderlen-Waechter, tandis que parallèlement, le Président Caillaux poursuivait des négociations secrètes avec la Wilhelmstrasse. Le 4 novembre 1911 un accord est conclu. La France cède à l'Allemagne une partie du Congo (275.000 kilomètres carrés) pour arrondir la colonie du Cameroun et lui donner accès au Fleuve Congo (territoire dit du « Bec-de-canard »). En retour la France obtient toute liberté d'action au Maroc, et le 30 mars 1912 le Sultan accepte le Protectorat français.

Dans les deux pays, aussi bien en Allemagne qu'en France, les forces occultes manœuvrent habilement l'opinion publique qui manifeste un fort mécontentement au sujet de l'accord du 4 novembre. On chuchotte partout que la guerre est inévitable et qu'il faut s'y préparer.

A cet égard les lignes suivantes adressées par le Chargé d'Affaires Serbe à Londres et extraites de l'ouvrage de M. Gérin sont caractéristiques :

« La France est convaincue que la guerre lui sera imposée. Mais avec ses Alliés, elle est d'avis que la guerre, même au prix de plus grands sacrifices doit être ajournée à plus tard, c'est-à-dire aux années 1914-1915. La nécessité de cet ajournement est imposée moins par l'état de préparation matérielle de la France à la guerre, que par l'organisation du haut commandement, qui n'est pas encore terminée. Ce délai est aussi nécessaire pour la Russie. Seule, l'Angleterre ne tirera de là aucun avantage, car la supériorité de sa flotte vis-à-vis de la flotte allemande diminue chaque année. En considération de l'état de préparation des Alliés la France conseille actuellement un arrangement avec l'Allemagne. »

En France, comme en Allemagne, l'action secrète des forces occultes dirigées par Israël tend de plus en plus à envenimer les rapports entre les deux pays. La Juiverie possède deux grandes cordes à son arc : la corde marxiste » et « la corde nationaliste », ou plus exactement « chauvine ». Elle se sert alternativement de l'une et de l'autre. Dans les moments de calme apparent, lorsqu'en application du vieux principe tal-mudique, « c'est sur la ruine générale des différents peuples que nous parviendrons à édifier notre hégémonie mondiale », elle considère que c'est par la corruption et la pourriture généralisées qu'elle atteindra ses fins, elle fait alors vibrer la corde marxiste. Mais quand il s'agit de faire un nouveau bond en vue de prendre des gages territoriaux pour établir sa domination et

qu'à cet effet les peuples doivent entrer en lutte les uns contre les autres sur le terrain militaire, c'est la « fibre chauvine » qui est mise en action. C'est cette corde, un peu endormie, qu'il s'agit présentement d'utiliser en France. Aussi le 13 janvier 1912 le ministère Caillaux est-il remplacé par le Ministère Poincaré. Sur un simple mot d'ordre de la Judéo-Maçonnerie volte-face complète de notre politique. Le chef du parti radical-socialiste était subitement remplacé par un modéré du centre gauche considéré comme un « national ».

Jacques Bainville dans son ouvrage, « la Troisième République » a écrit au sujet de ce revirement. « On eut dit que le génie de la République intervenait toujours à point pour susciter l'homme capable de rétablir les situations compromises ». Ce génie n'était qu'un génie malfaisant, celui émanant des Loges. La Juiverie qui voulait la guerre mettait en place celui dont elle pourrait exploiter les sentiments patriotiques et revanchards aux seules fins de mener sans hésiter la France au conflit. Comme elle avait trouvé Louis-Philippe et Napoléon III, la Judéo-Maçonnerie trouvait aujourd'hui Poincaré pour faire SA politique, et uniquement SA politique. Les faits ne cesseront d'apporter la preuve de cette assertion.

Dans l'ouvrage de M. René Gérin nous trouvons l'extrait d'un rapport du Comte Nostitz, attaché militaire russe en France, au chef de l'Etat Major Russe Gelinsky. Nous le reproduisons intégralement :

« Le Général Dubail m'a prié de faire savoir qu'à l'heure présente il ne serait pas opportun de modifier la convention militaire... Son Excellence a ajouté que l'horizon politique est très sombre ; que ni en France ni en Allemagne on n'est satisfait de la convention relative au Maroc, que ses renseignements confidentiels sont d'un caractère très alarmant, et qu'il se prépare pour l'explosion de la guerre au printemps. Nous travaillons comme si nous avions la guerre. A cela le Général a ajouté que les Triple et Double Alliances ont un caractère défensif et que l'art de la Diplomatie consistera à faire en sorte que les Français ne soient pas les agresseurs.

« Depuis 1870 la France n'a jamais eu une position stratégique aussi profitable : son armée est dans de très bonnes conditions (malgré tous les propos de ses diffamateurs) ; ses finances sont telles que l'on ne saurait en demander de meilleures ; on peut compter à plein sur le patriotisme de la population.

« Il est également nécessaire de prendre en considération la conviction des Français que tôt ou tard la guerre est inévitable. »

L'opinion publique, si malléable, a été pétrie pour obtenir le résultat qu'il fallait obtenir. Grâce à l'or russo-juif dont disposait l'Ambassadeur Isvolsky, les pots-de-vin ont été largement distribués par l'agent juif Raffalovitch habilement secondé par le ministre juif Klotz. Des sommes considérables ont été réparties entre les journaux et les revues pour préparer le pays à la guerre, pour l'habituer à l'idée de « l'inévitable conflit ». Il fallait développer le sentiment patriotique dans le public afin qu'il puisse accepter tous les sacrifices imposés par une guerre qui serait longue et pénible étant donné les buts poursuivis par Israël. Pour les atteindre il fallait développer l'es-

prit chauvin mis en veilleuse depuis l'affaire Dreyfus.

Les Juifs n'ont-ils pas écrit dans les « Protocoles » (chapitre VIII) :

« Nous avons à notre service des hommes de toutes les opinions, de toutes les doctrines : des restaurateurs de monarchie, des démagogues, des socialistes, des communards et toutes sortes d'utopistes. Nous avons attelé tout le monde à notre besogne. »

C'est ainsi que dans les années qui ont précédé 1914 tout le monde était attelé au char de la guerre, même les socialistes qui sauront d'autant mieux dire « amen » au moment opportun que leur chef Jaurès, germanophile convaincu, et capable de voir clair dans la mystérieuse manœuvre, sera assassiné dans des conditions restées assez troublantes. C'est particulièrement à la grande presse que le gros effort est demandé pour pétrir l'opinion dans le sens nécessaire. A part "l'Action Française" dont on ne saurait suspecter la probité et dont le chauvinisme n'avait besoin d'aucun subside pour être excité, les journaux ont montré à quel point ils étaient corruptibles. Leur canaillerie, leur servilité, leur voracité marquaient déjà le degré du ravage effectué par le Judaïsme dans notre malheureux pays, qui, en 1789, avait ouvert ses portes aux Juifs.

Aussi, soutenu par l'opinion publique si mystérieusement travaillée, Poincaré se refuse obstinément à tout geste pouvant améliorer les rapports franco-allemands. C'est ainsi qu'en mars

1912 le « Gouvernement allemand ayant officiellement proposé au Gouvernement français un rapprochement sur la base d'une autonomie assez complète pour l'Alsace-Lorraine », Poincaré répondit par un refus qu'il justifia en ces termes le 27 mars dans une lettre à notre ambassadeur à Berlin, Jules Cambon :

« Le seul point qui en tout ceci soit intéressant, c'est celui qui a trait à l'attitude du Gouvernement allemand. Il semble poursuivre, avec une obstination inlassable, un rapprochement que, seule, une réparation complète du passé rendrait possible. A écouter des propositions comme celles-là, nous nous brouillerions avec l'Angleterre et avec la Russie. Nous perdriions tout le bénéfice de la politique que la France suit depuis de longues années. »

Et M. René Gérin d'ajouter :

« L'Alsace-Lorraine était loin de réclamer "cette réparation complète du passé". Le 6 mai 1913 sa Diète à l'unanimité, vota la résolution suivante :

« Plaise à la Chambre d'inviter monsieur le Statthalter à donner aux représentants de l'Alsace-Lorraine au Conseil Fédéral des instructions telles qu'ils s'opposent résolument à l'idée d'une guerre entre l'Allemagne et la France, parce que le rapprochement est à considérer comme un remède permettant de mettre un terme à la concurrence des armements entre les nations civilisées de l'Europe. »

À noter que l'attitude cocardière et revancharde du « Grand Lorrain Poincaré » a été très habilement exploitée au lendemain de la guerre par la Juiverie qui ayant voulu le conflit a manœuvré pour en faire porter à autrui toute la responsabilité. Pour inaugurer la campagne de désarmement devenue celle du Judéo-Marxisme triomphant au lendemain de la victoire juive de

1918, c'est la Juiverie qui a lancé et exploité le slogan « Poincaré-la-Guerre ».

Nationaux et chauvins français, après avoir naïvement et stupidement soutenu et servi la politique belliciste d'Israël, étaient accusés par les Judéo-pacifistes d'être les responsables du conflit. Exemple typique de la politique machiavélique du Judaïsme à laquelle les bons bourgeois de France, enjuivés jusqu'à la moëlle n'ont jamais rien compris. En 1939 ils se montreront aussi ignares, aussi niais, aussi stupides et aussi aveugles qu'en 1914.

Pendant les guerres balkaniques — lever de rideau de la conflagration générale — la situation européenne reste constamment des plus tendue et l'on sent grandir et se développer sans cesse davantage l'atmosphère de guerre. Par bonheur pour la paix les dirigeants de Berlin ne cessaient d'agir sur l'Autriche dans un sens modérateur. Les faits et documents témoignant de ce désir de paix abondent et à la tribune de la Chambre, le 6 juillet 1922, Poincaré l'a reconnu dans les termes suivants : « Il n'est pas douteux que, pendant toute l'année 1912, l'Allemagne a fait sincèrement des efforts pour s'allier à nous dans l'intérêt général de l'Europe et pour la conservation de la Paix. »

Mais en France sous l'action belliciste extrêmement bien camouflée de la Judéo-Maçonnerie qui entretient et développe à souhait l'esprit revanchard de la Droite afin que la Gauche puisse

continuer à afficher et à faire état plus tard de son attitude pacifique, le péril de guerre ne cesse de s'affirmer.

Le 17 janvier 1913 Poincaré est élu Président de la République. Fin janvier, l'Ambassadeur de Russie Isvolsky peut écrire à son Gouvernement cette lettre publiée dans le « Livre Noir » et reproduite dans l'ouvrage de M. René Gérin :

« En qualité de Président de la République, M. Poincaré ne se contentera pas, à l'exemple de M. Fallières, d'un rôle purement passif et, si l'on peut s'exprimer ainsi, décoratif, mais il influera par tous les moyens, et à toute heure, sur le cours de la politique française, principalement dans le domaine des affaires étrangères...

« Le Gouvernement français est fermement décidé à remplir envers nous, dans toutes leur étendue, ses obligations d'allié, et il admet avec une entière conscience et avec tout le sang-froid nécessaire, que le résultat final des complications actuelles peut être pour lui la nécessité de la participation de la France à une guerre générale. Le moment où la France devra tirer l'épée est exactement déterminé par la convention militaire franco-russe et, sous ce rapport, les ministres français n'éprouvent pas le moindre doute ni la moindre hésitation...

« Le Gouvernement français ne songe nullement à priver la Russie de sa liberté d'action, ni à mettre en doute les obligations morales qui pèsent sur elle en ce qui concerne les Etats balkaniques. Par conséquent la Russie peut compter, non seulement sur le concours armé de la France dans le cas prévu par la Convention franco-russe, mais sur son assistance diplomatique la plus énergique et la plus effective dans toutes les entreprises du Gouvernement russe en faveur des dits Etats. »

Et ainsi que nous le verrons, c'est en Serbie, Etat balkanique, que le casus-belli sera trouvé par la Judéo-Maçonnerie.

En février 1913 Benckendorff, ambassadeur de Russie en Grande-Bretagne, envoie à son Gouvernement une lettre dépeignant l'attitude de la France pendant une Conférence venant de se tenir à Londres :

« Qu'elle qu'ait été en séance la modération prudente, quoique jamais énigmatique de M. Paul Cambon (l'ambassadeur français à Londres), c'est en réalité sur moi qu'il se réglait plus que sur ses propres inspirations... En récapitulant tous ses entretiens avec moi, les paroles échangées, en y ajoutant l'attitude de M. Poincaré, il me vient l'idée, qui ressemble à une conviction, que, de toutes les puissances, c'est la France seule qui pour ne pas dire qu'elle veut la guerre, la verrait sans grand regret. En tout cas, rien ne m'a indiqué qu'elle contribue activement à travailler dans le sens d'un compromis. Or, le compromis, c'est la Paix ; en dehors d'un compromis, c'est la Guerre... La France, comme il a été dit, "s'est reprise". Elle a, à tort ou à raison, confiance complète en son armée ; le vieux levain de rancune réparait ; elle pourrait bien juger les circonstances plus favorables aujourd'hui qu'elles ne le seraient plus tard... »

Grâce à l'or juif qui coule de plus en plus à flot, et arrose particulièrement la grande presse, l'esprit guerrier ne cesse de grandir dans le pays. Mais contrairement à ce que l'ambassadeur a écrit à son gouvernement, la France ne s'est pas reprise, elle a été tout simplement bien prise en mains par la Juiverie qui depuis 1789 ne cesse de la diriger, avec succès pour mener à bien sa politique tendant à la domination de la puissance juive en Europe. A son insu, par la trahison de ses chefs inféodés à la Judéo-Maçonnerie, la France va encore se sacrifier pour Israël.

En 1914, comme il l'a été lors de la guerre de Crimée, et comme il le sera encore en 1939, le soldat français, odieusement trompé, sera le soldat du Juif. Ne cessant de lutter pour une cause impie l'armée française sera écrasée dans les journées de juin 1940.

En 1914, dans les mois précédant le conflit, il faut admirer avec quelle habileté la Judéo-Maçonnerie est parvenue à ses fins quand on examine les données rendant le conflit inévitable :

a) Au risque de provoquer une guerre générale, le gouvernement français donne aux Russes carte blanche pour agir dans les Balkans.

b) La France, à qui on a su faire miroiter l'espoir de reprendre l'Alsace-Lorraine ne recule plus devant la perspective d'une guerre et tout est ainsi mis en jeu pour rendre cette guerre populaire, l'esprit de la revanche ayant toujours été soigneusement entretenu par la Judéo-Maçonnerie depuis Gambetta, membre de la secte.

c) La Russie, de son côté, se rallie d'autant plus à l'idée de la guerre qu'elle doit lui permettre de réaliser son ambition séculaire : l'occupation des Détroits.

Malheureuse Russie qui devait être martyrisée par la sanguinaire Juiverie pendant un quart de siècle !

Dans son ouvrage « Comment fut provoquée la guerre 1914 » M. René Gérin a bien su faire

ressortir le jeu diplomatique de l'entente pour en faire jaillir la guerre :

« Au milieu de 1914 l'Europe était plus que jamais, divisée en deux camps hostiles ; c'était le camp de l'entente qui souhaitait le plus la guerre ; c'était lui aussi, qui, diplomatiquement, l'avait le mieux préparée. C'était lui, enfin, qui, militairement, avait les plus grandes chances de vaincre. »

Mais ce que M. Gérin n'aperçoit pas c'est le jeu diabolique des forces occultes judéo-maçonniques qui, tout en manœuvrant afin de rendre la guerre inévitable, amorcent déjà leur politique pacifiste et de désarmement d'après guerre. Cette politique sera celle du parti judéo-marxiste en Europe dès 1919, politique lancée par la Société des Nations, organisme essentiellement juif. La campagne « Poincaré-la-Guerre » dont Léon Blum sera l'instigateur, figurait au programme de la Judéo-Maçonnerie avant 1914, et il faut trouver là une des explications du succès de Poincaré en 1913 lorsque par 483 voix de parlementaires du Centre, de Droite et d'extrême-Droite, récoltées grâce à l'action de Briand, — instrument conscient ou inconscient des forces occultes — le « nain de Lorraine » a été nommé Président de la République.

Les nationaux auront beau froncer les sourcils, il est incontestable qu'ils n'ont rien vu ni rien compris. Selon la tradition, ils ont été manœuvrés comme des enfants par la Judéo-Maçonnerie. Ils n'ont pas servi les intérêts de la France et ne feront pas une brillante figure devant l'Histoire !

CHAPITRE VI

Le déclenchement de la Guerre mondiale. — La Juiverie en action.

Dans le numéro du "Century Magazine" de janvier 1928 publié à New-York, on a pu lire sous la signature du Juif Elie Marcus Ravage les lignes suivantes :

« Nous (les Juifs) sommes des intrus ; nous sommes des destructeurs : nous nous sommes emparés de vos biens propres, de vos idéaux, de votre destinée. Nous les avons foulés aux pieds. C'est nous qui avons été la cause première de la dernière guerre et non seulement de la dernière, mais de presque toutes vos guerres. Nous n'avons pas seulement été les auteurs de la révolution Russe mais les instigateurs de toutes les grandes révolutions de votre histoire. »

Dans le "Jewish World" du 18 janvier 1919 on pouvait lire :

« La Juiverie a forcé l'Europe à faire cette guerre (1914) non pas seulement pour amasser des grosses sommes d'argent mais aussi pour pouvoir recommencer une nouvelle guerre mondiale au moyen de cet argent. »

Aveux cyniques. Aveux terribles.

Mais si ces lignes datent d'après guerre, il existe quelques écrits juifs montrant que de lon-

que date la Juiverie, en dehors des menées Judéo-Maçonniques étudiées dans le précédent chapitre, préparait dans l'ombre la grande conflagration qui, pendant quatre années, devait semer deuils et ruines.

En 1906, dans un journal juif, le "British Israël Truth" sous la signature de trois Juifs, Dinuix, Hamau et Alders Mith, on pouvait lire les lignes suivantes :

« Le retour complet et triomphant des Juifs aura lieu après l'écroulement de Gog (La Russie) nous pouvons attendre des changements considérables de la grande guerre qui s'en vient, qui est suspendue sur les nations de l'Europe. »

Donc, dès 1906, huit années avant le conflit, des Juifs envisageaient froidement les possibilités d'une grande guerre en Europe, guerre dont la Russie devait faire les frais. En 1911, nouvelle manifestation de l'activité juive quant à la préparation du conflit. Dans son ouvrage « Israël. Son passé. Son avenir » M. H. de Vriès rapporte les lignes suivantes, émanant d'une Loge juive « Les Sages de Sion » :

« Notre but principal, la domination juive du monde, n'est pas encore atteint. Nous l'atteindrons, et notre victoire est plus imminente que les foules des Etats soi-disant chrétiens ne le pensent. Le Tsarisme russe, l'Empire allemand, les militarismes s'écrouleront ; tous les peuples seront entraînés dans une débâcle. C'est à ce moment que commencera la domination réelle du Judaïsme. »

C'est l'annonce de la période sombre et tragique que nous ne cessons de vivre depuis cette époque.

Mais ce ne sont là que des écrits. N'y a-t-il pas des actes permettant de démontrer, de la part de la Juiverie, une longue et indiscutable préméditation dans la préparation de la Grande Guerre.

Deux assassinats politiques en étroite corrélation avec les menées occultes en faveur de la guerre, et dont les auteurs sont des Juifs, démontrent cette indiscutable préméditation. Pour s'en convaincre il suffit d'examiner la genèse de ces assassinats.

ASSASSINAT DU MINISTRE RUSSE STOLYPINE

Le premier crime politique en rapport avec la guerre de 1914 est celui dont le grand ministre russe Stolypine fut la victime. Pourquoi a-t-il été assassiné ? Parce qu'il fallait l'empêcher, à tout prix, de poursuivre son œuvre. Par sa grande réforme agraire il avait créé des millions d'hommes libres et indépendants, il avait donné à la Russie une économie parfaite, économie à l'abri des vicissitudes des événements extérieurs et des complots de la finance.

La grande idée de Stolypine était de constituer une société essentiellement individualiste et décentralisée, fondée sur la propriété privée alors que l'idée de la Démocratie est de créer une Société collectiviste et centralisée fondée sur le capital anonyme.

Pour tous les Juifs de Russie Stolypine était un rétrograde et un tyran alors que s'il avait donné

toutes les terres à une société anonyme juive pour être gérée au nom du peuple, selon des principes du communisme ou du marxisme, Stolypine aurait été un des grands bienfaiteurs de l'humanité.

Pendant les cinq années — juillet 1906 à septembre 1911 — que Stolypine occupa le pouvoir il n'y eut pas de pogrome en Russie. « Cependant si Stolypine ne persécuta pas individuellement les Juifs il leur fit collectivement beaucoup plus de mal que s'il en avait froidement exterminé quelques dizaines de milliers. A lui seul il leur fit incontestablement plus de mal que ne leur en avaient fait tous les ministres, tous les gouverneurs, tous les gendarmes et tous les policiers des Tsars depuis un demi-siècle. En effet, pour toutes les catégories de parasites vivant gratuitement aux dépens de l'effort et du travail des autres, le système économique que Stolypine était en voie de réaliser constituait un véritable cataclysme, cataclysme du même ordre que la substitution du régime autarcique au régime du grand capitalisme soumis à la loi de l'or ». — (de Poncins).

Aussi ce qui fatalement devait arriver, arriva en septembre 1911. A Kiew, à l'occasion de l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire du Tsar Alexandre II à un gala donné à l'Opéra, un agent de la Sûreté, un Juif, déchargea son revolver sur Stolypine.

Comme l'expliquent Malynski et de Poncins

les conséquences de cet assassinat politique furent immenses :

« Et aujourd'hui encore, l'Europe ne s'est pas rendu compte que l'assassinat de Kiew, dans l'enchaînement des causes et des effets qui ont déterminé l'avenir, fut très probablement un fait aussi grave que celui de Serajevo.

« Il est fort possible que si Stolypine avait vécu il n'y eût pas eu de guerre et s'il y en avait eu, il est presque sûr que la Russie y aurait fait meilleure figure. Quant à la révolution, vraisemblablement elle aurait été prévue et évitée en dépit de la guerre. »

Possédant maintenant les preuves que c'est sur la Russie que retombe toute la responsabilité du déclenchement de la guerre, non seulement par ses sourdes menées occultes, mais par la mobilisation « clandestine » des flottes de la Baltique et de la Mer Noire dès le 24 juillet 1914, on comprend combien il était important pour la Juiverie de se débarrasser d'un premier ministre que l'on savait incorruptible. Pour les dirigeants de la Juiverie le but essentiel de la guerre qui approchait était la soviétisation de la Russie, point de départ de la bolchevisation de l'Europe, forme embryonnaire de la domination juive sur notre vieux continent. Le grand homme d'Etat que la Russie avait à sa tête, et dont la présence était un obstacle au plan élaboré par la Juiverie, devait donc disparaître. Une fois de plus s'affirme en politique la maîtrise des sages d'Israël quand il s'agit de mener à bien le plan de domination universelle.

Notons enfin que la guerre russo-japonaise

avait été rendue inévitable par l'action occulte de la Judéo-Maçonnerie européenne. Le Tsarisme, en effet, barrait impitoyablement le chemin aux aspirations d'Israël. Afin de l'ébranler avant le grand choc en préparation, il devait être à la fois en but à la guerre extérieure et à la révolution. La Russie s'est vue contrainte à la guerre alors que le Tsar allait donner satisfaction aux revendications japonaises. Le guet-apens de Port-Arthur, survenu avant que la réponse de Saint-Petersbourg ne fut connue, a rendu le maintien de la paix impossible. Tout avait été admirablement combiné par l'Intelligence Service, bras droit de la Judéo-Maçonnerie universelle.

L'ATTENTAT DE SERAJEVO.

DECLENCHEMENT DE LA GUERRE MONDIALE

Le 15 septembre 1912 — donc deux ans avant la guerre — la "Revue Internationale des Sociétés Secrètes" éditée à Paris et dirigée par Mgr Jouin, publiait les quelques lignes suivantes :

« Peut-être la lumière se fera-t-elle un jour sur cette parole d'un haut dignitaire de la Franc-Maçonnerie Suisse au sujet de l'héritier du trône d'Autriche : « IL EST BIEN, C'EST DOMMAGE QU'IL SOIT CONDAMNÉ. IL MOURRA SUR LES MARCHES DU TRÔNE. »

Le 24 juin 1914 Princip assassinait à Serajevo l'Archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche, et Princip était Juif.

Princip était Juif, mais naturalisé Serbe.

Le casus-belli recherché par la Juiverie était trouvé.

En apprenant l'assassinat du Prince héritier et de son épouse, le Comte Berchtold, Chancelier et Ministre des Affaires Etrangères d'Autriche-Hongrie, se rendit compte immédiatement des graves conséquences de cet attentat. Toute la responsabilité ne pouvait en retomber que sur la Serbie. Au lieu de calmer les esprits, Berchtold se déclara, dès les premiers instants, un ardent partisan de la guerre. Pendant cinq semaines il déploya toute son activité à rendre la guerre inévitable. Cependant il se heurta sans cesse à l'opposition du Comte Tisza, premier ministre de Hongrie qui n'hésita pas à présenter un mémoire à l'empereur François-Joseph dans lequel il disait : « Les preuves matérielles sont insuffisantes pour mettre en jeu la responsabilité totale de la Serbie. En déclarant la guerre à ce pays nous passerons pour des perturbateurs de la paix car une guerre européenne risque de sortir de ce conflit difficile à localiser ».

Le conflit était d'autant plus difficile à localiser que dans toutes les capitales la Judéo-Maçonnerie avait ses hommes placés aux postes de commande. Leur rôle était de rendre inévitable la conflagration générale préparée depuis plusieurs décades d'années. Cependant, jusqu'au dernier moment, le Comte Tisza avait poursuivi son action contre la guerre se rendant exactement compte de ses terribles conséquences. Dans un violent accès de colère il n'avait pas craint de jeter au Comte Berchtold cette apostrophe :

« Vous rendez-vous compte du crime que vous allez commettre ! »

Durant toute la guerre le Comte Tisza resta au pouvoir et, en 1917, il fut un des chauds partisans de la Paix afin d'arrêter l'hécatombe qui depuis trois années faisait tant de victimes.

L'histoire impartiale saura certainement rendre justice à la mémoire de cet homme d'Etat. De son côté la Juiverie n'oublie pas et ne pardonne jamais. Le 31 octobre 1918 le Comte Tisza était assassiné. Ce meurtre avait été décidé en séance secrète par deux journalistes juifs, Keri et Fenyès, auxquels s'était joint un officier déserteur, le capitaine Cszerniak ; ils chargèrent un autre Juif, Joseph Pogany, d'exécuter le Comte Tisza « parce qu'il avait combattu l'idée de la guerre ». La Juiverie s'était vengée.

Non seulement la Juiverie s'était vengée mais elle se débarrassait d'un homme qui, ayant décelé ses menées occultes, aurait été un obstacle à l'exécution du plan de la Juiverie en Europe Centrale, tel qu'il avait été arrêté au Congrès Maçonnique de Paris en juin 1917 au profit des Benès et des Mazaryck.

Avant de clôre ce chapitre une remarque s'impose. Le peuple juif qui représente à la surface du globe une faible minorité ethnique fournit le plus gros pourcentage d'assassins politiques. En quelques années seulement, trois grands crimes politiques, trois assassins juifs.

CHAPITRE VII

Les grandes phases politiques de la Guerre de 1914-1918 sont dirigées par la Juiverie.

Depuis la disparition du ministre Stolypine la Russie ne cessait de chercher une cause de conflit avec l'Autriche. Pour cette raison elle fera immédiatement sien, sans la moindre hésitation, le conflit austro-serbe, alors qu'officiellement, elle n'avait pas à intervenir. Aucun traité, aucun pacte, ne l'y obligeait.

Afin de rendre le conflit inévitable, la Russie poussait secrètement la Serbie à la résistance, donc à la guerre, et dès le 24 juillet elle mobilisait secrètement ses flottes de la Baltique et de la Mer Noire. Ses deux flottes n'avaient aucun rôle à jouer dans un conflit engagé dans le bassin danubien, par contre la mobilisation de la flotte de la Baltique constituait pour l'Allemagne une menace directe. Le plan était de provoquer une riposte allemande qui ferait jouer automatiquement l'alliance française.

Il est à noter que cette mobilisation secrète du

24 juillet est antérieure de quatre jours à la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie, et de cinq jours à la mobilisation générale austro-hongroise.

Et ainsi que l'écrit dans son ouvrage « Les Coupables », M. Henri Pozzi :

« C'est la connaissance par l'Allemagne, le 25 juillet, de la mobilisation secrète russe — et non pas sa préméditation de guerre — qui, en lui donnant la certitude que la Russie était résolue à la guerre, lui a fait prendre les dispositions qui ont été invoquées contre elle, depuis, comme preuve de sa préméditation. »

Citons encore ce passage du même ouvrage :

« Depuis 1909, et surtout depuis les victoires serbes de 1912 et de 1913, l'Allemagne sentait monter de toutes parts autour de son alliée autrichienne l'assaut de plus en plus menaçant, de plus en plus violent du slavisme.

« Comme tous les autres gouvernements, elle connaissait les convoitises de la Serbie, l'intense propagande menée par ses organisations nationalistes, avec l'appui de la Russie, dans les provinces méridionales de l'Autriche, les vastes et rapides préparatifs militaires de l'Etat-Major serbe. Elle savait — comme toutes les chancelleries européennes — que le jour ne pouvait plus tarder où l'Autriche serait acculée à une lutte à mort.

« Dans cette lutte, qui déciderait non seulement du sort de l'Autriche mais aussi de celui du germanisme tout entier, l'intérêt personnel de l'Allemagne, comme ses devoirs d'alliée, l'obligeraient à intervenir exactement comme notre intérêt personnel et les obligations de notre alliance nous obligeraient, le jour où la Russie aurait à faire face à une attaque austro-allemande, à aller à son secours. »

Ces lignes montrent que la lutte dirigée contre l'Autriche — lutte que nous suivons depuis Metternich, — constituait toujours l'article N° 1 du

programme de la Judéo-Maçonnerie. Voulant d'autre part la guerre, c'était, pour cette puissance occulte, la possibilité de trouver de ce côté le casus-belli indispensable. La Juiverie a exploité le slavisme ou nationalisme russe, comme elle a su exploiter tous les nationalismes.

La responsabilité de la Russie dans la guerre de 1914 n'est plus niable aujourd'hui. Charles Maurras, dont la germanophobie est bien connue, a écrit dans "l'Action Française" du 23 août 1939 :

« Mais ce dernier bienfait (la Marne), tout capital qu'il est ne peut pourtant faire oublier que le point de départ de la guerre était russe, qu'il n'y aurait pas eu de guerre (du moins cette guerre) sans la Russie. »

La Juiverie a tellement brouillé les cartes qu'il est indispensable de rétablir les faits chaque fois que l'occasion le permet. Les efforts de Guillaume II auprès de Nicolas II, pour arrêter ces préparatifs de guerre, sont établis par des actes. Cette lettre adressée au Tsar par Guillaume II est utile à rappeler :

« Je suis à bout de forces dans mon ardent désir de sauver la Paix. C'est pour cela que j'ai la conscience tranquille ne me sentant nullement responsable des terribles calamités qui menacent aujourd'hui le monde civilisé. Ce n'est qu'à toi qu'il appartient maintenant de conjurer le danger. Tant qu'il n'est pas trop tard, tu es à même de sauver la Paix, mais il faut pour cela arrêter immédiatement les mesures militaires prises depuis quelque temps déjà. »

Cette lettre confirme les sentiments que Guillaume II confie à son journal intime en date du

29 juillet 1914. Il a alors une lueur de la vaste machination habilement préparée :

« Dieu m'est témoin que j'ai fait de mon mieux pour arranger les choses. La légèreté et l'insouciance de quelques hommes irresponsables jette l'univers entier dans une terrible guerre dont le but final sera, peut-être, la perte de l'Allemagne. Il n'y a plus aucun doute pour moi que l'Angleterre, la France et la Russie se sont mises d'accord pour mener la guerre jusqu'à notre totale extermination. Telle est donc la situation actuelle que préparait lentement, mais systématiquement Edouard VII, et ce n'est qu'aujourd'hui que ses plans semblent se réaliser. Je vois que l'encerclement de l'Allemagne devient de plus en plus un fait réel et l'Angleterre ricane en le constatant. Mort, Edouard VII est plus fort que moi vivant ! Toutes mes supplications et tous mes avertissements n'ont servi à rien comme si j'avais parlé dans le désert. Aussi nous reste-t-il qu'une chose à faire : nos consuls et agents en Turquie et aux Indes doivent soulever le monde musulman contre ce sordide et vénal peuple de marchands... Si notre destinée est de mourir exsangue, au moins, avant de disparaître, nous ferons perdre les Indes à l'Angleterre. »

L'Angleterre, la France et la Russie ne se sont pas mises d'accord pour mener la guerre totale ainsi que l'écrit Guillaume II. Cette responsabilité appartient uniquement aux forces occultes tenant les leviers de commande dans ces trois pays, aidées par celles existant en Allemagne, toutes exclusivement fidèles à Israël et traîtresses au pays.

Rappelons enfin ce propos rapporté par Céline dans « Bagatelles pour un Massacre ». C'est la réponse de Guillaume pendant la guerre à la supérieure de l'Abbaye de Mendret (Belgique) :

« Non Madame, je n'ai pas voulu la guerre, le respon-

sable n'est pas moi. La guerre m'a été imposée par les Juifs et la Franc-Maçonnerie. »

Et Céline d'ajouter :

« Il y aura avant bien des siècles de temps, de place, de peuple au monde pour s'occuper d'autre chose que de ce conflit ; Juifs contre anti-Juifs... »

Avant de clôturer ce chapitre, schématisons rapidement les grandes étapes de la guerre.

Dès 1915 on commence à parler et à mettre en avant la formule des deux grandes Démocraties : l'Angleterre et la France.

La situation militaire n'étant pas très brillante pour les Démocraties, l'Italie, puissance ultramaçonnique, passe dans le camp des Démocraties. La Roumanie la suit.

Malgré ces deux concours particulièrement importants, l'année 1916 est dure pour les Démocraties, et leur succès reste incertain.

Cependant, au printemps de 1917, la révolution russe met la Russie hors jeu et à la suite des journées de novembre de la même année la « République des Soviets » est proclamée. Le premier but de guerre juif est ainsi atteint.

Le mois d'avril 1917 marque l'entrée en guerre des Américains à la suite de la « Déclaration Balfour » promettant la Palestine aux Juifs.

Les Américains remplacent donc les Russes afin d'aider la Judéo-Démocratie à atteindre le deuxième but de guerre juif : destruction de l'empire allemand et son remplacement par une

république Judéo-Marxiste, la République de Weimar.

Du même coup le troisième grand but de guerre juif est atteint : la destruction de l'empire austro-hongrois et son remplacement par une nuée de petits états judéo-maçonniques du type Tchéco-Slovaquie. En juin 1917 se tient à Paris, au Grand Orient de France, dans le plus grand secret un important congrès maçonnique. Il fixe les lignes essentielles du traité de Paix et décide la création de la Société des Nations.

Deux ans plus tard, en 1919, à Paris, la conférence de la Paix se bornera à ratifier les conclusions et décisions de ce Congrès Maçonnique. Depuis l'entrée en guerre de l'Italie, en 1915, jusqu'à la conférence de Paris, en 1919, toutes les grandes phases politiques de la guerre vont être étudiées successivement. Devant les précisions des faits exposés nous pensons que personne n'osera soutenir que la guerre de 1914-1918 n'a pas été une guerre juive, dont les buts à atteindre — et qui ont été atteints — étaient exclusivement juifs. Mais, comme tout ce qui est juif, ils étaient adroitement dissimulés, — en particulier par le grandiloquent camouflage : « la lutte pour le Droit et pour la Liberté » !



CHAPITRE VIII

L'Italie après avoir proclamé sa neutralité décide d'entrer en guerre dans le camp des Démocraties.

Au moment du déclenchement du conflit, en août 1914, l'Italie n'intervient pas et proclame sa neutralité. Or, depuis 1882, le royaume d'Italie était rangé sous la bannière de la Triple Alliance.

La propagande d'essence sémitique de l'Entente interprète immédiatement la neutralité italienne comme un grand succès pour la cause sainte de l'Entente, voire des Démocraties. En réalité, ainsi que nous l'avons montré dans un chapitre précédent, il faut précisément trouver là une des preuves de la longue préméditation du conflit de la part de la Judéo-Maçonnerie. Dès 1902, en effet, les Judéo-Maçonneries française et italienne avaient de concert annulé la participation italienne à la Triple-Alliance. Dans ce but, la France et l'Italie se garantissaient mutuelle-

ment leur neutralité, même dans le cas où l'une des deux puissances «se trouverait réduite à prendre l'initiative d'une déclaration de guerre». N'est-ce pas là une nouvelle preuve de la politique d'encerclement de l'Allemagne, politique menée de longue date par la Judéo-Maçonnerie européenne.

D'ailleurs, Israël réservait à l'Italie une tout autre besogne. La Judéo-Maçonnerie italienne devait profiter du conflit pour renverser le petit-fils de Victor-Emmanuel de son trône à la faveur d'une révolution. Révolution populaire, bien entendu, qui, au nom de la "Liberté", aurait proclamé la république, et comme il se doit, une république maçonnique. Non seulement un trône aurait été ainsi jeté à terre, mais le premier acte de la république italienne devait être l'expulsion du Pape de Rome. Et suivant un projet établi de longue main on avait déjà préparé au Pape un asile dans l'île de Malte.

De même en juin 1940, à la suite de l'écrasement de la France, l'Angleterre offrira, non moins généreusement, un asile à son pays vassal en proposant la fusion des deux Empires et la création d'un Parlement unique. Ces deux plans Judéo-Maçonniques étroitement connexes ne sont-ils pas une nouvelle manifestation de l'existence d'une entente étroite entre Israël et la Grande-Bretagne? Dans tous les cas, chaque fois qu'il s'agit d'imposer la politique voulue par Israël,

la perfide Albion témoigne toujours d'une très grande générosité.

Soulignons qu'à la suite de la Croisade de la Croix Gammée entreprise par Hitler contre le Judaïsme, les deux ennemis de toujours se sont réconciliés et qu'une véritable entente existe aujourd'hui entre l'Eglise et la Juiverie. Le Judaïsme n'a-t-il pas l'aplomb de se considérer comme une puissance spirituelle, et de s'ériger comme un des défenseurs de la civilisation occidentale, alors qu'en qualité d'africo-asiatique, le Juif, n'a jamais eu l'honneur d'appartenir à la communauté européenne où il ne fait figure que d'intrus.

D'après le plan Judéo-Maçonnique de 1914, une fois le chef du catholicisme en terre anglaise, dans la main de la Judéo-Britannie, la Franc-Maçonnerie aurait cessé d'être anti-catholique. Elle devait se contenter de demander seulement au catholicisme de n'être qu'une forme culturelle et de mettre l'influence qu'elle aura toujours sur les consciences au service des intérêts d'Israël.

Tel était le plan initial. C'est uniquement dans le but de mener à bien sa réalisation que l'Italie n'est pas entrée en guerre en 1914.

Pour quelle raison y est-elle entrée en 1915?

« Parce que si, pour les profanes, la patrie menacée était le pays et ses habitants, pour les "initiés", ce qui était en danger c'était la Démocratie. Or en 1915 la situation des Démocraties devenant difficile, il n'était pas possible

d'admettre que la sacro-sainte Démocratie continuât à courir des risques. » (de Poncins.)

Aussi des signes de détresse maçonnique étaient-ils lancés de toute urgence aux très chers frères de tous les pays.

Et en fait, bientôt, aux côtés des deux puissances championnes des « immortels principes », lesquels, bien que timidement encore, se faisaient déjà appeler « les grandes Démocraties occidentales », nous devons voir se ranger à la suite du Portugal, l'Italie toute imprégnée encore des traditions du « Risorgimento ». Il était impossible qu'elle restât les bras croisés lorsque le destin de la Démocratie était en jeu. La Roumanie suivra son exemple.

A cette époque la France et l'Italie étaient les « sœurs latines », mais elles ne devaient le rester aussi longtemps qu'elles communieraient dans la démocratie et le maçonnisme. Depuis l'apostrophe de Paul-Boncour, traitant Mussolini de « César de Carnaval », nous savons que l'Italie a cessé d'être une sœur... de la France maçonnique. Depuis le mois de juin 1940 nous le savons encore davantage.

« En Italie, en 1914-1915, tout ce qui était démocrate, inclus la majorité agissante du parti socialiste — parti dont la profession de foi est toujours et partout le pacifisme et l'horreur des conflits armés — se déclara pour la guerre avec une violence déconcertante. Pour ceux qui avaient encore des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un entendement pour comprendre seule une chose pouvait rendre intelligible un aussi significatif symp-

tôme. L'Italie n'était pas attaquée et personne ne voulait lui prendre quicque ce soit. Elle ne se trouvait donc pas en état de légitime défense. Par surcroît l'Italie, depuis plusieurs décades déjà, était l'alliée de l'Allemagne et de l'Autriche. Il aurait donc été normal qu'elle se trouvât à ses côtés. Mais nous avons vu qu'Israël avait admirablement manœuvré pour qu'il n'en fut rien. Comme en matière de politique internationale rien ne s'est jamais fait pour rien, il est vraisemblable que sa collaboration avec les empires centraux aurait été récompensé d'une façon équitable. C'était une simple question d'accords préalables. L'Italie prétendait, non sans raison, avoir des droits sur les provinces ethniquement italiennes qui étaient restées sous le sceptre des Habsbourg. Ces provinces elle pouvait les arracher par la violence à l'Autriche en collaborant avec la France et l'Angleterre. Mais il est logique de penser qu'elle aurait pu également les obtenir à la suite d'un arrangement à l'amiable avec les puissances centrales.

« Des deux alternatives, celle qui s'en serait tenue à l'esprit de la Triplice aurait logiquement semblé la plus normale.

« Il est donc certain que la con-sanguinité spirituelle du Grand Orient de Rome, dressé contre le Vatican, avec le Grand Orient de France, constamment dressé contre ce même Vatican avait pesé beaucoup plus lourd dans la balance que la con-sanguinité ethnique des races latines. En définitive la vérité semble se résumer en ces quelques mots : l'Italie, en 1915, voulut se trouver aux côtés de la République Maçonnique plutôt qu'aux côtés de la France. » (de Poncins.)

D'ailleurs cette façon de voir relative à l'intervention italienne est confirmée par l'écrivain maçonnique italien Maria Rygier qui publiait, en 1929, un ouvrage, « La Franc-Maçonnerie italienne devant la guerre et devant le fascisme » où on peut lire ces lignes :

« Lorsque la guerre fut enfin déclarée, tandis que les placards de la mobilisation étaient affichés aux murs de Rome et de toutes les communes italiennes, le peuple de la capitale se portant en masse devant le Palais Giustiniani, siège du Grand Orient, pour saluer dans une parfaite communion de croyance avec la Maçonnerie, cette heure unique, où commençait l'Épopée qui renouait par-dessus quinze siècles de servitude et d'abaissement, la gloire présente à celle du passé en jetant l'épée d'Italie dans la balance où se pesaient les destinées du monde. La multitude fut telle, qu'elle encercla le Palais Giustiniani dans un anneau vivant, puis déborda dans les rues adjacentes, remplit tout le quartier de son flot houleux. Par ses acclamations, par ses chants et ses cris d'allégresse, elle reconnaissait dans la Maçonnerie la cause nécessaire et suffisante de l'intervention italienne. »

Il semble que cela est bien clair : « la Maçonnerie était la cause nécessaire et suffisante de l'intervention italienne ». Il est alors aisé de comprendre pourquoi les forces occultes judéo-maçonniques n'ont jamais pu pardonner à Mussolini de leur avoir enlevé un pays sur lequel la Maçonnerie avait une aussi forte emprise.

On voit bien, alors que jamais la France judéo-maçonnique ne pouvait s'entendre avec Mussolini que le « Pacte d'acier », dirigé contre les Démocraties, faisait d'Hitler et de son partenaire de l'axe, deux alliés que rien ne pourrait séparer. S'imaginer qu'au cours de la guerre 1939-1940, l'Italie resterait neutre, c'était ne rien comprendre à la nature du conflit voulu par le Judaïsme qui, se sentant fortement ébranlé par la croisade menée par le Chef du Troisième

Reich, n'a pas hésité à jouer le tout pour le tout en lançant les Démocraties dans une guerre qu'elles étaient incapables de mener à bien étant donné leur impréparation, leur degré de décomposition interne et l'impopularité d'un conflit que l'instinct populaire en France sentait confusément opposé à l'intérêt du pays.



CHAPITRE IX

La Judéo-Maçonnerie prolonge systématiquement la guerre afin d'assurer le triomphe de la Démocratie. — Le Congrès Maçonnique tenu à Paris, en Juin 1917, arrête les conditions du Traité de Paix.

M. Joseph Caillaux, dans un article paru dans "Paris-Soir", en juin 1939, rappelait ces paroles d'Anatole France :

« Le plus grand crime du conflit mondial fut dans sa prolongation. »

Et M. Caillaux exprimait, avec raison, l'opinion que c'est la prolongation du conflit qui a le plus concouru à bouleverser les mentalités, à déterminer le désarroi des hommes et des choses dont n'ont cessé de gémir l'Europe et l'Univers durant les vingt années d'après-guerre.

Mais pourquoi le conflit s'est-il éternisé ? Pourquoi a-t-on demandé aux peuples de prolonger leur effort et leurs sacrifices ? Pour obtenir un succès militaire décisif et délivrer complètement le territoire envahi, répondra-t-on. Telle n'est pas

la raison. L'armistice a été signé avant une victoire éclatante et incontestable, alors que les troupes allemandes étaient encore sur notre territoire.

Nous allons éclairer nos lecteurs et leur montrer, noir sur blanc, que c'est uniquement la Juiverie qui a obligé les Etats à poursuivre cette lutte infernale pendant près de deux ans.

« En 1917 il y eut un moment où, devant les énormités des sacrifices quotidiens et stériles la conscience de plusieurs hommes d'Etat européens, un peu moins enjuivés que leurs collègues, se réveilla. Et un rayon d'espérance brilla un instant dans l'atmosphère orageuse.

« Dans les Chancelleries à huis clos il fut question de cette paix dite "défaitiste" car prématurée. Mais les pontifes de Sion ne pouvaient laisser signer cette paix, qui, aurait été prématurée puisque l'Europe n'aurait pas été bouleversée au point de vue politique, économique et social.

« La missive de l'Empereur d'Autriche devait être vaine, l'intervention du Roi catholique Alphonse XIII et du Pape Benoît XV stériles, et la bonne volonté de plusieurs ministres français parfaitement inutile. De nos jours les rois, les empereurs et les papes ne représentent plus rien ; les chefs de gouvernements démocratiques pas davantage que les parlements et les corps électoraux eux-mêmes n'ont aucune influence sur la marche des affaires. » (de Poncins.)

Ainsi que le démontre notre étude, dans un pays démocratique, ce sont les forces occultes dirigées par la Juiverie qui commandent et exercent effectivement le pouvoir. Et nous verrons que c'est uniquement pour abattre les pays totalitaires, afin d'y réaliser l'indiscutable suprématie du Juif,

qu'en 1939, les Démocraties anglaise et française déclareront la guerre à l'Allemagne.

En 1917 et 1918 les peuples continuèrent donc à s'entremassacrer « pour le seul profit et pour la gloire du petit peuple en perpétuel exode à travers le temps et l'espace vers son prestigieux avenir. »

C'est le Juif Disraeli, alors qu'il était Premier Ministre en Judéo-Britannie — tout comme notre Blum en « France occupée » par les Juifs, — qui a écrit :

« Les hommes au pouvoir en ce siècle n'ont pas affaire seulement aux Gouvernements, aux Rois, aux Ministres, mais encore aux Sociétés secrètes. Au dernier moment elles peuvent mettre à néant tous les accords. Elles possèdent des agents partout, qui poussent à l'assassinat. Elles peuvent, si elles le jugent à propos, amener un massacre. »

C'est à la continuation du massacre pendant près de deux ans, que Français, Allemands, Italiens, Belges, Anglais, etc., étaient conviés afin de permettre à Israël de toucher le but qu'il s'était fixé et qu'il voulait atteindre.

Le plan de la subversion — arrêté en grand secret dans un congrès maçonnique — devait être réalisé jusqu'au bout, soit jusqu'à son exécution intégrale. Telle est la signification véritable et exacte du « jusqu'au boutisme », en opposition du « défaitisme ». Autrement, on ne pourrait pas comprendre pourquoi une paix avantageuse pour la France, l'Angleterre et l'Italie, en même temps que pour l'Allemagne et l'Autriche, paix conclue

avant l'effondrement de ces dernières puissances, devait être nécessairement qualifiée de défaitiste.

Afin d'obtenir l'appui des chauvins français, on laissait entendre que, seule, une victoire totale permettrait de réaliser le démembrement de l'Allemagne. Or, exactement dans le même temps, les Judéo-Maçons — les maîtres du pays et de ses destinées — réunis en un congrès secret extraordinaire, décidaient de maintenir l'unité allemande, base de toute la politique de la Juiverie en Europe Centrale. Souvenons-nous du plan Palmerston, dont la clause n° 1 portait précisément sur la « constitution d'un Etat Allemand vigoureux » et la clause n° 2, formulant la création d'un Etat Polono-Magyar. La Juiverie sait ce qu'elle veut et ne change pas l'orientation de sa politique tous les quinze ou vingt ans. Le plan Palmerston, vieux de près d'un siècle, était encore celui de la Juiverie en septembre 1939. Et si la guerre a fait à nouveau son apparition sur notre sol, c'est parce que le Chancelier Hitler a anéanti les résultats de la politique judéo-maçonnique par la destruction du Traité juif signé à Versailles.

Il n'est pas permis d'ignorer que le plan secret de la Juiverie, en s'appuyant sur la puissance de l'empire britannique, a toujours été d'établir son hégémonie sur le monde en commençant par l'Europe, l'Allemagne devant y constituer le noyau fédérateur. C'est pour cette raison que le Traité de Versailles, dont les lignes maîtresses ont été arrê-

tées dès 1917 par le Congrès maçonnique tenu au Grand Orient à Paris, a maintenu l'unité allemande. Et c'est ce qui a permis à Hitler d'écrire dans "Mein Kampf" :

« La France chauvine a combattu pour démembrer l'Allemagne tout en faisant de son peuple un mercenaire au service du Juif international. »

Pauvre France chauvine éternellement manœuvrée par Israël !

En 1917, pour permettre à la Juiverie de réaliser son ambition séculaire, l'écroulement de l'Allemagne — et non son morcellement — était indispensable. Il fallait cet écroulement pour la convertir à la Démocratie. S'il est vrai qu'en 1917 les « esprits nobles, généreux, libéraux, tolérants et éclairés », pour employer le langage des loges, n'admettaient pas la paix avec l'Allemagne avant qu'elle ne fut pantelante et à genoux, c'était parce qu'ils savaient qu'elle ne serait convertie que le jour où elle serait écrasée.

Non seulement il fallait faire tomber Guillaume II de son trône, mais il fallait assurer le triomphe de la future république de Weimar qui devait elle-même assurer le règne d'Israël sur l'Allemagne. Ayant la haute main sur la Russie, sur l'Allemagne et sur le centre de l'Europe, la Juiverie a bien cru, après 1918, que son rêve millénaire de domination mondiale allait bientôt devenir une réalité.

En 1917, c'est ce seul résultat qui était poursuivi, ce résultat dût-il coûter à des centaines

de milliers de femmes et d'enfants la vie de leurs époux et de leurs pères.

Et tout a été sacrifié à cette insanité dont tous les peuples sans distinction — à la seule exception du peuple juif — ont supporté les effets toxiques. Elle constituait le grand but inavoué et depuis longtemps prémédité du conflit mondial et le motif du déchaînement inouï des passions haineuses qui l'accompagnaient et que la publicité subventionnée à cet usage par Israël alimentait inlassablement.

« Et c'est pour cela que toute paix qui ne l'aurait pas réalisé, que toute paix moralement et matériellement acceptable pour les deux parties belligérantes et partant susceptibles de servir de point de départ à une véritable pacification européenne et peut-être à une unification du front chrétien contre son seul ennemi commun, était RAGEUSEMENT DEFINIE DÉFAITISTE ET PREMATUREE. »
(de Poncins.)

Pourquoi cette haine rageuse envers les défaitistes ? Parce que si les défaitistes triomphaient, c'était immédiatement la fin de la guerre. Or, il fallait faire durer le conflit afin de permettre à la Juiverie d'atteindre tous ses buts de guerre. Si le but n° 1 pouvait être considéré comme un fait acquis — la judaïsation de la Russie à la suite de la chute du Tsarisme — il y avait encore des trônes à abattre. La Juiverie n'avait pas encore mis la main sur l'Autriche-Hongrie et sur l'Allemagne.

Un document secret et « officiel » de la Judéo-Maçonnerie, aujourd'hui livré au public, permet de constater la réalité absolue et indiscutable de

nos allégations. Il s'agit du compte rendu intégral des réunions secrètes du Congrès maçonnique tenu à Paris en juin 1917. C'est grâce à M. Léon de Poncins que nous possédons ce document qui a été édité par Beauchesne en une brochure intitulée : « S.D.N. super-Etat maçonnique ». C'est une « pièce historique » révélant l'action de la Judéo-Maçonnerie pendant la guerre, et c'est sans doute le document le plus important qui ait jamais été publié sur le rôle occulte de la Judéo-Maçonnerie en politique extérieure. Non seulement sur notre propre politique, mais sur l'ensemble de toute la politique européenne.

Les 28, 29 et 30 juin 1917, les communiqués de guerre écrivaient : « Sur le front rien à signaler. »

Or, dans le même temps il se déroulait à Paris un événement qui devait rester inconnu des quarante millions de Français entrés en guerre, mais dont ces quarante millions de Français auraient, tôt ou tard, à subir les conséquences.

C'est alors, en effet, que s'ouvrit le Congrès secret de la Franc-Maçonnerie internationale au cours duquel furent posées les bases du traité de paix et de la charte de la Société des Nations. D'Europe et d'Amérique arrivèrent les hommes qui allaient siéger au Grand Orient de France, rue Cadet, pour y débattre ces graves problèmes.

Deux sujets étaient à l'ordre du jour :

1° Le traité de paix ;

2° La Société des Nations.

Le 28 juin, à 2 heures 30 de l'après-midi, dans le plus strict huis-clos, leurs délibérations commencèrent sous la présidence du Franc-Maçon Corneau, Président du Grand Orient de France, assisté du général Peigné, Grand Maître de la Grande Loge de France.

Le Franc-Maçon Corneau ouvrit la séance par ces mots :

« La Franc-Maçonnerie, ouvrière de la Paix, se propose d'étudier ce nouvel organisme : la Société des Nations. Elle sera l'agent de propagande de cette conception de paix et de bonheur universel. Voilà mes très chers frères notre travail, mettons-nous à l'œuvre. »

Au cours de ce Congrès la Judéo-Maçonnerie arrêta les points essentiels du futur traité de Versailles. La fameuse Conférence de la Paix, tenue à Paris dans le premier semestre de 1919, se contentera de ratifier purement et simplement les décisions du Congrès maçonnique de juin 1917. Comme tout national qui se respecte, M. Tardieu n'a été en la circonstance que le souple et docile instrument d'Israël.

D'après le texte même du compte rendu du congrès, on constate que la Judéo-Maçonnerie décida quatre points essentiels :

- « 1° Retour de l'Alsace-Lorraine à la France ;
- « 2° Reconstitution, par la réunion de ses trois tronçons, de la Pologne indépendante ;
- « 3° Indépendance de la Bohême ;
- « 4° La libération ou l'unification de toutes les nationalités aujourd'hui opprimées par l'organi-

sation politique et administrative de l'Empire des Habsbourg en des Etats que les dites nationalités exprimeront par un plébiscite. »

C'est toujours la même politique. Nous retrouvons les mêmes clauses rencontrées déjà dans le fameux Plan Palmerston : Instauration d'un Etat Polono-Magyar et destruction définitive de l'Empire des Habsbourg.

Méditons d'ailleurs les considérants développés durant le Congrès, car ils en valent la peine :

« Le simple énoncé de ces quatre points suffit à en montrer à la fois la légitimité ainsi que l'évidente nécessité... Les diplomates qui achèveront le Traité de Paix auront à les définir. La reconstitution de la Pologne indépendante dans l'intégralité réunie de tous ses territoires est indispensable ; c'est une des pierres fondamentales sur laquelle s'élèvera une des plus solides colonnes de la Paix.

« Il en est de même pour la Bohême où rien n'a pu entamer la profondeur du sentiment national. L'histoire de ce noble petit pays, coffret précieux de souvenirs héroïques et qui a su réunir dans une même âme nationale des aspirations morales différentes, mais toutes frappées aux reliefs d'une même vigueur saine et forte, à la fois très ancienne et très neuve, traditionaliste et révolutionnaire, indique à l'Europe que c'est un devoir pour elle, devoir fécond en récompense dans l'avenir que de leur ouvrir les portes de l'indépendance. Prague sera dans la nouvelle Europe un centre de conciliation incomparable. (Tout ce charabia maçonnique pour faire de Prague avec Bénès le centre de la Franc-Maçonnerie européenne.)

« En dernier lieu, toujours dans les mêmes sentiments, avec les mêmes réserves, en n'oubliant pas qu'au cours d'une esquisse de cet ordre, nécessairement incomplète, destinée à être révisée, remaniée, perfectionnée et augmentée selon les circonstances, rien ne saurait être définitif

et telle est une brève indication générale, nous pouvons, mes Frères, vous présenter un résumé succinct, à l'aide même des travaux précédemment entrepris de ce qui pourrait être, dans ses lignes essentielles, la Charte préliminaire de la Société des Nations. En indiquant la mesure réciproque des devoirs et des droits des Nations — car s'il faut avoir des Droits pour pratiquer les Devoirs, les droits sans les devoirs mènent au désordre et à la dissociation — nous avons le sentiment de servir les intérêts de l'humanité. »

Le F.^r. Lebey donne alors lecture des conclusions de son rapport et il termine ainsi :

« Mes Frères... Nous ne nous dissimulons point les nombreuses difficultés de notre tâche. Nous mesurons l'audace de notre entreprise en face de tant de siècles où les fautes sont accumulées ainsi que les erreurs en raison de la passivité des hommes et l'inexorable fatalité des événements. Mais vaincre la guerre, c'est vaincre le Mal ou, du moins, un des plus effroyables instruments de celui-ci ; c'est sauver l'Humanité que deux Empires de proie ont menée au suicide. C'est répondre à la nécessité la plus impérieuse, aux vœux de tous les hommes et de toutes les femmes dignes de ces deux noms, c'est sauver le Monde, c'est être dans la réalité profonde de la Vie.

« Nous avons confiance. Nous sommes sûrs, un jour ou l'autre, tôt ou tard, de triompher, parce que la Vérité, la Justice, le Droit sont avec nous, parce que la Liberté nous entoure, nous fouette de ses grandes ailes, parce qu'enfin il a suffi d'une balle bien placée par la fronde du jeune David au front fracassé du Géant funeste pour le coucher à jamais sur la mesure de son tombeau. (Applaudissements.) »

Les Juifs qui se sont principalement enrichis par les guerres — « Les guerres et les révolutions sont les moissons des Juifs » (Disraeli) — tenaient essentiellement à la reconstitution de la

Pologne, foyer juif, et à la création de la Bohême sous le nom de Tchéco-Slovaquie, car ils savaient créer ainsi de nouveaux motifs de conflits. Si les guerres enrichissent les Juifs, elles anéminent les peuples. Mais plus ils sont anémiés, plus ils sont susceptibles d'accepter docilement la domination mondiale d'Israël.

Comme la Juiverie l'avait prévu, les créations d'Etats non viables dans une Europe moderne ne pouvaient qu'engendrer de nouveaux conflits. A moins d'un quart de siècle la guerre éclatait au sujet de la Pologne, après avoir failli être déclenchée en septembre 1938 pour la Tchéco-Slovaquie.

Le projet séculaire de la Juiverie, en vue de la constitution d'un monde nouveau sur lequel elle exercerait sa domination à l'abri des vieux principes sacro-saints de la Démocratie et de la Révolution, apparaît dans ces paroles prononcées à une autre séance du Congrès par le Très Cher F.^r. Lebey :

« Ne pas saisir l'occasion unique qui s'offre de rebâtir plus raisonnablement le monde serait une véritable folie. Nous restons en le faisant, dans la tradition de notre pays. En 1789, nous proclamâmes les Droits de l'homme, plus tard il a proclamé les Droits des Peuples à disposer d'eux-mêmes. Il recommence aujourd'hui avec une vigueur accrue... »

« Nous sommes conviés à réussir ce qu'a compromis la Sainte-Alliance par suite de principes opposés aux nôtres, et dans la réconciliation universelle, mais garantie, des hommes à faire la preuve de nos principes... Nous couronnerons l'œuvre de la Révolution française. »

Ne trouvons-nous pas dans ce texte émanant du gouvernement occulte, mais effectif de la France, une preuve indiscutable que les « poilus » se battaient et se faisaient tuer pour des motifs qu'ils ignoraient totalement. Ils croyaient se battre pour la France, ils s'imaginaient lutter pour délivrer le territoire envahi. Quelle naïveté ! Ils se battaient pour permettre à Israël de poursuivre sa satanique politique inaugurée en France par la Révolution de 1789. D'ailleurs la lutte n'a-t-elle pas été arrêtée, AVANT que l'envahisseur ait été complètement repoussé. Mais au moment de l'armistice la Juiverie avait la certitude que ses buts de guerre étaient définitivement atteints.

Les poilus ne se battaient pas pour la France, ils se battaient pour la Démocratie. Ne savons-nous pas que depuis des années la Judéo-Maçonnerie s'ingéniait à substituer le culte de la Démocratie à celui de la Patrie. Nous en aurons une nouvelle preuve lors des journées de juin 1940, lorsque Paul Reynaud, de son ton mélodramatique, s'adressant à l'opinion publique internationale, déclarera que l'armée française constituait l'avant-garde des pays démocratiques, qu'elle ne saurait renoncer à la lutte... et que la France avait des droits sur les Démocraties. Même à ces heures tragiques, le mot de Patrie était proscrit !

Après avoir arrêté les conditions essentielles du Traité de Paix, le Congrès maçonnique a mis

debout la charte de la Société des Nations. Impossible donc de nier que l'organisme de Genève a été une invention purement judéo-maçonnique. Quel pouvait être le but exact de cette organisation ? Dès la mise en discussion du projet, le Franc-Maçon Corneau le fixe en quelques mots : « Il est indispensable de créer une autorité super-nationale. »

Indispensable, en effet, car avec un semblable instrument la Juiverie avait trouvé le moyen, non seulement de diriger tous les peuples, mais de les mettre sous son étroite tutelle. En fait, sous son joug politique et en un esclavage économique à peine déguisé. Il est intéressant de noter que dans les « Protocoles » on retrouve ce programme exprimé en toutes lettres. Au chapitre X on peut lire :

« Nous comptons attirer toutes les nations à la construction du nouvel édifice fondamental dont nous avons projeté le plan. »

Constatons une fois encore que les Sages d'Israël dirigeant la politique mondiale ne manquent pas de suite dans les idées.

L'article premier de la charte spécifie « que les peuples civilisés veulent désormais étendre la notion du droit et du devoir international et, pour y parvenir, se décident de conclure entre eux une union politique, économique et intellectuelle sous le nom de « Société des Nations ».

« Le pouvoir législatif international sera exercé par un parlement. Son premier soin sera de rédiger, de même que la Constituante de 1789 a rédigé la Table des Droits de

l'Homme, la Table des Droits des Nations, la Charte de garantie de leurs droits et de leurs devoirs.

« Au cours du Congrès le Franc-Maçon Méoni est intervenu à son tour pour conclure à la nécessité de développer la politique ayant pour base "le principe des nationalités" :

« Bien plus que les constructions théorétiques c'est la réalité qu'il nous faut rechercher et pénétrer aujourd'hui.

« Et la réalité — dans laquelle et pour laquelle notre esprit de citoyen et travailleur de l'avenir vit et se meurt — cette réalité que trois ans de guerre ont illustrée dans toute son éloquence, nous montre qu'il existe une seule et suprême nécessité : la nécessité que l'humanité future s'établisse sur des bases absolument nouvelles et soit assurée par la conclusion de traités solennels qui devraient comprendre la création d'une Cour de Droit International efficacement appuyée par une force internationale.

« La reconstitution de l'Europe et de l'humanité de demain, ne peut pas être abandonnée au caprice et à l'intérêt des dynasties, des diplomates et des classes dirigeantes. Elle ne peut consacrer aucune violence, aucune servitude, aucune humiliation. Elle doit être l'œuvre des peuples et de la liberté.

« Evidemment, nous nous trouvons en face de deux conceptions diverses et antithétiques de la nature et des fonctions de l'Etat. C'est d'une part l'idée impérialiste, qui méprise les droits des peuples, aujourd'hui personnifiés par les empires de proie qui déchaînent l'agression criminelle ; et d'autre part l'idée démocratique qui affirme ces mêmes droits.

« D'où la nécessité que, pour la paix du monde, la conception du militarisme hégémonique et agressif soit abattu.

Or, par quel moyen arrivera-t-on au résultat souhaité ? Sans doute par le triomphe intégral du principe des nationalités. La vie nationale — a écrit Joseph Mazzani — est le moyen. La vie internationale est le but. Toute la des-

tinée de l'Europe et de l'humanité nouvelle se rattache à la résolution de ce problème des nationalités. »

Précieux passage nous confirmant que cette fameuse politique des nationalités, cheval de bataille de la Juiverie enfourché par Napoléon III, était une politique essentiellement juive, développée par la Judéo-Maçonnerie.

Ces différents documents subtilisés à la Franc-Maçonnerie ne montrent-ils pas d'une façon lumineuse que notre pays n'a cessé depuis 150 ans de posséder deux politiques. Une politique d'étiquette, française, servant à justifier l'impôt du sang et les appels aux emprunts pour la défense nationale, mais politique uniquement de façade et de basse tromperie, la France ne combattant que pour la Juiverie universelle. C'est la politique judéo-maçonnique, celle du régime, celle faisant de la France un dominion anglo-juif, et l'instrument d'Israël pour la réalisation de son vieux rêve messianique de domination. C'est le machiavélisme de cette politique double qui vient de conduire la France au plus grand drame de son histoire.

Le pays finira-t-il par comprendre que la Démocratie n'a jamais été qu'une façade dissimulant la dictature occulte judéo-maçonnique, dictature exercée au seul et unique profit de la Juiverie !

Depuis la Révolution il n'y a plus eu de politique exclusivement française. Depuis cette époque, le pays a été soumis à une camarilla ju-

déo-maçonnique faisant exclusivement la politique d'Israël. La résistance de Napoléon à la Judéo-Britannie a conduit la France à Waterloo.

C'est en 1936 que le compte rendu du Congrès maçonnique de juin 1917 a été livré au public par M. de Poncins. Il n'a provoqué aucune réaction. De la gauche à la droite, le grand complot du silence a été soigneusement organisé. Personne n'a osé souffler mot. Aucune interpellation à la Chambre ou au Sénat, et même pas l'amorçage d'une campagne dans le pays afin de sonner le tocsin en présence des preuves irréfutables de ce véritable complot contre la France.

S'il est aisé de comprendre le mutisme des judéo-maçons devant une révélation d'une portée exceptionnelle, autrement grave que celle concernant leur compromission dans l'affaire Stavisky, nous ne parvenons pas à nous expliquer pourquoi les Nationaux ont respecté cette consigne du silence. Ou plutôt nous ne le savons que trop bien. Les partis, dits nationaux, étaient soutenus et financés par les Juifs.

Le fait que les forces occultes ont été assez puissantes pour imposer leur veto sur une telle révélation montre l'absence de toute réaction nationale et le profond degré d'avilissement des partis nationaux, ou tout au moins de leurs chefs, profondément enjuivés.

Mais ce document témoigne avec quelle constance, avec quelle inlassable persévérance, avec

quelle opiniâtreté, la Juiverie ne cessait de poursuivre méthodiquement son plan : la direction de la politique universelle.

On est obligé de reconnaître que le plan Palmerston — 1849 — et le plan du Grand Orient — 1917 — sont admirablement articulés et qu'ils forment une suite d'une logique rigoureuse. Impossible de nier que l'un comme l'autre ne visent qu'à l'hégémonie de la Juiverie en Europe. Enfin impossible de prétendre que ces plans ne représentent que de simples vues idéologiques, car ce sont des réalités politiques, exprimées sur la carte.

Le plan judéo-maçonnique de juin 1917 a été préparé dans le mystère des Loges. C'est le plan d'une organisation occulte dont les véritables buts, tenus obstinément secrets, ne sont donc pas avouables. C'est le plan d'une « association de malfaiteurs », puisque telle est la définition donnée, par Léon XIII, de la Franc-Maçonnerie. Et c'est le plan d'une semblable organisation qui est adopté sans aucune modification et constitue les lignes maîtresses de tous les traités d'après-guerre signés à Versailles, à Sèvres, à Neuilly, etc. Plans réellement diaboliques n'ayant visé à bouleverser la carte d'Europe que pour donner naissance à de perpétuels conflits. Si le Chancelier Hitler s'est acharné à détruire successivement toutes les clauses du « dictat » de Versailles, c'est parce qu'il ne pouvait accepter pour son pays la honte d'un traité pré-

paré et imposé par la Juiverie qui, pour parvenir à asservir l'humanité, n'apportait partout que ruines et désordre. Profondément pénétré du « danger juif » pour un peuple, Hitler sait que si le Juif n'a pas démembré son pays, c'est uniquement afin de s'y installer en maître par la corruption. Aussi, en moins d'un quart de siècle, nous verrons détruire non seulement cet abominable Traité de Versailles, dont le bourgeois français émasculé par Israël n'a pu percevoir la nocivité judaïque, mais nous verrons encore détruire par le Chef du Troisième Reich, la démocratie, le marxisme et le communisme, les trois marches du trône d'Israël.

En bref, il est donc bien établi qu'en 1917, c'est la Judéo-Maçonnerie qui s'est opposée à la paix et que pour entraîner les nationaux dans son sillage elle n'a pas hésité à qualifier cette paix de « défaitiste ». Et nous savons que si la Judéo-Maçonnerie ne voulait pas entendre parler de paix, c'est uniquement parce que si certains buts de guerre fixés par la Juiverie étaient déjà atteints ou virtuellement assurés — et en particulier la conquête de la Russie, premier but de guerre de la Juiverie — tous ne l'étaient pas encore. Il était interdit de mettre bas les armes tant qu'Israël ne le permettrait pas.

Il fallait en particulier donner le temps aux Judéo-Maçons Bénès et Mazaryck de mener à bien leurs combinaisons louches devant aboutir

à la résurrection de la Bohême, future Tchéco-Slovaquie. Il fallait assurer la destruction de l'Autriche-Hongrie. Dans « La Résurrection d'un Etat », Mazaryck n'a pas craint d'écrire :

« Nous avions fort à faire pour convaincre les Alliés à la nécessité de détruire l'Autriche.

« Je me demandais avec anxiété si la guerre durerait aussi longtemps que je l'avais escompté. Au cas d'une victoire rapide des Alliés, nous resterions, je le craignais, les mains vides. Une guerre plus longue nous donnait plus de temps pour faire notre propagande. »

Pour prolonger la guerre, Painlevé, serviteur zélé de la Maçonnerie, arrêtera l'offensive du général Nivelle. Et c'est sous l'influence des forces occultes que des mutineries éclateront dans les rangs de l'armée au cours de l'été de la même année et paralyseront son action. Il ne s'agissait donc pas de prolonger la lutte pour libérer le territoire. La Juiverie ne s'intéresse pas à de si mesquines questions. Nous aurions obtenu en 1917 — non par une paix séparée avec l'Autriche mais par une paix générale avec les Empires Centraux — et l'Alsace-Lorraine et la libération des régions envahies. Le 11 novembre 1918, lorsque la lutte a pris fin, les armées allemandes, quoique affaiblies, et profondément repoussées vers nos frontières, occupaient encore de larges morceaux du territoire. Mais à cette date la Juiverie avait atteint tous ses buts de guerre, il ne fallait pas les dépasser afin de ne pas compromettre les plans futurs, ceux que le super-gouvernement judéo-maçonique en ges-

tation, qui devait établir ses assises à Genève, se proposait d'imposer à l'Europe.

Constatons enfin que le plan judéo-maçonnique de juin 1917 éclaire lumineusement les événements de la deuxième partie de la guerre (1917-1918). Pour nous en convaincre replongeons-nous dans notre document secret. Nous y trouvons deux motions intéressantes :

« Le Très Cher Frère Général Peigné soumet à l'approbation du Congrès les motions suivantes qui avaient été renvoyées à la commission :

« Le Congrès des Maçonneries des nations alliées et neutres, réuni à Paris, les 28 et 29 juin 1917,

« Se félicite de la coïncidence de sa réunion avec l'anniversaire du deuxième centenaire de l'organisation de la Franc-Maçonnerie dans sa forme moderne,

« Déclare que, fidèles à leur tradition et comme leurs glorieux prédécesseurs, les F. . M. . d'aujourd'hui demeurent les ouvriers dévoués de l'émancipation du genre humain,

« Fait un appel chaleureux à tous les F. . F. . pour réclamer leur concours à la réalisation de la Société des Nations qui seule peut garantir, à l'avenir, la liberté des peuples, le Droit et la Justice internationales,

« Adresse à toutes les obédiences alliées et neutres son sentiment de fraternité. »

De cette motion retenons qu'officiellement la Judéo-Maçonnerie reconnaît être née en France, « dans sa forme moderne », en 1717. Donc 72 ans avant la révolution française. Comme nous l'avons indiqué dans notre premier chapitre, avec preuves à l'appui, elle a donc eu tout le temps nécessaire pour préparer la révolution.

L'expression « forme moderne » indique que

précédemment existait une autre forme : vraisemblablement « l'Ordre des Templiers » de Jacques de Molay.

Notons enfin l'appel à la Société des Nations dont personne à cette époque, en dehors des initiés des Loges, ne soupçonnait la future éclosion.

Mais le texte de la deuxième motion présente un intérêt beaucoup plus vif.

« Le Congrès des Maçonneries Alliées et Neutres réuni à Paris les 28 et 29 juin 1917, dans le but d'étudier l'organisation de la Société des Nations :

« Adresse à M. Wilson, président des Etats-Unis d'Amérique l'hommage de son admiration et le tribut de sa reconnaissance pour la grandeur des services rendus par lui à l'Humanité,

« Déclare qu'il est heureux de collaborer avec M. le Président Wilson à la réalisation de cette œuvre de Justice Internationale et de Fraternité Démocratique qui représente l'idéal même de la Franc-Maçonnerie,

« Affirme que les principes éternels de la Franc-Maçonnerie sont entièrement conformes à ceux proclamés par M. le Président Wilson pour défendre la civilisation et la liberté des peuples. »

Sachant que la liberté des peuples est le camouflage du joug juif, cet appel au Président Wilson nous ouvre deux horizons. Il nous aiguille sur les raisons réelles de l'intervention américaine que nous allons examiner dans le prochain chapitre. Il nous explique enfin l'intervention de ce même Wilson et de ses deux acolytes juifs, Brandéis et Wise, en octobre-novembre 1918, pour mettre fin au conflit, tous les buts

de guerre fixés par la Juiverie ayant été successivement atteints.

Et les lecteurs comprendront mieux maintenant le rôle que jouera, en 1939, 1940 et 1941, le Président Roosevelt, chef de la grande Démocratie Américaine et Pape de la Juiverie universelle, lorsque, dans le vain espoir de la sauver, il s'apprêtera à jeter les Etats-Unis à l'assaut de l'Europe.

Il ne faut jamais oublier que le mystérieux pouvoir occulte de la Juiverie prépare les événements, les provoque et les dirige selon sa seule volonté. Le sachant, tout le cours de l'histoire devient logique, ses incohérences ne sont qu'apparentes, car la suite des faits les explique aisément. C'est ainsi qu'il sera facile de prévoir en 1940, au lendemain de la défaite française, que le "brain trust" juif de la Maison Blanche finira par constituer un empire anglo-saxon qui sera le « dernier carré » d'Israël dans sa lutte contre les aryens ne voulant pas accepter son joug odieux.



CHAPITRE X

L'intervention Américaine. — Sa véritable signification : se porter au secours des Démocraties en danger et du Juif menacé dans les progrès de son œuvre séculaire.

En mars 1917, le Tsar tomba. Sa chute fut accompagnée d'un véritable hurlement de joie. Pas une seule voix ne s'éleva pour prendre la défense de notre allié fidèle.

On a souvent parlé de la trahison de Brest-Litowsk. Pure comédie. Tout était préparé clandestinement dans l'ombre depuis longtemps par la Juiverie. La véritable trahison c'est la façon dont la chute de notre allié a été saluée par les démocraties occidentales.

Souvenons-nous de ce qu'écrivait le Juif Vandervelde, envoyé en Russie par les nations de l'Entente pour apporter à la Révolution le salut des Démocraties :

« La France en 1793 avait contre elle, sinon les peuples, du moins les gouvernements de toute l'Europe, tandis que la Russie de 1917 a, pour la soutenir, la seconder, l'aider à vaincre, les Démocraties du monde entier. »

Malheureux nationaux éternellement mystifiés ! Ils n'ont jamais compris le sens réel de tous ces événements ! Au chant de la "Marseillaise" et au nom de l'"Union Sacrée", la Juiverie a toujours su les manœuvrer comme des pantins. Défaitistes ! hurlaient-ils à ceux qui ne voulaient pas suivre la politique dont le Juif Vandervelde était le porte-parole !

Certes, l'union est un devoir lorsque la patrie est en danger, mais ceux qui versent leur sang afin de cimenter cette union — et qui sont les seuls à le verser — ne doivent pas être odieusement dupés et trahis comme ils n'ont cessé de l'être dans toutes les grandes circonstances de notre histoire depuis les guerres de l'Empire.

En cette année 1917, alors que tant de sang avait été versé de part et d'autre pour de bien faibles résultats, alors que Verdun et la Somme devaient laisser présager du résultat de l'attaque du Chemin-des-Dames sur le front de l'Aisne, si les dirigeants des peuples en guerre n'avaient pas été à la remorque du Juif, ils auraient pu rire de lui et le faire tomber dans ses propres filets. L'attitude provocante et agressive que les révolutionnaires bolcheviques, non contents de nous avoir trahis, adoptèrent d'emblée à l'égard des alliés de la Russie, déliait tout engagement antérieur. Elle levait aussi tous les scrupules qu'ils auraient pu avoir. Elle ouvrait une occasion providentielle et inespérée de faire la paix.

« C'était le moment ou jamais d'arrêter la boucherie mondiale qui avait assez duré. C'était le moment de liquider l'extermination réciproque des peuples par un accord mutuellement avantageux entre les parties belligérantes. L'immense territoire de l'Empire des Tsars, qui durant un quart de siècle devait devenir un dominion juif aurait seul payé les frais de cet accord. Voilà le coup droit qui était à porter et qui, pour le malheur du genre humain n'a pas été porté.

« Par suite de la révolution, la Russie, avec ses immenses réserves de chair à canon, transformées depuis par le Juif en chair à gibet et à tortures, avait faussé compagnie. Ses sources inépuisables de production brut étaient taries il fallait à tout prix les remplacer, car, autrement, chose évidemment inadmissible, la Démocratie se serait trouvée en péril. » (de Poincaré.)

Il devenait donc urgent de chercher ailleurs. Et ailleurs, — au moment où toutes les autres ressources étaient épuisées, y compris celles des diverses colonies africaines, asiatiques et australiennes, — ne pouvait être qu'aux Etats-Unis.

En effet, les Etats-Unis constituaient une réserve d'hommes vigoureux et de matériaux de toutes sortes, au moins aussi inépuisables que l'empire des tsars qu'ils dépassaient sans possibilité de comparaison en tant que puissance d'argent.

« Or, nous savons que le Juif a arrangé le monde moderne de façon que rien ne puisse y être fait autrement que par l'intermédiaire de l'argent qu'il sait manier avec une dextérité de virtuose, et sur lequel il a toujours la haute main au détriment de l'humanité.

« L'intervention des Etats-Unis supposait une intensification sans exemple de la circulation et de l'endettement universel de tous par rapport à tous, par l'inter-

médiaire de la haute finance où le Juif est roi. C'était donc, en perspective, une grande victoire directe du capitalisme, ajoutée à la grande victoire politique et sociale de la démocratie. Cette dernière, avec la participation active des Etats-Unis, voyait ses chances s'accroître dans des proportions colossales. On pourrait presque dire qu'elles devenaient une certitude.

« Pour ces raisons la participation de l'Amérique devait devenir un fait.

« Du moment qu'elle devait le devenir, elle le devint. Nous savons que rien ne résiste à la volonté de cette puissance qui est de ce monde bien qu'elle ne soit pas sur la carte et que nous ne la voyions nulle part. » (de Poncins.)

Comme nous l'examinerons plus loin, le mouvement juif « Sioniste », très puissant en Amérique, était mis en branle depuis les difficultés de l'année 1916 pour les Démocraties. Il devait grandement faciliter le déclenchement de l'intervention américaine en agissant par son dynamisme sur celui des masses juives des grandes agglomérations urbaines des Etats-Unis.

« Ceux qui soutiennent que c'est dans la guerre sous-marine qu'il faut chercher les mobiles de l'intervention américaine et parlent de la gaffe psychologique du haut commandement impérial, poussent un peu loin leur candeur.

« L'époque où l'on faisait la guerre pour les beaux yeux d'une femme, pour la délivrance de la veuve et de l'orphelin ou pour arracher aux infidèles le tombeau du Christ, était loin. »

« Aujourd'hui il n'y a guère que les illettrés de la politique dont la race, soit dit en passant, est nombreuse, pour croire que les Etats-Unis mobilisèrent deux millions d'hommes parce que les Allemands avaient coulé un grand transatlantique anglais. Ce transatlan-

tique avait à bord, comme c'est l'habitude, un certain nombre de citoyens américains, mais ceux-ci avaient été prévenus par les légations des Puissances Centrales, à Washington, du danger qu'ils couraient en persistant à voyager sous les couleurs britanniques. »

« Le gouvernement de Washington n'avait donc aucun motif légal pour intervenir, pour envoyer des notes ou un ultimatum.

« Evidemment, c'est du grand cri des tragédies classiques de pouvoir scander une phrase comme celle-ci : « La noble et généreuse grande démocratie américaine ne pouvant tolérer que les femmes et les enfants qui voyageaient sur le "Lusitania" aient été noyés, mue par une pitié immense et dans un élan magnifique de solidarité humaine, au nom de la justice immanente, s'est levée comme un seul homme pour punir les misérables. »

« De deux choses l'une.

« Si nous admettons que les Etats-Unis se soient constitués en Tribunal Suprême et Justicier des nations, ils devaient avoir l'obligation inéluctable par la suite d'envoyer une armée en Russie. La mission de cette armée aurait été de punir les tortionnaires juifs et enjuivés qui ont fait périr dans les plus affreux tourments, non des centaines ou des milliers, mais des millions d'êtres innocents.

« Pour tâcher de faire comprendre ce que les Américains ont bien voulu chercher dans le guépier du Vieux Monde, on a eu en vain recours à des prodiges de dialectique.

« A bout de ressources pour expliquer ce phénomène déconcertant, on a fini par déclarer que la seule cause de l'attitude prise par les Etats-Unis d'Amérique était l'idéalisme américain. Cependant un idéalisme qui exigeait de tels sacrifices et qui comportait un tel changement dans les habitudes invétérées de plus de cent millions d'êtres humains qui prétendent se gouverner eux-mêmes, aurait été simplement surhumain et unique dans les annales de l'humanité. Mais tout en admettant

ces choses, pratiquement incroyables pour ceux qui connaissent le monde, les hommes et surtout les Américains, il reste au sujet de cet idéalisme, plus qu'in vraisemblable par lui-même, un fait inexplicable. Il ne se manifeste qu'une seule fois, il n'a ni veille ni lendemain dans l'histoire, il est en contradiction flagrante avec tous les phénomènes de la veille comme avec tous ceux du lendemain, et il fait son apparition uniquement et exclusivement pour courir au secours de la Démocratie, qui se trouve en danger, et du Juif qui est menacé dans les progrès de son œuvre séculaire.

« Il est incontestable que de tous les événements des temps modernes, l'intervention américaine dans la guerre mondiale est le plus capital, le plus symptomatique et le plus significatif.

« Ce n'est que lorsque nous avons vu la France envahie par des centaines de milliers d'habitants du Massachusetts, de la Pensylvanie et de la Floride, de l'Illinois, de Wyoming, de la Californie et de la Louisiane, accourus à la suite de l'Ontario, du Manitoba, de la Rhodésie, de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Galles du Sud, sans d'autres mobiles à trouver que de hâter le triomphe de la Démocratie, que nous avons pleinement mesuré à sa juste valeur ce que peut le bras d'Israël.

« Avoir le pouvoir d'ameuter tout une nation d'individus solides, égoïstes et utilitaires ; obtenir qu'ils soient les premiers à réclamer à grands cris les privilèges d'aller se faire tuer aux antipodes sans en espérer rien ni pour eux ni pour leurs enfants, sans presque comprendre contre qui, pour qui, et en général sans savoir pourquoi, c'est là quelque chose de simplement incroyable et qui fait peur quand on y réfléchit.

« Et on arrive alors à cette conviction profonde : qu'il existe en vérité un plan de conspiration mondiale et que de tous les côtés à la fois on y collabore et on y fait collaborer les aveugles avec une suprême et incomparable cohérence » (1).

(1) « La guerre occulte » par L. de Poncins et Malynski.

Le conflit de 1939 a montré que l'incomparable cohérence était devenue une INCOHERENCE AU SUPERLATIF du jour où le plan de conjuration mondiale, dressé par la Juiverie avait été percé à jour et qu'une puissance au dynamisme élevé ne craignait pas de lui faire barrage.

Mais en 1917 notre ignorance était telle qu'Israël jouait littéralement avec les peuples comme le joueur manœuvre des pions sur un damier. Cependant, pour qui a pu percevoir, tel Malynski, le subtil jeu juif, tout devient d'une parfaite cohérence — en particulier le motif réel de l'intervention américaine lors de la Grande Guerre.

Le revirement du Président Wilson, créature — comme Roosevelt — du grand capitalisme juif, s'explique aisément. Jusqu'en avril 1917, le ravitaillement des deux parties belligérantes est effectué par l'industrie américaine. Subitement, sous le prétexte du "Lusitania", toute la publicité outre-Atlantique se rua avec une énergie farouche contre l'Allemagne. Ce sensationnel revirement s'explique aisément : jusqu'en avril 1917 il fallait aider la Monarchie allemande à écraser la Monarchie russe. A cette date ce but était atteint, c'était chose faite. Le colosse russe, le « géant du Nord », était abattu. La grande et la petite pouillerie juives des deux hémisphères allaient pouvoir s'abattre sur lui. Il s'agissait donc d'aider exclusivement les grandes Démo-

craties occidentales afin qu'à leur tour elles puissent écraser les deux monarchies restant debout en Europe Centrale : l'Autriche et l'Allemagne. C'est à ce moment qu'intervint si utilement le mouvement juif « sioniste », objet d'un prochain chapitre.

La Juiverie, inlassablement, poursuit son œuvre commencée en France en 1789. Méthodiquement, elle détruit les unes après les autres toutes les monarchies de droit divin se plaçant en travers de son plan d'hégémonie. C'est par l'exécution du malheureux Louis XVI que ce plan de dictature juive camouflé a commencé. Ce n'est donc pas là une assertion gratuite : elle est écrite en lettres indélébiles dans les faits de notre Histoire. Souvenons-nous des débats du Congrès Maçonnique de juin 1917 à Paris où on n'a pas craint de mettre les points sur les "i" en déclarant :

« Ne pas saisir l'occasion unique qui s'offre de rebâtir le monde serait une véritable folie. Nous restons, dans la tradition de notre pays. En 1789, il proclama les Droits de l'Homme. Plus tard il a proclamé les Droits des Peuples de disposer librement d'eux-mêmes. Il recommence avec une vigueur accrue... nous couronnerons l'œuvre de la République française. »

Passage déjà cité, mais dont l'importance est telle que nous avons tenu à le remettre en mémoire. Et c'est ainsi que poursuivant toujours la politique de la Révolution française, quelques années après la fin du grand conflit, la Juiverie abattra Alphonse XIII grâce à l'action occulte

de la Judéo-Maçonnerie. Son but, par l'établissement de la République espagnole qui devait donner naissance au "Frente Popular", sera de faire de l'Espagne un second dominion juif. Israël en prenant l'Europe entre les deux branches de la tenaille judéo-soviétique aurait eu ainsi plus de moyens pour écraser Hitler et Mussolini se dressant contre la domination juive en Europe et contre le péril juif dans le monde. Mais le "rebel" Franco, en refusant d'accepter pour son pays « l'autorité légitime de la Juiverie », contribuera à sauver notre civilisation en infligeant un cruel échec au Judaïsme. Le sensationnel accord de Staline avec Hitler sera pour le Judaïsme un échec encore plus retentissant. Le coup porté à Israël sera tel que la guerre qu'il n'avait pu déclencher au moment de Munich verra le jour dans la quinzaine de l'accord germano-russe. Un nouveau conflit ensanglantera l'Europe par la volonté et pour le compte de la race élue en péril de mort.

Mais en 1917 Israël continuait à voler sur le chemin de la victoire. Il avait alors la conviction, la certitude, que la terre lui étant dévolue, il allait pouvoir y étendre son règne. La « Promesse », celle contenue dans ses « Livres », celle que les Rabbins en commentant le Talmud ne cessaient de lui inculquer, était en train de devenir une réalité :

« Tu feras un troupeau des hommes et le domineras... »

CHAPITRE XI

La Russie devient un Dominion Juif.

L'immense empire des Romanoff, représentant le sixième de la surface du globe, convoité par la Juiverie depuis l'émancipation de la race élue en Europe, et dont la conquête était le but n° 1 de la Guerre Mondiale, tombait entre les mains d'Israël après trois ans de lutttes.

La préparation et l'exécution des plans révolutionnaires, et, après leur réussite, l'organisation de la République Soviétique, fut presque exclusivement l'œuvre des Juifs. Bien faible est l'action des Russes cent pour cent. Peu de premiers rôles parmi eux. Par contre chacun connaît celui de tout premier plan joué par le Juif Trotsky.

C'est Lénine qui lança la fameuse formule de ralliement : « la Révolution par la défaite. » Nous en avons éprouvé les effets sur le front français au moment des mutineries de l'été 1917. Mais cette formule de ralliement qui visait, en principe, toutes les nations belligérantes, se rapportaient plus immédiatement à la nation russe. Et

c'est dans ces conditions que ce mot de ralliement servit de base à un compromis entre le parti bolchevik naissant et l'état-major allemand. Berlin, sans trop se faire prier, se rendant compte du cadeau qu'il faisait au nouveau régime russe qui persistait à ne pas vouloir mettre bas les armes, consentit à laisser passer sur son territoire « en wagon plombé, comme s'il se fût agi de bacilles du choléra », non seulement Lénine, mais plusieurs autres révolutionnaires, tous juifs, et notamment Zinovief et Radek.

Au début de 1917 il y a donc eu collusion entre l'Allemagne et les Judéo-Bolcheviks. C'est un fait. Mais entente ayant un but beaucoup plus stratégique que politique. L'Allemagne voulait avant tout ne plus avoir à lutter sur le front russe, afin de ramener toutes ses forces sur le nôtre. Prétendre que le Bolchevisme est une création allemande est une erreur grossière. C'est colporter un mensonge juif destiné à détourner l'attention de l'immense conspiration juive dont le bolchevisme est un des nombreux instruments camouflés.

Les révolutions de mars et de novembre 1917 en Russie ont été dirigées par les Juifs. Comme l'a écrit M. Rappoport dans "Pioneers of the Russian Revolution":

« Il n'y avait pas une seule organisation politique dans ce vaste empire qui ne soit influencée par les Juifs ou dirigée par eux. Le parti Social-Démocrate, les partis Socialistes-Révolutionnaires, le parti Socialiste Polonais comprenaient tous des Juifs parmi leurs chefs. Plehve avait sans

doute raison quand il disait que la lutte pour l'émancipation politique en Russie et la question juive étaient pratiquement identiques.

« A un plus vaste degré que n'importe quel autre groupe ethnique les Juifs ont été les artisans de la Révolution de 1917. »

Les Juifs eux-mêmes prennent la responsabilité de la préparation et de l'exécution du bolchevisme en Russie :

« Nous pouvons dire sans aucune exagération que la grande révolution sociale en Russie a été indiscutablement réalisée par les mains des Juifs. Le symbole de la Juiverie est devenu le symbole du prolétariat en Russie. L'étoile rouge à cinq pointes, adoptée par les Russes, fut très longtemps le symbole du Sionisme et de la Juiverie. C'est sous ce signe qu'on portera la mort au parasite bourgeois... Ils sueront à gouttes de sang les larmes versées par les Juifs. » (Cohan, dans "le Kommunist". d'Odessa.)

Les gouvernements judéo-maçonniques de l'Entente ont soutenu moralement la Révolution. Les futurs membres du gouvernement provisoire se réunissaient fréquemment chez l'ambassadeur britannique, Sir Buchanan. Le Tsar protesta alors auprès de l'Angleterre, alléguant que son représentant soutenait des ennemis du gouvernement impérial. Il fut répondu qu'on n'avait personne à mettre à la place de Sir Buchanan et ce dernier resta en fonctions.

La révolution, qui avait éclaté le 8 mars, avait pris tout de suite des proportions inquiétantes et, dans la nuit du 15 au 16 mars, le Tsar signa son acte d'abdication. L'Empire russe avait vécu.

L'entente applaudit avec enthousiasme le nou-

vel état de choses. Les complices de la Juiverie ne pouvaient cacher leur joie. Et selon la Princesse Palay, Lloyd George s'écria en apprenant l'abdication de l'Empereur : « Un des buts de guerre de l'Angleterre est atteint. » Il aurait été plus exact de dire, de la "Judéo-Britannie", les buts de guerre de l'Angleterre et de la Juiverie se confondant toujours intimement.

Le Tsar à terre, un gouvernement fait d'hommes de paille entourés de Juifs prend le pouvoir. Le grand financier américain, le Juif Jacob Schiff, envoie au nom de banques américaines un télégramme de félicitation à Milioukoff, ministre des Affaires étrangères du régime provisoire. C'est le souverain exprimant sa satisfaction au général qui a gagné une grande bataille. La Juiverie considérait dès ce moment la partie gagnée. Dans l'ivresse de cette grande victoire, premier échelon vers la domination universelle, l'un des princes de la Conspiration mondiale sortait de l'ombre et du silence.

Le Prince Lwof dirigea pendant quelques semaines le gouvernement provisoire appuyé sur la Douma, mais il est entouré par des gens plus habiles que lui. « Des gens qui, à leur tour, étaient menacés par d'autres plus habiles encore, de sorte que par une chaîne de la main gauche, on arrivait aux Juifs maîtres de la situation qu'ils avaient créée. » C'est ainsi que viendra l'heure de Kerensky, transition permettant d'attendre l'heure de Lénine. Les capitaux juifs

affluent de toutes parts, mais surtout d'Amérique, afin de financer la révolution qui remettrait effectivement les pouvoirs à Israël.

Les chefs révolutionnaires arrivent les uns après les autres et prennent leurs places à la tête des cadres de la révolution. En même temps que Trotsky arrive le Georgien Djougachvili, terroriste fameux, connu sous différents noms et qui adopte finalement celui de Staline, signifiant en Russe "l'homme d'acier".

Staline s'installe à Petrograd en compagnie de ses deux amis intimes, Skriabine, dit Molotof — au premier plan depuis la disgrâce du Juif Litvinof — et Dzierjinski le futur chef de la Tcheka.

Dès le mois de mai 1917, l'état-major judéo-révolutionnaire était en place et au complet. Un russo-juif, Lénine, ayant du sang juif par sa mère; un Géorgien, Staline; un Polonais, Dzierjinski; et tous les autres des Juifs dont les plus célèbres sont Trotsky, Sverdloff, Zinovief, Kamenef, Radek, tous noms camouflés selon l'usage. Le programme de Lénine ne comporte que trois points : "Paix et Fraternisation avec les soldats allemands". — "Tout de suite toute la terre aux paysans et l'usine aux ouvriers." — "Tout le pouvoir et tout le contrôle de la production aux Soviets." Aux Soviets, cela signifie aux Juifs. Nous le constaterons un peu plus loin d'après les statistiques officiels.

Pour bien se rendre compte de l'état de la

Russie il y a une trentaine d'années, et comprendre la valeur de la proie qui tombait entre les mains des Juifs, citons quelques passages de l'ouvrage "Changing Russiae", de l'écrivain anglais Stephan Graham, qui a vécu de longues années auprès des paysans :

« La vie russe est très éloignée de celle d'aucun peuple commercialisé. La liberté tant vantée n'est aujourd'hui rien de plus que la liberté commerciale, la liberté d'organiser le travail, la liberté de construire des usines, la liberté d'importer des machines, la liberté de travailler douze heures par jour au lieu de trois, la liberté d'être riche.

« Pour celui qui connaît le paysan russe dans sa simplicité et sa pureté loin des régions commerciales, il ne peut y avoir de doute sur ce que lui réserve l'avenir quand il sera englobé dans un industrialisme féroce.

« Les Juifs, eux, ne croient sincèrement qu'en une seule chose, le commerce, les affaires. Ici, en Russie, leur activité affairiste est entravée, aussi travaillent-ils politiquement pour la liberté — la liberté de faire des affaires — non la liberté qui mène à une vie plus intense ou à une religion plus élevée, mais la liberté de servir Mammon.

« La Russie a un avenir commercial plus grand que celui d'aucun autre pays au monde. Sans doute, et c'est pourquoi prions Dieu qu'il renforce la main du Tsar et de tous les réactionnaires et qu'il leur réinfuse continuellement la vieille sagesse car s'ils ne sont pas assez avisés pour sauver leur peuple du commercialisme, ils attireront la ruine sur leurs propres têtes.

« "Dans la Russie inconnue" (le premier ouvrage de Graham sur la Russie), j'ai essayé de montrer la paysannerie et l'idée générale de sa vie simple et religieuse. Je sens maintenant que ce livre est le portrait de quelqu'un que nous aimons, fait peu de temps avant sa mort... Le jour où les ouvriers auront une supériorité numérique suffisante ils emporteront tout devant eux et plongeront probablement le trône dans le sang.

« Il y a un goût du sang en Russie qui épouvantera l'Europe quand il sera déchainé. »

Prophétiques ces lignes écrites en 1913 !

En réalité il n'y avait pas de profonde différence entre le paysan et l'ouvrier en Russie, pays encore peu industrialisé, mais l'âme slave est extrêmement malléable. Si, sur le paysan, le Juif n'avait aucune action, il s'était par contre emparé de l'ouvrier par les doctrines du marxisme et du communisme. Nous savons que ces deux inventions juives n'ont qu'un but : faire la conquête des masses ouvrières par la ruse. La fameuse dictature du prolétariat n'est autre que la dictature camouflée des Juifs.

Nos politiciens d'avant guerre, de gauche à droite, qui n'ont jamais voulu le comprendre, n'étaient que des niais ou des traîtres, vendus à la puissance juive. Dans tous les cas des hommes sans caractère auxquels il n'appartient pas aujourd'hui de vouloir faire figure de chefs !

A Saint-Petersbourg, de la révolution de mars à celle de novembre ce ne fut qu'une suite de troubles, d'émeutes, de journées révolutionnaires. Quelques journées contre-révolutionnaires avec le Général Kornilof, mais réveil fugace et sans lendemain, car que faire avec des troupes soviétisées où « ceux qui devaient obéir contrôlaient ceux qui avaient le devoir de commander. Les serviteurs, les dirigeants successifs de la conspiration nationale passent. Le plan initial reste. Sa poursuite immuable, sa mise en application

progressive, est indépendante de leurs existences éphémères ».

L'agonie du régime demi-juif ou judéo-démocratique de transition, entre celui du Tsar et celui d'Israël cent pour cent, se termina par les journées de novembre. Elle prit fin avec le succès définitif de Lénine. C'est avec lui que l'enfer devait commencer. Au soir du 8 novembre 1917, dans Pétrograd balayé par l'émeute et la révolution, l'insurrection judéo-communiste triompha définitivement.

Lénine devenait le fondé de pouvoir du dominion Judéo-Soviétique, « Le prolétariat continuera à peiner mais on dira que c'est pour lui-même. Il mourra de faim mais ce sera pour assurer la prospérité des générations futures. »

Dans la "Guerre Occulte" de MM. Malynski et de Poncins, nos lecteurs pourront vivre le puissant intérêt de toute cette période révolutionnaire allant de la fin du Tsarisme à la naissance de la dictature juive camouflée.

Révolution juive financée par les Juifs au seul et unique profit de la Juiverie, affirmons-nous. Affirmation basée sur des preuves incontestables.

Un document officiel, en effet, a été publié par M. de Poncins dans son ouvrage « La Mystérieuse Internationale Juive ». Il s'agit d'un rapport de M. Oudendyke, ministre de Hollande et représentant des intérêts anglais en Russie. Ce rapport est daté du 17 septembre 1918 et il a été adressé à M. Balfour par l'intermédiaire de

Sir M. Finlay. Voici un extrait de ce rapport réellement prophétique :

« Je considère que la suppression immédiate du bolchevisme est actuellement la tâche la plus importante du monde, plus importante même que la guerre qui continue à faire rage. A moins que, ainsi que je l'ai déjà dit, le bolchevisme ne soit immédiatement étouffé dans l'œuf, il se répandra sous une forme ou sous une autre en Europe et dans le monde entier, car il est animé et organisé par des Juifs qui n'ont pas de nationalités et dont le seul but est de détruire, dans leur propre intérêt, l'ordre des choses actuelles. La seule façon d'écarter ce danger serait une action collective de la part des puissances. »

Ce rapport fut publié dans le « Livre Blanc » anglais. On l'avait déjà distribué à des hommes politiques lorsque les envois furent arrêtés. Sous prétexte de corrections on réclama les exemplaires distribués et une nouvelle édition abrégée fut substituée à la première. Tous les passages ayant trait aux rôles des Juifs, dont le passage ci-dessus, avaient été supprimés.

Exemple typique de « truquage » de pièces officielles lorsqu'elles ne sont pas favorables à la « race élue » et qu'elles mettent en lumière son action subversive. Depuis 1789, toute notre Histoire a été faussée avec la même désinvolture.

Citons un autre document officiel, également des plus révélateurs, sur l'action de la Juiverie dans la préparation de la révolution russe. Il a été publié dans « Israël, son passé, son avenir » de M. de Vriès de Heekelingen.

Le « service secret » américain dressa, au début de 1919, un mémoire qu'il transmit au Haut Commissaire de la République Française aux Etats-Unis. Nous en transcrivons le premier article :

Transmis par l'Etat-Major
de l'Armée

(2^e Bureau)

NOTE ETABLIE PAR LES OFFICIERS AMERICAINS

(Transmise par le Haut Commissaire de la
République Française aux Etats-Unis)

I. — En Février 1916 on apprit pour la première fois qu'une révolution a été fomentée en Russie. On découvrit que les personnes et maisons ci-dessous étaient engagées dans cette œuvre de destruction :

1. Jacob Schiff (Juif).
2. Kuhn Loeb et Cie (Maison Juive).

Direction :

Jacob Schiff (Juif).
Félix Warburg (Juif).
Otto Kahn (Juif).
Mortimer Schiff (Juif).
Jerôme Hanauer (Juif).

3. Gugenheim (Juif).
4. Max Breitung.

« Il n'y a donc guère de doute que la révolution russe, qui éclata un an après l'information ci-dessus, fut lancée et fomentée par des influences distinctement juives. En fait, en avril 1917 Jacob Schiff fit une déclaration publique que c'était grâce à son appui financier que la Révolution russe avait réussi. »

Aucune poursuite d'aucune sorte contre ces grands Juifs n'a jamais été exercée par aucun gouvernement dans aucun pays. Ils sont au-dessus des lois. Ce sont eux qui les font fabriquer afin qu'elles soient appliquées uniquement contre les non-Juifs se permettant de dénoncer les stupres de la Juiverie.

Le tableau ci-dessous publié également par M. de Vriès, d'après des statistiques relevées par Mgr. Jouin, dans la "Revue Internationale des Sociétés Secrètes" montre la proportion des Juifs dans le personnel dirigeant soviétique au lendemain de la révolution :

	Membres Juifs Pourcentage		
Conseil des Commissaires du Peuple	22	17	77,2
Commissariat de la Guerre	43	34	79
Commissariat de l'Intérieur	64	45	70,3
Commissariats des Affaires Etrangères	17	13	76,5
Finances	39	26	86,6
Justice	19	18	94,7
Hygiène	5	4	80
Instruction publique	53	44	83

Membres Juifs Pourcentage

Assistance Sociale	6	6	100
Travail	8	7	87,5
Croix-Rouge Bolcheviste	8	8	100
Commissaires provinciaux	23	21	91,3
Journalistes	42	41	97,6
Economie Générale	55	44	80
Comité des Soviets d'Ouvriers et Soldats	119	95	80
Hauts Commissaires de Moscou	50	43	86

Dès le lendemain de la révolution les Juifs se sont rués sur la Russie. Or, en 1926 ils ne constituaient encore que 1,77 % de la population. On se rend compte de la place prépondérante qu'ils avaient pu prendre dans les premiers jours de la révolution.

Le concours apporté par les Juifs à la révolution russe fut donc de deux ordres : concours financier et apport des cadres nécessaires et indispensables à la conquête puis à l'organisation de ce qui avait été le grand Empire des Tsars.

Echecs militaires successifs, mutineries, renversement du régime tsariste, révolution prolétarienne, instauration du bolchevisme, dictature du prolétariat camouflant la dictature occulte de la Juiverie, tels sont les stades successifs franchis par Israël pour s'emparer de la Russie.

Le but n° 1 de la guerre longuement préparée par la Juiverie et déclenchée, comme on s'en souvient, avec le concours du régime déchu, venait donc d'être atteint.

« Nous, les Juifs, qui nous sommes posés en Sauveurs du monde, qui nous sommes vantés d'avoir fourni au monde

le Sauveur, nous ne sommes plus aujourd'hui que les corrupteurs du monde, ses destructeurs, ses incendiaires et ses boureaux. »

Par ces quelques mots le Juif Oscar Lévy résume le but du Judaïsme. Pendant un quart de siècle il sera intégralement appliqué à la malheureuse Russie. En essayant de déborder un peu partout en Europe il sera finalement vaincu par la réaction hitlérienne.



CHAPITRE XII

Le Sionisme au service des Démocraties.

Nous avons vu dans un chapitre précédent que le Sionisme avait en quelque sorte déclenché l'intervention américaine.

Qu'est-ce donc exactement que le Sionisme ? « Mot récent, mais idée ancienne », nous dit M. de Vriès, dans *"Israël, — Son passé, son avenir"*, ouvrage dans lequel la question du « Sionisme » est largement traitée.

L'idée remonte, en effet, à l'exil de Babylone. Le souvenir de la patrie perdue a, de tout temps, travaillé les esprits juifs. Les Juifs se sont toujours considérés comme des exilés, mais ils se consolaient à la pensée que leur dispersion contribuerait à l'établissement de la domination juive sur le monde. Cela ne les empêche cependant pas de répéter chaque année, à la veille de Pâques, la formule consacrée : « L'an prochain, à Jérusalem. »

A travers tous les âges on retrouve les traces de cet attachement à la Palestine, mais dans les temps modernes les essais de réalisation du rêve indéradicable prenait des formes plus sérieuses et empreintes d'un véritable réalisme.

Au XIX^e siècle, après avoir obtenu leur émancipation dans la plupart des Etats d'Europe, les Juifs purent manœuvrer avec plus d'aisance et dans divers congrès juifs on commença à préconiser la constitution d'un Etat juif en Palestine.

L'appel de la Palestine n'était plus seulement un appel religieux, c'était devenu une affirmation de la nationalité juive. L'idée ne cesse de progresser et dans de nombreuses villes universitaires du monde entier les étudiants fondaient des sociétés nationalistes. Ils ne comprenaient pas ceux qui voulaient être à la fois Anglais et Juifs, Allemands et Juifs, etc. Ces jeunes gens étaient pour le nationalisme intégral. Ils retrouvaient leur vraie nationalité, leur nationalité juive. Ils étaient pour l'idée raciste et ne croyaient plus à l'efficacité des folies émancipatrices de la Révolution française.

Pendant que ces aspirations prenaient corps, grandissait l'homme qui devait leur donner une forme concrète. En 1895, Théodore Herzl publie «L'Etat Juif». Il reconnaît l'impossibilité d'une solution du problème juif par l'assimilation. Les circonstances, et notamment l'affaire Dreyfus, en France, lui avait fait comprendre que l'antisémitisme était invincible, qu'il pouvait sommeiller à certaines époques, mais que tôt ou tard il se réveillerait infailliblement. Il voulait donc substituer le Juif nationaliste, fier de sa nationalité juive au Juif rampant, se camouflant en faux Français, en faux Allemand.

Le mouvement Sioniste est donc le contre-pied

de l'assimilation. Il fallait donc s'attendre à une très vive opposition de la part des assimilateurs. Ceux-ci, en effet, se trouvent trop bien dans leur rôle de profiteurs, de meneurs, de révolutionnaires. La plupart veulent continuer à jouir du privilège d'une double nationalité leur permettant d'écumer le monde entier.

Enfin, pour beaucoup, le Sionisme semblait enlever aux Juifs le moyen de parvenir à la domination mondiale.

Et la Grande Guerre survint.

La profondeur et la force des aspirations nationales juives furent expliquées à différentes hautes personnalités anglaises et françaises afin de les persuader que le meilleur, et peut-être le seul moyen de décider le Président Wilson à prendre part à la guerre, était de s'assurer la coopération des Sionistes en leur promettant la Palestine, et de mobiliser ainsi la puissance insoupçonnée des Juifs sionistes d'Amérique et d'ailleurs, en faveur des Alliés, sur la base : donnant, donnant. Après de laborieuses négociations poursuivies tant à Londres qu'à Paris, fin 1916 et début 1917, on aboutit à poser de solides jalons pour l'édification du futur Etat palestinien et finalement c'est le ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, M. Arthur James Balfour, qui, au nom de Sa Majesté britannique, écrivit à Lord Rothschild en prenant l'engagement de favoriser de tout son pouvoir la création du « foyer national juif ».

La grande nouvelle fut immédiatement communiquée à toutes les organisations juives d'Améri-

que et du monde entier. Et nous savons tous que le changement dans l'opinion publique et officiel, exprimé dans la presse américaine en faveur de l'entrée en guerre aux côtés des Alliés, fut aussi satisfaisant qu'étonnamment rapide.

Par la déclaration Balfour, constituant un véritable contrat entre le Gouvernement Britannique et le Judaïsme, mandat fut donné à l'Angleterre par la Société des Nations, lors de sa création, de veiller sur la naissance et le développement du « foyer national juif » et pour beaucoup de Juifs ce fut la restauration de l'Etat juif d'Israël.

Mais dès le commencement de l'immigration juive, les Arabes ont protesté contre l'envahissement de leur pays par la race particulièrement abhorrée. Les premiers troubles à Jérusalem remontent à 1920 et nous savons que depuis cette époque ils n'ont cessé de s'accroître, tant par leur fréquence que par leur violence.

Beaucoup de personnes considèrent, comme Herzl le considérait : « L'Etat Juif est un besoin du monde, donc il se constituera. » D'autres disent, ce sera à la fois une renaissance et un débarras. Hitler, qui connaît la question juive jusque dans ses moindres détours, donne dans "Mein Kampf" son avis dans les termes suivants :

« L'hégémonie du Juif semble maintenant si bien assise dans l'Etat qu'il ose, non seulement recommencer à se donner ouvertement pour Juif mais encore proclamer sans réserve ses conceptions ethniques et politiques jusque dans leurs ultimes conséquences. Une partie de sa race s'affiche publiquement comme un peuple étranger, ce qui est du reste un nouveau mensonge. Car en cherchant à faire croire au reste du monde, avec le Sionisme, que la

conscience nationale des Juifs se contenterait de la création d'un Etat Palestinien, les Juifs, encore une fois, dupent avec éclat les stupides Goïms. Ils ne comptent pas du tout établir en Palestine un Etat juif dans lequel ils se fixeraient ; ils veulent simplement y établir l'organisme central de cette entreprise de charlatans qu'ils nomment Internationalisme universel. Elle posséderait ainsi les droits de souveraineté mais serait soustraite à l'intervention des autres Etats. Elles servirait d'asile à tous les gredins démasqués et d'Ecole Supérieure aux futurs bateleurs.

« Un signe sûr de leur assurance grandissante, et aussi du sentiment qu'ils ont de leur sécurité, est qu'au moment où certains Juifs singent faussement l'Allemand, le Français ou l'Anglais, d'autres avec une franche impudence se disent officiellement de race juive... »

Retenons que la constitution d'un petit Etat juif en Palestine ne cadre pas du tout avec les visées d'hégémonie mondiale de la race élue, mais que le Juif, pendant la Grande Guerre, a su agir partout en maître et obtenir dans toutes les directions le maximum de résultats.



CHAPITRE XIII

Fin de la Guerre Mondiale. — La Conférence de Paris. — Le Traité de Versailles. — La Société des Nations.

I. — FIN DE LA GUERRE MONDIALE.

Dans le Continent en rumeur, retentit, en novembre 1918, le décalogue wilsonien. Au nom des « mots immenses » que nous connaissons depuis 1789, au nom des principes aussi sonores que creux développés en juin 1917 au Congrès Maçonnique de Paris, on allait faire un nouveau pas vers l'abandon des vieilles traditions pour adopter toutes les aberrations de l'esprit moderne.

Inspirés par Israël, les principes sur lesquels on allait établir la Paix ne pouvaient être pour le monde, et pour l'Europe en particulier, qu'une cause d'agitations sans fin et de troubles perpétuels en attendant l'explosion d'un nouveau conflit. Au nom du principe des nationalités et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, on allait préparer le conflit qui, en 1939, devait à nouveau ensanglanter l'Europe.

Il faut d'ailleurs reconnaître à la Démocratie la

vertu de la louable franchise dont elle fit preuve dans les derniers dix-huit mois de la guerre. Elle ne dissimulait plus et ne faisait aucun mystère, que c'était à ses seules fins que se poursuivait le massacre entre les peuples.

Nous savons que les buts de la guerre étaient bien arrêtés dans la pensée des milieux anonymes qui l'avaient prolongée quatre années et qui avaient voulu qu'elle fût totale. Nous connaissons ses buts. Ce sont ceux qui ont été discutés et arrêtés par le Congrès maçonnique de juin 1917 à Paris. Nous allons les retrouver intégralement.

« La démolition de l'Empire des Habsbourg et son remplacement par une fourmilière de républiques maçonniques économiquement non viables, et qui devait fatalement les mettre à la merci du Juif.

« La putréfaction judaïque de l'empire des Tsars et sa transformation en une grande usine de microbes de la future révolution juive mondiale.

« La création d'une république polonaise ardemment démocratique qui se trouverait placée, par le fait du règlement absurde de ses frontières, dans un état d'hostilité latente et forcée contre l'Allemagne. On redoutait un réveil contre-révolutionnaire de celle-ci autant que sa nécessité vitale de pousser vers l'est désormais sacré, puisque fief de la race élue.

« Tout naturellement la République démocratique Polonaise devait se trouver automatiquement condamnée à la nécessité tragique et honteuse de couvrir du côté de l'ouest l'orgie judéo-satanique de Moscou. Et de ce côté il était sévèrement interdit à qui que ce soit de troubler la fête, parce que d'elle devait sortir le noyau rayonnant de la décomposition universelle. » (de Poncins.)

A cet égard un rôle spécial était réservé à la Bohême. Parmi les républiques non viables créées par la démolition de l'Empire des Habsbourg, un

rôle particulièrement important était assigné à ce pays du centre européen. Pendant la Conférence de Paris, grâce aux intrigues des FF. : Mazaryck et Bénès, elle perdra son nom, mais s'agrandira considérablement sous l'appellation de Tchéco-Slovaquie. Son rôle sera double : politique et stratégique. Au point de vue politique, pour employer les propres termes du rapport du Congrès maçonnique de Paris, « Prague » sera dans la nouvelle Europe un centre de conciliation incomparable. En réalité, c'est à un nid d'intrigues judéo-maçonniques qu'on allait donner le jour, ainsi que nous pourrions le constater en septembre 1938.

Le rôle stratégique de la Tchéco-Slovaquie sera de constituer un bastion enfoncé en plein cœur de l'Allemagne, ainsi que Pierre Cot l'a reconnu en propres termes. Nous savons d'ailleurs que les Sages de Sion, s'imaginant avoir pour eux l'éternité, n'hésitent jamais à échafauder des plans à échéance lointaine.

« Sur le plan général notons l'évolution démocratique

« ...des mentalités humaines, résultats de l'interversion des valeurs individuelles. Il fallait que le milieu européen devienne un bon bouillon pour la culture des microbes qui se préparaient en Russie.

« Nous devons tenir compte aussi de l'accroissement prodigieux de l'endettement universel pour le plus grand bénéfice du Juif international créancier des futures grandes et petites démocraties. Les nations elles-mêmes finançant indirectement la consommation de leurs malheurs.

« Et enfin le but par excellence, celui qui résume et couronne tous les autres : il fallait que l'épuisement physique, matériel et moral, la lassitude, l'énervement, la confusion des idées et des valeurs chez les vainqueurs et chez les vaincus fussent tels après la guerre qu'aucun

Etat ne fut à même de prendre l'offensive contre le rayonnement de la contagion dont le centre allait être Moscou. Rien ne devait empêcher cette mortelle infection de se développer librement en largeur, en longueur et en profondeur et de s'étendre sur le monde entier.

« Ainsi nous croyons avoir épuisé tout ce qui a été le principal et l'essentiel dans la pensée directrice des milieux mentionnés, qui, après avoir délibérément rendu la guerre inévitable, la voulait jusqu'au bout, jusqu'au moment où ces évolutions diverses devaient avoir le temps de produire des fruits de subversion suffisamment mûrs pour être cueillis.

« La guerre dite des nations n'a été que le conflit attendu et préparé par tout un engrenage compliqué de manœuvres et d'intrigues occultes. Elle a été le duel de la révolution avec la contre-révolution.

« Voilà la seule, la profonde signification de la guerre. » (de Poncins.)

2. — LA CONFERENCE DE PARIS.

Conformément aux directives secrètes du Congrès maçonnique de juin 1917, l'objet de la fameuse et pitoyable Conférence de Paris fut de consolider, et en quelque sorte de légaliser, par la « Paix Juïdaïque » les différentes conquêtes d'Israël. Ces conquêtes n'étaient pas celles de la France, de l'Angleterre ou de l'Italie, qui ne constituaient que l'accessoire, mais celles du progrès révolutionnaire et démocratique qui constituaient l'essentiel.

« De nombreux congrès internationaux s'étaient réunis dans le passé. Au XIX^e siècle il y eut celui de Vienne en 1815, celui de Paris en 1855, celui de Berlin en 1878, sans mentionner les autres de moindre importance ni ceux des autres siècles. Cependant il n'y en avait jamais eu de comparables à la Conférence de Paris en 1919.

« On n'en parlait pas comme d'une conférence où l'on

« confère », ou l'on discute ou négocie, mais comme d'une espèce de Cour d'Assise de l'Histoire où, à la lumière de la démocratie, le monde devait être jugé.

« Devant cette cour et en qualité de coupables ou d'accusés, des régimes et des conceptions historiques allaient comparaître.

« Pendant tout le temps de ces assises, elle agissait comme le Jury qui se retire pour délibérer et devant lequel les accusés, c'est-à-dire la partie adverse, ne devait comparaître que pour entendre la lecture du verdict.

« L'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Bulgarie et la Turquie étaient les "criminels". Tardivement repentants d'avoir péché contre le Juif et la Démocratie, ces Etats pareils aux pénitents du Moyen Age, attendaient, sans voix au chapitre, le moment où ils seraient introduits dans l'Eglise démocratique.

« La conférence de Paris prétendait être une libre délibération des peuples libérés et égaux entre eux.

« La publicité juive ou enjuivée, dont la mission est de confectionner l'opinion publique et de lui faire avaler stoïquement les plus invraisemblables absurdités, donnait cette fiction à l'incohérence des masses qui l'acceptaient comme des espèces sonnantes et trébuchantes.

« Les "trois grands" seuls étaient les juges et les interprètes d'une nouvelle loi morale dont les canons n'étaient même pas écrits et que dominait l'intérêt supérieur de la démocratie.

« M. Clemenceau, Lloyd George et Wilson étaient donc appelés à jouer un rôle, dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il était sans exemple dans l'Histoire.

« Les Parlements des trois grandes démocraties qu'ils représentaient s'étaient soudain tus, comme si un mot d'ordre avait été donné, et à eux seuls, sans consulter personne, ils pouvaient partager l'Europe et une partie de l'Asie comme un pâté.

« Or tous trois étaient attentifs seulement à ne pas déplaire aux Juifs qui se disposaient "à marcher sur le monde à grandes enjambées ! Du moins tout se passait

comme si tel avait été leur principal souci en ces heures historiques. » (de Poncins.)

Tout se passait comme cela avait été arrêté au Congrès maçonnique de juin 1917 et en définitive le résultat de la Conférence de Paris fut de créer le plus grand nombre possible de petites nationalités et de faire naître simultanément entre elles le plus grand nombre possible d'intérêts contradictoires. Et loin d'être atténuées, toutes ces contradictions furent avivées, car en délimitant les nationalités on s'arrangea — n'est-ce pas Bénès ? — à ce que les nécessités vitales fussent totalement inconciliables.

Mais ce qu'il est permis de considérer aujourd'hui avec une certaine ironie, c'est le joli résultat obtenu, non seulement par la Conférence de Paris, mais par la politique dont Israël tint plus que jamais tous les fils en main dans la période d'après-guerre. En accord étroit avec la grande finance internationale, la Juiverie n'a songé à cette époque qu'à sauver — non l'Allemagne dont elle se moquait autant que de la Patagonie — mais la chère république judéo-marxiste de Weimar, cette si bonne république qui devait permettre, en détruisant la monarchie, de réaliser de colossaux bénéfices sur le dos des autochtones. Aussi ce qui devait arriver arriva. La prédiction de Metternich — « ils deviendront un fléau pour l'Allemagne, mais ils connaîtront un lendemain qui leur sera néfaste » — allait devenir une réalité. Sous la bague d'Hitler, l'abominable domination juive en Allemagne donna naissance à une vigoureuse ré-

action. Réaction telle, que non seulement l'Allemagne allait être débarrassée du virus juif, mais encore l'Europe et vraisemblablement le monde entier.

3. — LE TRAITE DE VERSAILLES.

Le 28 juin 1919, l'Allemagne fut contrainte de signer, à Versailles, le Traité de Paix. La Juiverie qui commande — et nous en trouvons ici une preuve nouvelle — avait intentionnellement choisi cette date du 28 juin. Elle était, en effet, l'anniversaire de l'attentat de Serajevo. Attentat longuement prémédité par la Judéo-Maçonnerie et dont un Juif, Gavrilo Princip, avait été l'exécutant. Attentat qui avait mis le feu aux poudres en permettant le déclenchement de la conflagration générale.

Chez les Judéo-Maçons il y a des mots, des chiffres et des dates symboliques. C'est ainsi que nous savons qu'en Maçonnerie spéculative le sens littéral des mots cache toujours une signification symbolique. Il en est de même pour les dates anniversaires, le 14 juillet étant une de ces dates. Pour la Judéo-Maçonnerie la date du 28 juin est une date symbolique se référant à la Grande Guerre, car nous savons que c'est encore un 28 juin — le 28 juin 1917 — que s'était ouvert à Paris le congrès maçonnique ayant fixé les conditions de la paix.

Dates « symbolique » et « triangulaire » :

28 juin 1914.... déclenchement de la guerre.

28 juin 1917.... préparation de la paix par le Congrès maçonnique.

28 juin 1919.... signature du Traité de Versailles.

A côté de tous les faits et de toutes les preuves accumulées démontrant que la guerre de 1914 est une guerre exclusivement juive, la date du 28 juin, pour la signature du Traité de Versailles, en est la consécration maçonnique.

Toutes les clauses du Traité de Versailles imposées à la signature de l'Allemagne tournent autour d'un article essentiel, le fameux article 231, dont le texte est le suivant :

« Les Gouvernements alliés et associés déclarent, et l'Allemagne reconnaît, que l'Allemagne et ses Alliés sont responsables, pour les avoir causés, de toutes les pertes et de tous les dommages subis par les gouvernements alliés et associés et leurs nationaux, en conséquence de la guerre qui leur a été imposée par l'agression de l'Allemagne et de ses Alliés. »

Ainsi donc, comme nous avons pu le voir avec de multiples preuves à l'appui :

LA JUIVERIE, pendant des années, par un jeu d'alliances habilement agencées, prépare mystérieusement le conflit.

LA JUIVERIE, par l'assassinat qu'elle fomenta, parvient à déclencher le conflit.

LA JUIVERIE impose au conflit une allure idéologique. Il devient une croisade des Démocraties luttant pour le droit et la liberté des peuples !

LA JUIVERIE transforme le conflit initial en une vaste conflagration mondiale.

LA JUIVERIE, pour atteindre ses buts de guerre, prolonge la durée du conflit.

LA JUIVERIE, pendant que les peuples se mas-

sacrent sur les champs de bataille, se réunit « clandestinement » afin d'arrêter et de fixer les conditions de paix.

LA JUIVERIE, qui n'a cessé de diriger politiquement le conflit, ne permet de mettre bas les armes que lorsque tous ses buts de guerre ont été atteints.

LA JUIVERIE choisit cyniquement la date anniversaire du déclenchement du conflit pour imposer sa paix et désigner un responsable : l'Allemagne des Hohenzollern.

LA JUIVERIE qui, seule, a voulu, préparé, déclenché et dirigé le conflit, en fait endosser la responsabilité à l'Allemagne qui devra supporter tout le poids de la conflagration et en subir l'opprobre.

Il s'agit de bien comprendre les raisons de cette tromperie typiquement judaïque. Nous savons que la Juiverie ne peut vivre et prospérer que derrière des camouflages et des maquillages afin de constamment dissimuler sa présence et son action. Si la Juiverie a tant tenu à faire reconnaître à l'Allemagne que c'était elle et ses Alliés, les seuls responsables du conflit, c'est qu'il était impérieusement nécessaire de maquiller les faits. Pour l'avenir de la Juiverie c'était une nécessité vitale. Sa présence et son action devaient à tout jamais rester dissimulées. L'ombre et le mystère devaient continuer à planer sur l'existence de cette puissance occulte.

Il fallait que par une preuve matérielle, par un document historique, signé en grande pompe,

dans une séance qui a été voulue grandiose et solennelle, en présence de représentants du monde entier, un coupable fût désigné et reconnu. Il fallait surtout que ce coupable veuille bien accepter et reconnaître sa complète et entière responsabilité.

Et ainsi Israël, agissant comme il n'a cessé d'agir depuis l'époque lointaine de la Bible, en règle avec Jéhovah et les principes du Talmud, pouvait s'imaginer que jusqu'à la venue du Messie il pourrait continuer, en bénéficiant du plus complet incognito, à déchaîner sur le monde les plus effroyables catastrophes.

Pour le malheur du peuple élu, et le bonheur des autres, Hitler, en déchirant le diktat de Versailles, a rompu un cycle qui, en se déroulant depuis des millénaires pour la plus grande gloire d'Israël, conduisait le genre humain au tombeau.

Le processus des différentes opérations auxquelles nous venons d'assister est facile à résumer.

Le Congrès maçonnique de juin 1917, après de secrètes délibérations, précise et arrête les conditions du traité de paix dont Israël sera le bénéficiaire. Il décrète en même temps la création d'un super-parlement qui portera le nom de Société des Nations et exécutera les volontés de la Juiverie.

La Conférence de la Paix, réunie en 1919 à Paris, ne délibère que pour la frime et pour amuser la galerie. C'est une comédie destinée à satisfaire l'opinion publique et lui donner l'illusion que ce sont les « Trois », Wilson, Clemenceau et Lloyd

George, qui opèrent et prennent les ultimes décisions.

Le Traité de Versailles, c'est la désignation publique et officielle du grand coupable. C'est aussi la notification, l'enregistrement et l'acceptation de tout ce qu'Israël a voulu et décidé.

C'est la consécration de la grande victoire juive comme le reconnaît le docteur E.-J. Dillon, historien officiel de cette époque, dans "The Inside Story of the Peace Conference" :

« Un nombre considérable de délégués croyait que les vraies influences derrière les peuples anglo-saxons étaient sémitiques, opinion que les délégués résumaient dans la formule : à partir de maintenant le monde sera gouverné par les peuples anglo-saxons eux-mêmes dominés par leurs éléments juifs. »

Pour son malheur la France, continuellement trahie par ses dirigeants, se laissera entraîner par le tourbillon sémitique à la remorque des pays anglo-saxons.

4. — LA SOCIÉTÉ DES NATIONS.

L'immense chaos dont notre vieux continent a été le théâtre de 1919 à 1939 n'a pas été provoqué par le caractère ou la méchanceté de telle puissance ou de tel groupement politique ou ethnique. Il n'a pas été dû non plus aux rancunes et aux haines consécutives à la guerre elle-même. Ce ne sont jamais là que des sentiments provisoires ne demandant qu'à s'émousser. L'état de tension perpétuelle que nous avons connu n'a été que la conséquence directe et logique de la position prise par Israël qui, de plus en plus, im-

primait son action et imposait ses vues par l'intermédiaire de la Société des Nations.

Nous savons que si son but idéologique était la consécration des prétendus immortels principes de 1789, sur le plan international « son rôle était d'être le corps mystique dans lequel devait se perpétuer l'esprit qui a dicté les actes de Versailles, de Saint-Germain, de Trianon et de Sèvres, acte définitif constituant selon l'expression souvent employée « la nouvelle grande charte de l'humanité ». On ne saurait cependant oublier que viols, tortures, sacrilèges judéo-moscovites ont constitué les bases du manifeste de la Société des Nations. »

« Triomphante en 1918, la Judéo-Maçonnerie, créatrice et animatrice de la S.D.N. s'est crue pendant un temps maîtresse de l'Occident et elle a voulu mettre ses théories en action ; mais partout, sans exception, l'épreuve du pouvoir lui a été néfaste. Suprêmement efficace pour détruire ; la Juiverie s'est avérée incapable de nous sortir du chaos où ses principes nous ont menés. Son idéologie s'est littéralement effondrée au contact des réalités et par contre-coup toute sa puissance. » (de Poncins.)

La France a particulièrement souffert de l'action destructrice de la puissance juive. Les faits que nous avons vécus, et qui tous s'enchaînent, sont faciles à comprendre. Nous savons qu'après guerre, « c'est sur la ruine générale des différents peuples » que la Juiverie pensait parvenir à édifier son hégémonie mondiale. D'où la politique de désarmement général de la Société des Nations. Sûre de l'avenir elle crée le « Front Populaire », dont nous avons vu les résultats catastrophiques

sur les plans économiques, sociaux, politiques et militaires. Dans le même temps elle mettait au monde en Espagne le « Frente Popular ».

Mais, simultanément, dans le camp opposé, la puissance d'Hitler ne cessait de grandir, ainsi que sa farouche résolution d'abattre définitivement le Judaïsme. Et c'est la naissance du pacte anti-Komintern, puis du « Pacte d'acier ».

Comme nous allons le voir dans un prochain chapitre, la Juiverie, devant cette puissance grandissante sous estimée pendant longtemps, en s'appuyant sur la Judéo-Britannie et la France vassale, déclenchera finalement un nouveau conflit dans le seul espoir d'abattre Hitler et du même coup sa politique économique détruisant l'étalon-or, base de la puissance d'Israël.

Mais on ne passe pas du jour au lendemain avec succès de l'état anarchique à l'état de guerre, surtout quand on trouve devant soi une puissance comme l'Allemagne, et une Allemagne renouée, parce que complètement débarrassée du virus juif.

Tout au contraire, la France, dont la judaïsation a été profondément accentuée depuis vingt ans, ne sera plus, en 1939, la France de 1914. Mal préparée, matériellement et moralement, dirigée de façon occulte par les Juifs — tous cérébralement tarés — elle ne pouvait que se sacrifier glorieusement, comme elle l'a fait à Dunkerque pour protéger la retraite de sa perfide alliée. Finalement, elle succombera malgré tout son courage et la traditionnelle vaillance des meilleurs de ses fils.

CHAPITRE XIV

La Juiverie en action en Hongrie, en Allemagne et en Russie dans la pé- riode « entre-deux-guerres ».

Léon Motzkine, président des délégations juives à la Société des Nations, dépeint en ces termes la terrible période de 1919-1920, où la vague rouge judéo-bolchevique a failli anéantir la civilisation occidentale :

« Le peuple juif considérait l'après-guerre comme une ère messianique. Israël en ces années 1919-1920 clamera son allégresse en Europe centrale et orientale, en Afrique du Nord et du Sud et plus intensément en Amérique. »

L'Histoire dira qu'Hitler, Mussolini, Franco et Salazar ont été les sauveurs de notre civilisation en faisant non seulement barrage à l'hégémonie juive, mais en se dressant contre le Judaïsme.

Après la Russie, c'était en Hongrie que le judéo-bolchevisme, en essayant de s'y établir, commit le plus de crimes.

Après l'assassinat du comte Tisza, le comte Karolyi, aristocrate de vieille souche, mais traître à

son pays, forme un Conseil National composé de Juifs et de Francs-Maçons. Le comte Tisza avait été assassiné le 31 octobre et dès le 16 novembre la République était proclamée à Budapest.

Karolyi, c'est le Kerenski hongrois. Sous son gouvernement le désordre et le pillage s'installèrent partout. C'est le règne de la destruction méthodique et organisée qui commence. Il ne fait que préparer l'accès au pouvoir du Juif Bela-Kun. Le 20 mars 1919 il lui remettait complètement le pouvoir.

Dans « Causerie sur Israël », M. J. Tharaud montre la véritable figure du nouveau gouvernement :

« Avec Bela-Kun vingt-six commissaires composaient le nouveau gouvernement, sur ces vingt-six commissaires, dix-huit étaient d'Israël. Proportion inouïe, si l'on réfléchit qu'en Hongrie il y avait en tout et pour tout un million cinq cent mille Israélites sur vingt-deux millions d'habitants. J'ajoute que ces dix-huit commissaires avaient entre leurs mains la direction effective du pouvoir. Les huit commissaires chrétiens n'étaient que des comparses. »

A l'imitation de Lénine, Bela-Kun donna à ses commissaires du peuple un pouvoir absolu. Pendant quatre mois on pilla, on tua, on tortura, comme en Russie.

Un détachement spécial dirigé par un Juif, Tibor Szamuely, fut chargé d'organiser la terreur dans la campagne hongroise. Un train blindé, mis à sa disposition, lui permettait de circuler rapidement d'un bout à l'autre du pays.

Dans « La Mystérieuse internationale juive », M. de Poncins donne un extrait d'un ouvrage, « Le

Livre proscrit », de M. C. de Tormay, où la besogne effectuée par Tibor est narrée comme suit :

« Ce train de la mort traverse en grondant les nuits hongroises et là où il s'arrête, des hommes pendent aux arbres et le sang coule sur le pavé. Le long de la voie on trouve souvent des cadavres nus et mutilés. Szamuely prononce des condamnations dans le train même. Celui que l'on oblige à monter dans ce train ne racontera jamais ce qu'il a vu.

« Szamuely l'habite constamment. Trente terroristes veillent à sa sûreté. Les bourreaux spéciaux l'accompagnent. Le train est composé de deux wagons-salons, de deux wagons de première classe réservés aux terroristes et de deux wagons de troisième pour les victimes. C'est là qu'on procède aux exécutions. Le plancher de ces wagons est rouge de sang. Les cadavres sont jetés par les fenêtres tandis que Szamuely est assis à son joli petit bureau de dame dans le wagon-salon tendu de soie rose et orné de miroirs biseautés. Un seul geste de sa main donne la vie ou la mort. »

Le régime instauré en Hongrie par Bela-Kun, identique à celui de Lénine en Russie, causa d'incalculables ravages. Mais Budapest n'est pas perdu, comme Moscou, au centre de l'immensité russe. Les massacres, les tueries, les orgies effectuées au cœur de l'Europe étaient trop proches et, par suite, trop perceptibles. Les puissances judéo-maçonniques elles-mêmes prirent peur. Israël allait trop vite en besogne et découvrait son jeu avec réellement trop de cynisme. On laissa donc la Roumanie intervenir pour établir l'ordre en Hongrie. Fin juillet 1919, l'armée roumaine entra à Budapest après avoir dispersé les troupes bolcheviques. La dictature judéo-bolcheviste en Hongrie avait à peine duré quatre mois.

Tous les chefs de la dictature rouge, tous juifs, prirent en hâte la fuite. Grâce à la complicité du gouvernement judéo-marxiste de Vienne, Bela-Kun put trouver passage en Ukraine. Par ses actes de terrorisme il répandit une véritable terreur et fut surnommé le « boucher de la Crimée ».

Cette dictature juive souleva en Hongrie des sentiments antisémites qui, aujourd'hui, à vingt ans de distance, sont encore extrêmement développés. Comme observé par les frères Tharaud dans « Quand Israël est Roi » : « Une lutte violente est engagée entre deux âmes et deux races. »



Au sujet de l'action des Juifs en Allemagne au lendemain de la guerre, un article du journal "Vu", d'avril 1932, reproduit dans « La Mystérieuse Internationale juive » de M. de Poncins, résume succinctement l'état de la question :

« La révolution de 1918 (Kurt Eisner, Karl Liebknecht, Rosa Luxembourg, Hugo Haase) marqua le triomphe public de la politique socialiste...

« Comme la deuxième internationale (programme de Linz, et d'Otto Bauer), le mouvement soviétique (Eisner, Ernst Toller, Radeck et Laudauer) et plus tard la constitution nouvelle de Weimar (Hugo Preuss) sont également l'œuvre des Juifs...

« LA REVOLUTION DE 1918 REALISA, EN QUELQUE SORTE L'ACHEVEMENT DE L'EMANCIPATION DES JUIFS. MENEÉ PAR DES ISRAELITES ELLE MARQUA AINSI LE TRIOMPHE DU JUDAISME : AVANT CETTE DATE, LES JUIFS N'ETAIENT RIEN SINON EN MARGE, MIS A PART LES BANQUIERS. APRES 1918, ILS POSSEDENT TOUT ET

SONT AU CENTRE MEME DU GOUVERNEMENT ET DES ZONES D'INFLUENCE ET DE PUISSANCE. »

Dans un article paru dans "Les Nouvelles Littéraires" du 1^{er} décembre 1933, un écrivain de gauche, pro-sémite notoire, M. Pierre Dominique, montre que les Juifs ne craignent plus de se démasquer. Nous les trouvons effectivement dans tous les mouvements politiques de notre époque en Europe et notamment en Allemagne où ils revendiquent la création de la République de Weimar avec le Juif Walter Rathenau à leur tête. Dans son article intitulé « Quand Israël n'est plus Roi », M. Pierre Dominique s'exprime dans ces termes :

« Le XIX^e siècle c'est depuis la dispersion, le grand siècle des Juifs. Jamais leur influence au sein de l'Empire romain ne fut comparable au sein de la civilisation européenne, ou mieux, Américano-européenne de 1789 à 1917. Habités, par l'institution du ghetto, à vivre dans les villes et surtout des métiers de banquier, changeurs, toujours intermédiaires en somme, ils en arrivent à tenir entre leurs mains une grosse part du commerce mondial, à dominer la banque sans laquelle ne peut vivre l'industrie, et qui, par ailleurs, tient la presse. D'autre part jouent leur goût du savoir, leur facilité à s'instruire, je ne dis pas leur génie créateur, et le résultat c'est que lorsque la grande guerre éclate, ils dominent les peuples blancs...

« Cette royauté basée sur l'intelligence et sur l'argent est invisible. Les Juifs agissent à la manière d'une société secrète jusqu'en 1917, où, pour des raisons parfaitement valables, ils démasquent cette royauté, d'abord en U.R.S.S. où ils prennent le commandement grâce à leur intelligence, à leur esprit prophétique, à leur goût de la subversion, puis à Berlin avec Liebknecht et Rosa Luxembourg, en Bavière avec Kurt Eisner, en Hongrie avec Bela-Kun. Cela juste au moment où Lord Balfour leur donne —

malgré les Arabes — l'asile palestinien. Brusquement cette domination inavouée devient avouée, s'avoue encore plus clairement par le statut des Juifs polonais et roumains qu'impose le Traité de Paix et par l'organisation d'une république en Allemagne représentée par Rathenau et par les disciples de Karl Marx et dans laquelle tous les Juifs se classent à gauche. Imprudence effrayante, qui, j'en suis persuadé, est à l'origine de tous les mouvements nationalistes dont le plus connu est le raciste. »

Il est bien évident qu'en Allemagne « l'imprudence fut non seulement effrayante », mais « kolossale », car, par une vigoureuse réaction du pays resté sain, Hitler, qui avait montré dans "Mein Kampf" tout le danger du péril juif pour un peuple, devint Chancelier du III^e Reich.



Nous avons vu dans un chapitre précédent que la Russie était devenue pour Israël un véritable dominion et que la conquête de l'Empire des Tsars par la Juiverie avait été un des buts essentiels de la conflagration mondiale de 1914.

À la mort de Lénine, en 1924, quatre hommes se disputent le pouvoir : Staline et trois Juifs, Sinovief, Kameneff et Trotsky. Après cinq années de lutte, Staline finit par l'emporter en s'appuyant sur l'antisémitisme qui avait réussi à pénétrer le parti. Les Juifs ne tenaient d'ailleurs pas à avoir un des leurs à la tête de leur dominion. L'antisémitisme fut de courte durée. Après avoir été écartés de quelques grands postes, les Juifs revinrent et les occupèrent à nouveau, aussi bien dans

le parti qu'au gouvernement. Depuis l'accord de 1939 entre l'Allemagne et la Russie, une nouvelle vague d'antisémitisme a été soulevée au pays des Soviets, et elle apparaît cette fois beaucoup plus sérieuse et beaucoup plus profonde. Elle a été marquée par le départ du Juif Litvinoff, Commissaire du peuple aux Affaires étrangères, et sous l'action de vrais Russes, tels que Molotov et Alexis Planov, un réveil du sentiment national se développe en Russie. La Juiverie se cramponne à son dominion avec l'énergie du désespoir, mais les Juifs, qui s'imaginaient tenir la Russie pour l'éternité, ont commis trop de crimes afin d'imposer leur domination, ils ont soulevé des haines sauvages dans le cœur du peuple russe, et ainsi que l'a écrit M. Saloreza dans "Impressions of Soviet Russia" :

« La fièvre bolcheviste finira par se consumer, mais la passion antisémite croîtra à mesure que le bolchevisme faiblira et déjà les signes précurseurs de la tempête s'amassent dans toute l'Europe Centrale. Que se passera-t-il en Russie lorsqu'elle y éclatera, car l'antisémitisme y est plus profond que partout ailleurs et affecte un plus grand nombre d'individus ? »

Si en France, jusqu'aux journées de juin 1940, les Juifs n'étaient pas encore les maîtres du pays réel, ils étaient devenus les maîtres incontestés du pays légal par l'organisation de la Franc-Maçonnerie. Ils parvenaient, d'autre part, à modeler et à façonner l'opinion publique à leur convenance par la presse, par le cinéma et par la radio, trois puissances dont Israël occupait tous les postes

importants. Enfin, à l'aide des mots d'ordre et des slogans diffusés par les membres des sociétés affiliées à la Maçonnerie — Ligue des Droits de l'Homme, Ligue de l'Enseignement, etc. — la Juiverie pétrissait l'opinion selon ses goûts, et la « fabriquaît » en quelque sorte à la mesure des besoins de sa politique. Petit à petit, insensiblement, telle la goutte d'eau creuse la pierre, Israël pénétrait nos esprits, modifiait nos sentiments nationaux, détruisait nos réflexes raciaux, nous faisait en un mot « penser juif » beaucoup plus que « français ». Nous reviendrons plus loin sur les conséquences de cet enjuivement d'où il résulte qu'aujourd'hui nous avons des idées complètement fausses et absolument erronées sur de très nombreuses questions, et en particulier sur la plupart de celles concernant les événements de politique étrangère.

Des exemples typiques permettent de le démontrer. En premier lieu les rapports de l'U.R.S.S. et de l'Allemagne. Au lendemain de l'accord Von Ribbentrop-Molotov, pour amortir le coup que notre malheureuse diplomatie venait de recevoir, notre presse enjuivée a manifestement trompé l'opinion en déformant sciemment les faits, selon sa docte habitude. Les rapports entre les deux pays sont cependant fort clairs et faciles à résumer dans leur ordre chronologique.

Dès les premières années ayant suivi la guerre, les relations entre l'U.R.S.S. et la République juéo-marxiste de Weimar sont devenues ce qu'elles devaient être : extrêmement cordiales. Et le

16 avril 1922, le « bon Chancelier Wirth » signa le fameux Traité de Rapallo. En 1925, un accord commercial particulièrement important complétait cet accord politique.

Enfin, le 24 avril 1926, les Juifs de Weimar s'entendaient plus étroitement encore avec les Juifs de Moscou pour signer un véritable traité d'amitié stipulant que « les hautes parties contractantes s'engageaient à contracter une politique de stricte neutralité au cas où l'un des deux serait l'objet d'une attaque de la part d'une tierce puissance ».

Il était tout à fait normal que deux grandes puissances juives — l'une occulte et l'autre semi-occulte — établissent entre elles un pacte d'amitié.

Lorsque le Chancelier Hitler est arrivé au pouvoir, ce pacte a été purement et simplement maintenu, malgré la profonde animosité qui ne cessait de régner et de se manifester de mille façons entre le national-socialisme et le bolchevisme.

Depuis le début de notre ouvrage nous constatons qu'en politique, aussi bien sur le plan intérieur que sur le plan extérieur, c'est la question juive qui domine, et de haut, toutes les autres. Constatation normale, les Juifs, en vue de la réalisation de leur plan de domination universelle, dirigeant les événements et s'étant d'autre part introduits partout, dans les rouages administratifs comme dans les rouages politiques de toutes les nations. Un problème qui depuis plus de deux mille ans agite le monde a fini par le dominer. Il y a déjà bien longtemps que Wickham Stead a écrit : « Aucun homme, écrivain, politique ou diplomate,

ne peut être considéré comme mûr tant qu'il n'a pas abordé carrément le problème juif. »

Si, dans les pays totalitaires, les Juifs n'ont plus aucune action sur le terrain politique, et ne possèdent plus l'ombre du moindre pouvoir, ils sont par contre les maîtres des Démocraties. Par l'organisation occulte de la Judéo-Maçonnerie, ce sont eux qui dirigent et qui commandent effectivement. C'est d'ailleurs pour cette raison que les Démocraties s'écroulent les unes après les autres, et finissent dans un lamentable état de décomposition. Les Etats-Unis forment actuellement un pourrissoir dont la fin sera inénarrable.

La lutte entre Pays totalitaires et Démocraties était — et reste — d'autant plus inégale, qu'aux Churchill, Duff Cooper, Hore Belisha, Eden, Daldier, Reynaud, Blum, Mandel, Roosevelt, La Guardia, Bullitt, etc., ne s'opposait qu'une seule et même volonté, celle du Chancelier Hitler, dont le génie provient pour une large part de sa profonde connaissance de la question juive.

Aussi Hitler se doutait-il qu'un jour viendrait où le judéo-bolchevisme en Russie aurait une défaillance car profondément travaillé par une renaissance de l'idée nationale. Il appartenait à la diplomatie de la Wilhemstrasse de l'exploiter à son profit.

Le remplacement de Litvinov par Molotov au poste de Commissaire du Peuple aux Affaires Etrangères a été pour les « initiés » des milieux antisémites le signe que Staline se dégageait —

tout au moins momentanément — de l'emprise de la Juiverie. Mais impossible de perdre de vue que tant qu'il y aura un Juif en Russie susceptible d'agir sur les destinées de ce grand pays on devra toujours craindre qu'il redevienne un Dominion de la Juiverie. Le Slave malléable sera toujours une proie facile pour Israël. Nous verrons d'ailleurs que l'attitude réciproque des Soviets et des Démocraties au cours du conflit né en Septembre 1939 restera un perpétuel point d'interrogation.

L'accord germano-soviétique fut dans tous les cas un succès colossal pour la politique du Chancelier Hitler. Tous ceux collectionnés depuis quelques années n'étaient rien à côté de celui que von Ribbentrop venait d'aller lui cueillir par avion à Moscou.

Succès pour Hitler, mais quel échec pour notre diplomatie ! Quel désastre pour la mission militaire franco-anglaise dirigée par le général Doumenc. Constamment éconduite par le camarade Molotov, on ressentait, le rouge au visage, tout le ridicule de notre situation à Moscou.

Pour nos Juifs il s'agissait de donner le change et de transformer l'échec en triomphe. C'était d'autant plus indispensable que pour soutenir le moral de l'opinion publique à la veille de la guerre, qu'Israël avait décidé de déclencher au sujet de la question de Dantzig, il fallait donner à la coalition anglo-franco-juive une impression de force et de puissance. C'est alors que, par la presse et la radio, la propagande juive des deux hémis-

sphères n'hésita pas, une fois de plus, à se jouer de la naïveté de l'opinion en prétendant qu'Hitler venait de se rallier au bolchevisme, qu'il marchait à la remorque de Staline dont il devenait en quelque sorte le disciple. Conversion d'autant plus facile que nazisme et bolchevisme n'étaient en politique que deux frères siamois et ne constituaient en définitive qu'une seule et même doctrine ayant le paganisme pour religion commune.

Comme à l'ordinaire, toute la presse, de la droite à la gauche, de marcher en cadence sous la baguette du mystérieux chef d'orchestre invisible, et de démontrer, à l'aide de citations dénaturées et tronquées, qu'Hitler, après avoir violemment attaqué le bolchevisme, venait d'embrasser la doctrine rouge afin de déchaîner sur l'Europe la révolution générale en compagnie de son nouveau compère.

Et la presse et la radio d'annoncer avec force détails la profonde consternation régnant dans les milieux romains et madrilènes, la rupture probable entre les partenaires de l'axe, Mussolini et le comte Ciano ne pouvant accepter d'avoir été mystifiés de pareille façon, rupture devant s'étendre au Japon, à l'Espagne, au Portugal. La victoire était nôtre, le succès dans nos rangs. Hitler seul, abandonné, s'était réfugié à Berchtesgaden dans un état d'accablement et de prostration donnant de vives inquiétudes à son entourage.

Et le lendemain, la presse, afin d'apporter le trouble dans les esprits — but suprême d'Israël —

faisait vibrer une nouvelle corde. Il était prouvé qu'Hitler avait été roulé par les Soviets, l'accord de Moscou n'était qu'un piège habilement tendu par le machiavélique Staline. Hitler était abandonné de ses fidèles lieutenants, Goering et le docteur Goebbels désavouaient la politique du maître. Le mécontentement gagnait les milieux nazis et le communisme, en sommeil depuis des années, se réveillait en Allemagne où la révolution était menaçante.

Tel est le résumé succinct des articles de notre presse servile, démontrant de quelle magistrale façon elle se payait la tête de ses malheureux lecteurs. Et nous savons, hélas ! que durant toute la guerre qui approchait il devait en être de même, mais à une échelle encore inconnue à ce jour. Habitué depuis des années à cet intensif bourrage de crâne, notre esprit n'accepte plus la vérité. Sa nudité semble même lui faire horreur. C'est ainsi que le Juif est parvenu à détruire le bon sens français qui avait toujours été la caractéristique de notre race.

Examinons, pièces en main, sous quel jour exact il fallait voir le fameux accord Hitler-Staline d'août 1939.

En attaquant le bolchevisme, c'est le judaïsme qu'Hitler a toujours visé. A l'instar de la démocratie et du marxisme, le communisme n'a jamais été qu'un masque destiné à dissimuler la dictature occulte d'Israël. Aucun doute possible à cet égard. Dans "Mein Kampf" Hitler, en trois lignes, définit le bolchevisme en ces termes :

« NOUS DEVONS VOIR DANS LE BOLCHEVISME RUSSE LA TENTATIVE DES JUIFS AU XX^e SIECLE POUR CONQUERIR LA DOMINATION MONDIALE. »

C'est aussi net et précis que péremptoire.

Hitler en août 1939 n'a pas modifié d'une ligne sa politique et Staline sous des influences nettement nationales n'a fait qu'accentuer celle vers laquelle il tendait depuis des années. Déjà, en luttant contre Trotsky, Staline ne faisait que lutter contre la Juiverie. Depuis la mort de Lénine, il y a toujours eu lutte en Russie entre deux grands groupes rivaux. Le groupe de gauche, en majorité juive, a toujours été le champion du communisme intégral. C'est lui qui était fanatiquement partisan de la révolution mondiale au profit d'Israël. Le groupe de droite, en majorité russe, était partisan d'une politique beaucoup plus modérée. Il voulait d'abord et avant tout ériger en Russie un véritable socialisme. L'accord Ribbentrop-Molotov et l'éloignement de plusieurs grands juifs dirigeants a été un nouveau succès de cette politique. L'avenir seul nous dira si ce succès est définitif et si le virus juif est réellement extirpé de Russie.

Quant au national-socialisme, sa conception sur le bolchevisme n'a jamais varié. Elle est aujourd'hui ce qu'elle était il y a vingt ans. Dans le bolchevisme, Hitler n'a cessé de combattre l'œuvre de subversion du Juif.

Pour nous en convaincre il suffit de parcourir de brefs extraits du discours prononcé par le docteur Goebbels au Congrès de Nuremberg, en 1936,

discours ayant précisément pour thème : « Le Bolchevisme en théorie et en pratique. »

« Le Bolchevisme est une folie pathologique, criminelle, manifestement conçue par les Juifs, conduite par des Juifs dans le but d'anéantir les peuples cultivés d'Europe et de faire peser sur eux une domination judaïque mondiale... »

« Il faut élucider la question du Judaïsme dans ses rapports avec le Bolchevisme. Cette question ne peut être ouvertement discutée qu'en Allemagne, parce que dans d'autres pays — comme c'était le cas autrefois chez nous — il est déjà dangereux de nommer la Juiverie par son nom. On ne peut plus douter du fait que c'est le Juif qui a créé le Bolchevisme et qui en est aujourd'hui le support. La couche dirigeante de l'ancienne Russie a été si radicalement écartée et extirpée que la seule couche sociale dirigeante qui soit restée pour servir de base au bolchevisme est la Juiverie. Tout conflit au sein du Bolchevisme est donc plus ou moins une querelle de famille entre Juifs. Les plus récentes exécutions qui ont eu lieu à Moscou se réduisent au fait que, dans leur avidité de puissance et leur rage d'anéantissement, les Juifs ont fusillé des Juifs. C'est une erreur très répandue de croire que les Israélites s'entendent toujours entre eux. Les Juifs ne sont unis, que si, au sein d'une majorité prépondérante, ils sont menacés en tant que minorité. Or, à l'heure actuelle, en Russie, il ne peut plus être question d'une telle menace. Lorsque les Juifs sont au pouvoir, comme c'est aujourd'hui le cas en Russie où ils dominent exclusivement, les vieux antagonismes Juifs, assoupis aussi longtemps que la race était menacée, ressuscite. »

« L'idée du Bolchevisme, c'est-à-dire la dénationalisation sans scrupule, de la destruction de toute morale et de toute culture, dans le but diabolique de réduire à néant les peuples en général, ne pouvait être conçue que par des cerveaux juifs. De même, on ne peut se représenter la pratique bolcheviste, dans son horrible et sanglante cruauté, que comme l'œuvre de mains judaïques. Il est bien évident que ces Juifs se camouflent, qu'en Europe

occidentale ils cherchent à contester leur participation, leur responsabilité dans le Bolchevisme. C'est là un procédé que les Juifs ont toujours employé et qu'ils emploieront éternellement.

« Mais nous, nous les avons reconnus. Bien plus, nous sommes les seuls, dans le monde entier, qui avons eu le courage, malgré les risques que nous courrions, d'attirer sans cesse l'attention sur ces criminels universels, de crier leurs noms à l'humanité entière. En Allemagne, il fut un temps où l'on était puni de prison pour avoir appelé un Juif un Juif. Cela ne nous a pourtant jamais empêchés de le faire...

« Le Bolchevisme c'est la grande tentative de la Juiverie pour s'emparer du pouvoir sur tous les peuples. Aussi la lutte contre ce danger est-elle, dans le vrai sens du mot, une lutte universelle. Elle a commencé sur le sol allemand, elle s'est décidée en terre allemande. Adolf Hitler est son chef devant l'Histoire, nous tous en sommes les acteurs, en même temps que les exécuteurs d'une grande mission historique mondiale. Il ne peut y avoir de réconciliation entre les deux extrêmes. Il faut que le Bolchevisme soit détruit si l'Europe veut guérir.

« Aussi la Juiverie sait que l'heure a sonné pour elle. Dans un dernier sursaut, elle cherche à mobiliser contre l'Allemagne toutes les forces possibles. Elle veut consolider sa puissance au moyen d'armements fiévreusement poursuivis. Elle voit dans l'existence de l'Allemagne nationale-socialiste une menace constante contre sa propre existence. Elle s'est installée en Russie et croyait n'y courir aucun risque. Elle forme 98 % de ces parvenus de la nouvelle bourgeoisie soviétique, êtres lâches, gras, menteurs, intrigants, rancuniers, outrecoquins et frivoles. Ces Juifs parvenus qui ont maintenant la possibilité de perpétrer en grand et sur le dos d'un peuple de 160 millions leurs petites friponneries d'antan, sont les tyrans les plus sanguinaires qu'il y ait. Sans idéal aucun, ils ne veulent que faire souffrir les peuples. Vrai fléau de Dieu fait pour tourmenter les nations et jeter les hommes dans le malheur !

« Nous autres nationaux-socialistes nous sommes dans l'heureuse situation de n'avoir aucun égard à prendre au Bolchevisme. Nous ne parlons pas le langage de la diplomatie secrète, nous parlons celle du peuple et c'est pourquoi nous espérons que les peuples nous comprendront. Nous avons le bonheur de pouvoir appeler les choses par leurs noms. Nous nous y sentons même obligés car il faut que le monde apprenne à voir. Nous pouvons, nous ne devons pas nous taire en présence du danger qui menace l'Europe. Prendre des décisions politiques est l'affaire des peuples et de leurs gouvernements mais proclamer son opinion, indiquer les catastrophes qui menacent, manifester ses soucis, c'est le droit, c'est le devoir de tous ceux auxquels le sort a permis de reconnaître la vérité et donner la possibilité d'élever la voix pour se faire entendre du monde entier.

« C'est pourquoi nous donnons l'alarme à ce congrès du parti contre le danger qui menace le monde entier. Nous montrons les pratiques du Bolchevisme, nous démontrons sa théorie, contribuant par là à une meilleure compréhension de l'histoire de notre époque qui est faite pour nous donner ses enseignements et non pour être oubliée.

« L'ouvrier de l'Europe occidentale voit dans l'union soviétique un Etat de prolétaires, donc son Etat. La classe ouvrière aurait réussi en Russie à "liquider" les exploités capitalistes et à établir la dictature du prolétariat. L'ouvrier libéré y édifierait son Etat, "la patrie des travailleurs".

« Or, ce sont des Juifs, comme David Ricardo ou Karl Marx qui ont inventé cette science marxiste. Ce sont des Juifs qui ont organisé tous les mouvements ouvriers comme Lasalle, Adler, Liebknecht, Luxembourg, Lévy, etc. Ce sont des Juifs qui ont excité l'ouvrier du fond de leur rédaction où ils ne couraient aucun risque, qui les ont lancés sur les barricades. Ce sont des Juifs comme Warbourg, Schiff, Kohn qui furent les bailleurs de fonds, les financiers du Bolchevisme marxisme.

« Vous ne trouverez aucun ouvrier dans le gouvernement soviétique, ce n'était et ce ne sont encore (Sept.

1936) presque exclusivement que des Juifs qui le composent...

« Ce n'est pas la dictature du prolétariat mais bien celle de la Juiverie qui règne actuellement dans l'union soviétique sur le reste de la population... »

« La race de Juda brandit le fouet bolchevique au-dessus de la "patrie du prolétariat". »

Le but poursuivi par cet ouvrage est d'ouvrir des yeux obstinément clos depuis que le Juif, en devenant en 1789 citoyen français, s'est acharné à judaïser la France et est parvenu en cinq générations à s'emparer de nos esprits. Connaissant les dégâts faits dans nos cerveaux par la presse enjuivée, sachant combien le Français a du mal à comprendre des événements qui ont été outrageusement maquillés, nous tenons à clore ce chapitre par les paroles terminant le discours du docteur Goebbels, dont nous venons de donner de brefs extraits, discours, rappelons-le, prononcé en 1936.

« Le peuple allemand peut, dès à présent, vaquer à son travail dans la paix et la tranquillité recouvrées. Le Reich est garanti, protégé. Mais par dessus la nation se dresse le Führer, gardien éprouvé aux heures de détresse et de danger, animé seulement de la volonté fanatique de rendre à nouveau l'Allemagne fière, riche et heureuse. Le Parti veille à notre sécurité intérieure, l'armée à notre sécurité extérieure. Mais tous deux obéissent joyeusement et résolument au commandement d'un seul homme, qui marche à notre tête comme sentinelle de son propre peuple, pionnier d'une Europe meilleure, plus vraie, plus noble et plus heureuse ! »

Pour son malheur, la France a obéi aux paroles de haine et de discorde soufflées par Israël.

Aussi n'a-t-elle rien compris au drame dont notre époque était le théâtre.

Nos gouvernants — les bergers que nous avons choisis ! — traîtres à leur sang et à leur race, vendus à Israël et à sa pègre, ont tout construit, tout combiné, tout agencé pour que nous ne puissions rien voir, rien entendre, rien comprendre.

Mais, aujourd'hui, nous serions impardonnables, si, devant la lumière qui se fait jour, et en présence de la vérité qui éclate, nous commettons la folie de continuer à ne pas comprendre. Ce serait une folie et un crime, car, de notre compréhension, dépend le salut de la France. Dans l'Europe nouvelle, dans l'Europe qui va naître demain, un grand rôle est dévolu à notre pays. Il ne pourra le remplir que si nous ne le laissons pas mourir.

Notre France ne sera éternelle que si ayant recouvré sa santé et son esprit, elle montre assez de force et de clairvoyance pour rompre avec les idées subversives soufflées par Israël, idées indignes de son glorieux passé, et impose l'exode à l'immonde pègre parasite attachée depuis cent cinquante ans à ses flancs.



CHAPITRE XV

1939-1940

LE DRAME

Cent cinquante ans après la Révolution, au nom des éternels principes démocratiques, la Juiverie déclenche une nouvelle guerre dans l'espoir d'abattre Hitler dressé contre le Judaïsme.

Le drame est révolu.

La France vient d'essuyer la plus grande défaite de toute son Histoire.

Face au désastre chacun a conscience que notre participation au conflit, la déclaration de guerre à l'Allemagne, le refus obstiné de s'entendre avec Hitler après la défaite de la Pologne, ont été des actes de folie, pis, de trahison. Au fond de lui-même chaque Français se rend compte qu'un crime a été commis contre la Patrie.

En attendant que les juges de la Cour Suprême de Riom fassent leur devoir, il nous appartient

de chercher pour quelles raisons la France est aujourd'hui dans le malheur. Dégager les responsabilités, désigner les coupables de notre immense catastrophe, en empêcher le retour à tout jamais, est le but ultime de cet ouvrage.

A la veille de la guerre nos voix étaient sans écho. Qualifiés « d'Hitlériens », nous étions devenus des « suspects », même auprès de nos relations, enjuivées à leur insu. La police surveillant nos faits et gestes avait ordre de nous jeter en prison au moindre prétexte. Pourquoi cet ostracisme et ces rigueurs ? Parce que mettant notre pays au-dessus de tout, et connaissant la politique criminelle de la Judéo-Maçonnerie, nous osions prétendre qu'il allait se sacrifier une fois de plus pour Israël. En France occupée, nous avons maintenant le droit de crier la vérité que nous ne pouvions alors faire entendre, parce qu'un Juif, dans la France libre d'avant guerre, avait plus de pouvoir qu'un Français. Il avait celui de lui fermer la bouche pour l'empêcher de crier que la France allait au désastre, car dans sa lutte qu'elle ne cessait de poursuivre en faveur d'Israël, elle devait finir fatalement par être écrasée.

Les événements ayant failli conduire la France au tombeau forment la suite logique — le dénouement catastrophique — de tout ce que nous venons d'étudier depuis 1789, date tragique de notre histoire, naissance de la France judéo-démocratique, et début de la décadence française.

Afin de ne permettre à personne — et en particulier aux Juifs et à leurs séides, maîtres en ar-

gutes — de s'évader du sujet par une tangente quelconque, disséquons les données et les raisons du drame que nous venons de vivre — drame dont la France a été simultanément le théâtre et la victime.

1. — L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE. HITLER CHERCHE VAINEMENT UNE ENTENTE AVEC LA FRANCE QUI RESTE SOUS LE JOUG DE LA JUDEO-DEMOCRATIE.

Hitler, qui connut pendant quatre années, de la mer du Nord aux Vosges, la lutte des tranchées, les horreurs de la guerre, a toujours repoussé l'idée d'un nouveau conflit avec la France. Depuis son accession au pouvoir, le rapprochement avec la France a sans cesse été l'idée directrice de sa politique étrangère. Dans ses actes comme dans ses paroles, pas le moindre indice d'hostilité ou de revanche, mais tout au contraire volonté de paix, et même amitié.

En quelques années Hitler a su faire naître une Allemagne nouvelle se manifestant par un changement profond dans l'esprit comme dans la mentalité allemande. La preuve n'éclate-t-elle pas sous nos yeux ? L'armée allemande de 1940 ne ressemble pas à l'armée qui occupait les régions envahies lors de la dernière guerre. L'occupation d'aujourd'hui ne ressemble en rien à celle de 1871.

Mais cette politique d'entente et de paix entre nos deux pays ne convenait pas à la Juiverie, car elle formait barrage à la politique qui a toujours été celle de cette puissance occulte : la domina-

tion mondiale. La conciliation et l'entente entre les différens membres de la famille européenne n'étaient pas possible. Une telle politique s'opposait à celle d'Israël, politique basée sur la haine et les rivalités entre les peuples, car seule politique permettant d'asseoir sa domination.

Et la propagande juive, par les livres, les brochures, les journaux, la radio a immédiatement frappé l'opinion en agitant le danger hitlérien. « Faites attention, disait-elle, Hitler c'est la guerre ». « Hitler est anti-français, il a la haine de la France ». A l'appui de ces slogans, la Juiverie n'a cessé d'exploiter avec habileté quelques passages de "Mein Kampf", passages particulièrement agressifs et violents contre la France.

Quelles sont donc ces fameuses diatribes écrites par Hitler contre notre pays, il y aura bientôt une vingtaine d'années ?

Choisissons les deux plus violentes.

Tout d'abord celle où la France est montrée comme étant l'obstacle à la politique de l'Est de l'Allemagne.

« L'avenir de notre politique extérieure n'est pas dans une orientation à l'Ouest, ou à l'Est, mais bien dans une politique de l'Est qui nous permettra d'acquérir la terre cultivable à notre peuple. Mais il faut avoir la force de faire cette politique, et l'ennemi mortel de notre peuple, la France, nous étrangle impitoyablement et nous épuise. » (Ecrit lorsque la France occupait la Ruhr.) « Nous devons faire tous les sacrifices qui contribueront à ruiner les aspirations de la France à la domination. Toute puissance est aujourd'hui notre alliée naturelle, si elle considère comme nous que la passion de domination de la France sur le continent est insupportable. Aucune avance à l'égard d'une de ces puissances ne doit nous paraître

pénible, aucun renoncement ne doit être écarté, s'il nous procure en fin de compte la possibilité d'abattre l'ennemi qui nous hait si rageusement. »

Dans un autre passage, non moins violent, Hitler montre que la France est l'instrument des Juifs.

« C'est uniquement en France que l'on découvre aujourd'hui un accord secret parfait, entre les intentions des boursiers, représentés par les Juifs, et les vœux d'une politique nationale d'origine chauvine. C'est pour cela que la France est et reste notre ennemi le plus redoutable. Ce peuple, qui descend de plus en plus au niveau des nègres, met, sans faire d'éclat, l'existence de la race blanche en danger, en aidant les Juifs à atteindre leurs objectifs de domination universelle.

« Le rôle que la France, poussée par son désir de vengeance, et guidée par les Juifs, joue aujourd'hui en Europe, est un péché contre l'existence de l'humanité blanche, et ce péché déchaînera un jour contre ce peuple tous les esprits justiciers d'une génération qui aura désigné la scellure des races comme le péché héréditaire de l'humanité. »

Contentons-nous de faire deux observations.

En premier lieu il est aujourd'hui démontré — et ces pages le prouvent d'une façon indiscutable — que depuis l'émancipation des Juifs, la France, dirigée de façon occulte par la Judéo-Maçonnerie, n'a cessé de faire la politique de la Juiverie, et que cette politique visait, en effet, à la domination en Europe. C'est la France qui a été l'instrument de la politique d'Israël en menant à bien sur le continent l'exécution des deux plans judéo-maçonniques autour desquels tourne toute la politique européenne depuis un siècle. Nous avons suffisamment étudié et discuté, en long et en large,

les plans Palmerston et du Grand Orient, pour n'avoir plus à y revenir. Non seulement ces plans sont connus et écrits noir sur blanc, mais ils ont été réalisés, inscrits dans l'histoire et portés sur les cartes.

Il est d'autre part indubitable que pour faire triompher cette politique, les Juifs ont toujours trouvé comme auxiliaires les plus actifs les nationalistes chauvins qui, munis d'œillères, n'ont jamais aperçu, vu, compris, le véritable sens de notre politique extérieure depuis un siècle.

Dans tous les cas ils n'ont jamais admis que le problème juif était le plus urgent à résoudre et qu'il dominait toute la politique mondiale. C'est par leur veulerie, leur manque de caractère, leur absence de sens politique, que la politique antisémite de Drumont a été abandonnée. Nous payons cher, aujourd'hui, leur erreur.

C'est ainsi qu'en 1939 c'était un devoir impérieux de se dresser contre la guerre en refusant coûte que coûte de laisser le pays s'engager dans un conflit manifestement préparé et voulu par la grande Juiverie internationale. Si tous les nationaux français, les Maurras, les Taittinger, les La Rocque, les Marin avaient suivi les de Poncins, les Darquier de Pellepoix, les Céline en s'opposant énergiquement à la guerre, la France ne serait pas dans la situation où elle se trouve actuellement. Non seulement ils n'ont pas dressé un infranchissable barrage à l'abominable politique juéo-maçonnique, mais ils ont blâmé l'action des antisémites en insinuant qu'ils étaient à la solde

du docteur Goebbels, parce qu'ils avaient compris qu'Hitler n'était pas le « chien enragé » de l'Europe, et que la politique qui s'imposait à la France était celle de l'« Axe », car politique dressée contre le Judaïsme. Il fallait suivre Mussolini et Franco, et abandonner les Anglais à leurs Juifs. Deux politiques continuaient à se heurter en Europe. En 1914, le jeu politique mené par la Juiverie n'était pas perceptible. Mais depuis cette époque les yeux s'étant ouverts, l'hésitation n'était plus permise. En 1939, les nationaux en France n'avaient pas le droit de se tromper. En aucun cas, et sous aucun prétexte, ils ne devaient permettre d'engager un conflit pour assurer le triomphe du Judaïsme aussi hideux que subversif.

Sur un autre plan — et ce sera notre deuxième observation sur les extraits que nous avons rapportés de "Mein Kampf" — il est non moins certain que la politique OCCULTE de la France, menée par ses dirigeants juéo-maçons, était complètement ignorée du peuple français qui a été mystifié comme aucun peuple ne l'a jamais été. Le pays, si odieusement trompé par ses politiciens, ne pouvait se douter qu'il était périodiquement entraîné sur les champs de bataille pour une tout autre raison que la défense des frontières menacées. En 1939 comme en 1914, le Français a mis sac au dos, non par haine de l'Allemagne, mais parce que les deux fois ses dirigeants qui voulaient la guerre, par ordre d'Israël, lui ont fait croire que la patrie était en danger ou son indépendance menacée.

S'il y a des juges à Riom décidés à voir clair dans le drame de la patrie, tous les hommes politiques ayant joué un rôle important dans la vie de l'Etat durant ces vingt-cinq dernières années, et en particulier ceux ayant appartenu à la formation politique dite du « Front Populaire », devront être appelés à rendre compte de leur action. Certains osent se dresser en juges ! Pour tous les patriotes ce sont des coupables. Jamais nous ne pourrons leur pardonner d'avoir pactisé avec Israël et la Maçonnerie artisans de notre désastre.

Il y a eu de leur part, non seulement tromperie, mais trahison envers la France. C'est trahir que de servir une puissance adverse en lui abandonnant les intérêts de son propre pays. En jurant obéissance et fidélité à leur secte, c'est-à-dire à Israël, les judéo-maçons ont trahi leur patrie. Ils ont sacrifié les intérêts de la France en ne cessant de l'asservir — et toujours davantage — à la puissance juive universelle dont le but ultime est de réduire les nations en esclavage, — politique et économique. C'est sous ce seul jour qu'il faut voir l'action de la Judéo-Maçonnerie, car c'est pour ce seul rôle qu'elle a été créée.

« Israël d'abord ! » a été le véritable cri de ralliement des politiciens au pouvoir depuis cinquante ans.

Si Paul Reynaud, lors de nos journées de débacle de juin 1940, n'a pas craint de risquer de détruire l'unité du pays, et peut-être même son existence, en voulant poursuivre une lutte impossible hors les frontières, c'était uniquement afin

que demeure et subsiste l'espoir d'assurer le triomphe d'Israël. Preuve manifeste et tangible que les intérêts de la France ont constamment été subordonnés à ceux de la Juiverie.

Maigréer contre la présence des Allemands sur notre territoire et oublier — comme c'est le cas de trop nombreux Français — le rôle criminel joué par nos politiciens, est une preuve de notre affaiblissement moral, conséquence de la judaïsation progressive du pays, car si les Allemands sont en France, c'est parce que la France a été trahie par ses gouvernants.

C'est là un fait indiscutable et patent, se dégageant des pages tant reprochées à Hitler. Car, en fait, que disait dans ces pages le futur chef de l'Allemagne ? Il affirmait que la politique de la France en Europe était celle voulue par les Juifs et qu'elle avait les chauvins français pour meilleurs soutiens. Ces reproches n'étaient-ils pas exacts quand on constate que depuis plus d'un siècle notre politique a été exclusivement celle d'Israël et qu'elle tendait précisément à la domination juive en Europe. Cette politique, exécutée par les chefs responsables du pays, avait l'appui des partis nationaux; les partis de gauche, en la circonstance, n'avaient qu'une consigne : faire le mort afin de conserver toute leur liberté de critique et pouvoir crier à la politique impérialiste et militariste, **MAIS SEULEMENT AU LENDEMAIN DE SON EXECUTION.**

Il est indiscutable que les nationaux ont constamment appuyé cette politique qui paraissait être

une politique de conquête, alors qu'elle n'était qu'une politique d'asservissement à Israël. C'est cette politique qui a conduit finalement la France au désastre. Donc politique aveugle ne permettant pas aux leaders du nationalisme de jouer aux mentors.

Cette politique judaïque était si opposée aux véritables intérêts de la France, qu'Hitler, une fois au pouvoir, a toujours pensé que nous finirions par nous en détacher et qu'un grand pays comme le nôtre ne resterait pas indéfiniment le vassal de la Judéo-Britannie. D'où sa constante attitude à l'égard de la France afin de nous attirer dans son orbite politique pour une entente européenne. Ce sont les Juifs qui se sont opposés à la révision territoriale du Traité de Versailles, étant encore et toujours appuyés par les partis nationaux.

Dans tous les cas, politique double de la France, politique qui a toujours été celle de la Franc-Maçonnerie. Politique cachée au pays bien que faite avec du sang français. Donc politique de trahison, impossible de la qualifier d'un autre nom.

Ces réflexions nous ayant été imposées comme suite logique aux extraits de "Mein Kampf", revenons à ces fameuses pages écrites contre la France. A leur sujet un interview donné par le Chancelier Hitler à M. Bertrand de Jouvenel, le 26 février 1936, pour le journal "Paris-Midi", nous apporte quelques éclaircissements :

« J'étais en prison quand j'ai écrit ce livre. Les troupes françaises occupaient la Ruhr. C'était le moment de la plus grande tension entre nos deux pays. Oui, nous étions

ennemis ! Et j'étais avec mon pays, comme il sied, contre le vôtre. Comme j'ai été avec mon pays contre le vôtre durant quatre ans et demi dans les tranchées ! Je me mépriserais si je n'étais pas avant tout Allemand quand vient le conflit. Mais aujourd'hui il n'y a plus de raison de conflit. Vous voulez que je fasse des corrections dans mon livre, comme un écrivain qui prépare une nouvelle édition de ses œuvres ? Mais je ne suis pas un écrivain. Je suis un homme politique. Ma rectification ! Je l'apporte tous les jours dans ma politique extérieure toute tendue vers l'amitié avec la France.

« Si je réussis le rapprochement franco-allemand, comme je le veux, ce sera une rectification digne de moi ! Ma rectification, je l'écrirai dans le grand livre de l'Histoire. »

En n'oubliant pas que c'est la France qui a déclaré la guerre à l'Allemagne — car c'est un oubli que trop de Français ont tendance à faire — examinons si réellement dans son action politique, en tant que Chef du Reich, le Führer a réellement « travaillé » au rapprochement franco-allemand.

Extrait du discours prononcé, le 26 août 1934, à Coblenz, avant le retour de la Sarre au Reich.

« Aujourd'hui, la question de la Sarre est la seule question territoriale qui nous sépare encore de la France. Lorsqu'elle sera résolue, il ne subsistera plus aucun motif réel et raisonnable pour que les deux grandes nations continuent à se quereller jusqu'à la consommation des siècles. Peut-être alors nos anciens adversaires se rendront-ils compte de plus en plus que LES PROBLEMES QUI NOUS SONT POSES SONT SI CONSIDERABLES QU'AU LIEU DE NOUS FAIRE LA GUERRE, NOUS DEVRIONS LES RESOUDRE ENSEMBLE.

« ET QUAND MEME CERTAINS AGITATEURS INTERNATIONAUX SANS CONSCIENCE QUE NOUS CONNAISSONS ET QUE NOUS NE VOULONS ATTRIBUER A AUCUN PEUPLE CHERCHERAIENT A MAINTENIR UNE INIMITIE

ENTRE CES DEUX GRANDS PEUPLES, J'AI CONFIANCE
DANS LE BON SENS ET DANS LA SAINE RAISON. »

Méditons ces paroles et nous comprendrons mieux le crime commis envers la patrie par ceux que les juges de Riom ne parviennent pas à juger !

Discours prononcé le 1^{er} mars 1935, à Sarrebrück, le lendemain du retour de la Sarre au Reich.

« Ce n'est pas seulement un jour de bonheur pour l'Allemagne, je crois que c'est aussi une journée heureuse pour l'Europe tout entière. C'est une heureuse journée pour l'Europe, pour cette raison notamment que c'est peut-être ce retour de la Sarre à l'Allemagne qui écartera le plus rapidement la crise dont deux grandes nations ont le plus à souffrir. Nous espérons que par cet acte de justice, ce retour à la raison, les relations entre l'Allemagne et la France vont s'améliorer définitivement.

« De même que nous voulons la Paix, il nous faut espérer que le grand peuple voisin est, lui aussi, disposé à chercher avec nous cette paix. IL FAUT QU'IL SOIT POSSIBLE QUE DEUX GRANDS PEUPLES SE TENDENT LA MAIN, AFIN DE FAIRE FACE, DANS UN LABEUR COMMUN, AUX MAUX QUI MENACENT D'ENSEVELIR L'EUROPE. »

Extrait du discours prononcé le 7 mars 1936 à la suite de la remilitarisation de la Rhénanie.

« Pendant ces trois années, je me suis constamment efforcé — hélas trop souvent en vain — de rechercher une base d'entente avec le peuple français. Plus nous nous éloignons des amertumes de la guerre mondiale et des années qui ont suivi, plus le mal s'abîme dans le tréfonds de la mémoire humaine pour laisser le premier rang aux beaux aspects de la vie, de la connaissance et de l'expérience. CEUX QUI, AUTREFOIS, S'AFFRONTAIENT EN ENNEMIS IMPITOYABLES S'ESTIMENT AUJOURD'HUI COMME LES COMBATTANTS VALEUREUX

D'UNE LOINTAINE LUTTE EPIQUE ET SE CONSIDERENT DE NOUVEAU COMME LES REPRESENTANTS ET LES PROMOTEURS D'UN GRAND PATRIMOINE DE CULTURE HUMAINE.

« Pourquoi ne serait-il pas possible de mettre fin à l'inutile lutte séculaire qui n'a apporté, ne pouvait apporter et n'apportera à aucun des deux peuples une décision définitive, et pourquoi ne pas remplacer ce conflit par des égards s'inspirant d'une raison supérieure. »

En septembre 1938, alors que la tension extérieure provoquée par la question de la Tchécoslovaquie était si grande, le Führer a prononcé deux discours à quelques jours d'intervalle dont nous donnons deux brefs extraits. Ils montrent l'un et l'autre une ferme volonté de paix envers notre pays.

Extrait du discours prononcé le 12 septembre 1938 à Nuremberg.

« L'Etat National-Socialiste a pris à sa charge, dans l'intérêt de la Paix européenne, de très lourds sacrifices, à savoir de très lourds sacrifices nationaux. Il ne s'est pas seulement abstenu de ne point cultiver toute idée de revanche. Au contraire, il l'a bannie de toute la vie publique et privée.

« Pour nous autres Allemands, la Cathédrale de Strasbourg signifie beaucoup.

« Si, malgré cela, nous avons tracé un trait définitif sur ce chapitre, nous l'avons fait pour rendre un service à la Paix européenne. Personne n'aurait pu nous obliger à abandonner librement telle revendication de révision, si nous n'avions pas voulu y renoncer.

« Nous les avons abandonnées parce que c'était notre volonté de terminer pour toujours notre lutte éternelle avec la France. »

Extrait du discours prononcé le 26 septembre 1938 à Berlin.

« Nous tous, nous ne voulons pas de guerre avec la France. Nous n'avons aucune réclamation à formuler avec la France ! Absolument aucune !

« Ensuite, au moment où, grâce à l'interprétation loyale des Traités par la France — je dois le reconnaître ici — le Bassin de la Sarre a été rendu au Reich, j'ai déclaré solennellement : maintenant, tous les différends territoriaux qui existaient entre la France et l'Allemagne sont éliminés. Je ne vois plus du tout de différend entre nous. Ce sont deux grandes nations qui, toutes deux, veulent travailler et vivre. Et elles vivront mieux si elles travaillent ensemble. »

Soulignons enfin que gouvernement, presse et radio ont toujours caché au peuple français les manifestations francophiles se déroulant dans le Troisième Reich et rappelons à ce sujet les paroles prononcées par le Chancelier Hitler au cours d'une séance du Congrès de Nuremberg, en 1936, témoignage de l'état d'esprit du peuple allemand envers la France.

« Je serai prêt à tout moment à conclure un accord avec le Gouvernement Français. Nous en appelons aux deux peuples. Je pose au peuple allemand cette question : Peuple Allemand veux-tu qu'entre nous et la France soit enfin enterrée la hache de guerre, et que s'établisse la paix et l'entente ? Si tu veux, alors, dis "oui". Que de l'autre côté on pose la même question au peuple français, je n'en doute pas, il veut lui aussi l'entente, et il veut, lui aussi, la réconciliation. »

Les comptes rendus officiels de la séance portent que les deux fois des milliers de voix crient « oui » ! Et les cris de « heil ! » déferlèrent pendant plusieurs minutes à travers le hall gigantesque.

L'ancien combattant Hitler était parvenu à enlever tout ferment de haine dans le cœur du peu-

ple allemand. Dans un numéro récent de l'hebdomadaire "La Gerbe", M. de Chateaubriant rappelait les termes d'une brochure distribuée à la caserne aux hommes venant suivre des périodes d'instruction. On y lisait : « Sache que le soldat français n'est pas ton ennemi héréditaire, que si pendant quatre ans tu t'es mesuré avec lui sur les champs de bataille, tu as eu devant toi un adversaire valeureux, que tu dois considérer aujourd'hui non comme ton ennemi, mais comme ton ami possible de demain. »

Il y a certes longtemps que la lutte entre les deux peuples aurait été terminée si les forces occultes, animées et dirigées par la Juiverie n'avaient pas toujours été présentes. Habilement camouflées, elles étaient sans cesse agissantes, afin d'empêcher tout accord franco-allemand, un tel accord réduisant à néant la politique de domination d'Israël en Europe.

Hitler, en grand Européen, voulait mettre fin aux luttes entre les peuples du continent. Il n'admettait évidemment pas le « Diktat de Versailles », mais si des rectifications territoriales importantes étaient revendiquées par son pays, elles ne touchaient pas nos frontières.

Aucun litige sérieux n'était en vue, et rien — pas même les revendications coloniales du Reich — ne devait compromettre la paix entre l'Allemagne et la France. Hitler estimait que les rectifications jugées indispensables en Europe Centrale — Autriche, Tchéco-Slovaquie, Pologne — devaient se faire dans la concorde et la paix, aucune re-

vendication ne justifiant la guerre. Tout, selon le Führer, devait se régler entre les Gouvernements des peuples intéressés, entre hommes d'Etat qualifiés et réunis autour d'un tapis vert. Formule consacrée par la politique de Munich. Politique considérée par tous les peuples, comme étant la seule satisfaisante et humaine. Le peuple français, en particulier, avait manifesté toute sa joie en accueillant Daladier à son retour de Munich par des ovations spontanées et enthousiastes qui auraient dû montrer à notre « Premier » que le chemin de la paix avec l'Allemagne était celui que devait prendre la politique française. Malheureusement, les représentants d'une telle politique étaient en minorité au Parlement. La majorité se trouvait au service, non de la France, mais de la Juiverie !

II. — HITLER EN ENGAGEANT LA LUTTE CONTRE LE JUDAISME LIGUE CONTRE L'ALLEMAGNE LES DEMOCRATIES. ELLES FORMENT UNE COALITION ET DECHAINENT UN CONFLIT ARME DESTINE A MAINTENIR SUR LE MONDE LE JOUG JUDEO-CAPITALISTE.

En 1933, au lendemain de la prise du pouvoir en Allemagne par le national-socialisme, Von Papen s'écria : « La Démocratie est morte. » Et le docteur Goebbels d'ajouter : « La race juive est expulsée de la communauté nationale germanique. »

Un événement d'une portée historique considérable venait de se produire. Par l'accession au pouvoir du Chancelier Hitler, l'axe de la politique

mondiale était changé. Contre la Démocratie, qui depuis 1789 emportait tout devant elle en Europe, une force jeune et nouvelle, animée d'un puissant dynamisme, venait de se dresser.

Dans "Mein Kampf", Hitler a exposé la politique, tant intérieure qu'extérieure, qu'il entendait faire suivre à son pays le jour où il prendrait le pouvoir.

Malgré le conseil du Maréchal Lyautey : « Tout Français doit lire ce livre », bien peu l'ont lu. Et ceux qui s'imaginent connaître la doctrine se dégageant de "Mein Kampf", par la lecture de quelques éditions vendues à vil prix, et truquées par les Juifs les ayant diffusées, sont dans la plus complète erreur.

Il est cependant impossible d'ignorer la doctrine développée dans cet ouvrage. Il est d'autant plus important de la connaître que les principes politiques qui en découlent vont permettre à l'Europe de jouir d'une paix véritable et de tous les bienfaits pouvant en résulter.

Il faut savoir que le national-socialisme, appuyé sur le racisme, constitue une doctrine politique et philosophique donnant aux peuples aryens l'unique moyen de sauver leur civilisation menacée par le Judaïsme triomphant.

Aussi tenons-nous à citer quelques brefs extraits ne figurant évidemment pas dans les éditions dont nous venons de parler; ils permettent de dégager les idées maîtresses de l'ouvrage.

Le premier montre que toute démocratie n'est que l'instrument dissimulé de la domination juive.

« Notre parlementarisme démocratique ne veut aucunement recruter une assemblée de sages mais réunir une troupe de zéros intellectuels d'autant plus faciles à conduire dans une direction déterminée que chaque individu sera plus borné. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut conduire une "politique de parti", au mauvais sens pris aujourd'hui par cette expression. Mais c'est aussi le seul moyen pour que celui qui tire les ficelles puisse rester prudemment à l'abri, sans être jamais contraint de prendre ses responsabilités. Ainsi, jamais aucune décision néfaste au pays ne sera mise sur le compte d'un coquin connu de tous, mais sur le dos de tout un parti. Ainsi disparaît, en réalité, toute responsabilité : car on peut bien rendre responsable une personne déterminée, mais non pas un groupe parlementaire de bavards. Par conséquent le régime parlementaire ne peut satisfaire que des esprits dissimulés, qui redoutent par dessus tout d'agir au grand jour ; mais il sera toujours en horreur à tout homme honnête et droit, qui a le goût des responsabilités.

« Cette forme de la Démocratie est donc devenue l'instrument cher à cette race qui nourrit constamment des projets cachés, et qui a, de tout temps le plus de raisons de craindre la lumière. Seul le Juif peut aimer une institution aussi sale et aussi fourbe que lui-même. »

C'est ce que nous exprimons en disant : La Démocratie est la dictature occulte de la Juiverie dont la puissance s'exerce par l'intermédiaire de l'organisation secrète de la Franc-Maçonnerie. Elle prend son point d'appui dans les masses populaires à l'aide du Marxisme.

Il est bien évident que le mécanisme secret, dissimulé derrière le paravent démocratique étant découvert, le régime du « peuple souverain » ne pouvait plus fonctionner normalement.

La guerre déclenchée en septembre 1939 par la Juiverie, et transformée par la volonté d'Hitler en

une véritable révolution politique et sociale, est appelée à enterrer les régimes démocratiques masquant la pourriture judéo-capitaliste.

Dans un autre passage de "Mein Kampf", Hitler expose que lutter contre la Juiverie est une impérieuse nécessité. Non seulement lutte sur le plan intérieur, mais aussi lutte sur le plan extérieur, le marxisme juif conduisant notre civilisation à une destruction complète :

« Alors que j'étudiais l'influence exercée par le peuple juif à travers de longues périodes de l'histoire, je me demandais soudain avec angoisse, si le destin, dont les buts sont inexplicables, ne voulait pas, pour des raisons que nous ignorons, nous autres pauvres hommes, et en vertu d'une décision immuable, la victoire de ce petit peuple. Est-ce que cette terre aurait été promise comme récompense à ce peuple qui n'a toujours vécu que pour la terre ? Le destin me donna lui-même la réponse. Alors que j'étais plongé dans l'étude de la doctrine marxiste et que j'observais sans partialité et sans précipitation l'action du peuple juif.

« La doctrine juive du marxisme rejette le principe aristocratique observé par la nature, et remplace le privilège éternel de la force et de l'énergie par la domination du nombre. Elle nie la valeur personnelle de l'homme, conteste l'importance de l'entité ethnique, de la race, prive ainsi l'humanité de la condition indispensable de son existence et de sa civilisation. Elle entraînerait la fin de tout ordre humain si on l'acceptait comme base de la vie universelle. Une pareille loi conduirait au chaos le monde que l'intelligence peut concevoir et son triomphe signifierait ici-bas la disparition de la population terrestre.

« Si le Juif, apôtre du marxisme, parvenait à dominer le monde, son diadème serait la couronne mortuaire de l'humanité. Alors notre planète parcourrait sa route dans l'éther dans l'état même où elle se trouvait il y a des milliers d'années : les hommes auront disparu de sa

surface. La Nature éternelle se venge sans pitié lorsque l'on transgresse ses commandements.

« C'est pourquoi je crois agir selon l'esprit du tout-puisant, notre Créateur car : en me défendant contre le Juif, je combats pour défendre l'œuvre du Seigneur. »

L'entente de l'Allemagne avec les Soviets a fait couler beaucoup d'encre depuis le jour où elle a été révélée.

Ainsi que nous l'avons longuement exposé dans un chapitre précédent, malgré les thèmes développés par notre presse enjuivée, Hitler, par son accord avec Staline, n'a nullement renié sa doctrine basée exclusivement sur une lutte implacable contre le Judaïsme. Loin de s'allier au Communisme il n'est pas exagéré de prétendre que le Chancelier du Reich a tué définitivement la doctrine de Lénine, par la seule destruction du Judaïsme. En détruisant l'arbre, le fruit ne peut que disparaître. Démocratie, Marxisme, Communisme : trois échelons successifs permettant aux Juifs de gravir les marches du pouvoir par le concours des masses populaires. D'où la déification du Nombre par les judéo-démocrates.

Retenons à cet égard ce passage de "Mein Kampf" mettant indiscutablement le point final à la question :

« Au moment où le Juif conquiert la puissance politique, il rejette les derniers voiles qui le cachaient encore. Le Juif démocrate et ami du peuple donne naissance au Juif sanguinaire et tyran des peuples. Il cherche, au bout de peu d'années, à exterminer les représentants de l'intelligence et en ravissant aux peuples ceux qui étaient par nature leurs guides spirituels il les rend mûrs pour le rôle d'esclaves mis pour toujours sous le joug.

« Un exemple effroyable de cet esclavage est fourni

par la Russie où le Juif a, avec un fanatisme vraiment sauvage, fait périr au milieu de tortures féroces ou condamner à mourir de faim près de trente millions d'hommes, pour assurer à une bande d'écrivains juifs et de bandits de la Bourse la domination sur un grand peuple.

« Mais le dénoûment n'est pas seulement la mort de la liberté des peuples opprimés par les Juifs, elle est aussi la perte de ces parasites des peuples. La mort de sa victime entraîne tôt ou tard celle du vampire. »

Le vampire bolcheviste est mort en Russie pour le plus grand bien du peuple russe. Petit à petit il va renaitre à la vie européenne. Dorénavant il ne travaillera plus exclusivement pour l'odieux parasite judéo-capitaliste.

L'histoire de l'Europe depuis 150 ans, dont nous avons parcouru les grandes étapes, montre toute la réalité de l'immense danger couru par notre civilisation. Toutes les révolutions, toutes les guerres, celle de 1939 comme celle de 1914, et toutes celles du siècle passé ont été fomentées par Israël, maître occulte mais omnipotent de la politique européenne jusqu'à l'arrivée d'Hitler. Devant l'évidence des faits on est obligé de s'incliner. La Juiverie en poursuivant son œuvre messianique de domination conduisait l'humanité à la ruine, au désastre, à la mort. Mort lente, progressive, mais certaine.

Aussi Hitler montre-t-il la nécessité d'une union de tous les peuples pour lutter contre l'ennemi commun de l'humanité :

« Le National-Socialisme devra accomplir une de ses tâches les plus importantes en ouvrant les yeux de notre peuple sur l'essence véritable des nations étrangères et lui rappeler sans cesse quel est le véritable ennemi du monde actuel. Il ne prêchera pas la haine des peuples

aryens dont presque tout peut nous séparer, mais auxquels nous sommes liés par la communauté du sang et une civilisation identiques dans ses grandes lignes, il dénoncera à la colère de tous l'ennemi dangereux de l'humanité qu'il désignera comme l'auteur réel de tous nos maux.

« Son plus grand souci sera qu'au moins notre pays connaisse quel est son véritable ennemi, et il fera en sorte que le combat que nous mènerons contre lui soit comme une étoile annonciatrice des temps nouveaux guidant les autres peuples vers la voie qu'ils doivent prendre pour le salut d'une humanité aryenne militante.

« Pour le reste, que la raison soit notre guide et la volonté notre force ! Que le devoir sacré qui dicte nos actes nous donne la persévérance et que notre foi reste pour nous la protectrice et la maîtresse suprême.

Mais pour lutter avec succès contre le Judaïsme pourrisseur, Hitler démontre que seul le « racisme » apporte une arme efficace aux peuples aryens :

« Il est insensé de penser arrêter la conquête mondiale juive avec les moyens dont dispose la Démocratie occidentale... Nous allons, par l'établissement d'une nouvelle conception philosophique et l'inébranlable et fanatique défense de ces principes, construire pour notre peuple les degrés par lesquels il pourra un jour s'élever de nouveau vers le temple de la liberté..

« La conception philosophique courante aujourd'hui consiste généralement, au point de vue politique, à attribuer à l'Etat lui-même une force créatrice et civilisatrice. Mais il n'y aurait que faire des conditions préalables de race ; l'Etat résulterait plutôt des nécessités économiques ou, dans le meilleur cas, du jeu des forces politiques. Cette conception fondamentale conduit logiquement à une méconnaissance de forces primitives liées à la race, et à sous-estimer la valeur de l'individu. Celui qui nie la différence entre les races, en ce qui concerne leur aptitude à engendrer des civilisations, est forcé de se tromper aussi

quand il juge les individus. Accepter l'égalité des races entraîne à juger pareillement les peuples et les hommes. Le Marxisme international n'est lui-même que la transformation par le Juif Karl Marx, en une doctrine politique précise d'une conception philosophique générale déjà existante. Sans cet empoisonnement préalable, le succès politique extraordinaire de cette doctrine n'eût pas été possible. Karl Marx fut simplement LE SEUL, dans le marécage d'un monde pourri, à reconnaître avec la sûreté de coup d'œil d'un prophète les matières les plus spécifiquement toxiques ; il s'en empara, et comme un adepte de la magie noire, les employa à doses massives pour anéantir l'existence indépendante des libres nations de ce monde. Tout ceci, d'ailleurs, au profit de sa race.

« Ainsi la doctrine marxiste est, en résumé, l'essence même du système philosophique aujourd'hui généralement admis. Pour ce motif déjà, toute lutte contre lui de ce que l'on appelle le monde bourgeois est impossible, et même ridicule, car ce monde bourgeois est essentiellement imprégné de ces poisons et rend hommage à une conception philosophique qui, d'une façon générale, ne se distingue de la conception marxiste que par des nuances ou des questions de personne. Le monde bourgeois est marxiste, mais croit possible la domination de groupes déterminés d'hommes (la bourgeoisie), cependant que le marxisme lui-même vise délibérément à remettre ce monde dans la main des Juifs.

« Au contraire, la conception "raciste" fait place à la valeur des diverses races primitives de l'humanité. En principe, elle ne voit dans l'Etat qu'un but qui est le maintien de l'existence des races humaines. Elles ne croient nullement à LEUR EGALITE, mais reconnaît au contraire et leur diversité et leur valeur plus ou moins élevée. Cette connaissance lui confère l'obligation, suivant la volonté éternelle qui gouverne ce monde, de favoriser la victoire du meilleur et du plus fort, d'exiger la subordination des mauvais et des faibles. Elle rend ainsi hommage au principe aristocratique de la nature et croit à la valeur de cette loi jusqu'au dernier degré de l'échelle des êtres.

Elle voit non seulement la différence des valeurs des races, mais aussi la diversité de valeur des individus. De la masse se dévoile pour elle la valeur de la personne, et par cela elle agit comme une puissance organisatrice en présence du marxisme destructeur. Elle croit nécessaire de donner un idéal à l'humanité, car cela lui paraît constituer la condition première pour l'existence de cette humanité. Mais elle ne peut reconnaître le droit d'existence à une ethnique quelconque, quand celle-ci présente un danger pour la survie de la race qui défend une ethnique plus haute ; car, dans un monde métissé et envahi par la descendance de nègres, toutes les conceptions humaines de beauté et de noblesse de même que toutes les espérances en un avenir idéal de notre humanité seraient perdues à jamais.

« La culture et la civilisation humaine sont SUR CE CONTINENT indissolublement liées à l'existence de l'Aryen. Sa disparition ou son amoindrissement ferait descendre sur cette terre les voiles sombres d'une époque de barbarie...

« La conception raciste répond à la volonté la plus profonde de la nature, quand elle rétablit ce libre jeu des forces qui doit amener le progrès par la sélection. Un jour, ainsi, une humanité meilleure, ayant conquis ce monde, verra s'ouvrir librement à elle tous les domaines de l'activité. »

Par descendance de nègres, c'est au Juif qu'Hitler fait allusion. Le Juif, en effet, est un métis résultant d'un croisement de nègres et de barbares asiates. De nombreux caractères le démontrent : profil convexe et fuyant très différent du profil droit caractérisant le profil aryen ; lèvres épaisses, surtout la lèvre inférieure ; nez écrasé, très large à la base ; cheveux souvent crépus ; oreilles énormes, épaisses, décollées en feuilles de chou ; pieds plats non cambrés, épaules déjetées en avant et voûtant le dos.

Dans sa morphologie le Juif est dominé par le type nègre. C'est normal. Dans toute race issue de croisements les caractères les plus constants sont ceux des types primitifs.

Les différents passages de "Mein Kampf" que nous venons de reproduire montrent que la lutte menée par le Chancelier du III^e Reich est un véritable croisade contre le Judaïsme. Avant, comme après sa montée au pouvoir, Hitler a toujours mené avec la même perspicacité, la même volonté et la même énergie, cette croisade annoncée dans "Mein Kampf" il y a près de vingt ans.

S'il est incontestable que le Chancelier Hitler est le chef de cette croisade on peut se demander qui, dans le camp opposé, dirige les forces occultes de la Juiverie ? Question embarrassante pour les personnes non au courant de la question juive. Elle est cependant très simple. La conspiration mondiale juive possède à sa tête quelques conspirateurs peu nombreux et fort bien camouflés. Ce sont les « grands occultes ». Sachons que ceux que nous voyons agir dans le camp d'Israël — les Blum, les Mandel, les Belisha, etc... — qui nous semblent les dirigeants ne sont que les exécutants. « Mais d'autres que nous ne voyons pas, ou que nous voyons sans soupçonner le rôle qu'ils jouent — car les Sages d'Israël ne sont pas de vulgaires vaniteux — dirigent et coordonnent l'ensemble des mouvements. Ceux-là dominent la situation, ils la considèrent de très haut, dans le déroulement des causes et des effets, sans sacrifier aux petites conséquences immédiates d'actualité

les grandes causes, que ceux qui se trouvent en bas ne peuvent pas voir encore et qui détermineront les grands effets de l'avenir. Et c'est ainsi que depuis trois mille ans ils observent les péripéties de la séculaire bataille devant mettre le monde à leurs pieds. »

Ces chefs invisibles se recrutent chez les « Bnaï-Brith », franc-maçonnerie internationale réservée exclusivement aux Juifs, et parmi les grands dirigeants de « l'Alliance Israélite Universelle », organisation également internationale disposant de ressources financières considérables.

Mais le pouvoir exécutif de toute la Juiverie mondiale appartient au « Kahal » ou « Assemblée des Sages d'Israël ». Il est constitué par l'élite. C'est la réunion des grands pontifes. C'est lui qui dirige la savante politique mondiale dont nous avons relevé tout au long de ces pages les grandes lignes maîtresses. La manœuvre des « Grands Dessins » juifs est confiée à ce docte organisme. Les « Protocoles des Sages de Sion » sont un produit du « Kahal ».

Ces fameux « Protocoles » constituent le plan du complot juif dont nous voyons tous les articles se réaliser à la lettre sous nos yeux. L'action des non-Juifs s'opposant à la domination judaïque y est prévue avec les moyens de la combattre, moyens utilisés depuis toujours par la Juiverie. Ils sont basés sur les haines ethniques et religieuses cultivées depuis des siècles par les candidats à la suprématie universelle.

Remettons en mémoire deux passages particulièrement instructifs :

« Une coalition universelle des non-Juifs pourrait nous tenir en échec pour quelque temps, mais nous sommes garantis de ce danger par les discordes qui existent entre eux et qui sont si profondément entracinées qu'on ne peut plus les arracher de leurs cœurs. Nous avons opposé les uns contre les autres, les calculs individuels et nationaux des non-Juifs, leur haine religieuses et ethniques que nous avons cultivées depuis vingt siècles. C'est pourquoi aucun gouvernement ne prendra de secours nulle part : chacun doit se souvenir qu'une entente contre nous sera défavorable à ses propres intérêts. Nous sommes trop forts, il faut compter avec nous. Les puissances ne peuvent conclure l'accord le plus insignifiant sans que nous y prenions part secrètement. (Protocoles des Sages de Sion, chapitre V.) »

C'est grâce à la franc-maçonnerie qu'Israël pouvait se vanter de prendre part en secret à tous les accords entre Puissances. La suppression de la franc-maçonnerie en Allemagne, en Italie, en Espagne, au Portugal, a été une grave atteinte à la puissance de la Juiverie. De ce moment, en effet, son action occulte sur l'échiquier européen était fortement contrariée.

Egalement dans les « Protocoles » (chap. VII) les chefs de la Juiverie internationale précisent qu'en cas de coalition contre leurs menées occultes, ils n'hésiteraient pas à déclencher un conflit mondial :

« NOUS SOMMES PRETS A REPONDRE DU TAC AU TAC A TOUTE OPPOSITION QUI SURGIRAIT CONTRE NOUS DANS UN PAYS QUELCONQUE EN FAISANT ECLATER UNE GUERRE ENTRE LUI ET SES VOISINS, ET SI PLUSIEURS PROJETAIENT DE S'ALLIER CONTRE NOUS, NOUS DECHAINERIONS UNE GUERRE MONDIALE

ET NOUS LES POUSSERIONS IMPERCEPTIBLEMENT A Y PRENDRE PART. »

Non seulement la Juiverie est parvenue à déclencher la guerre « contre l'opposition hitlérienne » en septembre 1939, mais les efforts désespérés depuis le déclenchement du conflit pour lancer successivement tous les pays dans la guerre se manifestent sous nos yeux. Masquée derrière l'impérialisme britannique elle y est parvenue pour la Norvège, la Hollande, la Belgique, la Grèce, la Yougoslavie. Que d'efforts désespérés enfin auprès des Etats-Unis, devenus depuis juin 1940 le refuge et le suprême rempart d'Israël.

Ces deux extraits des « Protocoles » suffiraient à eux seuls à expliquer la naissance et le développement du conflit actuel. Ils résument, et ses véritables causes et ses raisons exactes. Le fameux « front de la paix » — Angleterre, France, Pologne — n'a jamais été qu'un vaste camouflage dissimulant une coalition en vue de la guerre. Coalition Impérialo-Britannique et Judéo-Capitaliste, ce jumelage se retrouvant partout et toujours. Au reste, n'oublions jamais que la Juiverie n'opère qu'à l'abri d'un camouflage. Du moment que l'on entendait continuellement parler de paix par les chefs des Démocraties, c'était la certitude qu'une guerre se préparait dans le mystère des Loges.

C'est pour que les Français n'ignorent rien des raisons dissimulées et cachées de notre participation au conflit, que nous rassemblons dans le prochain paragraphe de ce chapitre toutes les données de la grande partie qui se joue encore

actuellement, partie consistant en un duel à mort entre deux civilisations : l'aryenne et la juive. Nous avons vécu des journées qui ne semblaient tragiques que pour l'avenir de notre pays, alors que c'était l'avenir du monde qui se trouvait en jeu.

Combien peu de personnes se doutent encore actuellement que nous assistons à un grand tournant de l'Histoire du Monde. C'est que, sans nous en rendre compte, nous continuons à « penser juif ». Habitues les uns et les autres, en raison de notre « judaïsation progressive », à ne voir que le côté exclusivement matériel de toutes les questions, il semble que nous soyons incapables d'élever nos pensées au niveau nécessaire pour comprendre l'époque que nous vivons. Cependant le « Français moyen », si cher à Edouard Herriot, ne doit pas survivre à la III^e République ! Décidons-nous à sortir des boursiers où l'ancien régime se plaisait à nous maintenir et atteignons une hauteur suffisante pour embrasser le problème dans toute son ampleur. C'est dans ce but que nous allons nous appliquer à le présenter avec toute la précision désirable.

III. — LE JUDAISME, MENACE DE MORT, ATTAQUE NOTRE CIVILISATION OCCIDENTALE ET ENTRAINE DANS SA DEBACLE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Depuis que le Chancelier Hitler a pris le pouvoir en Allemagne il a redonné à son pays tout le prestige d'une grande nation. A la République judéo-marxiste de Weimar, restée célèbre par ses

folles spéculations sur le mark, a succédé la grande Allemagne nationale-socialiste.

Pour refaire cette grande Allemagne, le Chancelier Hitler a détruit le Traité de Versailles. La nature essentiellement judaïque de ce traité, dicté par la Juiverie alors triomphante, a été pour Hitler un simulacré de tout premier ordre. N'avait-il pas la preuve indiscutable de la force de cette puissance essentiellement destructrice qui pour parvenir à l'hégémonie mondiale engendrait de perpétuels conflits entre les peuples.

Créer une grande Allemagne, et sauver notre civilisation occidentale menacée de mort par le Judaïsme, tel a été le double but poursuivi par Hitler depuis qu'il est devenu le Chancelier du Reich. Dans la poursuite de cette politique nous savons qu'Hitler n'a cessé d'essayer, en toutes circonstances, d'arrondir les angles entre la France et l'Allemagne. Son but était même de parvenir, si possible, à une entente définitive et durable entre les deux pays. Nous avons vu, dans son discours du 12 septembre 1938, à Nuremberg, qu'il avait nettement déclaré que la question d'Alsace-Lorraine était close parce que, selon ses propres termes, c'est « notre volonté de terminer pour toujours notre lutte avec la France ». Depuis la liquidation de la question de la Sarre, son plus grand désir était de « réussir » le rapprochement franco-allemand. Tout, dans son action politique, n'a cessé d'en apporter la preuve. Souvenons-nous qu'immédiatement après la liquidation de l'affaire tchéco-slovaque, Hitler avait à nouveau essayé de con-

solider les rapports entre nos deux pays. Le 6 décembre 1938, sur sa propre initiative, intervint l'accord suivant signé à Paris :

« M. Joachim von Ribbentrop, Ministre des Affaires Étrangères du Reich Allemand,

« et M. Georges Bonnet, Ministre des Affaires Étrangères de la République Française,

« agissant au nom et d'ordre de leurs Gouvernements sont convenus de ce qui suit :

1° Le Gouvernement Allemand et le Gouvernement Français partagent pleinement la conviction que des relations pacifiques et de bon voisinage entre l'Allemagne et la France constituent l'un des éléments les plus essentiels de la consolidation de la situation en Europe et du maintien de la Paix générale. Les deux Gouvernements s'emploieront, en conséquence, de toutes leurs forces à assurer le développement dans ce sens des relations entre leurs pays.

2° Les deux Gouvernements constatent qu'entre leurs pays aucune question d'ordre territorial ne reste en suspens et ils reconnaissent solennellement comme définitive la frontière entre leurs pays, telle qu'elle est actuellement tracée.

3° Les deux Gouvernements sont résolus, sous réserve de leurs relations particulières avec des puissances tierces, à demeurer en contact sur toutes les questions intéressant leurs deux pays et à se consulter mutuellement au cas où l'évolution ultérieure de ces questions risquerait de conduire à des difficultés internationales.

« En foi de quoi les représentants des deux Gouvernements ont signé la présente déclaration qui entre immédiatement en vigueur. »

Dans la pensée du Führer cet accord devait servir de base à l'édification future de l'entente qu'il souhaitait entre les deux pays. Un journaliste neutre interrogé sur une telle éventualité

avait répondu d'un trait : « Ce serait la Paix et vous seriez les Maîtres du monde. »

C'est précisément pour cette raison que depuis toujours la Judéo-Maçonnerie avait empêché la France et l'Allemagne de s'entendre. C'est la Judéo-Maçonnerie qui avant 1914 avait empêché le rapprochement que Guillaume II avait à plusieurs reprises tenté de réaliser. C'est encore elle qui avait obstinément opposé son veto à chaque pas en avant du Chancelier Hitler. Il est aisé de comprendre que l'accord franco-allemand aurait mis fin — ou retardé considérablement — la réalisation du plan de conjuration mondiale que nous avons vu se développer méthodiquement depuis la naissance du plan Palmerston.

Mais en 1938-1939, devant l'attaque dirigée par Hitler contre le Judaïsme, attaque ne cessant de s'affirmer sur tous les terrains, aussi bien politiques qu'économiques, il s'agissait pour la Juiverie de défendre avant tout les positions conquises depuis des siècles et surtout celles provenant de la grande victoire juive de 1918. D'où sa hâte à déclencher le conflit dont, malgré l'impréparation des démocraties, elle espérait cependant le salut. C'est là qu'il faut trouver l'explication de la « furia-belliciste » dont nous avons tous le souvenir.

Pour la clarté du sujet, examinons les événements tels qu'ils se sont déroulés durant le premier semestre de 1939.

La Judéo-Britannie mène le jeu. Sous l'action

de ses bellicistes, les Duff-Cooper, les Eden, les Churchill, les Attlee, en étroite liaison avec les nôtres, elle entreprend en hâte la politique de l'encerclement, politique ayant si bien réussi aux approches de 1914. Elle entame avec la Russie d'interminables négociations que nous verrons échouer piteusement à la veille du conflit. Par contre, et avec notre aide, elle parvient à conclure avec la Roumanie, la Grèce, la Pologne, la Turquie et les pays Baltes, des traités dits de « garantie ».

Petit à petit l'encerclement prend corps et se camoufle du nom de « Front de la Paix ». L'Allemagne répond à ces menaces. Elle liquide définitivement la question de la Tchéco-Slovaquie — la Bohême ne cessant de poursuivre ses intrigues judéo-maçonniques — et transforme l'entente politique de l'axe en un véritable accord militaire. Le « Pacte d'Acier » avec l'Italie est signé à Milan aux premiers jours du printemps.

En France on n'observe ni la lettre ni l'esprit de l'accord Ribbentrop-Bonnet spécifiant dans son article 3, que les deux Gouvernements devront demeurer en contact et « se consulter mutuellement » en cas de difficultés internationales. Pas de contact avec Berlin, pas de consultation, mais une politique de plus en plus agressive. Politique dirigée par les bellicistes — aujourd'hui en fuite ou réfugiés à Londres ou au Canada — et dont le résultat sera de mener inévitablement le pays à la guerre et à la catas-

trophe. Elle est soutenue par l'or juif qui, comme à la veille de la grande Guerre, se répand dans tout le pays en achetant tout ce qui est à vendre, et en premier lieu parlementaires et journalistes.

A partir de novembre 1938, sur un mot d'ordre impératif des Loges à Jouhaux, les troubles sociaux ont cessé comme par enchantement. Plus de revendications, plus de grèves, tout le monde au travail. Mais le cœur manque à l'ouvrage. Depuis 1936 un mauvais vent souffle dans les usines.

Au Gouvernement, Daladier est jugé un peu mou, mais étant de ce fait très malléable, la Judéo-Maçonnerie s'en contente. Blum devenu super-national préconise l'union sacrée. A la formule de « Thorez à Paul Reynaud », formule périmée, il propose de substituer celle de « Thorez à Marin ». Dans son exaltation patriotique il songe même à ressusciter Tardieu à la vie politique afin d'en faire un « mirobolant » drapeau qui saura galvaniser toutes les énergies en faisant vibrer la fibre nationale. Pour l'instant, selon la tradition, le « marxisme » cède le pas au « nationalisme ».

De son côté, Hitler armait. Il forgeait une armée dont nous avons pu mesurer la valeur.

Depuis des années, pour résister au choc que la Juiverie rendait inévitable, le peuple allemand travaillait soixante heures par semaine. Le Reich est ainsi parvenu à posséder une armée ultramoderne douée d'un puissant dynamisme en

raison d'un moral élevé, fanatisé par son Führer. Une telle armée ne devait pas permettre à Israël, s'il recommençait le coup de 1914, de renouveler celui du Traité de Versailles.

Hitler armait, et fiévreusement, parce qu'il savait que sa politique de « Paix Européenne » trouverait difficilement écho dans une Europe travaillée par le ferment judaïque. Le Juif qui dénaturait tout, dénaturait son action, et sur ce terrain le Juif ne pouvait que l'emporter. Connaissant à fond la question juive, Hitler lisait à livre ouvert dans le jeu juif prenant de plus en plus corps. Il espérait que seul un formidable armement, qu'il s'était plu à déployer le jour anniversaire de ses cinquante ans, tiendrait en respect les peuples soumis à la puissance juive — puissance occulte, mais qui avait montré de 1914 à 1918 tout son savoir-faire.

Avec raison Hitler se méfiait des continuels fauteurs de guerre. Certes, ils avaient échoué en septembre 1938, mais précisément leur bellicisme ne s'en trouvait que plus avivé. Ce n'est que « partie remise », il faudra « remettre ça », n'étaient-ils pas les slogans diffusés par les forces occultes et répétés par un peuple auquel ces mêmes forces avaient enlevé tout esprit de jugement. Israël avait même inventé la « guerre des nerfs » tout en en donnant la paternité à Hitler. La politique de révision territoriale du Traité de Versailles entreprise par le Reich en Europe Centrale était étroitement surveillée par nos « va-t-en

guerre » afin d'en faire sortir le casus-belli désiré. La propagande juive riche en or et en « culot », faisait passer le Führer pour un énergumène décidé à mettre le feu à l'Europe.

Avec beaucoup d'amertume, mais guidé par son destin, et soutenu par sa volonté inflexible, Hitler, était de plus en plus convaincu qu'il serait impossible de parvenir à créer une Europe meilleure, celle qu'il voulait établir, tant qu'on ne mettrait pas fin, et vraisemblablement par les armes, aux perpétuelles excitations de la « clique internationale irresponsable » qui empoisonnait toutes les sources de l'opinion publique et les rapports entre les nations. La Juiverie était en action, et son action était claire. En brouillant de plus en plus les cartes, en camouflant hypocritement ses perfides manœuvres, au nom du « front de la Paix », la puissance judéo-anglo-capitaliste se préparait à déclarer la guerre.

La Judéo-Britannie ayant porté sa frontière sur le Rhin, le grand stratège Churchill était allé visiter la ligne Maginot. Satisfaction enthousiaste. Résistance à toute épreuve. La Juiverie pouvait engager la lutte. Tout étant bien pesé, examiné, considéré, sa puissance était réellement très forte et la victoire ne pouvait que sortir d'un conflit armé. En s'appuyant sur les deux grands empires — l'anglais et le français — la Judéo-Britannie invincible avait incontestablement la force. Sans aucun risque la Juiverie pouvait et devait engager la partie. N'avait-elle pas l'or,

l'inépuisable réservoir de matières premières des deux grands empires, la « Home Fleet » et son blocus, et enfin l'armée française que Hore Belisha, fin connaisseur, venait de passer en revue le 14 Juillet à Paris. Armée qui pendant les quatre années de la grande guerre avait démontré au monde son endurance, son courage, sa vaillance, ses qualités manœuvrières et dont le Grand Etat-Major avait conservé la réputation d'être hors de pair. Elle manquait bien un peu d'avions mais la guerre serait longue — et souhaitée telle par les fournisseurs d'engins et munitions — et on aurait tout le temps d'en fabriquer. En attendant la « Royal Air Force » n'était-elle pas là ?

Et c'est ainsi que de mars à septembre on ne cessa de vivre dans un état de perpétuelle tension. Les plus petits incidents sont grossis démesurément afin de persuader aux Français que la guerre pour la fin de l'été est inévitable. La fièvre monte insensiblement et sans arrêt. Et chacun a de plus en plus le sentiment que seul un miracle pourrait apporter la paix au monde. Mais de quel côté pourrait-il venir étant donné l'état de surexcitation des esprits. En France les partis politiques, se mettant à l'unisson de la presse, prennent une allure belliqueuse.

Les partis d'extrême-gauche, sous l'étroite dépendance, dissimulée ou avouée de la Juiverie, tout en « brailant la paix », sont des bellicistes enragés. La doctrine de Lénine n'apprend-

t-elle pas aux Communistes que la révolution ne peut sortir que de la guerre ?

Par contre les Socialistes Unifiés — les Marxistes purs — en raison de leur forte clientèle d'instituteurs et de postiers, pacifistes convaincus, ex-objecteurs de conscience, montrent plus de calme. Ils se laisseront cependant conduire sans sourciller à l'abattoir par leurs chefs, tous Juifs, les Blum, les Moch, les Grümbach, les Ziromsky, les Lazurick, etc., qui parviendront à leur démontrer que c'est Hitler qui veut la guerre et que mieux vaut en finir avec ce perturbateur.

Les Radicaux-Socialistes, représentants des ruraux, sont également obligés de dissimuler leur jeu. Ils ne cesseront de nager dans l'équivoque : pacifistes dans leur circonscription et bellicistes à Paris. Ce sont de beaucoup les plus dangereux pour le maintien de la paix car tous Judéo-Maçons, donc serviteurs zélés de la Juiverie. Liés par leur serment, ils ne sont pas libres, et doivent obéir servilement aux ordres d'Israël transmis par les Loges. Etant tous passés par les « Chambres de Réflexion » des Temples maçonniques, ils savent, qu'en fait de réflexion, l'obéissance passive est seule admise. Se trouvant à la direction du pays, comme en 1914, leur chef à la Présidence du Conseil, muni des pleins pouvoirs, ils conduiront d'un cœur léger le pays à la guerre. Habités à « jouer avec des squelettes », aux cours de multiples initiations en Loges, ils ne craindront pas d'envoyer leurs électeurs vers

les charniers des champs de bataille. Aussi auront-ils l'audace, avec la complicité du Président de la République, de violer la constitution. La guerre sera déclarée à l'Allemagne sans la consultation préalable des Chambres. Des protestations étaient à craindre de la part de quelques rares représentants du peuple ayant conservé une claire vision des réaliés. La Judéo-Maçonnerie avait donné l'ordre d'éviter tout débat. Et c'est ainsi que malgré la gravité de la situation, populo-souverain aura été mystifié.

Mais comment douter de l'omnipotence de la Juiverie, comment ne pas apercevoir son inexorable volonté de guerre, quand on constate que pour déclencher le conflit qu'elle imposait au pays, le Président de la République et les Présidents des deux Chambres, soit les trois plus hauts dignitaires de l'Etat, ont sciemment violé la constitution dont ils étaient les gardiens.

Et le pauvre bougre communiste, grisé par les poisons que le régime distillait, ne comprendra pas pourquoi il est devenu l'objet de toutes les rigueurs de la loi alors qu'elle avait été si aisément foulée aux pieds par ceux dont le rôle était de lui donner l'exemple de son respect.

Les Nationaux, en minorité au Parlement et en majorité dans le pays, se contenteront, selon la tradition, de jouer un rôle passif en raison de la veulerie de leurs chefs, et de leurs multiples compromissions. Sur le papier les grands ténors du nationalisme ne cesseront d'attaquer les chefs

bellicistes, mais ils s'empresseront de suivre docilement leur politique guerrière. A l'heure du réel danger pour l'avenir du pays chacun d'eux rentrera dans sa coquille. Ne comprenant rien à la nature du conflit ils continueront à chicaner niaisement, avec les tenants de la Juiverie, au sujet des buts de guerre, et sortiront leurs griffes pour dépecer, en leur imagination, un pays de 80 millions d'habitants, tous de même sang et de même langue.

Dans une brochure « La Trahison des chefs nationaux. Troupe admirable et Pilotes de déroute », M. de Puységur a clairement montré que « la persistance des nationaux à trahir les idées qu'ils avaient juré de défendre est un des faits qui force l'attention de toute personne cherchant à comprendre les temps présents ».

Des dissidents nationaux extrêmement agissants, nés de la certitude que les chefs enjuivés du nationalisme finiraient par laisser assassiner la France, menacée au dedans comme au dehors par un seul et même ennemi, le Juif, auraient vraisemblablement pu se dresser contre la guerre qui approchait. Ils avaient compris, et ils avaient du « cran ». Mais Max Dormoy — éminence grise de Blum — s'était créé une vaste popularité auprès des masses abusées en envoyant leurs chefs à la Santé sous des prétextes aussi ridicules qu'invraisemblables. Et ce n'est pas par hasard que près d'une centaine de ces dissidents, dits « cagouleurs », avaient été emprison-

nés. Depuis plus de dix-huit mois ils étaient maintenus à l'ombre comme appartenant à une « association de malfaiteurs ». C'était par ordre d'Israël qu'ils avaient été traités de la sorte. Leur cas avait été prévu par les Sages de la race élue dans les « Protocoles ». N'est-il pas écrit au chapitre XIX de ce mystérieux plan de conjuration contre notre civilisation :

« Pour ôter le prestige de la vaillance au crime politique nous le mettrons sur le banc des accusés au même rang que le vol, le meurtre ou tout autre crime abominable et bas. Alors l'opinion publique confondra, dans sa pensée, cette catégorie de crimes avec l'ignominie de tous les autres et le flétrira de tous les mépris. »

Le seul élément national animé de dynamisme étant en prison, les troupes nationales, à l'unisson des troupes marxistes, allaient se laisser diriger sans murmurer vers la ligne Maginot. Si les nationaux, soutenus dans les campagnes par le mouvement paysan de Dorgères, avaient déployé la même énergie que lors du Six Février, s'ils s'étaient dressés contre la guerre en en dénonçant la véritable cause et la folie, tout le pays, qui voulait la paix, aurait suivi leur mouvement avec enthousiasme.

Mais pour créer un tel mouvement il fallait voir clair. Il fallait comprendre la nature des événements. Comment les chefs nationaux auraient-ils pu juger sainement la situation alors qu'ils étaient littéralement aveuglés par le péril germanique. Ce fameux péril n'était-il pas le même pour l'Italie que pour la France ? Et cependant

Mussolini marchait la main dans la main avec Hitler. Mussolini avait compris ce que nos nationaux ne parvenaient pas à comprendre malgré tout ce que Drumont avait écrit il y a près d'un demi-siècle dans « La France Juive ». Mussolini avait compris — et Franco avec lui — que le seul véritable péril pour l'Europe était le péril juif, quelque soit son camouflage. Nos leaders nationaux en étaient encore au stade de l'ennemi héréditaire. Leur germanophobie était habilement cultivée par les Juifs qui savaient jouer avec le chauvinisme et le marxisme. Utilisés alternativement et adroitement, ils constituaient les deux leviers grâce auxquels Israël parvenait à faire de l'Europe son domaine.

Pour juger de l'état d'esprit des nationaux dans les mois qui ont précédé la guerre il suffit de se pencher sur quelques articles d'André Tardieu. Quoique retiré du Parlement, ce « grand politique » donnait des « super-directives » aux nationaux, en admiration devant sa grande intelligence, son talent de polémiste, et qui voyaient en lui à la suite d'un nettoyage du régime par une révision de la constitution, le chef de la République autoritaire qu'il fallait à la France.

Dans un article intitulé « Europe 1914-Europe 1939 » paru dans l'hebdomadaire « Gringoire », le 25 mai il écrivait :

« Partout les Anglo-Français sont plus forts qu'en 1914 et plus forts que les Italo-Allemands.

« Ils sont plus forts financièrement. Leur encaisse-or écrase de haut, celle de leurs adversaires. L'Italie ne

maintient ses finances que par la prestigitiation. L'Allemagne, par une augmentation de dettes de 150 milliards de francs en 1938 et par sa loi du 1^{er} mai 1939 (bons d'impôts du type Clementel) avoue sa détresse. Ces deux pays, pour cause d'impécuniosité, ne pourraient pas faire la guerre un an.

« Les Franco-Anglais possèdent aussi l'avantage économique, pour le ravitaillement et l'armement. L'Allemagne, par ses annexions, a amélioré sa situation ; l'Italie pas. L'une et l'autre manqueraient vite de matières premières, qui sont indispensables aux fabrications de guerre. Semblable supériorité appartiendrait, sur mer, aux Franco-Anglais. Car ils tiennent les deux portes de la Méditerranée et couperaient la communication entre les flottes allemandes et italiennes. L'Italie, toute entière, est, par ses côtes, exposée aux feux de l'ennemi. Elle pourrait, depuis la conquête de l'Albanie fermer l'Adriatique ? Mais le reste ?

« La situation militaire est pareillement meilleure pour l'axe Paris-Londres que pour l'axe Rome-Berlin. L'armée française 1939 est supérieure à celle de 1914. Nous avons la ligne Maginot. L'Allemagne manque de cadres. L'Angleterre s'est décidée au service obligatoire.

« La situation politique est aussi très au-dessus de celle d'il y a 25 ans. L'Angleterre ne connaîtrait pas les ruineuses hésitations d'août 1914 : Ramsay MacDonald est mort. Elle est, dès maintenant, consciente de son unité d'intérêt défensif avec la France. L'alliance, s'il y avait la guerre, précéderait la guerre, au lieu de la suivre. La situation intellectuelle et morale affirme également notre maîtrise. Entre Français et Anglais, pas de défiance. Entre Allemands et Italiens, c'est autre chose. L'Italie surtout, surtout celle du Nord, qui a connu le joug allemand, est irritée de tant de visites, qui ont l'air d'autant d'inspections. L'absurdité des arguments, invoqués par les dictateurs pour rassurer leurs pays, prouve qu'ils aperçoivent le danger. Enfin, comme je l'ai déjà noté il est dangereux de se mettre en guerre quand on a contre soi la Papauté, le Judaïsme, le Protestantisme et la Libre-Pensée. »

Et dans le "Journal" du 13 juin il résumait en deux lignes la situation en ces termes :

« Je n'ai pas changé d'avis, quant aux chances de guerre. Cette guerre n'est pas probable. Elle serait relativement courte. Et nous la gagnerions. »

Tout le monde se souvient du fameux cliché « Tardieu a dit ! » servant à développer des slogans de propagande électorale. Le grand oracle national ayant parlé, tous les chefs et sous-chefs de développer ces grandes vérités, et les troupes de les absorber. On comprend si le Juif se frottait les mains devant l'innocence des « Goyms ». Mais on comprend aussi pourquoi le Français éternellement trompé, à droite comme à gauche, a aujourd'hui tant de mal à comprendre les événements et à voir clair dans la situation réelle de son pays.

Il n'y avait donc pas de Français, à l'approche de la guerre, capables de réaliser clairement les événements ? Il y en avait mais ils étaient fort peu nombreux et l'on ne pouvait les trouver ainsi que nous l'avons indiqué incidemment, que dans les milieux antisémites. Aussi la propagande juive a-t-elle mis tout en œuvre pour enlever tout crédit à ces milieux dont les adhérents étaient dépeints comme des exaltés ou des malades atteints d'une incurable phobie. Cependant à l'approche du conflit, l'antisémitisme se développant malgré toutes les entraves apportées, la Juiverie a jugé que la prudence imposait d'éteindre ces foyers de lumière. Et le 23 avril

paraissaient les « Décrets Marchandeau » fermant la bouche aux seuls Français capables d'éclairer leurs compatriotes sur le danger qui ne cessait de monter à l'horizon. M. de Kérisil ne pouvait faire autrement que de les approuver. Dans l' "Epoque" du 25 avril il écrivait :

« Un des deux décrets que le gouvernement a signé hier organise la répression des propagandes de forme raciste. Bravo ! Pour notre part, nous avons toujours cru, nous avons toujours écrit que les violentes campagnes antisémites menées actuellement sous des formes si variées sont, pour un grand nombre, inspirées et financées par l'Allemagne. Elles portent la marque du Dr. Goebbels, et l'antisémitisme est dans le monde entier le premier signe de la propagande allemande. Même les antisémites désintéressés et de bonne foi commettent une lourde erreur, se rendent coupables d'une faute grave contre la nation en soulevant violemment le problème juif dans les circonstances présentes.

« Qu'on aime ou qu'on n'aime pas les Israélites, on est obligé de reconnaître que les grandes forces juives mondiales dressées contre l'Allemagne nazie, constituent un appoint puissant pour les Démocraties occidentales.

« On est obligé de reconnaître que la réaction anglo-saxonne contre l'Hitlérisme est provoquée en grande partie par une révolte d'indignation et d'horreur, une révolte de forme religieuse contre les odieuses persécutions infligées aux Juifs allemands.

« Si la France se laissait convertir à l'antisémitisme, si elle imitait les méthodes du Reich, elle perdrait en grande partie des sympathies anglaises et américaines ; elle se trouverait complètement isolée en face du colosse germanique, vouée peut-être au sort des petits peuples de l'Europe Centrale démembrés et asservis par Hitler. »

M. de Poncins en commentant cet article dans sa Revue "Contre Révolution" a fait lumineuse-

ment ressortir que l'on devait en dégager cette triple conclusion :

« 1° Les grandes forces juives mondiales constituent l'armature des Démocraties occidentales, France, Angleterre, Amérique.

« 2° La réaction anglo-saxonne contre l'Allemagne s'est produite uniquement lorsque celle-ci a secoué le joug juif et précisément parce qu'elle a osé s'attaquer à lui.

« 3° Le sort de la France dépend des Juifs, maîtres des trois grandes Démocraties, et, sans eux elle tombera au rang des petites puissances balkaniques. »

Il faut voir dans ces Décrets Marchandeau — rapportés dernièrement par le Gouvernement du Maréchal Pétain — une des preuves que la Juiverie était chez elle en France et qu'elle y commandait. Il appartient aux Juges de Riom de faire des recherches sur la naissance de ces Décrets. Ils trouveront sans aucun doute des responsabilités et des culpabilités que la France de 1941 doit connaître. La défaite de la France est le résultat de la politique imposée par la Juiverie et réalisée par la Judéo-Maçonnerie. Ne pas faire la lumière là où elle doit être faite ce serait couvrir les coupables, ce serait continuer à trahir le pays.

Les antisémites étaient considérés comme dangereux parce qu'ils connaissaient la vérité, qu'ils ne craignaient pas de la dire et de la diffuser malgré de très faibles moyens de propagande. Or le pays ne devait pas savoir la vérité. Pas plus en 1939 qu'en 1914 il ne devait connaître la politique occulte de la Juiverie et l'existence de son programme de conjuration mon-

diale. L'action d'Israël ne pouvait réussir que si elle restait constamment cachée et dissimulée.

Alors que les chefs marxistes se moquaient cyniquement des masses populaires, qu'ils dépeignaient Hitler, Mussolini, Franco comme des tyrans opprimant leurs peuples soumis à une effroyable misère ; que les nationaux avalaient avec candeur les vues profondes émises par Tardieu et ses pareils, quels étaient donc les arguments tenus par les antisémites ? Quelques échantillons vont permettre au lecteur de se rendre compte de leur clairvoyance politique.

Commençons par l'opinion de Céline.

Dans « L'Ecole des Cadavres » nous lisons :

« L'Angleterre ! est un vautour par excellence. L'éternel intérêt de la Judéocratie anglaise consiste à entretenir un perpétuel conflit franco-allemand. Les peuples d'Europe n'ont plus trente-six cartes dans leur jeu. Deux seulement ! La carte anglaise, et ils cèdent une fois de plus à l'Intelligence Service, se jettent une fois de plus dans le massacre franco-allemand, dans la plus pharmanieuse, fulgurante, exorbitante, folle boucherie qu'on n'aura jamais déclenchée dans le cours des siècles. Ou bien ils jouent la carte allemande, se révoltent, s'unissent, se lèvent contre l'Angleterre, la somment, la sonnent, l'abattent, la rasant. On n'en parle plus. C'est à prendre ou à laisser. »

Dans la collection de la "France Enchaînée" nous lisons sous la signature de Darquier de Pellepoix :

« Dans le numéro du 1^{er} janvier 1939 :

« Je l'ai dit et répété, je le dis et je le répète : Les Juifs veulent la guerre, ils la veulent aussi mondiale que possible, en commençant par n'importe quel bout. Ils ont raté leur coup au mois de septembre dernier. Ils sont en train

de préparer une nouvelle machine infernale beaucoup plus dangereuse que l'histoire Tchéco-Slovaque... Ils ont voulu nous faire faire la guerre pour le Négus, pour l'Espagne, pour la Tchéco-Slovaquie.

« Ils vont essayer encore !

« Il y a un moyen d'empêcher cela, Daladier : "Chassez Mandel ! Chassez-le tout de suite !" »

« Alors vous pourrez, après avoir doublé la garde qui veille aux frontières dire à Mussolini, à Hitler, à n'importe qui : "De quoi s'agit-il ?" »

« Et on causera sagement, tranquillement, et on aboutira à des solutions raisonnables.

« Si vous ne vous débarrassez pas de ce Juif... et des autres, et que la guerre éclate, nous vous en demanderons compte à vous aussi ; Daladier, ne l'oubliez pas ! Assez de traîtres, assez de lâches, assez de faibles !

« Il est temps de mettre chacun en demeure de faire son devoir ! »

Jean Boissel mène de son côté une lutte sévère contre les bellicistes. Chef du « Front Franc » il montre la nécessité pour vaincre la Juiverie de combattre simultanément sur le plan national — donc français — et sur le plan international — donc aryen. Pour avoir dénoncé le complot juif en faveur de la guerre, Sarraut le fait mettre en prison dès les premiers jours d'octobre 1933. Glorieux combattant et mutilé de la Grande Guerre, la Juiverie lui apprend qu'un « goy » n'a qu'un droit, celui de se faire tuer pour Israël.

Dans la Revue "Contre Révolution", M. Léon de Poncins menait courageusement une lutte non moins serrée contre les forces occultes dont personne, aussi bien que lui, n'avait décelé le jeu diabolique. Dans le numéro d'avril 1939 ne

faisait-il pas ressortir ce que notre ouvrage a précisément pour but de démontrer : La Dictature Judéo-Maçonnique sévissant sur le pays depuis 150 ans :

« Une fois de plus, les considérations idéologiques prennent toute autre considération et mènent à la fameuse Sainte-Alliance des Démocraties que nous trouvons formulée pour la première fois, dans le Congrès secret des Maçonneries alliées et neutres, tenu au Grand Orient de Paris en 1917, Congrès qui élaborait les bases du Traité de Versailles deux ans avant sa réalisation effective et qui orienta toute notre politique extérieure d'après guerre.

« A Paris, le Juif Léon Blum, joue sa partie dans l'orchestre international et publie un grand article où la manœuvre s'étale en termes voilés :

« LE REGROUPEMENT, LE RAPPROCHEMENT, LE RESERREMENT DE TOUS LES ETATS QUI DANS LE MONDE RESTENT ATTACHES A LA LIBERTE ET A LA PAIX ! LA STIMULATION ET L'EXALTATION DE L'ESPRIT DEMOCRATIQUE, VOILA DONC, EN MEME TEMPS QUE LA DESTRUCTION SYSTEMATIQUE DE L'IDEOLOGIE RACISTE, LA TACHE ESSENTIELLE QUI INCOMBE AUX GRANDES OPINIONS PUBLIQUES ET SANS LESQUELLES LES GOUVERNEMENTS SE TROUVERAIENT IMPUISSANTS. »
"Paris-Soir," 23 mars 1939.)

« Faits significatifs, ce mot d'ordre a été lancé à nouveau en Europe, avant septembre 1938, par le célèbre écrivain Juif Emile Ludwig, dans son retentissant ouvrage : "La Nouvelle Sainte-Alliance" et en Amérique, par le Grand Rabbin Wise, l'un des conseillers du Président Roosevelt...

« Les Juifs représentent dans le monde occidental une force si puissamment organisée qu'il ne s'agit plus d'Alliance mais de domination. Ils tiennent tous les leviers de commande des grandes Démocraties et les utilisent naturellement à leur seul bénéfice.

« Le Juif a été l'unique vainqueur de la dernière guerre, qu'il a su transformer de guerre nationale en guerre so-

ciale. Depuis, son influence n'a fait que croître et toute nouvelle conflagration ne servirait que ses intérêts propres. On ne se cache même plus, en effet, pour nous dire qu'il s'agit, avant tout, d'une guerre de principes et nous savons trop quels sont ces principes pour pouvoir les défendre avec enthousiasme. Ils sont depuis 150 ans, la cause première de notre longue décadence et ne servent plus guère que de masques à la dictature occulte de la Judéo-Maçonnerie. »

Citons enfin l'hebdomadaire "Je Suis partout" et son équipe d'antjuifs dirigée par M. Lucien Rebatet. Ils ont essayé de faire comprendre aux nationaux que le péril juif était une réalité.

Les faits démontrent aujourd'hui — et de quelle éclatante façon — que les arguments développés avant la guerre par les antisémites exprimaient la stricte vérité. Ils étaient les seuls à voir clair et à comprendre des événements dont la simplicité était enfantine quand on en tenait le fil conducteur. C'est la Juiverie qui brouillait les cartes et qui empêchait qu'on fasse la lumière. En jetant le plus complet discrédit sur les leaders du « mouvement anti-Juif » elle était parvenue à ses fins : ignorance totale de la part des Français de la question juive. Or c'est elle, qui dominant toutes les autres, commandait la politique mondiale. Cependant les quelques Français qui dénonçaient le péril juif devenaient dangereux. Il fallait les empêcher de troubler la somnolence du pays. Il devenait même urgent d'agir pour leur imposer silence. Un seul moyen : mettre un baillon à la liberté de la presse, grande conquête de la Révolution française et du « Progrès

Démocratique ». Et les fameux Décrets Marchandeau ont été promulgués. N'est-ce pas la preuve qu'il y avait contre le pays une véritable conspiration de la part de ses dirigeants ?

Aux approches de 1914, en dehors des très hauts dignitaires de la Judéo-Maçonnerie, traitres patentés de la Troisième République, aucun Français ne se doutait de l'existence de la vaste conspiration juive s'étendant sur le monde. La conflagration générale avait été d'autant plus inévitable que la Judéo-Maçonnerie possédait à cette époque des gens à elle dans toutes les chancelleries européennes. Mais en 1939 cette conspiration était connue. Des Français, aussi tenaces que courageux, ne cessaient de lutter pour la démasquer. La Juiverie, se trouvant en France en pays conquis, ne devait pas le permettre. Les Français devaient aveuglément se précipiter vers une nouvelle tuerie qui pouvait être la plus sanglante de tous les temps. Aussi ne devaient-ils posséder qu'une seule et même opinion, l'opinion standard, celle imposée par la Juiverie, celle que Tardieu émettait doctoralement dans les quotidiens et hebdomadaires à grand tirage de la Presse française.

SI LES JUGES DE RIOM NE FONT PAS SUR TOUTES CES MACHINATIONS LA LUMIERE ECLATANTE, NOUS AURONS LE DROIT DE DIRE QU'IL N'Y A RIEN DE CHANGE EN FRANCE ET QU'AUJOURD'HUI COMME HIER LA JUDEO-MAÇONNERIE DICTE SES VOLONTES.

Avoir étouffé une voix comme celle de Léon de Poncins alors qu'elle faisait autorité à l'étranger où tous ses ouvrages étaient traduits et commentés, constituée, en raison des malheurs qui se sont abattus sur la patrie du fait de cet étouffement, un véritable crime dont tous les auteurs doivent être dénoncés, connus, punis, cloués au pilori.

Ainsi donc, si la situation européenne durant le premier semestre de 1939 paraissait obscure et confuse aux Français, elle était en fait aussi limpide et aussi claire que de l'eau de source. La guerre approchait. Elle devenait chaque jour plus inévitable en raison de l'emprise des forces occultes qui jamais n'avaient été aussi puissantes. Sous leur action le pays allait se précipiter tête baissée dans la guerre en s'imaginant qu'elle lui était imposée par son irréductible adversaire, par son ennemi héréditaire, par « l'éternelle Allemagne » ! Une fois de plus le Français allait jouer le rôle que la Juiverie lui dictait en Europe depuis que le Juif émancipé était devenu le maître du pays légal. Par suite de la veulerie et du bas égoïsme des « partis bourgeois » dont la faiblesse, aussi bien intellectuelle que morale, était effrayante; par suite de l'ignorance totale du prolétariat livré à des chefs marxistes ne pouvant s'imposer aux masses qu'en flattant leurs plus bas instincts; par suite de la trahison, plus que centenaire, des gouvernants, tous vendus à Mammon, tous pourris par

Israël dont ils avaient fait leur dieu, on allait voir notre grand pays, encore tout auréolé de ses gloires passées, s'engager dans une lutte impie où il allait connaître la plus grande défaite, aussi bien morale que militaire, de toute son Histoire.

Les phases du déclenchement du conflit sont connues.

Le Troisième Reich n'avait jamais admis que la ville de Dantzig, complètement allemande, lui ait été enlevée pour en faire une ville libre sous mandat de la S.D.N. Il n'avait jamais admis davantage la séparation de la Prusse Orientale du reste de son territoire. Deux clauses du Traité de Versailles qui devaient infailliblement devenir des sujets de conflit à une heure favorable, choisie par Israël, auteur du fameux et lamentable traité.

Hitler était parfaitement renseigné sur les ardeurs guerrières de la Juiverie. Il connaissait la violence de la propagande belliciste qu'elle dirigeait contre lui et contre le Nazisme à travers le monde entier. Il savait qu'en France elle était devenue diabolique et que toutes les plumes, même celles des académiciens, se livraient dans de véritables tournois à des luttes épiques dont les armes étaient le mensonge et la calomnie. Le but était de défigurer la nature du conflit que la Juiverie se préparait à déchaîner sur l'Europe. C'est Georges Duhamel qui, à quelques jours de la guerre, écrivait dans « Paris-Soir » :

« Certes, le monde est aujourd'hui divisé en deux camps, ce qui n'est que trop visible. Quels sont ces deux camps ? Voici : d'un côté quelques poignées de violents et d'ambitieux qui sont parvenus à force d'habileté, de cruauté, d'audace, à se soumettre de grands peuples dociles ; de l'autre côté, des nations vouées aux œuvres de la Paix, de la civilisation véritable, et dont le seul dessein est de maintenir l'ordre dans le monde, l'ordre sans lequel il est impossible de travailler et de vivre...

« Dans une époque abandonnée, semble-t-il, aux furieux et aux malades, le mot de sagesse et le mot de modération paraissent non seulement faibles mais encore voués à la défaite. Il n'en sera plus ainsi dans l'avenir et les Français sont résolus à se montrer les passionnés de la sagesse et les extrémistes de la modération. »

Derrière ces excitations masquées on cachait aux Français le véritable objet du conflit alors qu'en Allemagne le National-Socialisme déployait au vent son drapeau. Dans un meeting de Francoie un orateur venait de dire :

« L'Allemagne lutte pour une cause juste. Les peuples qui font confiance aux Juifs périront par les Juifs. La Pologne a quitté le front de l'antisémitisme pour rejoindre les ennemis des Etats totalitaires. Eh bien, pour cette nation aussi le principe que nous venons de citer est valable. Le Reich sera vainqueur dans la grande lutte des conceptions mondiales parce qu'il combat pour le bien, contre le mal. »

L'atmosphère ainsi créé à la naissance du conflit suffit à expliquer tout le dynamisme de l'armée allemande et le moral chancelant de la nôtre lors du grand choc.

En fait, tous les peuples qui allaient entrer en lutte étaient « doppés », mais le « doppage » pour une grande cause se montre autrement ef-

ficace que celui infusé pour une cause tellement mauvaise que l'on était obligé de la maquiller. Dans sa nudité elle n'était pas présentable.

Au lendemain du règlement de la question de la Bohême-Moravie, en mars 1939, Hitler avait fait à la Pologne une triple proposition :

1° Retour pur et simple de Dantzig à l'Allemagne ;

2° Etablissement à travers le « Corridor Polonais » d'une étroite bande routière devant relier la Prusse Orientale au reste du Reich ;

3° Pacte de non-agression de 25 ans.

Réponses évasives et dilatoires de Varsovie ne faisant qu'augmenter l'état de tension en Europe.

Les gens renseignés savaient que la Juiverie ne laisserait pas échapper la guerre qu'elle couvait depuis des années et qu'en s'appuyant sur la Judéo-Britannie la question de Dantzig fournirait très vraisemblablement le casus belli nécessaire.

Et en coup de foudre, le 23 août, éclatait l'annonce de la signature à Moscou du pacte de non-agression entre l'Allemagne et les Soviets.

Cet accord aurait dû calmer l'ardeur guerrière des Judéo-bellicistes. Mais les Juifs ne sont pas pourvus de cerveaux fonctionnant normalement. Il semble qu'il aurait été logique, de leur part, d'attendre des jours plus favorables pour déclencher le grand conflit. L'amélioration de la situation diplomatique qui se découvrait désastreuse

était un facteur essentiel de succès. Telle n'a pas été l'opinion d'Israël. Cet échec fut un tel coup de massue que de ce jour les « Grands Sages » ne retrouveront jamais leur parfait équilibre. Israël décidait de jouer le tout pour le tout. Hitler lui faisait perdre la raison.

C'est qu'une grande victoire diplomatique pour Hitler ne pouvait être qu'une grave défaite pour la Juiverie. À tous les points de vue la défaite était grave, sur le plan extérieur comme sur le plan intérieur. En France, sur le plan intérieur la situation était même catastrophique. La Juiverie perdait le soutien des masses populaires communisées par ses soins et pour sa politique. Les Communistes moscoutaires, restant fidèles à Staline — et Staline restant fidèle à la paix — ne pouvaient qu'échapper à Israël qui voulait la guerre, à Israël qui estimait même en avoir plus que jamais besoin pour abattre Hitler, adversaire d'une taille non encore rencontrée depuis des millénaires. D'où les mesures de rigueur prises sans délai contre les communistes : dissolution du parti, arrestation des chefs et des militants, suppression de "l'Humanité", etc., etc. Les Communistes pouvaient tout se permettre lorsqu'ils étaient — inconsciemment — au service d'Israël. Du jour où ils échappaient à sa suprême direction et s'opposaient à sa politique, les lois ou décrets les plus draconiens allaient s'abattre sur eux.

Au lendemain de l'accord avec les Soviets, le

Führer, sachant que la résistance de la Pologne à ses propositions venait de la Judéo-Britannie, n'hésita pas à faire à Londres une ultime proposition afin de diminuer la tension ambiante et de faciliter les négociations avec Varsovie. Il acceptait « une limitation des armements » qui devait correspondre à la nouvelle situation politique et être économiquement supportable ». Enfin il affirmait à nouveau « qu'il se désintéresserait des problèmes de l'ouest et qu'une rectification des frontières à l'ouest n'entraînait absolument pas en considération. »

Mais plus que jamais la Judéo-Britannie voulait la guerre et la France, sa vassale, suivait fidèlement, son opinion publique étant chauffée à blanc. Le Judaïsme se trouvait sérieusement menacé et nous avons vu dans le premier paragraphe de ce chapitre qu'il se faisait fort de déclencher un conflit contre le chef d'Etat — et au besoin contre la coalition — qui oserait se dresser contre sa toute puissance. Nous verrons plus loin les véritables buts qu'Israël entendait atteindre en engageant les Puissances Occidentales dans la Guerre, en attendant de pouvoir y engager le monde, comme en 1914, car tel était dès ce moment son secret espoir.

En réponse à la proposition du Führer, la Judéo-Britannie confirme bruyamment le 25 août le pacte d'assistance avec la Pologne. Elle enlevait ainsi à cette puissance toute velléité d'entente avec le Reich. Le Gouvernement de Var-

sovie se sentant fortement épaulé par la Judéo-Britannie, sûr de l'appui de la plus grande puissance mondiale, — puissance n'ayant jamais connu la défaite, — se montrera intransigeant avec le Reich. Notons que la Pologne comptait une minorité juive extrêmement importante, la plus forte d'Europe — 10 % — et que Varsovie sur un million d'habitants comportait 375.000 Juifs. On comprendra par ces chiffres que l'élément juif, toujours extrêmement agissant, n'a pas favorisé la conciliation entre Berlin et Varsovie.

Et les événements de se précipiter.

Le 29 août au matin, alors que le conflit armé semblait imminent, le Führer, pour montrer tout son esprit de conciliation, acceptait de négocier directement avec Varsovie. Il décidait d'attendre jusqu'au 30 à minuit l'arrivée à Berlin d'un plénipotentiaire polonais muni de pleins pouvoirs pour accepter ou refuser les revendications allemandes.

Mais Varsovie, sur les conseils des judéo-bellicistes de Londres et de New-York, fit la sourde oreille. Aucun négociateur ne fut envoyé.

Et ce n'est que le 31 août, à 18 heures, que l'ambassadeur de Pologne à Berlin se présenta à M. de Ribbentrop. N'étant pas muni des pleins pouvoirs, ainsi que cela avait été convenu, le Führer considéra que la dernière tentative de négociation venait d'échouer. Le 1^{er} septembre, à 1 heure du matin, les armées allemandes entraient en Pologne.

Ces « faits historiques » ont été dénaturés par la presse, par la radio, par les membres du Gouvernement français et par le Président de la République.

Dans son « message » M. Lebrun a scandaleusement travesti la vérité en disant :

« Deux peuples avaient des difficultés à régler. Ils pouvaient le faire par des négociations libres et loyales, ainsi que le conseil leur en était donné de toutes parts. Au moment où leurs plénipotentiaires allaient se rencontrer, l'Allemagne a brutalement attaqué la Pologne créant un état de guerre que rien ne pouvait justifier. »

Pourquoi le Chef de l'Etat a-t-il aussi cyniquement menti au pays ?

Pourquoi M. Daladier a-t-il trompé les Chambres ?

Pourquoi la proposition de Conférence faite en dernière heure, le 31 août, par Mussolini, n'a-t-elle pas été entendue ?

Pourquoi M. Bonnet, qui prétend avoir voulu empêcher la guerre n'a-t-il pas donné avec éclat sa démission de Ministre des Affaires étrangères ?

Pourquoi les représentants des deux Chambres — sauf deux ou trois exceptions — dont l'opposition de Pierre Laval — ont-ils accepté sans broncher l'étranglement du débat ?

Une seule et même réponse convient à ces différentes questions.

NOS REPRESENTANTS ONT AGI PAR ORDRE.
ILS N'ONT PAS HESITE A SE COMPORTER EN

REPRESENTANTS DE LA JUDEO-MAÇONNERIE, ET NON EN REPRESENTANTS DE LA FRANCE.

Or la Judéo-Maçonnerie imposait la guerre.

L'obéissance maçonnique a joué ainsi qu'elle le devait.

Sans débat, et en violant la constitution, le gouvernement français déclarait la guerre à l'Allemagne en entretenant dans le pays une scandaleuse équivoque sur les véritables responsabilités du conflit.

On constate aujourd'hui que MM. Lebrun, Daladier, Jeanneney, Herriot ont violé la constitution.

Pour quelles raisons ?

On nous a toujours appris que c'était un crime.

Pourquoi ce crime ?

Parce que la Juiverie et toute la clique capitaliste marchant à sa remorque, avait décidé que le moment était venu de faire périr des millions d'hommes pour anéantir le national-socialisme et détruire la puissance militaire allemande qui s'opposait à l'hégémonie d'Israël sur le monde. Nous en ferons en quelque sorte la « démonstration algébrique » un peu plus loin.

La Judéo-Maçonnerie, passivement, sans discuter, a exécuté les ordres donnés par les « Grands Sages de la Race élue ».

Inutile de chercher ailleurs les responsabilités de la guerre et de la défaite. Les responsabilités étant là, c'est là qu'il faut les chercher. Vouloir les découvrir dans d'autres directions, c'est mas-

quer le rôle de la Judéo-Maçonnerie, c'est se rendre complice de ses intrigues.

LE PROCES DES COUPABLES, C'EST LE PROCES DE LA JUDEO-MAÇONNERIE.

C'est le seul procès que la France meurtrie doit exiger.

Les forces occultes qui ont conduit la France aux tragiques journées de juin doivent être dénoncées et brisées. Pour tous les nationaux français c'est un devoir impératif envers la Patrie en deuil.

.....

Le haut commandement de l'armée allemande se borna à maintenir un front purement défensif derrière la « ligne Siegfried » opposée à notre « ligne Maginot ». La « drôle de guerre » commençait. Pendant des mois et des mois l'Allemagne allait se contenter de lancer des tracts par avions, tracts destinés à nous faire comprendre que notre fidélité à la « perfide Albion » ne correspondait pas au véritable intérêt de la France, mais à ceux de la Judéo-Ploutocratie internationale qui avait déclenché le conflit.

La campagne de Pologne fut pour l'Allemagne la répétition générale de celle qu'elle devait mener en France au printemps de 1940. Le grand état-major allemand mit au point sa nouvelle tactique. Par l'action combinée des divisions blindées et de l'aviation, judicieusement utilisées selon des conceptions nouvelles, la démonstration était faite de l'impossibilité de constituer et de

maintenir des « fronts continus », caractéristique de la guerre de 1914-1918.

Or, c'est grâce à la couverture — jugée infranchissable — de notre front continu, que nous devions avoir le temps de fabriquer le matériel nous manquant. Et c'est par l'arme du blocus enfin, dont les effets ne pouvaient être que lents, que les démocraties occidentales prétendaient mettre l'Allemagne à genoux. La foudroyante campagne de Pologne allait démontrer la double erreur de cette conception de la guerre.

Fidèle à la doctrine de Clausewitz, le grand Etat-Major allemand n'avait pas oublié que « la guerre est l'acte de violence par lequel un Etat veut en réduire un autre à sa merci. »

En moins de quatre semaines l'Allemagne avait réglé le compte de la Pologne. Dès la fin de septembre la campagne était terminée à l'Est. Le 6 octobre, le Führer réunit le Reichstag et dans un grand discours il fit aux démocraties occidentales des propositions d'entente en démontrant la nécessité, dans l'intérêt des peuples, de mettre fin à la guerre.

La Juiverie n'osa pas imposer un complet silence aux propositions du Chancelier du Reich. Mais la propagande juive intima l'ordre d'en défigurer le sens et d'en réduire la portée. Immédiatement, presse et radio, de développer les thèmes les plus divers. C'était une manifestation de faiblesse de la part du Reich. C'était la preuve que l'armée allemande avait essuyé des

pertes colossales en Pologne et était bien incapable de faire un effort sur le front ouest. C'était l'explication de la profonde tranquillité régnant sur le front occidental. L'armée allemande n'était pas de taille, elle ne pouvait se mesurer avec l'armée française, et d'autant moins que cette dernière commençait à être fortement épaulée par l'armée britannique. Le temps travaillait pour les Alliés. En présence du formidable effort industriel franco-anglais, devant les premiers effets du blocus paralysant déjà les industries de guerre du Reich, la partie était inévitablement perdue pour Hitler. Folie de prendre en considération les propositions du Reich : l'Allemagne n'allait-elle pas s'effondrer sous une révolution intérieure ? Depuis l'accord avec Staline ne savait-on pas qu'une violente poussée communiste gagnait les milieux nazis débordés. Militairement, financièrement, économiquement, politiquement, le régime hitlérien s'effondrait. Il craquait de toutes parts. On allait bientôt cueillir un fruit mûr. Sous toutes les formes le fameux slogan : « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts » est développé. Alors ? la sagesse ne commandait-elle pas de savoir attendre. Bref, après deux à trois jours de bobardises de tous calibres, ordre fut donné de passer à d'autres sujets. Le Français devait oublier les propositions de paix faites par le Führer au lendemain de la campagne de Pologne. « Hitler, c'est la guerre ! » C'est cette seule idée qui devait rester

dans le cerveau de chacun. Celle de paix devait être oubliée, balayée ! Et jamais plus dans la presse ou à la radio, il n'a été question de ces fameuses propositions de paix. Le résultat cherché a été obtenu. Aucun Français n'en a le souvenir. Important, cependant, le discours d'Hitler au Reichstag le 6 octobre 1939. Extrêmement sérieuses les propositions de paix qui y étaient formulées. Jugeons-en !

« La deuxième des tâches à accomplir, et à mes yeux la plus importante, est de faire régner non seulement la conviction mais aussi le sentiment d'une sécurité européenne. Pour cela il est nécessaire que :

« 1° La lumière absolue soit faite sur les buts de la politique extérieure des Etats. En ce qui concerne l'Allemagne, le Gouvernement du Reich est disposé à donner des éclaircissements complets sur ses intentions en politique extérieure. Ils mettent au premier plan de cette déclaration la constatation que le Traité de Versailles n'existe plus à ses yeux et que le Gouvernement du Reich, qui a derrière lui tout le peuple allemand, ne voit rien qui puisse constituer la cause ou le motif d'aucune autre révision, si ce n'est la revendication d'un domaine colonial revenant légitimement au Reich, c'est-à-dire en premier lieu la restitution des colonies allemandes.

« 2° L'exigence d'une prospérité véritable de l'économie internationale, en liaison avec l'augmentation du commerce et des échanges, présuppose la remise en ordre des économies intérieures, c'est-à-dire des productions au sein des divers Etats. Mais pour faciliter l'échange de ces productions, il faut en venir à une réorganisation du marché et à un règlement définitif des monnaies, afin de débayer peu à peu les obstacles qui s'opposent à la liberté du commerce.

« 3° Mais la condition nécessaire et préalable la plus importante d'une réelle prospérité de l'économie européenne et également de l'économie extra-européenne est

l'établissement d'une paix absolument garantie et du sentiment de sécurité des divers peuples. Cette sécurité sera rendue possible non seulement par le sanctionnement définitif du statut européen, mais surtout par une réduction des armements.

« J'ai déjà fait des propositions dans ce sens dans mes discours précédents au Reichstag. Elles ont été alors vouées à un refus — sans doute du fait qu'elles provenaient de moi. Je continue toutefois à croire que le sentiment de la sécurité nationale ne reparaitra en Europe que si, dans ce domaine, des obligations internationales nettes et créant un lien de droit auront largement défini les concepts du recours aux armes permises et interdites.

« Je crois qu'il n'y a pas d'homme d'Etat européen soucieux de ses responsabilités qui ne désire de tout son cœur que son peuple fleurisse, mais ce vœu ne saurait se réaliser que dans le cadre d'une collaboration générale des nations de ce continent. Aussi le but de tout homme luttant sincèrement pour l'avenir de sa propre nation ne peut être que d'assurer cette collaboration.

« En vue d'atteindre ce noble résultat, il faudra bien un jour que les grandes nations de ce continent délibèrent ensemble pour élaborer, adopter et garantir dans une réglementation exhaustive un statut leur donnant à toutes un sentiment de sécurité, de tranquillité et, partant, de paix. Il est impossible que pareille conférence se réunisse sans les travaux préalables les plus approfondis, c'est-à-dire sans avoir tiré au clair les points de détail, et surtout sans élaboration préparatoire. Mais il est tout aussi impossible que cette conférence appelée à fixer pour des décades les destinées précises de ce continent, puisse travailler sous le grondement des canons ou même, tout simplement, sous la pression d'armées mobilisées.

« Et s'il faut, tôt ou tard, résoudre ces problèmes, il serait plus raisonnable de s'attacher à leurs solutions avant que des millions d'hommes ne soient de nouveau sacrifiés sans but et des valeurs, représentant des mil-

liards, détruites sans résultat. On ne saurait concevoir le maintien de l'état actuel des choses à l'ouest. Chaque jour exigera bientôt un nombre croissant de victimes. Il arrivera un moment où pour la première fois la France bombardera et démolira peut-être Sarrebrück. Comme représailles, l'artillerie allemande détruira Mulhouse. En manière de vengeance, la France prendra à son tour Karlsruhe sous le feu de ses canons et l'Allemagne, de son côté, usera de réciprocité à Strasbourg. Alors l'artillerie française tirera sur Fribourg et l'artillerie allemande sur Colmar ou Sélestat. Puis l'on disposera de pièces à plus longue portée et de part et d'autre la destruction s'étendra de plus en plus et ce que, finalement, l'artillerie à grande puissance ne pourra plus atteindre sera anéanti par les aviateurs. Le jeu sera très intéressant pour un certain journalisme international et éminemment utile aux fabricants d'avions, d'armes, de munitions, etc., mais épouvantable pour les victimes. Cette lutte impitoyable ne se déroulera, d'ailleurs, pas seulement sur terre. Car elle s'étendra au loin, sur la mer. Il n'y a plus d'îles aujourd'hui et les fortunes nationales d'Europe seront gaspillées en obus tandis que les forces des peuples se consumeront sur les champs de bataille dans des flots de sang. Et cependant, un beau jour, il y aura de nouveau une frontière entre l'Allemagne et la France; seulement au lieu de villes florissantes ce seront des champs de ruines et des cimetières à n'en plus finir qui s'étendront tout le long. »

Ne revenons pas sur les bobards que nous avons entendus au lendemain de ce discours. Nous avons déjà égrené leur chapelet. Ce sont eux qui serviront de thèmes favoris à tous nos leaders de la presse et de la radio pendant les mois d'hiver qui précéderont le dramatique printemps.

Mais posons-nous à nouveau quelques questions. De simples questions de bon sens. De ce

cher bon sens qui a toujours été la caractéristique de notre race avant sa judaïsation. Pourquoi les Démocraties occidentales n'ont-elles pas pris langue avec le Reich au lendemain même du discours du Führer ?

Pourquoi, en présence de propositions précises et concrètes : respect de nos frontières et retour des colonies allemandes au Reich, les Démocraties ont-elles fait la sourde oreille pour la convocation d'une conférence ?

Pourquoi le projet de réorganisation de l'Europe qui soulevait tant d'enthousiasme à l'époque où Briand était l'oracle de Genève ne semblait-il plus présenter d'intérêt en 1939 ?

Pourquoi ne pas avoir reconnu qu'il était raisonnable et humain de résoudre les problèmes avant que le sang ne soit répandu ?

Pourquoi ne pas avoir évité le terrible choc du printemps, l'invasion de la France, l'affreux exode de millions de réfugiés, la retraite, la défaite, l'occupation, la ruine ?

Pourquoi l'anéantissement de Londres, l'écrasement de l'Angleterre, la fin de l'Empire Britannique ?

A toutes ces questions convient encore et toujours une seule et même réponse : la Juiverie qui avait déclenché la guerre entendait la poursuivre afin d'atteindre les buts fixés.

La Juiverie avait déclaré la guerre à l'Allemagne en camouflant son action occulte derrière la Judéo-Britannie et la France. Notre pays, de-

puis 1904, date de la signature de l' « Entente Cordiale », n'était plus qu'un dominion anglo-juif obéissant à toutes les suggestions de la Cité. Dans les deux démocraties, la Juiverie était au pouvoir par l'entremise de la Judéo-Maçonnerie. La guerre avait été déclarée à l'Allemagne en septembre 1939 sous le prétexte de maintenir l'indépendance de la Pologne. Prétexte habilement utilisé mais simple prétexte, sinon les deux chevaleresques Démocraties auraient immédiatement déclaré la guerre à la Russie au moment où l'U.R.S.S. partageait la Pologne avec l'Allemagne. Mais nous sommes arrivés suffisamment loin dans notre étude pour savoir que le « grand principe » de la liberté des peuples n'a été inventé par Israël que pour créer des conflits dont il était le seul bénéficiaire. Or il se trouvait qu'Israël avait un intérêt majeur à ne pas entrer en conflit avec la Russie. De toute évidence la Juiverie se moquait de l'existence de la Pologne comme elle se moquera de l'existence de la France en juin 1940, et quelques mois plus tard de celle de la Judéo-Britannie, cependant sa chère patrie d'adoption. Les intérêts ploutocratiques d'Israël et de la Britannie sont si étroitement liés, que fondus et amalgamés ensemble, ils sont devenus indissolubles. Cependant les intérêts supérieurs d'Israël dominent toujours. C'est ainsi que l'existence de l'Angleterre sera littéralement sacrifiée aux intérêts de la Juiverie, camouflée derrière les puissances anglo-saxonnes.

Il s'agit de bien comprendre que la Judéo-Britannie n'a jamais été l'alliée de la France mais uniquement l'alliée de la Démocratie française, instrument de la Juiverie. « L'Entente cordiale » n'a jamais été qu'un pacte entre les Maçonneries anglaise et française en faveur d'Israël. Du jour où la Démocratie disparaissait en France, la perfide Albion dirigée par Churchill, aux ordres de tous les Rotshchild de la planète coulait nos bateaux à Mers-El-Kébir et attaquait Dakar. A l'automne 1940, en présence de la furieuse attaque allemande, la capitale de la Juiverie installée à Londres, à la Cité, se transportera en lieu sûr, en Amérique, et Israël, impassible tout en laissant anéantir Londres, continuera sa lutte millénaire en engageant dans le conflit la Grèce, la Yougoslavie et si possible les Etats-Unis.

La Juiverie, entrée en guerre en septembre 1939, après avoir vainement cherché le conflit depuis des années à propos de l'Ethiopie, de l'Espagne, de la Tchéco-Slovaquie, n'allait pas permettre, six semaines après, malgré l'écrasement de la Pologne, que l'on mit bas les armes alors qu'elle avait eu tant de mal à les faire prendre. Aussi ne répondra-t-on pas aux propositions d'Hitler énoncées au Reichstag et rapportées plus haut. On fera même mine de n'y prêter aucune attention et de les considérer comme nulles et non avenues.

En déclarant la guerre en 1939, la Juiverie avait

ses buts de guerre comme elle les avait en 1914. Résumons-les brièvement.

Il y^{en} a trois essentiels, tous les trois intimement liés et débordants les uns sur les autres.

Le premier, l'essentiel, celui dominant tous les autres, est d'abattre Hitler, et du même coup son compère Mussolini. Se débarrasser ensuite de Franco ne serait plus qu'un enfantillage.

Dans sa lutte plusieurs fois millénaires, Israël n'a jamais rencontré un adversaire de la taille d'Hitler. En le jetant à terre, la Juiverie se débarrasserait simultanément du national-socialisme et du racisme.

Le deuxième but de guerre est d'ordre économique ou plus exactement « ploutocratique ». C'est le Juif Bernard Lazare qui a écrit : « En détenant l'or, les Juifs sont devenus les maîtres de leurs maîtres. Ils finiront par les dominer. »

C'est Israël qui a écrit dans les « Protocoles » :

« Nos prophètes nous ont dit que nous sommes élus par Dieu-même pour dominer toute la terre. Dieu nous a donné le génie afin que nous puissions devenir à bout de ce problème. Fût-il un génie dans le camp opposé il pourrait lutter contre nous, mais le nouveau venu ne vaut pas le vieil habitant; la lutte entre nous serait impitoyable, telle que le monde ne l'a pas encore vue. Et puis ces hommes de génie viendraient trop tard. Tous les rouages du mécanisme gouvernemental dépendent d'un moteur qui est entre nos mains et ce moteur c'est l'or. La science de l'économie politique inventée par nos Sages nous montre depuis le prestige royal de l'or. »

« Ce prestige royal de l'or », Hitler l'a détruit. Voulant dégager complètement son pays de l'emprise juive il ne pouvait supporter celle d'Israël sur l'économie allemande. Il savait bien que c'était sur ce terrain que son ennemi le guettait et s'imaginait pouvoir le mettre à sa merci. Emprunter à la grande finance internationale, devenir son débiteur, obéir à la loi de l'or, ce n'était pas combattre le Judaïsme, c'était se soumettre à son joug. Or c'est sans emprunt extérieur, sans dévaluation de la monnaie — opération si chère à Israël — qu'Hitler est parvenu à équiper industriellement l'Allemagne, à la doter d'une formidable armée, et à relever toute l'économie du pays désorganisé par des années de marxisme. Par quel procédé ? Par le système du « troc », ou des échanges, pour tous les achats effectués dans les pays étrangers, c'est-à-dire par l'établissement du régime autarcique. Régime basé sur un égal échange de travail contre travail. Et à l'intérieur la valeur du papier monnaie est uniquement garantie par le « travail organisé » de la nation.

En détruisant le « fétichisme » de l'or, Hitler détruisait le grand capitalisme international; il portait un coup mortel à la haute finance judéo-anglo-américaine. Israël qui basait sa domination universelle sur la possession de l'or qu'il ne cessait d'amasser depuis des millénaires, ne pouvait supporter un coup aussi direct. Pour cette impérieuse raison il fallait détruire le Na-

tional-Socialisme et son chef, coupables d'un tel sacrilège. Et les peuples sont entrés en guerre « pour rendre à Israël ce qui appartient à Israël. »

Rendre à l'or sa vénération, lui restituer son adoration hébraïque, était le deuxième but du conflit.

Reste à examiner le troisième but de guerre de la Juiverie.

Le 9 septembre 1937, à Nuremberg, le docteur Goebbels prononçait un grand discours dont nous extrayons ce passage :

« Il faut admirer la naïveté avec laquelle les hommes d'Etat et les journalistes réputés des Démocraties occidentales ferment les yeux devant ce terrible danger et, d'après la méthode Coué, répètent qu'ils ne veulent pas tolérer que l'Europe soit divisée en deux camps.

« Il n'est plus permis aux peuples de l'Europe de fermer les yeux, tout retard est un péché.

« Sans crainte, nous montrerons le Juif du doigt... nous dirons : voilà l'ennemi du monde, le destructeur des civilisations, le parasite de tous les peuples, le fils du chaos, l'incarnation du mal, le ferment de la décomposition, le démon plastique et la déchéance de l'humanité. Le fait que le libéralisme occidental ferme les yeux devant ce danger n'est que l'indice d'une naïveté presque infantine. Notre avertissement s'adresse à ses peuples. C'est à leurs oreilles que nous sonnons l'alarme, que nous appelons le peuple à la raison, à la perspicacité et à l'action, car il n'est pas encore trop tard.

« Les forces de la contre-attaque sont déjà mobilisées. L'Allemagne s'est levée contre l'ennemi mondial. Nous croyons, nous espérons et nous savons que l'Allemagne parviendra à le jeter définitivement à terre. Le Führer a surgi devant nous comme un sauveur. Si, dans 500 ans,

on écrit encore de l'histoire, son nom jaillira parmi les grands noms d'Occident, car il a sauvé l'Europe.

« En son nom, nous invitons les autres peuples à faire de même. Rien n'est encore perdu... L'Allemagne est fière aujourd'hui d'être à la tête de ce front défensif. Nous, Allemands, sous la direction d'Adolf Hitler nous assumons une nouvelle direction mondiale. »

Cette mission mondiale c'est la lutte contre le Judaïsme.

Contre le Judaïsme ébranlant notre civilisation jusque dans ses fondements;

Contre le Judaïsme, réalisation du rêve messianique du Juif;

Contre le Judaïsme, unification du monde sous la loi d'Israël;

Contre le Judaïsme, direction et domination du monde par le « peuple élu »;

Contre le Judaïsme, véritable impérialisme juif étroitement uni et soudé à l'impérialisme britannique sous l'égide de l'Intelligence Service.

C'est pour essayer de sauver le Judaïsme, fortement ébranlé par Hitler et le National-Socialisme, que les Démocraties occidentales ont déclaré la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939. C'est le troisième but de guerre juif.

Les preuves, d'ailleurs, ne manquent pas. Il suffit d'en apporter une car elle est de poids. Son auteur est Chamberlain.

L'entrée en guerre pour sauver la Pologne n'était qu'un prétexte, avons-nous dit. Le chef du gouvernement anglais l'affirme dans un discours aux Communes à la veille de la guerre.

« Nous ne combattons pas pour l'avenir politique d'une ville éloignée, dans une terre étrangère, nous combattons pour la préservation de ces principes dont la destruction entraînerait celle de toute possibilité de paix ou de sécurité pour les peuples du monde.

La ville éloignée, c'est Dantzig.

La terre étrangère, c'est la Pologne.

Avec netteté, Chamberlain affirme donc qu'il ne faut pas voir de ce côté les raisons du combat qui allait voir le jour. C'est pour un grand idéal que les peuples vont entrer en guerre. Mais comme les peuples ne sauraient s'enflammer pour l'idéal soulevant la passion entretenue dans les Loges maçonniques, Chamberlain se garde bien de le définir d'une façon précise. Il préfère le flou et reste dans le vague, seuls les gens dans le secret avaient compris. **LES « PRINCIPES DONT IL FAUT ASSURER LA PRESERVATION PAR UNE GUERRE CE SONT CEUX DES DEMOCRATIES DEVANT ASSURER LE TRIOMPHE DU JUDAÏSME.**

L'Allemagne poursuivant avec une volonté inflexible la destruction du Judaïsme on déclarera la guerre à l'Allemagne.

Depuis des années la lutte est d'ailleurs engagée entre deux camps : Juifs contre non — Juifs, s'opposant derrière de multiples camouflages.

Déjà au moment de l'affaire des sanctions contre l'Italie, la Judéo-Maçonnerie avait essayé de mettre le feu à l'Europe dans l'espoir de faire tomber Mussolini et de remettre la main sur

l'Italie, ex-fief de la Maçonnerie européenne. La victoire italienne en Abyssinie fut un premier échec pour le Judaïsme. La victoire de Franco contre l'Espagne rouge, où le communisme dissimulait les menées secrètes d'Israël contre « la civilisation occidentale », en fut un deuxième.

Enfin Munich, en septembre 1938, avait encore été un dur échec pour la Juiverie, qui considéra cet événement comme une trahison et un forfait déterminés par un pacifisme excessif et mensonger.

Aussi, en septembre 1939, les précautions furent prises à Londres, à Varsovie et à Paris pour rendre tout recul impossible.

La guerre était devenue inévitable par la seule volonté d'Israël. Or, comme l'a dit le Maréchal Pétain dans un de ces messages, cette guerre était perdue d'avance.

Notre infériorité était telle, en effectifs, en aviation et en engins blindés, que la défaite militaire était écrite, car fatale.

Mais comment les Juifs et les Francs-Maçons étaient-ils devenus suffisamment puissants pour parvenir à imposer au pays une guerre qui ne pouvait se terminer que par un terrible désastre ? Tout d'abord, notons que le Juif, sans patrie, risquait d'autant moins qu'il jouait le tout pour le tout en face de la menace hitlérienne et de la vague d'antisémitisme qu'elle déterminait dans le monde.

D'autre part il y a tout un processus, encore plus psychologique que politique, d'autant plus impor-

tant à examiner, qu'il nous permettra de mieux mettre en relief l'action judéo-maçonnique. Point particulièrement essentiel à décortiquer, car moins de six mois après la défaite, profitant de la mansuétude du Maréchal, absorbé par la reconstruction de la France, nous les voyons recommencer de multiples intrigues pour reprendre les rênes du pouvoir.

Pour des gens dont le programme a toujours été « à nous toutes les places et tout de suite », il est évidemment important de redevenir au plus tôt les maîtres du gouvernement de la France. **POUR ISRAEL, C'EST CAPITAL.**

Mettons à jour tout le cynisme de la trahison judéo-maçonnique.

Les Français avertis sauront imposer avec plus de force le silence à tous les traîtres camouflés qui osent relever la tête alors que la France est encore pantelante.

L'armée allemande n'a pas battu les « forces occultes » qui depuis des siècles se sont organisées sur notre sol. C'est à nous, Français, qu'il appartient de les écraser. Mais pour les battre il faut les connaître. Le sort de la France dépend du résultat de cette lutte.

IV. — LE CRIME JUDEO-MAÇONNIQUE DE 1940 N'EST QUE L'ABOUTISSEMENT DES MENEES OCCULTES DES JUIFS ET DES FRANCS-MAÇONS LIGUES CONTRE LA FRANCE DEPUIS LA REVOLUTION DE 1789.

Les Juifs et les Francs-Maçons sont les seuls responsables de notre immense désastre.

Comment établir cette responsabilité ?

De deux façons.

En premier lieu, en sachant méditer sur tous les faits de notre Histoire depuis 150 ans.

Dans les "Protocoles" les Juifs ont écrit :

« Les chrétiens ne se guident pas sur la pratique d'observations impartiales tirées de l'histoire, mais sur une routine théorique, incapable d'atteindre aucun résultat réel. »

Rien n'est plus exact. Combien de Français savent que depuis un siècle toutes les guerres européennes, sans aucune exception, ont été décidées et dirigées par la Juiverie au profit de l'impérialisme judéo-britannique, la Maçonnerie servant d'instrument d'exécution !

Quand on connaît les données des plans Palmerston (1849) et du Grand Orient (1917) il n'est plus possible d'en douter. Ils apportent l'un et l'autre la preuve indiscutable que chaque fois que le Français a mis sac au dos, depuis la guerre de Crimée jusqu'à la guerre de septembre 1939, c'était uniquement pour satisfaire la politique d'hégémonie mondiale de la race élue, politique liée à celle de la perfide Albion.

Nous avons étudié tous les événements résultant de l'application de ces deux plans, dont aucun historien ne souffle jamais le moindre mot, alors que ce sont eux qui constituent toute la trame de notre histoire contemporaine.

La guerre de 1939 était en puissance dans le plan du Grand Orient de 1917. Les clauses es-

sentielles, — génératrices d'une guerre future, — du stupide Traité de Versailles, avaient été arrêtées dans les conciliabules maçonniques de juin 1917 à Paris. Hitler n'avait qu'un but : déjouer les plans de la Juiverie. La restauration de l'Europe au profit des peuples aryens pouvait se faire sans un conflit armé. Telle a toujours été la politique du Führer. C'est la Juiverie qui a voulu la guerre car seule la guerre pouvait lui assurer la domination mondiale.

Mais pour conduire aussi facilement, en septembre 1939, le peuple français à la guerre il fallait qu'Israël ait sur lui, et à son insu, une profonde emprise.

Le fameux travail des Loges, des Comitards, de la presse, de la radio, n'est que la résultante d'un travail beaucoup plus sournois et autrement grave, car beaucoup plus profond. Il s'agit de la transformation de la mentalité de notre vieux pays. Transformation provenant d'une lente, méthodique et perpétuelle action, cyniquement exprimée il y a plus d'un demi-siècle dans un hebdomadaire juif paraissant à Londres. Dans le numéro du 9 juillet 1883 du "Jewish World" on pouvait lire ces lignes redoutables pour l'avenir de notre civilisation :

« La dispersion des Juifs a fait d'eux un peuple cosmopolite. Ils sont le seul peuple vraiment cosmopolite et en cette qualité, ils doivent agir et ils agissent comme un dissolvant de toute distinction de race ou de nationalité. Le grand idéal du judaïsme n'est pas que les Juifs se rassemblent un jour dans quelque point de la terre pour des buts séparatistes, mais que le monde entier

soit imbu de l'enseignement juif et que dans une fraternité universelle des nations — un plus grand judaïsme en fait — toutes les races, les religions séparées disparaissent.

« En tant que peuple cosmopolite les Juifs ont déjà dépassé le stade qui représente dans la vie sociale la forme nationale du « séparatisme ». Ils ne pourront plus jamais y revenir. Ils ont fait du monde entier leur « home » et ils tendent maintenant leurs mains aux autres nations de la terre pour qu'elles suivent leur exemple.

« ILS FONT PLUS, PAR LEUR ACTIVITE DANS LA LITTÉRATURE ET DANS LA SCIENCE, PAR LEUR POSITION DOMINANTE DANS TOUTES LES BRANCHES DE L'ACTIVITE PUBLIQUE, ILS SONT EN TRAIN DE COULER GRADUELLEMENT LES PENSEES ET LES SYSTEMES NON JUIFS DANS LES MOULES JUIFS. »

À force de pétrir nos cerveaux pour les couler dans des moules juifs, Israël a atteint le but qu'il poursuivait. Insensiblement nos sentiments se sont transformés. Nos « réflexes ethniques » se sont progressivement atténués. Puis ils se sont éteints. D'autres ont pris naissance et se sont développés. Grâce à ce travail lent, méthodique, persévérant, effectué toujours dans le même sens sur chaque nouvelle génération, l'ensemble du peuple français a fini par penser différemment. Ses réactions raciales ou nationales, pour un même événement donné, sont devenues différentes de ce qu'elles auraient été il y a un siècle. Elles sont si différentes que fréquemment elles sont totalement opposées. Il y a seulement cinquante ans le Français n'était-il pas profondément anglophobe ? Une forte hérédité, l'éducation, l'instruction auraient pu seules tempérer

l'influence juive sur nos cerveaux. La longue lutte entreprise par la Judéo-Maçonnerie durant tout le cours de la III^e République pour détruire l'enseignement libre, et imposer le laïcisme, a été inspiré et dirigée par les Sages d'Israël. Ce n'est pas par hasard que le Juif Jean Zay est resté trois années consécutives, sans aucune interruption, au Ministère de l'Education Nationale.

Une forte empreinte juive dans tous les domaines donne naissance à un esprit judaïsé à son insu, à une pensée juive. Sans lutte intérieure de notre part, normalement, le Juif parvient à nous faire penser, et à nous faire agir, dans le sens convenant à ses intérêts et aux buts qu'il poursuit.

Sans s'en rendre compte, et en s'en défendant, Charles Maurras, le chef du nationalisme intégral, pensait selon les vues d'Israël lorsqu'il écrivait dans "L'Action Française", à la veille de la guerre :

« Nous ne désirons pas que l'Amérique se croise pour une guerre d'idées où elle tiendrait pour des idées fausses. Nous désirons au contraire qu'elle prenne part à une action diplomatique, politique et, au besoin, militaire, contre l'ennemi NUMERO 1 de toute civilisation, de toute raison, de toute indépendance, de toute liberté et qui s'appelle l'Allemagne. L'Allemagne d'Hitler ou de pas Hitler ? Peuh ! l'Allemagne tout court. »

Reconnaître à Roosevelt des idées fausses, mais accepter le concours des forces judéo-capitalistes, c'est « penser juif », car c'est favoriser

l'instauration du judaïsme pourrisseur, et c'est répondre enfin aux secrets désirs d'Israël qui a constamment misé sur le secours américain. Et cette haine contre l'Allemagne ne montre-t-elle pas un profond degré d'enjuivement ? Nous savons que c'est en entretenant les haines ethniques entre les peuples européens, que le Juif parvenait à dominer politiquement notre vieux continent, tout en faisant le jeu de l'Angleterre. Et nous avons vu que depuis près d'un siècle, malgré le sincère désir de l'Allemagne de s'entendre avec nous, désir clairement exprimé en maintes circonstances, les forces occultes judéo-maçonniennes sont parvenues à nous faire croire que l'Allemagne était l'ennemi héréditaire de la France, alors que de tous les peuples européens, le peuple allemand est de beaucoup le plus près du nôtre.

Et que penser de l'accueil fait par la presse nationale à l'admirable ouvrage de M. de Chateaubriant, « La Gerbe des Forces », paru quelques années avant la guerre ! Nous y glanons ces quelques passages, cueillis au milieu de tant de belles pages, toutes empreintes du plus pur amour de la patrie et d'une si saine compréhension des besoins réels de notre pays :

« La France traverse certainement un des moments les plus tragiques de son histoire, parce que, dans les chaotiques champs de bataille où se rencontrent à cette heure, sous des formes nouvelles, toutes les formes humaines à l'état élémentaires, elle éprouve quelque peine à se réveiller de son hypnose culturelle, de ses vieilles

habitudes domestiques, et elle gît là, entre sa crainte de la Russie bolcheviste et sa méfiance de l'Allemagne, entre l'appréhension que lui causent les menaces révolutionnaires et sa vieille rancune que l'on entretient en y servant de la poix chaude, elle restera là, dis-je, IMMOBILE et PARALYSEE.

« IMMOBILE et PARALYSEE... Sentez-vous ce que cela veut dire et ce que cela promet ?...

« Ah ! chère et douce France, il ne suffit plus aujourd'hui d'avoir ton âme de cygne, mais il faut te réveiller dans toute ton intelligence; ton bon sens ne suffit plus; tu ne l'as plus; on t'a trompée sur les données premières, ton esprit ne montre en tous lieux que les dessins et les ruines que des mains étrangères y ont tracés, et tu ne sais plus qu'épeler les mots de cet alphabet fatidique...

« Paralisée dans tes mouvements, rompue dans ta mission, tu ne retrouveras ta liberté qu'en recouvrant à l'égard de l'Allemagne ton indépendance...

« Alors la guerre des peuples sera évitée. Nécessairement, obligatoirement...

« L'Allemagne d'aujourd'hui n'est pas celle de l'Empire. La différence est telle qu'elle est presque incroyable, et telle aussi que les Français ne s'en font aucune idée. L'Allemagne hitlérienne, si elle est toute prête à devenir, en cas de force, un terrible organisme militaire, par la puissance dynamique que la foi a développée dans son sein, est avant tout fondée, je ne dis pas sur des déclarations pacifiques, mais sur une conception d'elle-même qui la place en face d'un immense idéal humain à faire prévaloir, idéal qui est aujourd'hui sa vision intime la plus chère et qu'elle ne peut réaliser pleinement et sûrement que dans la paix et par la paix.

« L'Homme qui la gouverne, il faut enfin avoir assez de connaissance humaine pour le déceler et de courage pour l'entendre, un homme exceptionnel, dont l'esprit puise ses idées non dans les régions glacées de l'ambitieuse habileté politicienne, mais dans un amour profond et dans une discipline de soi-même dont n'ont aucune idée les professionnels de la rouerie et de la « combine ».

« Hitler n'est pas un conquérant, il est un édificateur d'esprits, un constructeur de volontés. C'est à l'intérieur des âmes que son national-socialisme semble avoir construit sa cathédrale germanique; et c'est pour cela qu'il s'est adressé aux forces profondes de l'amour et de la foi, sans avoir cependant, semble-t-il fait tort aux droits de la raison, ou en avoir pratiquement diminué l'importance...

« La France fera maintenant ce qu'elle voudra. Qu'elle choisisse ! A elle d'agir avec sa liberté, si elle est libre; à elle de briser ses chaînes, si elle se sent enchaînée. Qu'avec cette souplesse d'esprit qui fut pendant de si longs et grands siècles sa divine force, elle reste capable, pour juger la nouvelle situation actuelle, d'un esprit juste et calme, calme et juste, et, passant sur son front fatigué sa fine main pâle, de chasser la terrible obsession obscurcissante qu'entretennent ses héritiers impatients et ses faux médecins. »

Et notre « chère et douce France » n'a pas entendu cet appel pathétique ! Elle ne devait pas entendre des paroles aussi pures et si complètement passionnées d'un haut idéal ! Elles gênaient trop nos gens de gauche et nos gens de droite, enfermés les uns et les autres dans des doctrines trompeuses et mensongères, toutes mortelles pour notre pauvre pays !

Pour juger enfin à quel point le Juif était parvenu à troubler nos esprits et à déséquilibrer le fonctionnement de nos méninges, il faut lire ces quelques lignes de Jean Fabry, ancien officier de l'Etat-Major du Maréchal Joffre, ancien Ministre de la Guerre. Elles sont extraites d'un article paru dans le journal "Le Matin" du 16 novembre 1939 :

« L'Allemagne n'échappe pas à l'usure qu'elle entend

imposer aux autres. Partie il y a deux ans pour détruire le Bolchevisme, elle n'a que lui pour allié. Partie pour des conquêtes sans bataille, elle a conquis la Pologne dans le sang. Partie pour une guerre courte elle entend Hitler déclarer qu'il a donné des ordres à Goering pour une guerre de cinq ans. Partie sous le signe de la Croix gammée, elle voit monter sur elle l'ombre du marteau et de la faucille.

« Ses nerfs, elle en a aussi, résisteraient-ils à un grave échec militaire. On comprend que Hitler tâtonne et hésite.

« Il compte, dit-on, que notre résistance s'effondre, mais l'Allemagne est moins bien armée que nous pour tenir. Elle doit nous faire face avec le communisme dans le dos. Nous, nous nous appuyons sur les mers libres et les ressources de tous les continents. »

A l'époque où ces lignes ont été écrites, M. Jean Fabry était Président de la Commission de l'Armée du Sénat ! Comment pouvions-nous gagner la guerre qui demande tant de maîtrise de soi, et une si claire vision des choses, quand le Juif, loquace, trépidant, nerveux, hystérique, maître et omnipotent en France, avait plongé dans une véritable hypnose non seulement le pays, mais ceux que l'on pouvait considérer comme appartenant à « son élite » !

Quant à nos dirigeants, complètement pervers et corrompus, ils n'étaient pas au pouvoir pour diriger les intérêts de la France, mais uniquement pour faire triompher ceux d'Israël, accouplés à ceux de la Judéo-Britannie.

La France, dirigée de façon occulte par les Juifs a perdu la guerre. De cette défaite la France, quoique profondément meurtrie, doit se

relever. La Juiverie, en perdant l'appui de la France, a non seulement perdu « sa guerre », mais son rêve messianique de domination mondiale est à tout jamais détruit.

La France a perdu la guerre, mais grâce à l'action conjuguée du Maréchal Pétain, de Pierre Laval et de l'Amiral Darlan, elle a sauvé son existence. Une grande victoire, type 1918, c'était irrémédiablement la fin de la France, de l'Europe, du Monde. C'était l'immense pourriture juive généralisée atteignant et détruisant tout !

La victoire de 1918 que nous avions crû nôtre n'a été qu'une grande victoire juive. Une victoire juive ne pouvait être qu'une défaite pour notre pays. Les événements que nous avons vécus depuis l'armistice du 11 novembre n'ont cessé de nous en apporter la preuve.

Par contre la défaite de 1940 est essentiellement une défaite juive. C'est nous, Français, qui supportons actuellement les conséquences de la défaite, mais le grand vaincu c'est Israël, en fuite à Londres, au Canada, aux Etats-Unis; c'est Israël qui a inventé de Gaulle, et qui entretient des traîtres sur notre sol dans le fol espoir de pouvoir y replanter sa tente.

Dans une manifestation nationale-socialiste, à Paris, M. le Reichsleiter, Alfred Rosenberg, haute personnalité du III^e Reich, a déclaré que notre immense défaite militaire de 1940 avait libéré notre pays de la peste judéo-démocratique. Trop profondément judaïsé, il était incapable de se

débarrasser SEUL de l'emprise judéo-maçonnique. Ceux qui toute leur vie n'ont cessé de lutter contre la Juiverie ne peuvent que reconnaître l'exactitude d'une assertion que l'Histoire ne pourra pas ne pas enregistrer.

Mais si l'essentiel est fait tout est encore loin d'être terminé. La profondeur du mal se mesure à ce que nous constatons aujourd'hui. Un franc-maçon est si profondément intoxiqué qu'il ne comprend plus toute l'ignominie qu'il y a de trahir son pays. Juifs et Francs-Maçons ne voulant pas disparaître, il nous appartient de les détruire.

Commençons par démontrer aux Français la nécessité de cette destruction en faisant comprendre par quels procédés le Juif était devenu maître en notre France. Une preuve écrite et signée montre avec quelle constance, avec quelle ténacité, avec quel machiavélique esprit de suite, le Juif ne cesse de manœuvrer pour atteindre son plan millénaire. Il s'agit d'un discours datant bientôt d'un siècle, mais peu connu en dehors des milieux antisémites. Il a été prononcé par le Rabbin Reichhorn, au cimetière de Prague en 1865, sur la tombe d'un autre grand Rabbin, Siméon-Ben-Iahouda. Ce texte, pour lequel la Juiverie a tout fait pour en empêcher la diffusion, ne fut reproduit pour la première fois que onze années plus tard dans le "Contemporain", puis dans le "Compte rendu" de Sir John Radcliff. Les auteurs de cette reproduction furent

cruellement châtiés par la Juiverie. Sir John Radcliff fut tué très peu de temps plus tard, ainsi que le Juif félon Lassale, qui avait communiqué le document :

Lisons. Mais surtout méditons après lecture :

« L'or manié par des mains expertes sera toujours le levier le plus utile pour ceux qui le possèdent et objet d'envie pour ceux qui ne le possèdent pas. Avec l'or on achète les consciences les plus rebelles, on fixe le taux de toutes valeurs, le cours de tous les produits, on subvient aux emprunts des Etats qu'on tient ensuite à sa merci.

« Déjà les principales banques, les Bourses du monde entier, les créances sur tous les Gouvernements sont entre nos mains. L'autre grande puissance est la Presse. En répétant sans relâche certaines idées la Presse les fait admettre à la fin comme des vérités. Le Théâtre rend des services analogues (le Cinéma et la T.S.F. n'existaient pas alors). Partout le Théâtre et la Presse obéissent à nos directions.

« Par l'éloge infatigable du régime démocratique nous diviserons les chrétiens en partis politiques, nous détruirons l'unité de leur nation, nous y sèmerons la discorde. Impuissants ils subiront la loi de notre Banque, toujours unis, toujours dévoués à notre cause.

« Nous pousserons les chrétiens aux guerres en exploitant leur orgueil et leur stupidité. Ils se massacreront et déblairont la place où nous pousserons les nôtres.

« La possession de la terre a toujours procuré l'influence et le pouvoir. Au nom de la justice sociale et de l'égalité, nous morcellerons les grandes propriétés; nous en donnerons des fragments aux paysans qui les désirent de toutes leurs forces, et qui seront bientôt endettés par l'exploitation. Nos capitaux nous en rendront maîtres. Nous serons à notre tour les grands propriétaires, et la possession de la terre nous assurera le pouvoir.

« Efforçons-nous de remplacer dans la circulation, l'or par le papier monnaie; nos caisses absorberont l'or, et

nous réglerons la valeur du papier, ce qui nous rendra maîtres de toutes les existences.

« Nous comptons parmi nous des orateurs capables de feindre l'enthousiasme et de persuader les foules ; nous les répandrons parmi les peuples, pour annoncer les changements qui doivent réaliser le bonheur du genre humain. Par l'or et la flatterie, nous gagnerons le prolétariat, qui se chargera d'anéantir le capitalisme chrétien. Nous promettons aux ouvriers des salaires qu'ils n'ont jamais osé rêver, mais nous élèverons aussi le prix des choses nécessaires, tellement que nos profits seront encore plus grands.

« De cette manière, nous préparerons les révolutions que les chrétiens feront eux-mêmes et dont nous cueillerons les fruits.

« Par nos railleries, par nos attaques, nous rendrons leurs prêtres ridicules et puis odieux, leur religion aussi ridicule, aussi odieuse que leur clergé. Nous serons alors maîtres de leurs âmes. Car notre pieux attachement à notre religion, à notre culte, leur prouvera la supériorité de nos âmes...

« Nous avons déjà établi de nos hommes, dans toutes les positions importantes. Efforçons-nous de fournir aux Goyims des avocats et des médecins; les avocats sont au courant de tous les intérêts; les médecins, une fois dans la maison, deviennent des confesseurs et des directeurs de conscience. Mais surtout accaparons l'enseignement. Par là, nous répandrons les idées qui nous sont utiles, et nous pétrirons les cerveaux à nos grés. (Ex. : Jean Zay, trois ans ministre de l'Education Nationale.)

« Si l'un des nôtres tombe malheureusement dans les griffes de la justice chez les chrétiens, courons à son aide; trouvons autant de témoignages qu'il en faut pour le sauver de ses juges, en attendant que nous soyons nous-mêmes les juges.

« Les monarques de la chrétienté, gonflés d'ambition et de vanité, s'entourent de luxe et d'armées nombreuses. Nous leur fournirons tout l'argent que réclame leur folie, et nous les tiendrons en laisse. »

Toutes ces hallucinantes prophéties, comme celles contenues dans les « Protocoles », se sont réalisées sous nos yeux.

Alors qu'elles paraissaient être du domaine du rêve, elles sont devenues des faits patents, indéniables, avérés. Toutes, nous les avons vues prendre corps avec une régularité, une ordonnance, une précision réellement impressionnantes.

L'effondrement de notre pays — moral, politique, militaire — provient d'une seule et même cause dont la démonstration est faite : la diabolique influence juive qui lamine depuis 150 ans nos plus pures traditions et en particulier l'idée de patrie.

Par l'action clandestine des forces occultes juéo-maçonniques, la France judaïsée a perdu son visage, son cœur, son âme. Par l'empoisonnement des esprits, la corruption des cœurs et la destruction des énergies, la France de Napoléon est devenue celle de Blum !

La judaïsation progressive de la France, c'est la clé du drame de la patrie, c'est la raison mystérieuse de notre effarante décadence depuis la Révolution française, c'est l'explication de notre effondrement militaire en juin 1940, c'est le seul motif de notre avachissement depuis cette époque, c'est le « pourquoi » de notre hébété de tous les jours en face des événements.

Un peuple judaïsé perd totalement le sens national. Les Gaullistes en apportent la plus

cruelle démonstration. Ils tirent fierté de suivre un traître à la Patrie, vendu à la Juiverie, et obéissent au peuple qui a brûlé Jeanne d'Arc en ayant l'aplomb de prendre la croix de Lorraine comme emblème. Ils se prennent pour des héros alors qu'en refusant d'obéir au vainqueur de Verdun, à une heure critique de notre histoire, ils méritent d'être expédiés dans les mêmes camps de concentration que les Juifs afin de vivre dans la promiscuité des fils de Judas. C'est dire que le péril juif n'est pas une chimère. Il nous prend à la gorge, il nous étrangle, il nous étreint. Il assassine la France !

Rappelons ces quelques mots de M. Georges Batault, à la veille de la guerre, et gravons-les dans notre mémoire :

« Une attitude de simple refus en face du péril juif témoigne contre ceux qui s'y complaisent d'une dégénérescence de l'instinct, d'une faiblesse de caractère, et finalement d'un abaissement de l'âme.

« Le premier devoir d'une nation c'est d'exister et de développer les puissances de son génie propre. Toute nation qui faut à cette tâche perd à la fois sa raison d'être et sa propre personnalité. Un geste de Dieu l'efface alors de la carte du monde. »

En fait la France a failli disparaître de la carte du monde. Si le pays, l'armée, la marine avaient répondu à l'appel des Reynaud-Mandel; si abandonnant le sol de la patrie nous avions suivi le traître de Gaulle; si lâchant notre drapeau nous avions saisi celui que nous tendait Israël, la France, partagée entre l'Allemagne, l'Italie et

l'Espagne, aurait cessé d'exister. Jamais plus on ne l'aurait revue sur les cartes.

Mais ce péril subsiste !

Tant que le problème juif ne sera pas résolu — et à fond, — tant que la Judéo-Maçonnerie ne sera pas anéantie, broyée, pulvérisée, la France sera menacée de disparaître. La Maçonnerie est dissoute, mais les Maçons sont là. Ils ne cessent d'effectuer leur travail de termites. Le plan actuel de la Maçonnerie est connu. Les Judéo-Maçons murmurent qu'ils hériteront des victoires d'Hitler, car ce sont eux qui sauront bénéficier à une date plus ou moins éloignée de l'unification européenne qu'il réalise. Israël est éternel et le nazisme ne l'est pas ! Lorsqu'il s'effondrera, c'est la Juiverie qui prendra la succession. A partir de ce moment, Israël règnera définitivement sur l'Europe. La Maçonnerie ne subsiste, en maintenant encore plus secrète son organisation, que pour atteindre ce but.

Lorsque des politiciens maçons vitupèrent contre le stupide Traité de Versailles, qui est leur enfant, ils s'imaginent que nous sommes dans le même état d'ignorance qu'il y a une trentaine d'années ! La paix perdue est leur œuvre. Nous devons d'ailleurs nous en réjouir. Le maintien du Traité de Versailles, c'était la fin de notre civilisation par le triomphe du Judaïsme pourrisseur. Puisque telle est la vérité, il ne faut pas craindre de la coucher noir sur blanc.

Le camouflage, l'hypocrisie et le mensonge ont toujours été les armes de la Franc-Maçonnerie. Quand nous voyons les revenants de l'ancien régime ne pas hésiter à soutenir le contraire des idées qu'ils affichaient avant septembre 1939, tout en essayant cependant de maintenir le culte de Marianne, nous découvrons aisément la phase initiale du plan dressé par Israël.

DEVANT UNE SEMBLABLE OFFENSIVE, L'UNION DE TOUS LES NATIONAUX DOIT SE FAIRE SUR LE PLAN INTERNATIONAL, OU PLUS EXACTEMENT SUR LE PLAN EUROPEEN. CE N'EST QUE PAR L'UNION DES NATIONAUX DE TOUTES LES NATIONS — DE TOUTES LES PATRIES — DE L'EUROPE UNIE, QUE L'ON POURRA REDUIRE A NEANT LE PLAN JUIF EN GESTATION.

Nous devons en déduire que si le Juif est dangereux, s'il constitue un virus mortel pour un peuple, le Franc-Maçon est non moins dangereux. Il est le porte-virus. La Franc-Maçonnerie, c'est l'organisation secrète permettant aux Juifs d'exercer leur malfaisance dans une nation. Ne savons-nous pas que le perspicace Léon XIII n'avait pas hésité à la qualifier « d'association de malfaiteurs », et que c'est pour donner le change que la Judéo-Maçonnerie avait, par la bouche de Max Dormoy, attribué cette qualification aux fameux Cagouleurs.

Nous avons vu, au cours de ces pages, que la Juiverie et ses grands Sages reconnaissent

en de multiples écrits la paternité d'Israël envers la Maçonnerie. Une dernière preuve est à donner. Elle est extraite du plan juif de conjuration mondiale.

Au chapitre XV nous lisons :

« Mais en attendant notre avènement nous créerons et multiplierons les loges maçonniques dans tous les pays du monde ; nous y attirerons tous ceux qui sont ou qui peuvent être des agents éminents. Ces loges formeront notre principal bureau de renseignements et le moyen le plus influent de notre activité. Nous centraliserons toutes ces loges en une administration connue de nous seuls, composée de nos Sages. Les loges auront leur représentant derrière lequel sera cachée l'administration dont nous parlons, et c'est ce représentant qui donnera le mot d'ordre et le programme. Nous formerons dans ces loges le noyau de tous les éléments révolutionnaires et libéraux. Leur composition appartiendra à toutes les couches de la société. Les projets politiques les plus secrets nous seront connus et tomberont sous notre direction dès le jour de leur apparition. Au nombre des membres de ces loges seront presque tous les agents de la police nationale et internationale. (Ex. : « Intelligence Service »), parce que leur service est irremplaçable pour nous attendu que la police peut non seulement prendre des mesures contre les récalcitrants, mais aussi couvrir nos actes, créer des prétextes de mécontentement, etc. Ceux qui entrent dans les Sociétés Secrètes sont ordinairement des ambitieux, des aventuriers et en général des hommes légers pour la plupart, avec lesquels nous n'aurons pas de peine à nous entendre pour accomplir nos projets...

« Il est naturel que ce soit nous, et personne d'autre, qui manions les affaires de la Franc-Maçonnerie, car nous savons où nous menons, nous connaissons le but final de toute action, tandis que les Chrétiens ne savent rien, pas même le résultat immédiat : ils se contentent ordinairement d'un succès momentané d'amour-propre dans l'exécution de leur plan, sans même remarquer que ce

plan ne relève pas de leur initiative, mais qu'il leur a été suggéré par nous.

« Les Chrétiens vont dans les loges par curiosité ou dans l'espoir de goûter au gâteau public par leur aide, quelques-uns mêmes pour avoir la possibilité d'exprimer devant le public leur rêve irréalisable qui ne repose sur rien : ils ont soif de l'émotion du succès et des applaudissements dont nous ne sommes jamais avares...

« Autant les nôtres dédaignent le succès pourvu qu'ils fassent aboutir leurs projets, autant les chrétiens sont prêts à sacrifier tous leurs projets, pourvu qu'ils aient du succès. Cette psychologie nous facilite considérablement la tâche de les diriger. Ces tigres en apparence ont des âmes de mouton et leurs têtes sont complètement vides. »

Puissent ces lignes apporter un peu de modestie à tous nos orateurs en loges !

Avant la guerre le Français, au caractère léger, n'avait pas voulu comprendre. Le Juif s'acharnait à lui maintenir la tête vide. Il était parvenu à persuader l'opinion que le problème juif n'existait pas, que c'était une pure invention. Seuls quelques cerveaux bornés ou des fanatiques, des « racistes », des « Hitlériens », pouvaient prendre au sérieux un tel problème. L'antisémitisme ? « Ce n'était qu'une sorte de maladie honteuse de l'esprit ». Et tous les grands cerveaux du régime, les Herriot, les Daladier, — membres d'honneur de la Ligue contre l'antisémitisme — les Max Dormoy, les Paul-Boncour, de frapper d'interdit la lutte contre le péril menaçant, — celui qui a failli conduire la France au tombeau.

La Judéo-Maçonnerie essaye de temps à autre

de faire retomber la responsabilité de la défaite sur notre armée et sur ses chefs. C'est la classique manœuvre maçonnique destinée à masquer l'action nocive de la secte. Un examen superficiel des faits peut seul permettre d'accepter une conclusion aussi simpliste.

Il est bien évident que l'armée de 1939 ne valait pas celle de 1914. Mais la cause de cette infériorité doit être cherchée dans la politique judéo-maçonnique du régime.

Pendant les quinze années qui ont suivi la victoire de 1918, notre armée a été non seulement abandonnée, réduite à un misérable état squelettique, mais elle a été systématiquement détruite par la Juiverie triomphante. Si le traité de Versailles contenait en germes les conflits futurs nécessaires aux forces occultes, Israël ne pensait pas avoir besoin de faire appel aux armes à une date aussi rapprochée. Il a fallu la naissance et le développement fulgurant de l'hitlérisme, qui, sans guerre, détruisait sa toute puissance, pour obliger la Juiverie à lancer prématurément les peuples dans un nouveau conflit.

La politique extérieure d'après-guerre de la France était celle de Briand. C'était la politique dite du « chien crevé », et son abandon au fil de l'eau. Politique résumée dans cette phrase fameuse : « Arrière les canons, les fusils et les mitrailleuses. » Briand avait adopté cette politique parce qu'elle était celle dictée par Israël,

donc la politique qui le portait et le maintenait au pouvoir, celle lui permettant d'obtenir des triomphes faciles à la tribune de Genève. C'est par pur opportunisme que Briand était devenu l'apôtre de la paix. Ne savons-nous pas que la Juiverie trouve toujours l'homme d'Etat susceptible d'exécuter sa politique. En 1917 elle avait fait monter Clemenceau au pouvoir parce qu'à une heure critique pour les Démocraties il était devenu l'homme de la situation. Le rôle du « tigre » étant terminé à la signature du traité de paix, elle a su le faire disparaître pour le remplacer par le « pèlerin de la paix ».

Quelle pouvait être la doctrine de guerre de notre grand état-major en présence de la politique pacifiste des Briand, des Paul-Boncour, des Herriot ? Une doctrine strictement défensive, rive à la ligne Maginot, c'est-à-dire une doctrine à moyens d'action limités, ne pouvant conduire le pays qu'à la défaite, en face d'une armée animée d'un esprit offensif comme celle du III^e Reich.

Et pendant quinze ans la Judéo-Maçonnerie n'a cessé de s'attaquer à notre armée par le dedans et par le dehors. A son intérieur elle avait noyauté le commandement en introduisant des officiers sans valeur professionnelle dans des postes importants réservés à des fidèles à la Secte. Si notre haut Commandement s'est montré en maintes circonstances intérieur à sa tâche on ne doit pas oublier que nos grands Chefs

avaient été choisis et désignés par nos politiciens. C'est ainsi qu'aucun Colonel ne pouvait accéder au grade de Général sans avoir été agréé par le Conseil des Ministres. Quant au Conseil Supérieur de la Guerre sa voix qui n'était que consultative ne pouvait guère se faire entendre car rarement consultée. Nous ne plaidons pour aucune « feuille de chêne » mais il n'appartient pas aux tenants d'un régime ayant fait des de Gaulle et des Catroux de rejeter sur le Commandement de l'Armée une défaite qui était écrite dès le 3 Septembre 1939.

Quant au travail de sape fait de l'extérieur, il est facilement mis en relief par la lecture des travaux maçonniques. C'est ainsi que les 18 et 19 mai 1928, le Convent de la Grande Loge de France considérant après discussion :

« Que le service militaire obligatoire constitue une de ces iniquités légales que la Maçonnerie a le devoir de dénoncer ;

« Emet le vœu :

« Que la défense nationale et la défense internationale soient assurées désormais par d'autres moyens que le service militaire obligatoire, incompatible avec le respect des droits de l'homme et la liberté individuelle. »

Toutes les organisations maçonniques ont travaillé selon les directives de la Grande Loge de France.

En octobre 1931, le groupe maçonnique « Mundia » ou « Groupement fraternel des pacifistes intégraux » publiait sa déclaration de principe et son programme d'action.

DECLARATION DE PRINCIPE.

« Par pacifisme intégral, il est entendu tout pacifisme qui se refuse à admettre, dès aujourd'hui et quelles que soient les circonstances, toute guerre, quelle qu'elle soit, y compris les défensives, les guerres dites de sanction et les guerres doctrinales ou libératrices.

PROGRAMME D'ACTION.

« Toute l'activité de "Mundia" est concentrée au sein de la Franc-Maçonnerie et le secret maçonnique ABSOLU est exigé des adhérents.

« "Mundia" se subdivise en trois comités distincts :

« a) Pour les divers Orients :

« Comité de résistance à la guerre :

b) Comité d'études pour la Fédération du Monde.

c) Comité d'entraide des objecteurs de conscience.

« Le Comité de résistance à la guerre étudie :

« Les moyens d'opposer une résistance effective à la guerre par l'action individuelle et collective ;

« Le rôle de résistance à la guerre que la Franc-Maçonnerie pourrait jouer et qu'elle doit préparer dès aujourd'hui à jouer au cas où une guerre, quelle qu'elle soit, éclaterait ou paraîtrait imminente par suite de tensions diplomatiques. »

Lorsque la Juiverie, pour les besoins de sa politique devenue subitement belliqueuse, a changé son fusil d'épaule, il était trop tard pour permettre à notre état-major d'établir une doctrine de guerre qui, pour être victorieuse, demandait un matériel humain et mécanique que le régime n'avait cessé de lui refuser.

Un pays profondément miné par les doctrines pacifistes maçonniques ne pouvait en quelques années se relever militairement. C'est la Judéo-Maçonnerie qui, après avoir détruit notre armée, son esprit offensif, ses effectifs, ses cadres, son moral, a commis le crime de lan-

cer le pays dans la guerre parce que le grand capitalisme judéo-anglo-saxon avait besoin des poitrines de nos soldats pour défendre son existence.

C'est de cette trahison envers la patrie que sont coupables nos ex-dirigeants que le Tribunal de Riom se refuse à juger.

Et pendant que nos politiciens d'avant-guerre soutenaient et facilitaient l'exécution du programme de la Juiverie, Hitler, en Allemagne, réalisait le programme politique qu'il avait développé dans "Mein Kampf" et concrétisé en ces quelques lignes : « LE PROBLEME QU'IL FAUT D'ABORD RESOUDRE EST LE PROBLEME JUIF. SINON TOUTE TENTATIVE DE RENOVATION NATIONALE EST NON SEULEMENT IMPOSSIBLE MAIS INSENSEE. »

Et Hitler de ne pas se contenter d'écrire et de parler, mais d'agir. Sans pogrome et sans persécution — les persécutions allemandes ne sont que des racontars juifs pour âmes sensibles — la pouillerie juive et la maçonnerie traîtresse sont placées dans l'impossibilité matérielle de nuire. L'Allemagne est nettoyée. En quelques années elle devient la grande Allemagne.

Mais il ne sert à rien de chasser la vermine d'une pièce. C'est tout l'appartement qu'il faut désinfecter. La Juiverie, restée maîtresse dans les Démocraties, a déclenché le conflit de 1939.

Pas à pas, depuis 1789, nous avons suivi toutes les phases de ce combat ; nous avons décelé

que depuis la Révolution deux grands principes, diamétralement opposés, ne cessaient de se heurter. Nous avons constaté que tous les grands événements en Europe avaient été conçus, mûs, dirigés par la puissance juive. Nous connaissons la nature judaïque des « grands et immortels principes » et leur incarnation dans le « système démocratique ». Le désordre moderne en est la résultante dans l'épanouissement de l'esprit nouveau. Rejet de toute autorité spirituelle, cultes de l'individualisme et de l'égalitarisme, de la « raison » et de la « personnalité humaine ». C'est le règne du chaos, « l'inférieur qui juge le supérieur, l'ignorance qui domine le savoir, l'erreur qui prend le pas sur la vérité, l'homme qui se substitue au divin, la terre qui l'emporte sur le ciel ». C'est l'appel à la jalousie, à la cupidité, à la haine — haine de toute supériorité et haine des classes. C'est la révolte contre l'esprit traditionnel, c'est la vénération du Nombre, la déification de la Masse... et la Passionaria prêtresse ! C'est le grand épanouissement de la subversion. C'est le règne d'Israël et de la Judéo-Maçonnerie. C'est le Judaïsme marchant à l'assaut de la civilisation occidentale.

Et c'est Hitler se dressant devant ce péril pour en préserver l'Europe. Il y a vingt ans, le voyant monter à l'horizon, il avait écrit dans « Mein Kampf » :

« LE MONDE MARCHE VERS UNE REVOLUTION RADICALE ET TOUTE LA QUESTION EST DE SAVOIR SI

ELLE SE FERA AU PROFIT DE L'ETERNEL JUIF OU POUR LE SALUT DE L'HUMANITE ARYENNE. »

Toute la question étant là, Hitler, au pouvoir, n'a cessé d'agir dans le sens de ses écrits et de ses paroles. Et de réussir là où Metternich avait échoué quand il luttait contre la subversion montante en constituant la Sainte Alliance. Devant la puissance d'un adversaire marchant à la conquête du monde il cherche des appuis et des alliés. Et nous savons que depuis le plébiscite de la Sarre jusqu'à la déclaration de guerre il n'a cessé de déployer des efforts pour nous ranger dans son camp. Sans nous, il constitue le bloc anti-Komintern, dressé en apparence contre le bolchevisme, mais en fait contre le Judaïsme, se camouflant derrière le « Komintern ».

Et Israël, dans sa vision messianique de domination, de diriger ses regards sur l'Asie en s'y infiltrant par le bolchevisme. C'est le Juif Elie Eberlin qui écrit dans « Les Juifs d'aujourd'hui ».

« Le concours de l'Asie est indispensable pour la réussite du vaste mouvement de libération dont est agité l'humanité. L'Europe et l'Amérique — cette Europe synthétique — ne suffisent plus à la tâche. L'Asie doit donner, l'Asie, ce berceau de la civilisation, l'Asie mystérieuse du Bouddhisme, du Brahmanisme, du Confucianisme, l'Asie, ce monde de races... »

« Il faut que l'Europe cesse de convoiter l'Asie comme une proie. L'unité de l'Asie libre sera le prélude de l'unité de l'humanité libre. »

La Juiverie ayant créé en Asie le « Komingtang », Hitler s'entend avec le Japon pour lui

opposer le bloc « anti-Komintang », dont la portée est uniquement politique.

En Europe, le bloc politique anti-Komintern, se transforme en raison des circonstances en accord militaire par la constitution du « Pacte d'Acier ».

Après la défaite de la France, et la défaite non moins certaine de l'Angleterre, la Juiverie ne peut plus s'appuyer que sur l'Amérique (Canada, États-Unis), et lorgne toujours vers la Russie des Soviets dans l'espoir que quelques Juifs encore influents parviendront à modifier la politique de Staline. Pour prévenir la mise à exécution de cette double menace — dont l'intervention américaine est de beaucoup la plus vraisemblable, Roosevelt étant le chef occulte de la Juiverie — Hitler forme le « Pacte Tripartite », accord militaire entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon, signé à Berlin le 27 septembre 1940.

Retenons du discours prononcé à cette occasion par M. von Ribbentrop, Ministre des Affaires Étrangères du Reich, ces quelques mots :

« CE PACTE EST DIRIGÉ CONTRE AUCUN AUTRE PEUPLE, MAIS EXCLUSIVEMENT CONTRE LA GUERRE ET CONTRE LES ÉLÉMENTS IRRESPONSABLES DANS LE RESTE DU MONDE, QUI ASPIRENT À LA PROLONGATION OU À L'EXTENSION DE CETTE GUERRE CONTRE LES INTÉRÊTS DE TOUTES LES NATIONS. »

Depuis Septembre de nombreuses adhésions, en isolant la Judéo-Britannie, accentuent la défaite du Judaïsme en Europe.

Dans cette grande politique mondiale, la

France — malgré Dakar — fait une bien pauvre figure par la faute de ses Gouvernants félons d'avant guerre qui, vendus à Israël, ont entraîné notre pays dans le camp du Judaïsme. Véritable trahison, car politique de la Juiverie et non celle de la France, et politique sciemment dirigée contre les intérêts du pays alors que des esprits attentifs, au sens politique éclairé, avaient nettement vu le drame dont notre pays risquait d'être la victime. C'est ainsi que l'ouvrage de Léon de Poncins, « La Mystérieuse Internationale Juive », paru en 1938, aurait dû ouvrir les yeux de nos dirigeants, s'ils avaient été Français avant d'être Francs-Maçons. Nous y lisons en matière de conclusion :

« Deux conceptions antagonistes et irréconciliables s'affrontent en Occident et l'une des deux triomphera ou périra chez tous les peuples de culture occidentale, sinon même dans le monde entier.

« Aujourd'hui les dés sont jetés.

« Le monde moderne, issu de la Réforme et de la Révolution de 1789, ce monde imprégné de Franc-Maçonnerie et de Judaïsme agonise sous nos yeux.

« Dans la vie des individus, des familles et des nations il est de ces instants suprêmes où l'on tient l'avenir entre ses mains et l'un de ces instants approche, car l'heure du redressement est venue.

« Déjà les balances du destin oscillent et les signes annonciateurs de l'aube nouvelle pâlisent à l'horizon. »

Et tout au contraire nos politiciens de nous livrer pieds et poings liés à Israël !

Aujourd'hui le chatiment des traîtres est affaire de Gouvernement.

La Cour suprême de justice est à l'œuvre. Par

ses verdicts nous saurons ce qu'il coûte de trahir son pays à l'échelle de nos Gouvernants d'hier.

D'autre part la France attend. Elle attend patiemment de voir finir les « badinages » avec les organisations secrètes maçonniques qui, après avoir fait de la France la vassale de la Judéo-Britannie, ont conduit le pays à la guerre, à l'invasion, à la défaite, à l'occupation, à la ruine, à la détresse.

Du passé, qui ne nous appartient plus, passons à l'avenir qui est entre nos mains, en retenant du passé récent d'avant-guerre, ces quelques mots prononcés sept mois avant le conflit, le 30 janvier 1939, au Reichstag, par le Chancelier Hitler :

« Je ferai une prophétie.

« Si en Europe, et en dehors de l'Europe, la finance juive internationale réussissait encore une fois à précipiter les peuples dans la guerre mondiale, il en résulterait, non pas une bolchevisation de la terre entraînant la victoire de la Juiverie, mais l'anéantissement de la race juive en Europe.

« Les peuples ne veulent plus mourir sur les champs de bataille pour que cette race cosmopolite et sans racines puisse profiter des affaires de guerre ou assouvisse sa soif de vengeance qui date du Vieux Testament. »

Les Juifs ont eu leur guerre. Une guerre qu'ils savaient ne pas faire !

La Juiverie, pour la poursuite de son rêve millénaire de domination, ne pouvait s'en passer. Le long martyre de Londres, son quasi-anéantissement, est la preuve manifeste que derrière

l'Angleterre c'est la Juiverie qui mène le jeu. Israël ne veut pas plus s'avouer vaincu, aujourd'hui, sur le terrain militaire, qu'il ne voulait s'avouer vaincu, hier, sur le terrain économique. Par l'instauration du « troc », détruisant le pouvoir de l'étalon-or, il était irrémédiablement détrôné de sa toute-puissance. Pour cette seule raison la guerre était inévitable.

Et les Juifs sont parvenus à nous entraîner une fois de plus sur les champs de bataille pour nous conduire à la défaite alors que, si nos dirigeants avaient été des hommes d'Etat au lieu d'être des traîtres, c'est aux côtés de l'Allemagne que nous aurions dû combattre pour détruire le Judaïsme et son masque : le communisme.

Dans cette lutte pour défendre notre civilisation, telle était la place de la France.

C'était la place que dès 1937 lui assignait M. de Chateaubriant en écrivant dans « La Gerbe des Forces » :

« Puisse la France, la France de Saint-Louis, la France de Richelieu... en ce menaçant instant où retentit dans sa vie profonde le grincement de la fermeture des portes du Destin, comprendre que, face aux assauts gigantesques que prépare l'avenir, et lorsque la lutte pour la Planète est commencée, le Rhin n'est pas une frontière pour laquelle on se bat, mais une ligne stratégique sur laquelle on se rassemble. »

Pour faire face aux assauts du Judaïsme notre pays devait se trouver aux côtés de l'Allemagne. Telle était bien la place de la France, car il lui appartenait de participer à la défense

d'une civilisation qui était la sienne, et à laquelle son nom était attaché dans l'Histoire, mais telle était aussi sa place naturelle par sa situation économique dans le monde.

Placer la France, dont le vaste empire colonial est beaucoup plus riche en sable du désert africain qu'en or et en pétrole, au même rang que l'Angleterre et les Etats-Unis est une nouvelle preuve que notre pays n'entrait dans la coalition judéo-capitaliste que pour fournir les poitrines de ses soldats. C'est une preuve nouvelle de la trahison de ses dirigeants judéo-maçons.

Aujourd'hui l'hésitation n'est plus possible. Notre pays doit suivre la politique extérieure qui lui était dictée hier, aussi bien par son grand passé, tout d'honneur et de gloire, que par son intérêt le plus vital.

Que la défaite de 1940 nous apporte ce que la victoire de 1918 ne pouvait nous donner, sachant maintenant, que cette victoire, source de tant d'héroïsme, et qui nous a coûté tant de sang, était beaucoup plus la victoire d'Israël que la victoire de la France.

La naissance de l'Europe nouvelle doit être marquée par une franche et loyale réconciliation franco-allemande.

Une véritable et sincère amitié sera la preuve que cette réconciliation entre deux peuples, ayant tant de points communs, aurait été depuis longtemps un fait accompli si le Juif n'avait pas été

le maître des destinées du pays jusqu'aux journées de juin 1940.

C'est cette politique que le Maréchal Pétain a fixé lors de sa « rencontre historique » avec le Chancelier Hitler, en gare de Montoire-sur-le-Loir, le 24 octobre 1940. C'est à sa réalisation que travaillait Pierre Laval lorsqu'il a été renversé du pouvoir par la camarilla judéo-maçonnique en position à Vichy, et dissimulée derrière les gens de l'Action française. Par le truchement du Juif bien né, cher à Charles Maurras, la Juiverie continue à éperonner « l'esprit revanchard » pour atteindre le but qu'elle ne désespère jamais d'atteindre !

Depuis près d'un siècle — plan Palmerston de 1849 — la Judéo-Maçonnerie au pouvoir, pour mener à bien sa politique, ne permettait aucune entente franco-allemande. L'Allemagne devait être et devait demeurer l'ennemi héréditaire, et cela jusqu'à ce qu'Israël soit devenu le maître incontesté en Europe. Et le véritable ennemi héréditaire de notre pays, la Judéo-Britannie, nous était imposée comme alliée et fidèle amie.

Impossible d'édifier la nouvelle Europe sur des bases solides si elles ne sont pas établies sur un terrain vierge du parasite destructeur.

Or, ce n'est pas à l'Allemagne de débarrasser le sol de France de ce parasite ayant fait tant de mal à notre pays depuis 150 ans.

C'est à nous, Français, qu'il appartient de chasser le Juif de France.

Nous commencerons ainsi notre féconde collaboration à l'Europe de demain.

Et ce sera la première manifestation de la résurrection de la France.

Ce sera la résurrection de la France car la France ne peut pas renaître à la vie normale tant que le problème juif ne sera pas résolu. Et pas à demi, mais à fond. Pour commencer il faut en démontrer la nécessité. Nécessité impérieuse et cependant ignorée du pays, car si la France a failli mourir par la main d'Israël, les Français, dans leur immense majorité, l'ignorent complètement. Les arrestations de Mandel et de Blum, les mesures prises contre les Rotschild, la fuite de quelques Juifs de marque en Amérique paraissent d'autant plus de simples « incidents » dans la recherche des responsabilités, que les forces occultes ne cessent de semer la confusion dans les esprits en lançant des fausses nouvelles toutes plus abracadabrantes et contradictoires les unes que les autres. Brouiller les esprits a toujours été le grand moyen d'action d'Israël. Alors que personne ne comprend rien à une situation donnée il poursuit et atteint son but qu'il est seul à percevoir.

Pour que les véritables raisons de la guerre et de la défaite restent dissimulées, cachées, ignorées, les forces mystérieuses de la Judéo-Maçonnerie ne cessent de s'agiter et d'intriguer. On les sent partout trépidantes et agissantes non seulement par besoin de cacher et de dissimuler tous

leurs crimes passés, mais par ce besoin inné de tromper, de mentir, de souiller, de pervertir, de corrompre, de détruire.

Quand on sait pour quels motifs diaboliques le pays est entré dans un conflit armé l'ayant conduit à la plus grande défaite militaire de toute son Histoire.

Quand on a vécu heure par heure, au sein même de l'action, les terribles journées de Juin 1940 — journées de déroute, de débâcle, de détresse !

Quand on a encore dans les yeux le spectacle de ces millions de réfugiés harassés de fatigue et d'angoisse — lamentable troupeau humain allant à la dérive sur toutes nos routes en direction du Sud...

Quand on se rappelle que les traîtres alors au pouvoir voulaient prolonger notre misérable agonie au-delà des mers, en Afrique... et même en Amérique !

Quand on se souvient qu'à ces heures tragiques le gouvernail était tenu par un ignoble petit fourtriquet faisant au micro des effets mélodramatiques pour invoquer Roosevelt — grand pape de la Juiverie — la Démocratie, la Civilisation (Judaique) — forces destructrices de notre chère et malheureuse patrie...

Quand on connaît la cause unique de tous nos maux : la judaïsation systématique du pays depuis cinq générations — judaïsation dont le résultat, par la destruction des bons instincts de

notre race et la prolifération des mauvais, est d'avoir fait des Français un peuple aux réflexes nationaux complètement atrophiés.

Quand on voit les auteurs de notre immense désastre s'abriter derrière la grande figure du Maréchal Pétain et continuer la poursuite de leurs diaboliques menées occultes afin de saper la politique de collaboration commencée par Pierre Laval (à qui la Juiverie n'a jamais pardonné de s'être dressé contre la politique de la Judéo-Britannia au moment de l'affaire des sanctions) et que l'on distingue ces mêmes forces sataniques se dresser avec véhémence contre l'action énergique de l'amiral Darlan décidé à montrer au monde que la France n'est plus un dominion anglo-juif...

Quand on constate, des mois après le drame, que la Judéo-Maçonnerie — dissoute sur le papier et plus vivante que jamais — continue à agir dans l'ombre et le mystère, qu'elle trouble l'opinion publique par de multiples rumeurs tendant toutes — malgré Mers-el-Kébir, Dakar, etc. — à nous faire croire que les Anglais sont nos amis, nos sauveurs et qu'eux seuls pourront nous délivrer d'un prétendu joug allemand, et que se vérifie et se confirme que tromper, mentir, trahir sont toujours les trois points de l'action maçonnique.

Quand on sait — noir sur blanc — que le Juif et le Franc-Maçon sont les deux seuls artisans de notre défaite, de notre naufrage, de notre dé-

trousse on est obligé de dresser ce constat :

LA REVOLUTION AMORCEE EST EN PANNE

Sous la rapidité et la violence des événements, Francs-Maçons et Juifs n'ont pu empêcher la « Révolution nationale » de juin-juillet 1940. Sans même l'effort d'une pichenette, République, Démocratie, Parlementarisme disparurent en ne laissant comme traces qu'une immense défaite !

La direction suprême du pays ayant échappé à Israël, la Judéo-Maçonnerie revigorée ne cesse de manœuvrer pour lui redonner le pouvoir.

La manœuvre est simple et s'effectue sur différents plans :

1° Discréditer sournoisement le Gouvernement du Maréchal. C'est le travail des fonctionnaires francs-maçons qui, à tous les échelons, paralysent l'action gouvernementale dans un seul but : développer au maximum le mécontentement dans toutes les sphères du pays.

2° Empêcher les réalisations sociales indispensables et urgentes. Les 4/5 des « conservateurs sociaux » sont Maçons ou maçonnisants. Ils ont besoin du fumier républicain pour le développement de leurs combines, de leurs prévarications, de leurs stupres.

3° Crier bien fort, à tous les vents, que la révolution n'est pas faite et essayer de s'emparer d'un pouvoir qui n'est pas à prendre car non vacant et dirigé par des mains solides.

En bref, la Maçonnerie, à la faveur d'un coup de force que l'on baptiserait « mouvement populaire », cherche à reprendre en mains les destinées du pays. Dans la coulisse le grand capitalisme bourgeois lui prête main forte. Une fraction se dé-

claire même collaborationniste avec le secret espoir d'étouffer en France le national-socialisme.

Qui finance ? Des Judéo-ploutocrates et des banques étroitement soumises à Israël. C'est, de leur part un placement à fonds perdus.

La Révolution en cours — contre révolution de 1789 — évolue vers son dénouement qui sera consacré par deux faits :

1° L'exode du juif.

2° La condamnation publique, et par des actes, de la Franc-Maçonnerie.

Alors — mais alors seulement — toutes les revendications sociales seront satisfaites, car seul le judéo-capitalisme a un intérêt majeur à interdire leur réalisation.

La « France européenne » fera sa révolution sans bruit ni douleur. Elle s'intégrera obligatoirement à la grande construction européenne qui ne peut être que nationale et socialiste, — donc anti-judéo-maçonnique.

La France depuis sa défaite est beaucoup plus divisée en profondeur, par divergence d'opinion, qu'elle ne l'est — géographiquement — par la « ligne de démarcation ». Nous assistons en ce moment à une querelle haineuse entre Français, au sein même des familles, qui ressemble en tous points à celle qui se manifestait lors de l'affaire Dreyfus.

A cette époque, comme aujourd'hui, c'est le Juif et son compère Franc-Maçon qui tirent les ficelles. En se dissimulant derrière de multiples camouflages, ils sont parvenus à marier l'eau et le feu. Dans le même camp pro-anglais, on

trouve les grands bourgeois, piliers du libéro-capitalisme, et les masses communistes retombées dans les filets d'Israël comme à la veille de la guerre. D'ailleurs tant qu'il y aura des Juifs influents à Moscou un revirement de Staline sera toujours à craindre. L'or de Moscou et l'or de Londres, New-York, c'est l'or d'Israël.

Ce sont les forces occultes dissimulées à Vichy qui empêchent le Gouvernement de prendre des mesures de rigueur, mesures seules capables d'opérer le grand nettoyage indispensable, et de faire comprendre à tous les Français — en commençant par les fonctionnaires — que la révolution n'est pas un vain mot.

Les Français qui connaissent la profondeur du mal rongé notre pays, rougissent de honte en constatant que c'est « l'occupant » qui ne cesse de nous indiquer la route à suivre pour lutter contre les forces démoniaques. Les ménagements pris par le Gouvernement de Vichy contre la secte qui a conduit le pays aux journées de Juin 1940 constituent un véritable scandale. On ne doit cependant pas oublier que s'il y a actuellement près de deux millions de Français dans des camps de prisonniers, c'est uniquement parce que les Juifs et leurs complices, les faisaient combattre pour imposer au monde la loi d'Israël, et combattre dans des conditions d'infériorité morale et matérielle que seuls des cerveaux malades pouvaient concevoir.

Quand on connaît tout le machiavélisme des forces animées par Israël, on ne peut douter, que sans une profonde épuration, la paix sociale sera plus apparente que réelle. Nous devons rénover notre mentalité littéralement pourrie par 150 années de judaïsation. Rénovation impossible, avec le tempérament français, si le ferment de discorde, qu'est et sera toujours le Juif, n'est pas à tout jamais détruit. En douter, c'est ignorer que le peuple juif, dont la haine ne désarme jamais, sera un éternel instrument de division.

Il faut donc en finir avec les forces occultes, uniques obstacles à notre redressement.

Tous les Juifs doivent être chassés de France.
Tous !

Tous ne forment qu'un seul et même peuple, une seule et même communauté.

Tous sont solidaires de leur action occulte, comme tous les Français sont solidaires de la politique française.

Pas de statut d'étranger pour le Juif, car étranger dangereux.

Le nettoyage par le vide : l'exode.

Aucune exception dans aucun cas.

Le Juif ne s'est jamais battu pour la France.

Le Juif ne s'est battu que pour assurer le triomphe de sa race à la domination mondiale afin de parfaire l'exploitation de l'Aryen.

**C'EST NOUS, FRANÇAIS, QUI DEPUIS UN
SIECLE NOUS SOMMES BATTUS POUR LE JUIF.**

**C'EST NOUS, FRANÇAIS, QUI NOUS BATTIONS
POUR DEVENIR SON ETERNEL ESCLAVE SOUS
UN JOUG CAPITALISTE SANS CESSER PLUS
OPPRESSEUR.**

Malgré notre absence de mémoire, nous nous souvenons cependant !

Nous savons qu'en 1789 le Juif s'est introduit subrepticement dans une France riche et prospère. Dans une France qui était la première puissance du continent. Dans la France ayant permis à Napoléon de dominer l'Europe, et d'y planter partout notre drapeau. Après avoir aménié le pays par des procédés seuls connus de sa race ; après avoir déchaîné troubles sociaux et révolutions ; après avoir engendré des conflits et des guerres à des échelles sans cesse plus grandes ; après avoir tout pourri et tout corrompu par la débauche, la dépravation, l'escroquerie ; après avoir fait du vol une institution d'Etat par la gymnastique monétaire de l'inflation et de la déflation ; après être « arrivé pauvre dans un pays riche et devenu le seul riche dans un pays devenu pauvre » ; après avoir fait de la France la vassale de la Judéo-Britannie, Israël, pour se sauver de la tourmente le menaçant a eu l'audace — en invoquant la liberté des peuples — d'engager notre pays dans une coalition judéo-capitaliste destinée, en cas de succès, à l'asservir encore davantage — et venant en fait de le conduire à une défaite

d'une échelle encore ignorée et sans exemple dans toute son Histoire !

Sans la judaïsation méthodique et progressive de notre pays ; sans l'emprise destructrice de la race que l'Empereur Napoléon qualifiait « la plus basse du monde », il n'y a aucune raison pour que la France, dont l'influence et le génie s'imposaient à toutes les nations, n'ait pas continué son ascension à la même cadence qu'avant la Révolution. Il n'y a aucune raison pour que le Français de France n'ait pas conservé la même puissance, au point de vue démographique, que le Français du Canada. Sans l'introduction du virus juif, la France, première puissance de l'Europe en 1789 serait encore la première puissance en 1940. A aucun peuple, le Juif, n'a fait autant de mal qu'au peuple français. C'est un fait indiscutable inscrit dans l'Histoire. Fait confirmant la haute valeur du « racisme » imposé en Allemagne par le Chancelier Hitler. Comme l'a montré Drumont, une nation qui se laisse pénétrer par le Juif ne peut que succomber. Si après l'avoir admis elle parvient à le chasser, elle retrouve le chemin de la grandeur.

**POUR LA LONGUE SUITE DE CRIMES COM-
MIS CONTRE LA FRANCE PAR LE JUIF, LE SOL
DE FRANCE DOIT ETRE DESORMAIS INTERDIT
A TOUT INDIVIDU APPARTENANT A CE PEU-
PLE. AINSI LE VEUT NOTRE HONNEUR DE
FRANÇAIS, LA RAISON ET LA JUSTICE.**

En attendant les possibilités matérielles de

l'exode, à déterminer au moment du Traité de Paix, tous les Juifs devront être internés dans des camps de concentration.

Quant aux Francs-Maçons, les complices des Juifs, leurs crimes demandent à être dépouillés.

Les Juifs travaillaient pour la grandeur d'Israël. Ils étaient dans leur rôle.

Les Francs-Maçons travaillaient — et travaillent encore — contre la France.

Les Francs-Maçons sont des lâches, des criminels, des traîtres. Ils doivent être traités comme tels.

Mais pas de confusion.

Il ne s'agit pas des malheureux qui par ignorance, par ambition, par veulerie, par combine, par bassesse d'âme, ont franchi quelques degrés dans la hiérarchie maçonnique.

Ils sont plus méprisables que coupables.

Il s'agit de tous les suppôts de la secte appartenant aux hauts grades. Il s'agit de ceux qui pour jouir plus largement de toutes les prébendes du régime et de ses honneurs, ont, sans aucune hésitation, abandonné la France à Israël dont ils étaient les valets et les adorateurs. C'est par leur complicité qu'Israël a pu diriger la France et la conduire au désastre.

Nous savons que la Franc-Maçonnerie est une « association de malfaiteurs » ne cessant de conspirer contre la France.

C'est le Convent du Grand Orient de 1919 qui a spécifié :

« Au-dessus des Gouvernements qui passent, la Maçonnerie, armature de la République, reste. »

C'est le Convent du Grand Orient de 1922 qui a édicté :

« On doit sentir la Maçonnerie partout, on ne doit la découvrir nulle part. »

La Franc-Maçonnerie, armature de la République, a trahi la France.

Nous avons vu que la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, en septembre 1939, avait été le résultat d'une véritable conspiration maçonnique, la violation de la Constitution étant la preuve de cette conspiration.

Tous les Francs-Maçons sont responsables des terribles malheurs qui se sont abattus sur la Patrie. Leur responsabilité est d'autant plus grande que pendant des années ils ont participé au vaste pillage ayant engendré la décomposition morale et matérielle du pays.

Quelles sanctions contre eux ?

Aucune !

Sous la simple promesse de ne plus recommencer ils ont conservé leur place !!!

Pur enfantillage quand on sait que leur engagement est sans valeur. Les Francs-Maçons ne doivent obéissance et fidélité qu'à leur Secte. Aussi, par tous les moyens, sabotent-ils l'œuvre du Maréchal.

Avoir mené le pays aux journées de Juin, et se permettre d'intriguer aujourd'hui pour empêcher son relèvement, montre que ce n'est que par la force que l'on parviendra à détruire la mafia judéo-maçonnique.

Contre une « association de malfaiteurs » on prend les mesures s'imposant envers les malfaiteurs.

Mesures de salut public pour le présent comme pour l'avenir.

Serait-on menacé de représailles de leur part ?

Des meurtres et des assassinats seraient-ils à craindre ?

Mais il y a-t-il encore des Français en France ?

Veut-on sauver la France ou la laisser mourir dans la pourriture ?

Représailles maçonniques ou juives ? Un seul remède.

Pour UN SEUL FRANÇAIS victime des suppôts de la Franc-Maçonnerie et des Juifs, DIX MAÇONS de hauts grades et DIX JUIFS de toutes catégories — de la pègre au consistoire — au poteau dans les vingt-quatre heures et sans jugement. Nous sommes ennemis des pogroms, mais si la Juiverie veut en donner le signal, qu'elle sache qu'immédiatement satisfaction lui sera donnée.

La France depuis 150 ans — mais d'une façon encore plus cynique depuis l'avènement de la III^e République — a été perpétuellement trahie

par une mafia dont les membres les plus honnêtes vendaient la Légion d'honneur au mètre alors que les autres vendaient la France à Israël, Churchill et Co., jusqu'à complète absorption.

Il s'en est fallu de justesse que la France ne soit plus !

Le projet a été écrit, imprimé, diffusé par T.S.F.

La France et son Empire devaient fusionner avec la Grande-Bretagne. Parlement commun, armée commune, marine commune, etc... Tout avait été prévu et arrêté par l'équipe Reynaud-Mandel-Churchill-Duff-Cooper.

Pour les Français ? Un statut de « judéo-english » !

Et il y a des Français, des Français ayant entre leurs mains les destinées de la France, qui trembleraient devant les chefs de la bande ou devant leurs successeurs et émules, et qui n'oseraient pas les regarder dans les yeux ?

Trembler devant les fanatiques de la trahison !

Trembler devant les auteurs-responsables de la politique criminelle qui n'avait de française que l'étiquette sous feu la III^e République !

Trembler devant ceux qui exactement à 25 ans de distance — 1914-1939 — ont permis le déclenchement de deux guerres et ses millions de morts, de blessés, de mutilés, sans compter les multiples ruines et misères engendrées par ces deux conflits. Conflits longuement prémédités

par Israël et transformés par lui et la complicité maçonnique en de véritables cataclysmes.

Trembler devant les auteurs des journées dramatiques de Juin 1940 !

Trembler devant les responsables de notre désastre !

Trembler devant ceux qui ont fait perdre à la France la frontière qu'elle chérissait tant sur le Rhin !

Trembler devant ceux qui ont organisé la disette en ruinant systématiquement notre Agriculture afin de nous obliger à nous agenouiller devant nos affameurs !

Trembler ! Mais alors les Français seraient indignes de conserver le nom de Français !

Il ne s'agit pas de trembler !

Il s'agit, en face de la vérité, de montrer par un vibrant sursaut d'énergie qu'il existe encore du sang viril et pur sur notre vieux sol de France.

Il s'agit de pourchasser les Francs-Maçons, de les dénicher de leurs repaires secrets, de les dépister à leurs mensonges et à leurs mots d'ordre — faciles à reconnaître car faits en série et toujours anti-français.

Il s'agit de détruire les Maçonneries de toutes obédiences et leurs multiples organisations camouflées en commençant par la "Ligue des Droits de l'Homme", la "Ligue de l'Enseignement" et les multiples Fraternelles en tous genres.

Il s'agit de nettoyer à fond, et à tout jamais, le sol de France de sa pourriture et de sa vermine.

Encore une fois c'est à nous, Français, de le faire !

Si nous nous montrons incapables de cet acte d'énergie — sachant ce que nous savons — c'est que la France judaïsée à fond, sans réflexes nationaux, ne mérite plus de rester la France.

Par contre il s'agit de ne pas détruire les Loges. Ces « sanctuaires de la pourriture et de la trahison » devront être conservés. Il faut les conserver et les aménager. Elles constelleront tout le pays de « Petits Musées des Horreurs ».

« Musées des Horreurs de la III^e République ». Pas de jaloux, chaque ville aura le sien. Et les noms des hauts dignitaires de l'endroit seront gravés sur le marbre.

Ces Musées, ornements et garnis de pièces authentiques sous vitrines, instruiront les générations futures.

Elles sauront qu'en ces lieux, des Français, munis de « mots de passe », se réunissaient en des cérémonies grotesques. Suivant des « rites », laïquement observés, ils servaient leurs petits intérêts en satisfaisant leurs appétits tant matériels qu'honorifiques. En échange ils veillaient aux grands intérêts d'Israël dont ils étaient les exécuteurs de la politique séculaire.

Et dans le même temps, en Allemagne, Hitler

forgeait à son peuple une armée et une âme pour résister à la coalition judaïque.

Et ainsi, avec preuves à l'appui, les générations à venir comprendront les raisons mystérieuses et secrètes de la Grande Défaite de la France en 1940.

Elles se souviendront que le Juif, chassé de notre sol, ne cessera d'intriguer pour y introduire à nouveau son virus.

Elles se souviendront que la Judéo-Maçonnerie, instrument d'Israël, continuera à entretenir des traîtres à notre sang et à notre race, véritables ferments de décomposition et de pourriture.

Elles se souviendront qu'Israël s'est vanté de constituer une force insaisissable :

« Qui pourrait renverser une force invisible ? Car telle est notre force. La Franc-Maçonnerie ne sert qu'à couvrir nos desseins secrets. Le plan d'action de cette force, le lieu de son séjour même resteront toujours inconnus du peuple. » (Les Protocoles).

Elles se souviendront que cette « force invisible » a su se servir des masses populaires pour fomenter en France :

La Révolution de 1789,

La Révolution de 1830,

La Révolution de 1848,

La Révolution du 4 septembre 1870.

Seule, la Révolution de juin 1940, a échappé aux forces judéo-maçonniennes, Juifs et Maçons, pris de panique, n'ayant songé qu'à fuir à l'étranger ou à se terrer dans quelques coins perdus du bassin de la Garonne !

Elles se souviendront que le régime républicain étant celui nécessaire à Israël est celui de la Judéo-Maçonnerie. Le F. . Meunier l'a hautement déclaré au banquet du Grand Orient, en 1925, en ces termes :

**« NOUS NE CONCEVONS PAS LA FRANCE
« SANS REPUBLIQUE ET LA REPUBLIQUE NE
« SAURAIT ETRE SEPAREE DE LA FRANCE. »**

Compris !

Tout Français de race pure ne permettra jamais à la Maçonnerie qui a introduit à trois reprises la République de l'introduire une quatrième fois.

« L'Etat français », créé en des jours de douleur et de foi par le grand vainqueur de Verdun, est et restera le régime politique de la France, de la « France européenne », devenue nationale et socialiste.

Et grâce au génie d'un grand homme d'Etat, vainqueur magnanime, le destin de la France continuera à être celui d'une très grande Nation.



BIBLIOGRAPHIE

- La Guerre occulte**, par L. de Poncins et Malynski.
- La Mystérieuse Internationale juive**, par L. de Poncins.
- La Franc-Maçonnerie d'après ses documents secrets**, par L. de Poncins.
- Refusé par la presse**, par L. de Poncins.
- Les Juifs maîtres du monde**, par L. de Poncins.
- Revue "Contre Revolution"**, dirigée par L. de Poncins.
- Hitler**, par Louis Bertrand.
- Le Secret de la Franc-Maçonnerie**, par Max Doumic.
- La Franc-Maçonnerie est-elle juive ou anglaise ?**
par Max Doumic.
- Revue Internationale des Sociétés Secrètes.**
- Les Protocoles des Sages de Sion.**
- La Gerbe des Forces**, par A. de Chateaubriant.
- Le problème juif**, par Georges Batault.
- Comment fut provoquée la guerre de 1914**, par René Gérin.
- Bagatelles pour un massacre**, de Céline.
- L'Ecole des Cadavres**, de Céline.
- Quand Israël est roi**, des Frères Tharaud.

La Trahison des Chefs nationaux, par de Puy-ségur.

Israël, son passé, son avenir, par de Vriès de Heeckelingen.

Les Juifs à travers Léon Blum, par Laurent Viguiier.

Les Coupables, par H. Pozzi.

Hitler et la France, par F. Grimm.

Histoire de la Troisième République, par Jacques Bainville.

et

"MEIN KAMPF"

par Adolf HITLER



Paul JUVENEL

Imprimeur

54, Rue Villiers de l'Isle Adam

PARIS 20^e — Ménil. : 74-13
